



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



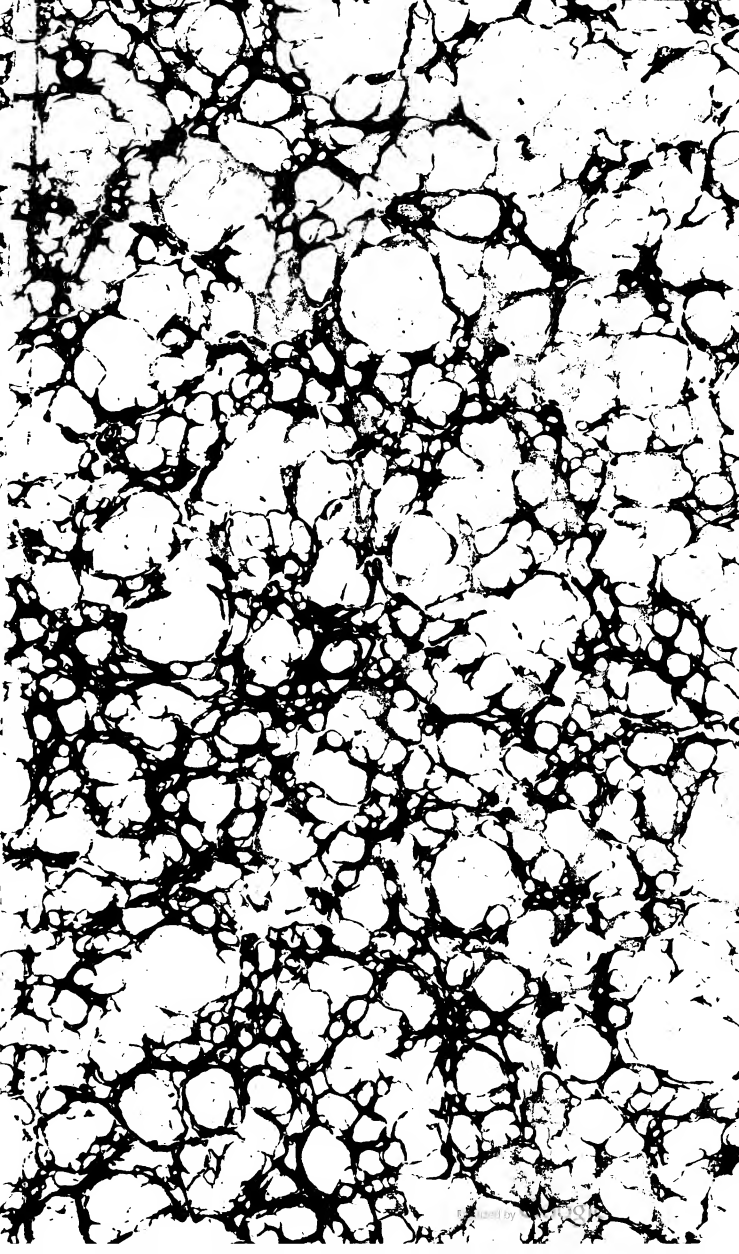
J. 14.

MENTEM ALIT ET EXCOLIT



K.K. HOFBIBLIOTHEK
ÖSTERR. NATIONALBIBLIOTHEK

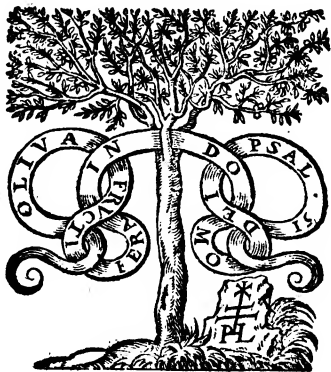
71. Z. 14



71. 7. 14.

LES
TROIS
MONDES.

PAR LE SEIGNEUR
de la POPELLINIERE.



A PARIS,
A l'Oliuier de Pierre l'Huillier,
rue S. Iaques,

1 5 8 2.

Avec privilege du Roy.





A N O B L E

ET ILLVSTRE SEI-

GNEVR, MESSIRE PHILIPPE Huraut, Viconte de Cheucny, Chancelier des deux Ordres du Roy, Garde des seaux de France: Gouverneur & Lieutenant general pour la Majesté es Prouinces d'Orleans, pais Chartrain, Estampes, Bloysois, Dunois, Amboise & Lodunois.



ONSEIGNEVR,
*l'honneur que ie
reçoy de voſz ver
tuz, Et le profit
qui me vient des
graues discours, que tant de
grands personnages tiennent or
dinairement à vostre table, m'ont
tellement affectionné, que pour*
ã ij

tesmoigner avec l'obligation que
vous auez sur moy, la deuotion
que i'ay à vostre seruice: & ne
laisser ingratement perir tant de
riches traits de toutes sciences &
professions : Je me suis en fin
resolu, de communiquer au pu-
blic, les subiects qui ne peuvent
estre que propre nourriture de ge-
nereux esprits. Je considerois du
commencement que ce seroit ab-
baïsser vostre grandeur, vous
adresser narrez si familiers que
ceux qui se tiennent d'ordinaire
aux repas communs. Mais con-
trebalançant l'importance &
grauité de ceux-cy : rien ne m'a
semblé deuoir desplaire à celuy,
qui fauorise tout ce qui peut prof-
fiter à l'estat. D'auantage si les
Grecs,

*si les Latins, si mesmes tous Chre-
stiens ont tousiours estimé hono-
rable, de mettre ces deuis par es-
crit, comme plus rassis, sérieux,
& assurez que les autres qui se
traittent ordinairement en pri-
ué, de gayeté de cœur, & sans mo-
leste contrariété d'avis, par la-
quelle s'esclarcist mieux la verité
de toutes choses: pourquoy ne
vous desdierois-je ceux, la plus-
part desquels vous auez assaison-
nez de vostre bien dire, & assen-
rez par la resolution de vostre
bon iugement? Je me persuade
bien, que la Traditine n'y sera
telle que vostre grandeur & la
matiere mesme du liure meri-
tent. Mais com'au plaisir vo-
lontaire d'un grand, vous ne con-*

sidererez au service d'un inférieur, que le franc vouloir qui me pousse à chercher les moyens de vous plaire & profiter à la posterité. Je prenois aussi que vous y descuriez soudain, maintes choses qui ne sont qu'entamees: la perfection desquelles sera d'autant plus desirée du Lecteur: que pour la variété de ses rares subiects, elle ne peut estre qu'agreable à toutes conditions de personnes. Mais vostre naturelle bonté m'excusera, si chargé d'affaires & par accident plus que de volonté, ie me suis trouué conforme à l'Architecte, lequel ayant desseigné le plan d'un superbe Palais, n'a eu loisir que d'en représenter partie, laissant deçà de-là les attentes du surplus.
D'ail-

*D'ailleurs Mon-seigneur, l'ou-
urier est preſ de vous, qui meſ-
mes a les materiaux en main, &
la volonte preſte à les employer en
tel ou plus hault edifice qui vous
pourra venir à plaifir : pour ne
deſtourner lequel de tant d'occu-
pations publiques, ie feray fin,
prieant Dieu,*

*Monſeigneur, vous augmen-
ter ſes graces de iour en iour.*

De Paris, ce 2. Iuin, 1582. par

*Vostre tres-humble & tres-
obeiffant ſeruiteur Lance-
lot Voifin, Seigneur de
la Popelliniere.*

ã iiij



*AVANT-DISCOVERS DE
l'Authheur, sur le motif, le but & suiet des
trois Mondes. Où il traite outre ce, du natu-
rel de la vertu. Des lettres, du merite & des
professeurs d'icelles. Qu'il y a autant ou plus
de terres à descouvrir, que de nouveau des-
couvertes. Des moyens pour garètir un estat
de partialitez & seditions. Des qualitez,
habitations, panchement, forme & centre de
la Terre. Des parties de l'Vniuers. Du leuer,
du cours & coucher du Soleil. Des Antipo-
des, Antoiciens & Perioiciens de ce monde,
& plusieurs autres choses memorables.*



O M M E le deuoir de
l'obligé ne se borne d'v-
ne simple recognois-
sance, mais s'estend à
vne haute louange des
merites de son bienfai-
teur: au semblable ne m'estant assez d'a-
uoir souuent protesté à Monseigneur le
Gardeseaux de ma deuotion à son seruice:

Motif de
l'authheur à
representer
ce qui est
cognu de
l'Vniuers,

i'ay bié desiré faire paroistre, que si sa seule vertu l'a poulsé à m'honorer, mon desir ne s'emploira qu'à représenter ce qui a nourry l'obligation que i'ay à luy estre deuotieux. Laquelle entretenue par les graues discours que i'ay si souuent tiré de luy, des Seigneurs, & autres notables personnages qui luy assistent (apres que retiré du Conseil du Roy, il assaisonne ses repas des plus serieux & profitables propos qu'on y peut mettre auant) m'a si fort affectonné à recognoistre mon deuoir, que ie me suis resolu d'en publier quelques vns: notamment ceux par lesquels l'estat des Turcs, Persans & autres Asiatiques sont exprimez & resolus par son iugement, auquel le reste des assistans se voulut conformer. Quant au but de mō dessein, ie ne me suis proposé autre fin, que de faire entendre à

La fin que
l'auteur
s'est propo-
sé dressant
cest œuure

noz Riere-neueux les merueilles des iugemens de Dieu en la descouuerte des Indes Oriētales & Occidentales, par les plus estranges effects que la nature produit iamaïs: & avec la tāt louable gaillardise des Italiens, Portugais, & Espagnols, si curieusement hardis de s'exposer à tant de morts: la pauvre pauureté du François, qui n'a iusques icy osé tenter si louable ny pareille

entreprise. Je fais au reste si peu d'estat du
 labour que j'ay pris à recueillir tant de dis-
 cours pour les repartir en trois liures, que
 ie n'en recherche ny espere aucune recõ-
 pense, soit que ie la deusse, soit que ie la
 peusse auoir. Je ne demãderois pour tout,
 que recueillir les esprits & courage des
 François trop endormis sous le voile des
 plaisirs mōdains, à dresser quelque loing-
 tain voyage à l'exẽple de ses voisins: pour
 du moins honorer la natiõ de quelque ge-
 nereux exploit. I'ay, graces à Dieu, occa-
 sion de ne desirer, moins encor enuier le
 bien d'autrui. Au surplus tellemẽt façon-
 né de nature, que j'ay tousiours esté de cõ-
 traire auis à ceux qui mal-contens de leur
 condition, attribuent à autrui la dis-grace
 de leur particulier: pour-ce que s'ils consi-
 deroient bien tout, & se demissent de pas-
 sions extraordinaires, ils en trouueroient
 la principale occasion en eux plus qu'aux
 Princes ou Magistrats, de l'ingratitude &
 peu de soin desquels ils se plaignẽt. ce que
 ie ne dis pour ceux de ce temps, plus que
 pour ceux du passé. Car les Grecs, les La-
 tins, noz Peres, & Gaulois, voire tous noz
 deuãciers en quelque temps & païs qu'ils
 ayent esté, ont dressé les mesmes plaintes

De la reco-
 gnoissance
 de la vertu,
 & comme
 l'en se doit
 porter en la
 poursuite
 d'icelle.

que ceux de nostre siecle, voire avec pareille occasion. Car estans toutes choses subiectes à vn eternal changemēt: les mesmes matieres de mescontentement qui se presentent, leur sont aduenuës pour les faire plaindre de semblables personnes & avec peu different effect qu'à nous: aucuns estans oubliés, d'autres recognus, nombre de mesprisez, & plus de deux tiers se repaifans d'un espoir qui sera tousiours mal propre consolation des miserables. Je tairay ce qui est tant vulgaire & si renouuellé par les plus fameux escrits des grecs, Latins & autres: Que l'entretien & seureté de tous estats, depēdent plus du loyer & de la peine, en la recognoissance de la vertu & punitiō des forfaits, que d'autre chose. Je dis seulemēt que presque tous les Magistrats ont en celà tousiours suiuy & suivront à l'aduenir leur propre humeur, ou l'inclination naturelle de leur nation, ou les deux ensemble: Si d'un humeur particulier ils sont peu soigneux du profit d'autrui, pensez vous leur pouuoir changer le naturel pour voz plaintes? Si le naturel de la natiō, encor moins: cōme il y en a qui sont si remuātes & peu arrestees, que ne se pouuās affectiōner long temps à vn obiect, elles

changent de pensées soudain : & auffi tost quittent leur conception pour la premiere fantasie qui se presentera. A plus forte raison si ces deux occasions se rencōtrent ensemble, comme il aduient souuent à vn estat corrompu, ou mesmes quand il decline seulement des bonnes qualitez de son premier fondemēt. Mais ce qui nous deuroit plus faire tenir bride en nostre deuoir est, que la faute de nostre dis-grace ne semble deuoir estre attribuee tant aux autres qu'à nous-mesmes, qui le plus souuēt enflez d'une vaine apparence de vertu, pēsons meriter ce qu'on retient plus qu'on ne desnie au vray merite. Et oultre ce, si quelqu'un merite pour quelque grace d'esprit ou signalé seruice, il en recherche la recognoissance plustost, ou hors le temps, ou biē d'une autre façon qu'il ne deuroit. Il faut laisser meurir, cōme le fruit, le merite de la vertu : lequel présenté en temps qui ne luy est propre, ne perd moins sa grace, que le fruit auancé ou cueilly hors saison, fait son goust naïf & saueur naturelle. Il se fault faire cognoistre & auoir ja donné quelques arres de valeur & d'un futur merite, premier que requerir : à fin de ne tomber au vice d'indiscretion ou d'im-

portunité fâcheuse. Ce qui ne doit estre attribué, qu'à faute d'estre pratic à mesnager la faueur de ceux qui ont pouoir de le recognoistre. Il aduient aussi que les poursuiuans ont si peu de grace, que la lumiere de leur simple vertu, est aisémēt ofusquée par la rencontre de quelque imperfection : ou qu'un certain, mais secret mal-heur, les suit de si pres pour prouidens qu'ils soient, que tous leurs desseins tournent à rebours, semblables au mal-content, auquel le maistre curieux de recognoistre ses seruices, ayant présenté le choix de deux coffrets fermez, l'un plein d'or, l'autre de plomb, & le voyāt l'estre arresté du pire : dit que sa pauvreté tesmoinoit un malheur, causé pour ne proceder assez discrettemēt en ses actions. On peult dire, que la vertu, particuliere qu'elle soit, ne laisse de meriter recompense. Mais la fin du bien ne doit estre que l'honneur, naturelle recompēse de la vertu; ou l'amour au public, lequel vous a dès vostre naissancetant obligé, qu'il vous tient redenable iusques au dernier de vos iours. Et comme l'on regarde plus à l'intention du bien faisant, qu'à l'action d'iceluy : aussi le seruice est assez recognu, si on le reçoit gaye-

Pourquoy
& en qui la
vertu veult
estre reco-
gnue.

ment & à front ouuert. D'ailleurs on dira que la vertu se contente bien de soy-mesme. Mais que pour paroistre par actions exterieures & profitables au commun les richesses, les honneurs, & autres aduantages mondains, luy sont comme des aisles pour voler au profit de ceste societé humaine, sans lesquelles la vertu pour forte qu'elle soit, croupira sans produire plus de lumiere, que fait & souz la cendre le brasier ardent. Sans doute ie l'auoüerois aisémēt vers ceux, qui pour leur pauvre condition n'ont moyen de faire cognoistre leur bōne volonté, que par le secours d'autrui. Si fault-il qu'ils attendent sans rien violenter : considerans qu'en toutes choses & à tous hommes, les souhaits ne s'accōplirent iamais à nostre desir. L'entresuite des accidens humains est telle, que l'vne empesche l'autre, & par fois cestuy-cy auance cestuy-là : le tout estant si variable & incertain, que comme il ne fault s'asseurer de riē, aussi ne fault-il desespérer d'attaindre au but de ses pretenensions. En quoy les plus auisez s'arment de patience, contre tout ce qui leur sçauroit arriuer de contraire à leurs desseins : & tousiours cōstans, tousiours espians les occasions, &

DES TROIS MONDES.

attêtifs à tourner toutes occurrēces à leurs aduantages, ils se voyent en fin iouir de ce qu'ils ont plus attendu. D'auantage la distribution du loyer, ne se fait selon le desir mesme de ceux qui le peuuent faire. Car les estats sont chargez de si grand nombre d'accidens, qu'on ne peut tousiours penser à la deuë recognoissance de la vertu. Ioint que les plus pres & fauoriz des princes, s'y font preferer. La recompense dōc se fait d'ordinaire plustost par hazard que par discretion & preuoyance, encor que le Prince aye bonne volonté de contenter vn chacun. Outre plus les moyens ne se presentēt souuēt si à la main, que les poursuiuans se fantasient: obstans les necessitez publiques & particulieres qui suruiennent à l'impourueuë, ausquelles ils faut promptement remedier. Et quand ils se presenteroient, si est-ce qu'il faut du moins laisser à celuy auquel vous vous adressez, quelque licence de liberaliser selon son naturel & volonté, plustost que le violenter à suiure voz passions. Mais ceux qui ont des moyēs sans l'aide d'autrui: me semble qu'ils se doiuent monstrier aussi courageux à ne s'abaisser pour mendier ces faueurs, & maintenir la reputatiō de leur vertu, sans

l'autilir & profaner par actions tant seruiles: que genereux à ne se descourager, ains pourfuiure la continuë de leurs operatiōs louables, tant pour monstrier que la fin & but d'icelles, n'a esté que le desir d'un vray honneur & amour à la patrie, que pour obliger tousiours d'auantage ceux mesmes qui voudroient faire les sours & aueugles à la recognoissance de voz graces. Car c'est la vraye grandeur, voire le plus asseuré tesmoignage d'un cœur genereux, que de s'obliger tout le monde par bien-faits: & si possible estoit, ne se faire redeuable d'autrui. Mais d'autant que la condition de l'homme est tellement formee, que les reciproques deuoirs ne sont moins ordinaires que necessaires en ceste societé humaine, le naturel magnanime fera le plus de bien, & en receura le moins qu'il pourra. Mais le tout avec discretion. Il n'aura donc autre but, que l'honneur du public. Voire quand tous ceux de son aage seroient si auares, que luy desnier cest honneur qui ne leur couste rien. Et prendra pour derniere resolution, que du moins la posterité sera celle qui couronnera suffisamment & d'une memoire eternellement honorable, le precieux merite de
tant

La vraye recompense de vertu est l'honneur & amitié.

La posterité est vn des principaux but du vertueux.

tant genereuses actions: c'est celle, à laquelle les galans-hômes doivent tirer & avoir pour bute en leurs desseins. C'est de celle dont parloit ce brave guerrier, ce docteur & grand politique Romain, disant: Qu'il y auroit mieux qu'elle s'enquist pourquoy on ne luy auroit esleué des statues pour honorer sa valeur, que pourquoy on luy en auroit dressé. Car le premier taxe la bestise à ne discerner, ou l'ingratitude à ne recognoistre l'excellence de si genereuses ames. Mais le second, la nulle valeur, & notoire insuffisance, de ceux qui furent les hōneurs. La vertu est si grāde de soy, qu'elle dedaigne de rechercher, ains veut estre recherchée pour le biē, & le précieux thesor qu'elle s'assure de porter: encor ne veut elle estre recherchée par tous, ains par gens de bien & d'honneur. De là viēt, que le genereux, mesprisant plustost que recherchant ces apparences mondaines, ne bonetera les recompenses ny les personnes mesmes qui les peuvent donner, s'ils ne meritent d'estre recherchez, pour la conformité de quelque vertu qui reluyse en eux: tāt s'en faut qu'il vieillisse en pourmenades, s'anonchalant à compter les pavez de la court des Princes. D'auantage

La vertu ne veut rechercher ny estre recherchée de tous.

comme ce n'est assez de concevoir chose belle, si on ne la met en pratique pour le bien de quelqu'un : aussi n'est-ce assez de rechercher la reconnaissance d'un bien fait ny d'en discourir, si l'on ne juge bien du mérite premier que du salaire. Car telle pèse habile, qui ne l'est : & tel mérite cecy, qui est indigne de celà. Presque tous en somme se trompent au jugement de leur suffisance. D'ailleurs il faut considérer la qualité, tant du mérite que de ceux desquels vous attendez quelque chose. Car si elles sont conformes, vous devez plus espérer que si elles sont différentes : comme si un tailleur d'habits ou maître maçon présente un chef d'œuvre de son estat à un médecin : ou un homme de lettres quelque liure de ses conceptions à un Prince, le naturel duquel n'aime que les armes, ou un bon cheval & armes à preuue, à celui qui est du tout paisible. Car bien qu'il le doive recevoir à face ioyeuse, si est-ce qu'il ne semble tant obligé à la reconnaissance, que si son inclination estoit semblable au naturel du présent. Enquoy toutesfois les hommes se sont tousiours oubliés, autant qu'à présenter choses indignes de la grandeur des Princes, & souuēt impossible pour seu-

le mēt gaigner argēt & filer leur miserable
 vie au hazard d'une mort ou des-honneur
 immortel. Stesicrate se vouloit obliger au
 grand Alexādre Macedonien de luy tail-
 ler si artistement le grand mont Athos,
 qu'il representeroit en forme humaine son
 effigie au naturel, tenant d'une main vne
 ville aussi grāde que l'une des mieux peu-
 ples de Grece, & de l'autre versant assez
 d'eaux pour faire vne riuiera aussi grosse
 que le prochain fleuve, dōc ce Roy se mo-
 qua comme tenant trop de l'impossible:
 fort different de celuy qui appointa si biē
 l'Alquemiste, lequel l'asseuroit de cōuer-
 tir tous metaux en or pur, & le rendre par
 ce moyen le plus riche qui fut iamais. Car
 ayant tiré tout ce qu'il peut, il sceut si dex-
 tremēt se retirer, qu'il n'a laissé que le vent
 pour allumer les charbons de ses pipeux
 fourneaux. Bien plus miserable fin eurent
 les desseins qu'on fit prēdre à Necus Roy
 d'Egypte pour faire ioindre par vn long,
 large & fort profond canal l'eau du Nil à
 la mer Rouge: de laquelle on peust par ce
 moyen aller en la mer de Leuāt & d'Oc-
 cident avec grand profit de toutes natiōs.
 Ce qui fut en fin laissé apres la mort de six
 vingts mil pionniers, pour l'impossibilité

De ceux qui
 font entre-
 prēdre aux
 Princes
 choses trop
 estranges.
 Her. 2. l'ap-
 pelle Dino-
 crates.

de l'œuvre disent aucuns , & les autres de crainte que toute l'Egypte de fust inondée d'eaux de la mer Rouge qu'on iugea plus haute que le pays: ou par le commandement de l'oracle, qui dit que ce seroit la cōmodité des Barbares. Ainsi tels ouuriers restèrent sans recognoissance de leurs labours mal fondez & mal conceuz. Aussi bien que ceux qui entreprendrent de couper l'entre-deux de l'Achaïe & de la Morée, pour faire couler la mer où est l'Acrocorinthe sous Demetrius Cesar , Caius & autres Princes. Mesmes ceux qui persuaderent à l'Empereur Nero , de prendre le pic, & pour exemple aux autres y travailler comme pionnier. Car aucun n'en peut iamais venir à son hōneur. D'autres au rebours font de trop petits seruices pour en tirer si grande recompense qu'ils s'imaginent meriter. Comme la plus-part des gēs de lettres, qui de leurs simples opiniōs exprimees en vn liure nouveau , par forme de commentaires ou autrement, attendent plus qu'on ne iuge leur deuoir dōner: tant pource que le naturel des lettres & sciences ne plaist d'ordinaire & n'a oncq' presque pleu qu'à ceux qui ont quelque conformité d'humeur, avec l'imagination &

De la recō-
pēse des gēs
de lettres.

DES TROIS MONDES.

repos: que pour la multitude des escriuains, le nombre effrené desquels a tousiours fait perdre la grace & merite de la vacation, mesmemēt aujourdhuy qui se fait plus de liures qu'on ne sçauroit trouuer de presens. Enquoy on deuroit discerner les bons d'auec les inutiles, Car c'est vne profession qui profite à la société humaine, & qui d'ailleurs est cōme la mere qui mieux nourrist, esleue & aduance plus le bon ou mauuais bruit que tout hōme peut acquerir en ce monde. Ce que l'on peut cognoistre en François 1. & Henry 2. noz Roys de tres-heureuse memoire & de grād merite. Mais Henry plus recommandable que François, cōme ayant beaucoup mieux asseuré l'estat, & plus acereu l'estēdue de son Royaume: quand ce ne seroit que pour la prinse de Calais & autres terres q̄ les Anglois tenoient, qu'il a par ce moyen chassé de France. La prinse de Mets, de Thionuille, voyage pour la liberté des Allemans contre l'Empereur Charles 5. Ioinēt l'alliance & bonne confederation avec ses voisins: que ne fit iamais son pere, la tousiours deplorable prinse duquel à Pauie, & l'estrange Concordat qu'il fit en Italie, ont plus preiudicié à la Frāce & à l'Eglise Gal-

Du differēt
merite des
Roys François 1. &
Henry 2.

Professiō de
lettres cō-
me remise
en l'Europe,
par qui, &
avec quel
fruit en
France mes-
mement.

licane, que toutes les desfortunes qu'eut
iamais Henry, lequel neantmoins eſt pri-
uē de ce nom de Grād que tous les ſiecles
aduenir ne ſçauroient oſter à ſon Pere.
Pourquoy? d'autant que la profeſſion des
lettres abaſtardies depuis Charlemaigne
preſque par toute l'Europe, iuſques en l'an
1500. reueillee en Italie, par aucuns Grecs
fuitifs de Conſtātinople, prinſe & rauagee
par les Turcs, fut tellement embrasſee par
ce Roy, qu'ayant à la perſuaſion du Cardi-
nal du Bellay & de Guill. Budé fait refor-
mer les Colleges & Vniuerſitez de ſon
Royaume, eſtably celuy de Cābray à Pa-
ris pour les leçons publiques que les plus
doctes de l'Europe en toutes lāgues & di-
ſciplines y faiſoient, leur assigna bons ga-
ges pour vne continuelle inſtruction de
la ieuneſſe de toute la Chreſtienté: où ſi
grand nombre fut veu en peu de temps, &
y profita de ſorte, que trauaillās tous à l'en-
uy les vns des autres, & ſe tournāt en fin ce
vertueux cōbat priuē en public, de toutes
les nations de l'Europe, à qui emporterois
ce pris & l'honneur de plus ſolide doctri-
ne: que tous enſemble cōſpirāt à vne deuē
reconnoiſſance de ſi grand bien vniuerſel,
iugerēt ne luy pouuoir moins dōner que

le tiltre de Grand, de Pere des lettres & de restaurateur de toutes bonnes sciences : avec tant d'autres louâges d'un mode de vertu qui reluisoient en luy, que s'il eust esté le plus accompli Prince qui fut jamais, il n'eust sçeu estre plus honorablement recommandé vers la posterité. Sans doubte les escrits illustrent fort la vertu pour petite qu'elle soit, comme ils desguisent souuent le vice pour le faire vertu, en sorte qu'on le iugeroit la chose plus desirable qui soit en la nature : & au rebours abbaisent & enlaidissent si bien les graces d'un personnage qui pourra estre hay, que la posterité le tiendra pour le plus abominable du monde, voire toute sa race odieuse à son occasion, les histoires sur tout. Car si elles ont acquis quelque credit vers le peuple pour estre vrayes, ou bien ordonnees, ou pleines d'eloquence, ou autre grace qui les face recōmāder, soit d'elles-mesmes, soit de la qualité de l'auteur : aucun ne sçauroit plus empescher que la posterité ne succede à la vieille impression, que les premiers en auront conçu. Tesmoing nombre d'histoires Grecques, Latines, Françoises, Italiennes, Espagnoles, & autres si chargees d'euidēs men-

Que les lettres, histoires mesmement, peuvent auācer, cōseruer ou reculer la reputation des hōmes plus qu'autre chose qui soit au monde.

songes, qu'on s'esmerueille que les hommes n'ont les yeux assez ouverts, pour les bien remarquer. C'est pourquoy plusieurs grans Princes se sont efforcez de contenter ces gens de lettres, plus que beaucoup d'autres de plus grand merite. Mais puis-que telle sorte de gens ne menēt autre vie que contemplative, morne, chagrine, & sedetaire: semble à plusieurs que ceux qui hazardent leurs biens, leur creance, leur vie, l'honneur, & tout ce que Dieu leur a donné pour le Prince, sous lequel ils sont nez ou habitez pour le repos, grandeur & seureté de l'estat, sont dignes de plus grand salaire: cōme ceux qui mettent plus du leur, prennent le moins & profitent d'avantage à autrui. Aussi les recompenses en sont plus honorables, & de grand profit. Vray est qu'elles ne sōt de telle duree que celles qu'on dōne aux plus doctes, si les gens de lettres ne leur dōnent les aîsles de leurs escrits, pour voler à l'eternité des siecles aduenir. Comme ils ont faict à celles de Christofle Colō Genois, lequel ayant acquis à l'espagnol plus de richesses que tous les Roys ses devanciers n'eurent oncques, fut recognu du dixiesme de ses thresors, du droit de Noblesse, degré de

DES TROIS MONDES.

Cheualerie, priuilege de charger ses armes en escussions, & d'honneur tel que luy & toute sa race, voire sa nation mesme à suffisante occasion de s'en preualoir. Tous lesquels aduantages neantmoins fussent desia enseueliz, & n'eussent sceu venir de luy iusques à nous, sans le bien-faict des historiens Espagnols : qui pour conseruer la memoire d'un si courageux exploit, ont faict cognoistre à tout le mōde la digne recompense que leur Prince fit, à si penible, hazardeux, & d'autant plus glorieux dessein, que la plus-part des Princes Chrestiens, le nostre sur tous, l'Anglois, Portugais, l'Espagne mesme n'auoient daigné prester seulement l'ouie, à l'ouuerture que l'Italien leur faisoit pour s'estēdre si auant & combler tant soudain le fons de leurs thresors : qui sont neantmoins les deux fins, pour lesquelles presque seules, tous les Roys de ce temps combattent si obstinément, perdent tant de biens & de bons hommes contre leurs voisins. Or comme la terre est estrangement grande : la paresse, la couardise, & indiscretion des hommes telle, qu'ils ne veulent en descouurir d'auantage que leurs vieux Peres leur en ont tracé par escrit : Il se fault asseurer,

Que les entreprises de Colom, & autres qui ont decouuert le nouveau Monde, fassent ja enueelles en perpetuel oubly sans le biē fait des histoires.

Qu'il n'y a moins de terres à decouurir que de jà decouuertes.

en reste beaucoup plus à cognoistre, voire en quelque cartier des 4. principaux du monde vous desireriez aller, que noz modernes n'en ont faict voir : & qui ne peuvent estre moindres en quantité de toutes sortes de richesses, exquisés singularitez, & prodigieux miracles de nature : si nous auions l'adresse & les moyens de les aller rechercher, notamment vers le Midy où nation aucune n'a donné. Car estât le monde repartí en deux, pour le Portugais & l'Espagnol par le Pape Alexandre 6. celui-là s'est contenté de courir vers Orient, & cestuy-cy à l'Occident, comme l'Allemand & l'Anglois au Septentrion. Mais vn seul n'a donné attainte sur les terres Australes qui sont si grandes, & par consequent subiectes à toutes sortes de temperatures, aussi bien que l'Amerique où s'est trouué le Perou & nouvelle Castille : qu'elles ne peuvent estre moins pourueuës de richesses & choses singulieres que les autres. Veu notamment leur longue & large estenduë, laquelle nous occasionne de l'appeller monde incognu : pource que descouuert il n'a sçeu pour sa grandeur estre particulièrement recherché, encor moins conquis ny peuplé, fau-

DES TROIS MONDES.

te d'hommes necessaires à tels effects. Lesquels ne peuuent estre tirez d'Espagne ny Portugal, si mal peuplez qu'un chacun sçait au respect de la France, laquelle peut mettre hors la cinquiesme partie des siens sans aucune incommodité. Ains en seroit plus honnoree, & peut estre mieux asseuree que plusieurs ne pourroient penser. C'est où les Princes de ce temps deuroiēt faire monstre de l'inutile puissance de leurs subiects, soit pour illustrer, estendre, ou enrichir leur estat: soit pour diuertir les passions des plus mutins, pour le continuel exercice des armes que tous grands Princes ont tousiours iugé uccessaire au plus seur entretien d'un estat: ressemblans au bon Medecin qui purge par sueurs, euacuation de sang corrompu, ou autrement le corps cacochime & plein de mauuaises humeurs, pour obuier à la maladie qui le faisoit aussi tost. Car c'est chose asseuree que si l'Espagnol n'eust enuoye aux Indes ja descouuertes par Colom: tous les plus mauuais garnemens de son Royaume, & notamment ceux qui apres les guerres de Grenade contre les Mores, ne vouloient retourner à leur mestier, ou vacation ordinaire: eussent remué mesnage

Moyē pour obuier aux querelles particulieres, seditiōs, & mil autres accidens qui esbranlent, puis en fin renuersent tous estats pour biē sçandez qu'ils soient.

ou donné l'occasion à quelques nouvelles-
letez en Espagne, fils n'eussent esté em-
ployez ailleurs. Comme ils monstrent
bien aux Indes, où ils suscitèrent tant de
seditions & querelles qu'ils s'entre-ruine-
rent presque tous. Si que l'Espagne estoit
assez empeschée pour y enuoyer de nou-
ueaux d'an en an: A quoy les condamnez
par iustice à diuerses peines, n'estoient
laissez des derniers, non-plus qu'en Por-
tugal, d'où l'on peuple le Bresil de sem-
blables ames: à l'exemple des Grecs, Ro-
mains & plusieurs autres nations, qui ti-
roient ainsi profit pour le public des cõ-
damnez à trauailler aux minieres, carri-
res, & autres œuures que la Republique
iugeoit necessaires ou profitables à l'Estat;
bien autrement que nous qui faisons tout
mourir, fors peu de belistres qu'on enuoye
aux galeres. Au parfus ie vous represente
le monde en trois mondes, c'est à dire,
l'Vniuers en trois parties (à fin que l'on ne
face force au mot, comme les enuieux, les
ignorans, & superstitieux ne sont que trop
coustumiers) chacune desquelles i'appel-
le monde à la façon de noz premiers Ma-
telots & voyageurs, lesquels ayans descou-
uert l'Amerique & terre Australe, qu'ils

Comme les
Rois d'Espa-
gne & de
Portugal
ont tous-
iours fourni
gens aux
Indes Ori-
tales & Oc-
cidentales,
dictes l'A-
merique, le
Bresil & Pe-
ru.

Qu'il ne se
faut arrester
aux termes,
s'ils ne sont
bien extra-
uagãs, quãd
l'intentiõ de
l'hõme est
cogneuë.

DES TROIS MONDES.

trouuerent plus estrange & de plus grande estenduë que tout ce qu'ils auoient iamais veu, leu, ny ouy dire, les appellerent autre Monde & Monde nouveau : comme noz François appellent encor la Grãd Baye & autres cartiers de pescheries, Terres Neufues , encor qu'elles soient, peult estre , plus vieilles, c'est à dire, premieres descouuertes, que l'Europe qui nous a produit apres noz deuanciers. Et par semblable , inciter la ieunesse dormante & peu soigneuse , d'effectuer les vrayement beaux exploits d'honorablement mesnager en telles conquestes, les grands moyës qu'elle prodigalise en choses qui ne luy apportent qu'un vent & fumee , non le vray corps de solide honneur.



LE SVIET

DV LIVRE.

Le ſuiet du
liure & pour
quoy l'Au-
teur le nom-
me les trois
Mondes.



V par-ſus, il ne ſe fault
arreſter au tiltre du li-
ure, qui porte les Trois
Mondes. Je ſçay & croy
dès le premier aage de
cognoiſſance, qu'il n'y
en a qu'un: le parle icy en matelot, &
comme entre mariniers, leſquels ayans
deſcouuert ſi nouuelles terres, de ſi gran-
de eſtendue, tant chargees de diuers peu-
ples, pourueüs de tant de ſortes de ri-
cheſſes, & d'exquiſes ſingularitez de na-
ture, ne les eſtimoient qu'un autre & nou-
veau Monde, qu'ils ont ainſi appellé pour
le mieux differéter du vieil aſſez cogneu,
ſouz le repartement de l'Europe, Afrique,
& l'Asie. Ce n'eſt donc pour introduire
rien de nouveau: moins encor pour re-
noueller les diuerſes opinions des anciës
Philoſophes Grecs, deſquels nous ſom-
mes contrainſts de prendre tout ce que

nous auons des Mathematiques, Philosophie naturelle, Loix, Medecine & autres sciences. Car les Latins n'y ont faict que dōner atteinte, & encōres du petit doigt: si, que hors la police & les armes esquelles ils ont autant precedé les Grecs, vous ne trouuerez pas grande recommandation en eux. Vray est, que parlāt des Grecs, aucuns desireroient qu'on ne fabusast, comme on a faict iusques icy: pensant que tous les Philosophes & autres Auteurs anciēns, desquels Aristote, Platon & autres, nous disent auoir prins leur sçauoir, feussent Grecs. Car ils sont pour la plus-part Asiatiques, & nommément d'Ionie, Dorie, Æolie, & cartiers voisins ou des Isles prochaines: desquels mesmes la langue Grecque a esté faicte & dressée plus que d'autres cartiers, à ce qu'ils maintiennent. Mais à propos, Pythagore a esté le premier des Gentils, qui a nommé le contenu de l'vniuers, Monde, pour l'ordre qui est en iceluy. Et Empedocle, que le cours du Soleil estoit la circonscription des bornes & termes du Monde, & que celà est son confinement. Plusieurs toutesfois, ont faict difference entre le tout, l'Vniuers, le Monde, le Vuide, & l'Infiny. Les Stoï-

De quels personages on doit entendre quād on parle des Auteurs Grecs anciens.

La langue Grecque.

Opinions diuerses des anciēns Grecs & Latins sur le nombre des Mōdes.

Plut. des opi.
des Philoso.
2. chap. 1. &
1. chap. 5.

LE SVIET

ques ont tenu dit Plutarque qu'il n'y auoit qu'un Monde qu'ils appelloient tout, & la substance corporelle. Ce qu'Empedocle confessoit, mais que le monde & le tout differentoient. Car le Monde n'estoit qu'une petite partie du tout, & que le reste estoit une partie oysieuse. Platon preuuoit le seul Monde, & que tout estoit un par trois raisons: par-ce qu'autrement le Monde ne seroit parfait, s'il n'auoit tout en soy. Qu'il ne seroit semblable à son patron, s'il n'estoit unique. Et qu'il ne seroit incorruptible, s'il n'y auoit quelque chose hors de luy. Mais Plutarque luy respond que le Monde est parfait, & si ne comprend toutes choses: car l'homme est bien parfait, & s'il ne contient tout. Puis qu'il y a plusieurs exemplaires tirez d'un patron, comme és statuës, és maisons, & és peintures. Et comme est-il parfait, dit-il, si hors de luy quelque chose peut tourner? Incorruptible ne peut il estre, attendu qu'il a esté fait. Or qu'il y ait multitude infinie de Mondes dit Metrodore, il appert en ce qu'il y a des causes infinies. Car si le monde est finy, & que les causes dont il est composé soient infinies, il est force qu'ils soient aussi infinis. Car là où
sont

sont toutes les causes, là est-il force que soient aussi les effets. Or sont les causes du Monde les Atomes ou les Elemens. Plutarque mesme en autre endroit, dispute pour & contre la pluralité des Mondes. Mais en fin se resoult à vn. Vray est qu'il induit Cleombrotus, asseurant que Platon a combattu l'opinion d'aucuns sur la pluralité. Mais qu'il auoit tousiours douté du nombre certain & precis. Pour-ce que concedant qu'il y auroit apparence au dire de ceux qui en mettoient cinq, (desquels Homere a esté le premier, donnant les trois à trois Dieux, & les derniers, qui sont la Terre & Ciel, les laissant communs) en vn chacun Element, il s'est tenu à vn, peur de confusion. Nous lisons aussi que Alexandre le Grand qui n'auoit encor conquis la moitié de ce vieil monde, pleura oyant Anaxarque disputer de la pluralité de ces mondes, fasché de l'impossibilité qu'il presumoit à les domter tous, veu ses petits progresz à la conqueste d'un seul, si l'on ne veut interpreter celà comme i'ay dit ailleurs. Mais Archelaus Milesius disciple d'Anaxagore (qui premier amena d'Ionie en Athenes la Physique, à l'occasion dequoy il fut nommé le Physicien)

Plutar. au li-
ure du de-
clin & de-
failllement
des oracles.

Plutarque
au liure
d'El.

Plut. au liure
du content.
d'esprit.

aussi finit la Philosophie naturelle en luy. Socrate instruiſt par Archelaus diſciple d'Archefilaus, introduiſant l'Etique pour la reformation des mœurs, a tenu publiquement que le Monde eſtoit eternal & infiny, comme fit Archelaus ſon diſciple, qui le perſuada à ſon auditeur Xenophanes Colophonius, lequel monſtra les quatre Elemens, & qu'il y auoit des Mondes infinis. Voire fut le premier qui maintint que tout eſtoit incompreheſible. Meliſſus Samius pareillement diſciple de Parmenides aſſeura l'vniuers infiny, immuable & immobile, comme Zeno Eleate ſon compagnon ſouz meſme maiſtre, diſoit qu'il y auoit pluſieurs Mondes, qu'il n'y auoit rien de vuide, & que les hommes furent engendrez premierement de la terre, puis ſe trouuerent auoir l'habitude de generation en eux. Son diſciple Leucippus Eleate, aſſeuroit toutes choſes eſtre infinies & reciproquement muables entr'elles-meſmes. L'vniuers infiny, plein d'atomes & vuides neantmoins, auquel pluſieurs Mondes ſ'eſtoient creez par la rencontre des corps tombans en ce vuide. Democrite meſme de Milet auditeur Pythagorien, ſouſtint qu'il y auoit

Mondes infinis, mais corruptibles, comme fit Diogenes Apoloniates disciple d'Anaximenes, & plusieurs autres, ont par diuerſes raiſons ſouſtenu la pluralité des Mondes réels & naturels, non faſtiquement eſleuez en l'air comme d'autres péſent, diſans que comme ſeulement de 24. lettres ſe compoſoient vne infinité de liures, ainſi de ces petits corps & atomes ſi ſubtils, ſe faiſoient diuers Mondes: ſemblant à Metrodore choſe mal proportionnée en Nature, ſ'il n'y auoit qu'un ſeul Monde en ceſt infiny: autant qu'il eſtimoit ridicule n'auoir qu'un cep ou raiſin en vne large vigne, ou un eſpi ſeul en vne grande campagne de bleds. Plin meſme des Latins ſemble auoir eſté de ceſte opinion. Orphée penſoit bien que chaſcune eſtoile feust un Monde, au dire de Galien. Lactance dit que Zenophanes maintenoit qu'il y auoit des hommes demeurans au ſein & concauité de la Lune. Anaxagoras & Democrite qu'il y auoit en icelle des champs, monts & valles. Heraclide & les Pythagoriens dit Plutarque, ont aſſeuré que chacun Aſtre eſt un Monde, contenant vne Terre, un Air, & un Ciel, en vne nature etherée & infinie,

Galien'hift.
Phil.

Plut. 2. cap.
12. des opin.
des phil.
Theodore
de materia
& mundo.

comme il se voit és vers Orphiques. Somme qu'ils y mettent des arbres & animaux quinze fois plus grands que ceux de la terre, de la couleur de laquelle estoit la Lune, d'où a Lucian puisé tout son discours, *de vera narratione*. Aussi en sont venuës les fables & comtes de plaisir de noz vieilles accroupies pres du feu. Il y a eu mesmes des Stoiciës, qui ont douté, s'il y auoit des peuples au Soleil: qui fut l'occasion que Anaxagoras Clazomenius ayant dit, que le Soleil estoit vne matiere de fer enflammee & plus grande que le Peloponese, au-iourd'huy Moree, fut accusé d'impieté & banny d'Athenes, quelque intercession que peust faire Pericles pour luy. Mais Plutarque dit que Silene ne croyoit seulement qu'il y eust infinis mondes: ains que chacun estoit infiny. Et quoy? treuve l'on estrange telle diuersité d'auis entre ces payens, veu que les Iuifs & noz Theologiens à l'aduis d'aucuns, y ont aussi lourdement choppé qu'eux? Les Talmudistes maintiennent qu'il y en a dixneuf mil: & y a des Theologiens qui parlent de plusieurs mōdes. Baruc en met sept, cōme dit Origene, & Clemēt disciple des Apostres dit selon Origene en son liure Peria-

Clement. in
epist.

chon, que la mer Occane n'est nauigable, & que les mōdes qui sont derriere, se gouuernent par la prouidence de Dieu. Sainct Hierōsime aussi allegue ceste mesme auctorité sur l'Epistre de sainct Paul aux Ephesiens, où il est dit. Tout le monde est en malice. Mais telles auctoritez ny les passages du nouveau Testament, où il est fait mention d'un autre monde, que le diable est Prince de ce mōde, & que le regne de Iesus Christ n'est de cestuy-cy : ne nous doiuent destourner de l'anciēne foy, pour croire qu'il y en ait d'autres. Tout ce mōde que Dieu a créé, est Ciel, Aër, Terre, Eau, & les choses visibles (comme dit sainct Augustin) & le tout se maintiennent l'un l'autre : ce qui est approuué presque de tous Gentils & Chrestiens, ores qu'Aristote separe le ciel du monde. Le Royaume de Iesus au reste est spirituel non corporel, & l'appelle autre Monde, comme nous disons autre vie & autre siecle. Ainsi que dit Esdras, Le tout-puissant a fait ce mōde pour plusieurs : & l'autre, qui est la gloire des ames biē-heureuses, pour peu. Mais Christ est seigneur de cestuy-cy, comme le diable de cestuy-là. Ainsi mesme que Pythagore a dit, que des deux

Ang. contre
les Academ.
Aristo. de
cælo.

Plut. i. ca. 7.
des opi. des
Phil.

principes l'vnité estoit Dieu, & le bien qui est la nature de l'vn & l'entendement: & que le nombre binaire indefiny estoit le diable, & le mal à qui appartient toute la multitude materiele, & tout ce monde visible. Quant à Clement, il a peult estre entendu les Mondes riere de l'Océan, pour les climats, pararelles, & diuerfes parties de la terre. Comme Pline & autres appellent la Scandinauie, la Gotie & Isle Taprobane, aujourd'huy Zamotra. Mesmes Plutarque dict qu'Epicure tenoit pour mondes, semblables climats & parties des terres separees de la grand terre ferme.

Sila terre est habitable en toutes les parties & des diuerfes opinions tât des anciens que modernes sur celà.

Quant aux qualitez qui peuuent rendre aucunes parties de la terre habitables ou non: presque tous les anciens ont iugé les trois parties du monde inhabitables. Car outre ceux que ie mentionne au premier liure, Albert le grád tient pour mauuaise demeure les pays qui sont à cinquante six degrez du Su, & qu'il est impossible que le cartier qui est souz la Tramontane soit habité. Car où la nuit dure vn mois dit-il, le froid est intolerable. Anthoine Bonfin dit à ce propos, qu'es Isles de la mer Glaciale, les loups perdent les yeux

Bonfin hist.
des Hôgres
& Boëm.

pour l'extrémité du froid qu'ils y souffrēt. En somme presque les Grecs & Latins anciens & modernes font de cest aduis, & la plus-part mesme de noz Chrestiens.

A ceste occasion Diogene & Anaxagoras maintenoient qu'apres que le Monde fut composé, & les animaux sortis & produits de la terre: que le monde se pancha ne sçay comment de luy-mesme, en la partie vers Midy: à l'adventure par diuine prouidence, afin qu'il y eust disent-ils aucunes des parties habitables & autres non, par froid excessif, par embrasemēt & par temperature. Mais Empedocles soustenoit que l'Aer cedāt à la violence du Soleil, les Poles pancherēt, & que cestuy du costé de la Bise se leua contre-mont: celuy du Sus, s'abaiissa, & par consequēt tout le monde. Mais Leucipe disoit, que la terre enclinoit au Midy pour la rarité qui est és parties meridionales: d'autant que les Septétrionales sont astrainctes par les froidures, & les opposites enflānces. Et democrite dit pour ce que l'Aer est plus imbecile vers le Midy, la terre croissant panche de ce costé là: d'autāt que le costé du Nort est intēpéré, & au cōtraire celuy du Midy est tēpéré: & pour ceste raison il pese sur ce costé là

Du panche
ment de la
Terre.
Plu. 2. cap. 8.
des opin. des
Philosop.

où la terre produict plus de fruits. Qui est aussi peult estre la raison que les migrations & desbordemens des peuples se sont fait du Nort & Oriēt au Sus & Occident, plustost & plus souuēt que de Ponēt & Midy au Nort & Orient, comme les histoires anciennes nous enseignent. Mais le premier des Grecs qui assēura le Monde habitē du costē des zones temperees, fut Parmenide à l'aduis de Plutarque, suiuy depuis par aucuns, Solin toutesfois parlāt de la longue & fort saine vie des Hyperborees & Arimphées qu'il loge droitemēt souz le Pol Artique, monstre bien la terre y estre habitee. Comme fait encor mieux Olaüs le grand Archeuesque d'Vspale, Ablaue historiē Got, Galeot de Narue au liure des choses incognuēs au vulgaire, Saxe grāmairien & autres. Pour le regard de la zone torride, que les vieux Peres fōt si ardente qu'elle pourroit en vn moment rostir & mettre en poudre ceux qui se voudroient loger dessouz : Auerrois preue qu'elle est peuplee & se peut habiter, par Arist. 4.liure du Ciel & du Monde. Auienne en sa doctrine 2. & Albert le Grād au 6. de la nature des lieux : qu'elle est plus tēperee pour la vie des hommes que

Causes des migrations des peuples.

Que la terre est habitee en toutes les parties contre l'aduis des anciens.

les zones des Tropiques. Si on croit que la mer soit en tous lieux froids & chauds, peuplée de poissons, pourquoy non la terre? Bien que le viure soit plus commode sous la zone torride: pour estre le chaud plus amy de la nature que le froid. Ainsi la terre ne sera despeuplée, que par faute d'eau & de viande. Ioinct que l'homme, estant fait de terre (comme tous Payens, Iuifs, & Chrestiens confessent) il peut viure sur quelque cartier de la terre qu'il voudra: attendu mesmement que Dieu commanda sans distinction de lieux à noz premiers parés Adam & Eue de croistre, multiplier & remplir le monde. Ce qu'il n'eust fait ce semble, s'il eust veu le monde inhabitable en la plus part de ses parties. Plutarque mesme dit que Pythagore estimoit la zone bruslée habitable & temperee: comme celle qui est au milieu de la zone d'Esté & de celle d'Hiver.

Plut. 3. c. 14.
des opin.

Pour venir à la forme de la terre, ie me tairay de l'opinion d'aucuns Philosophes, mesmement de Philolaus Pythagorien, qui maintenoit qu'il y auoit trois terres, & que le milieu du monde estoit feu comme le foyer de l'vniuers, la seconde la contreterre, la troisiésme celle que nous habi-

Plut. 2. c. 11.
des opiniōs
des phil.

tons, & qui tourne au tour la contreterre. Occasion que nous ne voyons ceux qui sont en celle-là comme Antipodes & autres. Je n'en cognois qu'une, bien que ie sçache qu'il y ait peu moins de diuersité d'ais entre les anciẽs & mesmes entre les nostres, sur la forme, q̃ sur la qualité d'icelle. Car les Theologiens qui se iectãs hors leurs professions ont voulu discourir de telles choses, s'y sont à l'aduis d'aucuns tres-lourdement abusez, saint Augustin notamment, Lactance & plusieurs autres. Parmenide Eleates disciple de Xenophanes a le premier des anciens soustenu, que la terre estoit ronde, globeuse & posée comme vn centre au fin milieu du monde, establisant deux elemens, le feu cõme ouurier, & la terre pour sa matiere, desquels toutes choses se formoiẽt avec peu de mixtiõs, cõme Zeno son disciple maintenoit. Thales aussi & les Stoïques l'ont tenuẽ ronde cõme vne boule. Tellement que plusieurs anciẽs meuz de leurs raisons & auctoritez, l'ont pensẽ ronde, & qu'il y auoit des peuples Antichtones. Platon mesmes a confessẽ les Antipodes, mais ils ne nous en ont laissẽ les demõstratiõs, qui fut occasion à S. Augustin de croire bien

De la forme
de la terre
& autres E-
lemens.

Diog. Laert.
lib. I. de vit.
philos.

S. Aug. 10.
c. 9. de ciuit.
Dei.

la rondeur de la terre, mais de nier qu'il y eust des Antipodes sous nous: estimât que l'eau couvroit tout le dessouz de la terre qui ne nous apparoiſſoit:& aussi que ceux qui escriuent des Antipodes, les disent demeurer si loing de nous, qu'il estimoit celà fabuleux & impossible. Mais Lactance a bien plus hardiment nyé la terre ronde, l'affermant plate, afin qu'il peust mieus probablement cōfuter l'opinion des Gentils, qui nous ont monſtré par leurs escrits, que la terre souſtenoit les Antipodes aussi aisément, que nous qui leur estions Antipodes, & eux sur nous. Enquoy nous devons faire nostre profit, remarquant en ces bons docteurs la fragilité de la nature humaine. Car poussez d'un ardent desir d'aneantir la doctrine payenne, pour pluſtoſt auancer la nostre: ils se sont si aheurtez à soudain condamner & contredire les opinions des Gentils, qu'ils n'ont à l'aduenture trop bien regardé comme ils asseueroient les leurs. Et nous en voyons aujourdhuy, qui n'ayans employé vn bon an aux estudes, condamnent neantmoins comme faulſes & impies les opinions qu'ils ne ſçauoient bien entendre. Ainsi qu'il aduint avec vne plus gran-

Lact de fal.
ſap. 3. c. 24.

Avant. 3.
Anal.

de rifee des plus doctes à Boniface Euefque de Majence Nonce du Pape Zacharie en Allemaigne, enuiron l'an 745. lequel peu verfé aux bonnes lettres, & ne pouuât fouffrir l'heresie (comme il parloit) de Virgile Euefque de Saleburg en Allemaigne, fouftenant qu'il y auoit des Antipodes, & le preffant de fe defdire, comme voulant introduire de nouveaux hōmes, & par confequēt vn nouveau Iefus Chrift pour Meffias, fut par Virgile appellé deuant Vtilon Roy des Bohemiens, pour y vider le different par difputes deuāt perfonnes capables d'en iuger, Mais Boniface fait venir des lettres de Rome au Roy Vtilō, par lesquelles en fin la caufe de Virgile eft condemnee & tenuë pour heresie. Voilā comme il n'eft raifonnable, afin que ie taife infinis autres tels exemples, moins encor expediēt pour vn bon entretien d'eftat, de condamner les chofes qu'on n'entend. Car telle precipitation de iugemēt, premierement fait perdre l'honneur de fi chauds Censeurs, & peu à peu renuerfe les partis qui fe formoient pour vne plus feure & longue duree d'eftat.

Brief fi la terre eft ronde & habitee en toutes les parties, s'enfuit qu'il y a des An-

tipodes, des Antioiciës & Perioiciës, c'est à dire, des hommes marchât sur ceste rondeur de terre pieds cõtre pieds les vns des autres, plus ou moins selon la distance des lieux : lesquels par ce moyen semblent auoir la teste en bas & les pieds haults. Enquoy la diuersité des auis humains a tousiours esté fort grande. La pluspart des Gẽtils les ont nié : & de ceux qui les ont confessé, la pluspart ont pensé qu'on ne communiquoit avec eux : pour la raison generale qu'on ne pouuoit passer par l'Ocean en l'autre Hemisphere : ores q̃ la terre fust ronde, & pour la zone bruslãte qui en coupe le chemin. Des Chrestiens ceux qui nient la terre ronde, & la tiennent plate, s'en moquent, estimans impossible & cõtre nature, de marcher la teste en bas, & pieds contre mont : mesmement Lactance & S. Augustin, pour ce d'ailleurs qu'ils n'en auoient rien trouué en l'Escriture sainte, & aussi pour se desuelopper de la necessité en laquelle ils fussent tombez, de mōstrer, confessant les Antipodes, cõme ils seroient descẽduz d'Adam & Eue, ainsi que nous & autres de ce Hemisphere : lesquels S. Augustin fait voisins de la Cité de Dieu qu'il s'est proposé de repre-

Des Antipodes ou Antichtōs, Antioiciës & Perioiciens.

Lactan. Fir. S. Aug. 6. c. 9. de la Cité de Dieu, Isidor. en ses Ethymol.

senter. Toutesfois bien que la parole de Dieu ne nous en esclarcisse rien, ne s'enfuit qu'ils ne soient. Car comme c'est impieté de chercher ailleurs les Articles de nostre foy : aussi est-ce vne superstition trop grande, de ne croire & ne penser vray que ce qui est exprimé par icelle: rejettans ce que tous les autres liures nous exposent pour la commodité de ceste vie humaine. Ioinct que la Bible mesme, porte la terre estre ronde, & que le ciel & soleil l'environnent. D'où il s'enfuit, que tous hommes ont necessairement leurs testes droictes vers le ciel, & les pieds sur terre. Car en quelque costé qu'ils se tiennent, ils sont comme les rayons d'une rouë de charette, qui se tiennent fermes au moyeu & trou où ils sont quand la charette roule : sans qu'aucun d'eux soit en la rouë plus droict que l'autre, ny plus hault ny plus renuersé. Voire que plusieurs maintiennent que les Apostres allerent en parties contraires, & qu'ils se pouuoient dire Antipodes, puis que saint Iacques le Majeur fils de Zebedee (le corps duquel on dit estre en Galice) fut en region droictement opposee à celle où fut saint Thomas, qui fut l'Inde. Car les Indiens & Espagnols ont les pieds

Origene &
S. Ierosme
disent que
Clement
disciple des
apostres a le
premier des
Chrestiens
parlé des
Antipodes.
Eusebe pre-
par. Euang.
li. 15. c. 50.
54. & 56.

posez vns aux autres:& bien que ce ne soit iustement selon le diametre de la terre; toutesfois la difference qu'il y a, est quasi nulle. Et ores qu'Oecetes ce grand Philosopher Pythagorien, & des Latins Macrobe avec quelques autres, ne diuisent cest Vniuers qu'en deux tiers comme en deux Mondes, qu'ils maintiennent separez par l'Ocean: l'une repartie en Europe, Afrique, & Asie: & l'autre qu'ils assignent aux Antipodes, tirant vers le Midy sous l'Antarctique: si est-ce que la curieuse & gétile experiëce des mariniers Chrestiens, leur feroit cognoistre & toucher au doigt, s'ils viuoient, que ce monde d'Antipode semble estre ce que nous appellons terre Australe & monde incogneu, seulement descouuert & non cogneu ny peuplé d'aucuns Chrestiens. Terre dis-je separee par peu de lieux des Indes Occidentales, qui sont vers l'Oest, auiourd'huy appelée le nouveau Monde, & où tous les voyageurs de ce temps ont descouuert les Antipodes ou Antichtons, Perioiciens & Antoiciens à ceux du vieil Monde, & fort esclarcy par preuue de l'œil, ce que tous les anciens Grecs & Latins & Chrestiens mesmes, n'auoient qu'imaginaire-

ment (disent aucūs) cōceu en leur esprit: à sçauoir que les Perüins qui habitēt en Lima, au Cusco Arequipa, & les Reys pres des 15. degrez de l'Equinoctial, sont Antipodes à ceux qui viuent sur l'emboucheure du fleue Inde, à Calecut, Zeilan, terres & Isles d'Asie Orientale. Cōme les Moluques Isles d'espiceries, le sont aux Ethiopes, que nous appellōs de Guinee. Mesme Pline assure que l'Isle Taprobane, aujourdhuy Zamottra, sous l'equinoctial, est des Antipodes. Aussi noz mariniers disent ces Isles, & les Ethiopes qui cultiuēt la riue du Nil entre sa source & l'Isle de Meroë, Antipodes vns aux autres: cōme les Maxiquans de l'Amérique le sont presque de ceux de l'Arabie heureuse, & de ceux qui habitent le Cap de Bonne esperance. Ainsi les Antoiciens de la Guinee sont ceux de Calecut, & les Perioiciēs de ceste Guinee sont les habitans de Cusco au Peru. Et bien que l'on cōfonde aujourdhuy ces termes, & les comprenne l'on sous ce mot d'Antipodes, occasion que les matelots mettent pour Antipodes de la nouvelle Espagne ceux du Cap de Bonne esperāce, qui sont noz Antoiciens: si est-ce qu'ils ne le sont; d'autant qu'ils ne demeurent en pais

Peuples qui
sont Anti-
podes, An-
tiques &
Periques les
vns aux au-
tres.

rent en païs contraires & opposites comme les Antipodes, ny diuers comme les Antoiciens, ains en cartier de mesme temperament. Et pour le vous mieux donner à cognoistre : les plus assurez Cosmographes nous ont diuisé la terre & chacún Meridien en 4. parties ayans entre elles certain regard & proportion. Nous sommes en la premiere. Les Peroiciens ou Periques du mot Grec, signifiant *circum habitantes*, sont ceux qui demeurent autour de nous souz vn mesme Meridien & souz mesme cercle pararelle & avec lesquels nous communiquons en toutes choses. Car nous habitons souz mesme zone, & auons les saisons de l'an esgales avec eux: voire esgale diuersité de iours & nuicts. Mais ayant le iour, ils ont la nuict. Vray est qu'ils n'ont si tost le Soleil qu'il se cache de nous: comme ceux des Isles Fortunees, avec ceux qui sont en la region des Sines. La troisieme de ceux qui habitent contre nous que les Grecs nommēt Antoici ou Anticoles, qui sont ceux lesquels en mesme cercle Meridien habitent à costé de nous : ayant esgale & mesme latitude du Pol Austral avec

*ἁπτόισκοι τῶν
equinoctialem
habitantes cir-
culum, & eque
graduum lati-
tudine ab eodē
Australum ver-
sus distantes,
quot nos ver-
sus Septemtrio-
nem, ita dicti,
quod zonam
nobis non con-
trariā ut An-
tip. & diuersā
incolant.
ἁπτόισκοι, cir-
cum habitantes
populi, Peri-
ciens ou au-
tour habi-
tans.*

nous, & esgale longueur, & les faisons semblables à nous: mais non esgallemēt, ny au mesme temps. Somme que les Antoi-ciens des Espagnols & Alemans sont ceux de la riuere de Plata, & les Paragones qui sont au destroit de Magellan: & ceux de la nouuelle Espagne, sont Antoi-ciens à ceux de Castille. Ainsi les Antipodes ou les Antichtons tiennent la quatriesme partie des habitations de la terre, qui ont les piez directement tournez contre nous, ausquels nostre Nadir est leur Zenith, & voyent telle hauteur du ciel que nous, & n'auons rien de commun avec eux, ains toutes choses cōtraires. Car quand le Soleil nous laisse les ardeurs de l'esté, l'hyuer leur faict sentir sa rigueur: & quand nous auons le iour, ils ont la nuit: & si nous auons les iours les plus longs, les Antipodes ont les plus longues nuits & les iours plus courts.

Rondeur de la terre prouuée.

Sóme que la resolutiō de tous les plus doctes, & l'experience ordinaire nous faict cognoistre, que la terre est habitable en toutes ses parties, & toute ronde en soy: tant pour la perfection & infinité de ceste forme plus que d'autre: que

par la course & tour rond que le Soleil
faict chacun iour avec vne incroyable &
mal comprehensible legereté, & aussi par
les Equinoxes, les eclipses lunaires, & la
pratique des mariniers qui d'ordinaire
enuiroñnent tout le monde, partans de
l'Europe pour aller par le destroiët de
Magellan aux Indes & Isles Orientales,
d'où ils retournent au premier port & au
rebours. Ce qu'ils disent ne pouüoir fai-
re si la terre n'estoit ronde, & par conse-
quent les autres trois elemens rōds, souz
lesquels ils ont descouuert les Antipodes,
& Antichtons, Antoiciens, Perioiciens,
& autres peuples assez cogneuz par les
plus experts Geometres, encore que plu-
sieurs ayent pensé que la terre fust platte
comme vne table. Anaximenes la dit de
forme d'œuf ou pomme de pin, aucūs de
Pyramide ou de colonne, comme Ana-
ximander & Democrite qui la disoient
rōde comme vn plat, mais creusé au mi-
lieu, & Leucipe ayāt forme de tabourin.
Ioinët que donnant au centre du monde
telle propriété qu'aux centres de chacu-
nes choses naturelles, qui est de tirer par
vn mouuement naturel & secret de tous

*Apian, Gem.
Frixon & au-
tres les nom-
ment mal pro-
prement tou-
tesfois Anti-
ques & Parer-
ques.*

*Plus. 3. c. 10.
de placit. phil.*

*Centre de tou-
tes choses, &
sa propriété
en chacunes
d'icelles.*

*Preuues de la
rondour de
la terre.*

LE SVBIECT

*Si le feu est le-
ger ou pesant.*

costez les choses plus graues & solides à
foy, cōme l'Aimant attire se fer de tous
costez: la terre qui est la plus graue, sera
esgallemēt attachee au centre du mōde,
& de tous costez: par consequent sera
ronde, ainsi les autres elemens qui se rā-
gent autour le centre selon leur qualité,
bien que presque tous en exemptent le
feu, qui semble tousiours mōter en haut,
nē considerans que l'air qui est plus gra-
ue, force le feu de quitter l'air: comme la
pierre ietee en l'eau, la cōtrainct de mō-
ter. De là suit que cognōissans la proprie-
té du centre par ses effects, ne seront es-
bahis si les hommes peuuōt marcher &
rester droicts de tous costez de la terre
ronde. Car celà vient de la proprieté du
centre qui les retient & tire à foy, com-
me participans de la qualité graue de la
terre, de laquelle ils sont faicts: tellemēt
que si par violence ne nous tenions dres-
sez, le centre nous attireroit, & tombe-
rions estendus sur terre. D'où se peut
prendre, disent aucuns, la raison naturel-
le, pourquoy tous hommes & autres ani-
maux ne prennent leur repos naturel que
couchez & non debout: mesmes la plus

part des peuples de ce monde prennent leur repas estendus: bié que d'autres l'attribuent à l'impuissance des iambés, de tousiours porter la pesanteur de tout le corps. Mais pour retourner à la rondeur de la terre: si elle & les eaux estoient de forme plate, lors que le Soleil s'apparoistroit sur vn lieu, il seroit en vn moment veu par toute la terre: & toutesfois les vns ont le leuer du Soleil plustost que les autres. Non qu'il se leue en effect, car il ne couche & repose iamais, estant en perpetuel mouuement. Ains seulement qu'il apparoit plustost en vn lieu qu'en l'autre, à cause de ceste rondeur. Ce qui est vn des plus notables poincts des Ethniques, contre l'opinion vniuerselle receüe de tous, Que le Soleil eschaufe plustost aucune terre que les autres: d'où est venue la distinction ancienne des principaux cartiers du Monde, ainsi distinguez neantmoins selon l'imbecillité de la nature humaine, qui ne peut veoir tout le cours de ce grand flambeau celeste, plus que selō la vraye & naturelle course d'iceluy: lequel disent aucuns, ne recognoist en soy Orient, ny Occident, non plus que

Du leuer & coucher du Soleil, Et s'il y a Orient & Occident es parties de ce Monde.

*Plut. 2. c. 10.
des opin. des
phil.*

de Midy ou Septétrion. C'est pourquoy Pythagore, Platon, Aristote, & autres tiennent, que l'Orient est la droicte partie du monde, & l'Occident la gauche: bien qu'Empedocle mette la partie droicte vers le Tropicque d'esté, & la gauche à celuy d'hyuer. Mais nous instruis en autre escole, auons apprins que tout a esté créé de Dieu: & notamment ce grád lumineux, pour eschauffer & viuifier le Monde. Parquoy il a fallu qu'il ayt commencé à tourner d'un bout à l'autre, droit ou biaizant comme on le voit. Autrement si ceste opinion estoit approuuee, infinies maximes receües de tous, & amplement desduittes és liures des Gentils, cōcernans les mœurs des hommes, qualitez des terres, naturel & force tant des animaux, qu'herbes, minéraux, & autres choses, feroient aisément renuersées.

Au reste Lecteur, ne t'arreste pour ce mot de Genois & Carthageois, ores que les autres dient Geneuois & Carthaginiens. L'appetit de choses nouuelles ne m'a poulsé à me differenter d'eux. C'est le propre de ceux qui n'ont moyen de se faire cognoistre, que par telles petites & legeres inuentiōs. Deux raisons m'y ont

inuité. Premièrement, que pour embellir vne lāgue, il l'a faut rendre riche, douce & significative. La richēſſe ſe cognoiſt en la copie, & abondance de termes: ſa douceur, qu'ils ſe prononcent aiſément, n'offenſans les ouyes de ceux qui les liſent ou entendēt. Mais le principal point de la beauté giſt en la ſignification, que chacun terme exprime diſertement le propre naturel de chacune choſe. Toutes lāgues qui n'ont ces trois graces, ne ſont encor' venues au point de leur beauté, & demeurent fort eſloignees de leur perfection. D'ailleurs, ie conſiderois que ceux de Genes en Ligurie ou riuiera de Leuant, n'euffent ſçeu eſtre diſcernez de ceux de Geneue par ce mot de Geneuois, lequel meſme eſt beaucoup plus propre à ceux cy qu'aux Italiens. Comme ie trouuois fort mal propre de deduire le nom de peuple de Carthage du Latin *Carthaginienses*, & en faire Carthaginiens pluſtoſt que Carthageois, du terme Carthage naturel à la nation. Ioint que le mot eſt plus court & ſans ſuperfluité, ce que nous practiquons és autres noms peu differēs, Chāpenois, Nor-

*Moyens pour
embellir vne
langue.*

LE SVBIECT DV LIVRE.

mans, Bretons, Albigeois, Bourdelois,
de Champagne, Normandie, Bretagne,
Alby, Bourdeaux, & tels autres que noz
peres ont prins du naturel de la langue
Françoise, non de la Latine, comme au-
cuns ont fort improprement faict en
d'autres.

PACIS ET BELLI ARTIBVS.

Sommaire du premier liure.



SOMMAIRE DV PREMIER LIVRE DES TROIS MONDES.

- 1 **R**AISONS, Exemples, & autoritez par lesquelles les anciẽs Grecs, Latins, & presque tous modernes se sont persuadẽs, Que la terre estoit inhabitable en la pluspart de ses endroits. Que tout l'Océan ne se pouvoit nauiger, & que l'air des deux Poles n'estoit moins intollerable pour son extreme froideur, que celuy qui estoit sous la Zone torride pour sa bruslante, & continuelle chaleur.
- 2 L'Opinion des Modernes sur la forme des Nauires, & nauigation des anciens Grecs confutée.
- 3 Raisons, exemples, & autoritez par lesquelles on peut monstrier que les anciens ont autant voyagé, & descouuert les mesmes terres que nous.
- 4 Quelles sont les Isles Hesperides, Fortunees, celles de Canarie & du cap verd en Afrique.

5 Les voyages & navigations des Pheniciens, Perses, Juifs, Égyptiens, Grecs, Cartageois, Macedoniens, Latins & autres peuples anciens sur diuerses Mers: & notammēt sur le pere des eaux l'Océan: aucuns par curiosité de cognoistre choses rares, & les autres pour le desir de profiter au trafic de marchandise: où est parlé de l'isle Ofir & navigation du Roy Salomon.

6 Que les Espagnols & Portugais, vont chercher ailleurs par leurs descouuertes, ce que les Romains leur auoient au parauant enléué. Et comme toute l'Espagne fut auarement deffiguree par diuers estrangers, pour en tirer ces dorees entrailles dont venoit un grand tribut au Senat de Rome.

7 Que la source de nostre ignorance touchāt l'estat & descouuerte des anciens, ne vient que de la faute de leurs Historiografes. Aucuns desquelz ignorans, autres paresseux, plusieurs trop passionnez & la plupart pauures & sans moyens de s'enquerir de ce qui estoit le plus vray, & presque tous insuffisans pour toutes ces qualitez ensemble, nous ont representé les occurences de leurs temps en clerks d'armes qui sans auoir rien vey ny manié se cōtentoient de remplir leurs nar-

rez de faulx bruits & van-deuille cōmuns
au populas .

8 L'Origine, naturel, vices, vertus, langue,
arts, sciences, armes & voyages tant par
mer que par terre de la nation Greque. Et
que comme nouuelle, menteuse, myterraine
& diuisee en plusieurs petits estats, elle n'a
peu donner l'origine des sciences, ny faire de
grandes entreprises non plus que de longs
voyages sur mer.

9 Source & merueilleux effects qu'aucuns
donnent à la mer Mediterranée, de laquelle
les autres mers naissent iusques au Palus Me-
ot. ou mer Noire.

10 Nombre des Mers & fort grands lacs qui
ne croissent & ne diminuent pour l'abōdan-
ce des fleuues qui s'y rendent: à cause dequoy
aucuns pensent qu'ils se deschargent par cer-
tains & secrets cōduits sous terre en l'Océā.

11 Commencement des Nauires . Comme &
par qui rendus à leur perfection, les peuples
en fin se sont osé ietter sur mer pour leur plai-
sir & profit: avec la monstrueuse forme des
grands vaisseaux que les Macedoniens &
Rois d'Egypte firent mettre en mer.

12 D'où les Grecs ont tiré leurs sciences: Astro-
nomie & Geografie nommément. Les plus

- renommex Geografes Grecs. Leur subtilité remarquable & les inuentions qu'ils en ont laissé aux Latins: & qu'aucun de ces deux peuples ne les a véritablement sçeu exprimer.
- 13 De la grandeur, & moyens qu'ont eu les Perses a faire de hautes entreprises & longs voyages sur mer & sur terre.
- 14 Que la valeur des Grecs tomba peu à peu depuis qu'ils furent assuiettis à l'Empire des Macedoniens. Et notamment deslors que par la ruine d'iceux, les Romains s'approprièrent l'Empire sur les Grecs: desquels plusieurs grands personnages ne daignerent mesmes apprendre la langue.
- 15 Les navigations & trafic des Romains. Com'en quel temps; contre qui, & à quelle occasion ils bastirèt & équiperent premièrement Nauires. Et qui premier deux dressa & conduit armee en mer.
- 16 Descouuertes & voyages des Romains tant par mer que par terre, & de la grand' faute de leurs Historiografes. De leurs Cartes & Geografes plus fameux: notamment de Ptolomee Alexandrin. Comme les anciens dressoient leurs routes en mer & conduisoient leur vaisseau à port desiré.

- 17 *Traditione que l'Authheur veut tenir à la representation des trois Mondes, & que l'on ne doit faire estat d'aucune Histoire si la Geographie son œil droit & lumiere naturelle, ne marche deuant. Enquoy neantmoins tous Historiografes de quelque temps & langue qu'ils soient, ont tousiours failly com' à plusieurs autres choses.*
- 18 *Ayant party l'uniuers en trois parts: il represente le vieil mōde en ses trois parties, Afrique, Asie, & Europe chacune particulièrement avec les noms & assietes des principales prouinces & nations d'icelles, qui se treuuent tāt sur les costes maritimes auourd'huy toutes descouuertes, qu'és parties qui sont en terre plaine.*
- 19 *Diuerfes occasions que les peuples de l'Europe ont eu de tout temps, à sortir de leurs pais pour conquerir terres estranges.*
- 20 *Changemens des diuers Estats qu'on a tousiours veu és Espagnes iusques à ceux des Gots, Arabes, & Sarrazins: sur lesquels les Chrestiens ont peu à peu dressé ceux qu'on y voit à present, qui tous obeissent au Castillan sous lequel le nouveau Monde fut descouuert.*
- 21 *Origine & progres du Royaume de Portu-*

gal. Quand, pourquoy, & par qui furent
establis les Comtes, puis les Ducs, & en fin
les Roys de Portugal. Leurs conquestes sur
les Barbares & Africains. Leurs descouver-
tes & voyages sur mer. Des Canaries & de
leur nom. De l'Equinoctial. Les Grecs
& Latins taxez par les Pilotes de ce temps.
Le Castel de Mine, & voyages du Roy Sa-
lomon. Royaume d'Adem en Arabie non
moins finement occupé, que le Roy perfide-
ment mis à mort par vn Bassa que le Roy des
Turcs enuoyoit contre les Portugais, pour as-
seurer les costes d'Afrique & d'Asie contre
leurs descentes: & empescher qu'ils ne diuer-
tissent à Lisbonne le trafic qui de l'Orient se
faisoit au Golfe de Perse & mer rouge, puis
en Alexandrie & autres cartiers Mahume-
tans & Chrestiens.

22 Conquestes des Espagnols sur la Barbarie.

23 L'Asie representee tant en corps & gene-
ral, qu'en ses membres & particulieres des-
criptions des costes maritimes vers le Su &
l'Orient.

24 Diuers portemens des Espagnols, & Port
à conquerir, peupler, & maintenir ce qu'ils
ont descouuert.

25 Qu'il ne faut long temps faire la guerre à

une nation .

- 26 Que les Portugais ont trouué beaucoup plus de difficulté à cōquerir & peupler l'Orient, que les Espagnols l'Occident . Naturel, Estat & valeur des Indiens Orientaux . Que les Lettres , Armes , Artillerie , Arts & Sciences ont esté trouuées en Orient.
- 27 Origine & progres de la Societé des Iesuites par le presche & travail, desquels les Portugais & Espagnols ont pensé mieux maintenir ce qu'ils ont descouuert & conquis, que par l'effort de leurs Armes,

La Carte des trois Mondes doit
suiure ceste page.

à iij



PREMIER LIVRE DES DES TROIS MONDES.



CE Tout-puissant, qui tant en general que particulier, nous fait veoir les merueilles de sa grandeur sur toutes choses humaines, elementaires, & celestielles : a premierement créé le monde, puis l'a peuplé d'hommes pour les y faire cōtempler l'excellence de ses œuures en la iouyssance de ce qu'il y a voulu produire pour les accommoder. Mais soit que d'accident ou de naturel, soit de contrainte ou volonté, soit que par hazard ou soigneuse discretion ils ayent cogneu, puis cultivé peu à peu la diuersité de tant de terres : le different est vieil & mal resolu, sçauoir si les païs descouuers par ceux de ce temps ont esté incogneuz aux premiers peres, ou à aucuns de leurs descendans. Presque tous tiennent pour asseuré, que Dieu poulsant les hommes pour entreprendre choses hautes & extraordinaires, quand & comme il luy plaist : denia aux anciens la descouuerte des terres neuues, qu'il a fait recercher aux Italiens, Portugais, Espagnols, & autres : avec vn tel succez toutesfois, qu'outre la remarque de l'humeur cōtraire à ces deux derniers peuples

*Si les terres
nouuellement
descouuertes
ont esté con-
gneues aux
premiers Pe-
res, ou à au-
cuns de leurs
descendans.*



uel

en ce qu'ils se sont si diuerſement portez en la deſcouuerte, conqueſte, & maintenue de ce païs : y admirent vn merueilleux iugement diuin : non moins en l'eſtrange cruauté des Eſpa- gnols (comme ils confeſſent eux meſmes par leurs eſcrits) punis par leurs ſeditions propres, ne pouuans iouir paiſibles d'un ſi grand bien : qu'au merueilleux naturel des Indiens, richeſſes incroyables & autres choſes prodigieuſement eſtranges que la Nature a produit en ces regions. De l'auantage deſquelles ils ſe veulent d'autant plus preualoir ſur toutes les nations viuantes, qu'ils ſe perſuadent auoir eſté les premiers de tout le monde à les deſcouvrir & faire congnoiſtre à tout le reſte des humains : comme ſi Dieu les auoit eſleuz entre tous les viuans ſeuls dignes de iouir d'une tant extraordinaire faueur. A vray dire la cognoiſſance en a ſemblé ſi nouuelle & tant eſtrange, qu'avec l'amour que chacun porte à ſon ſiecle, meſpriſant le paſſé : la pluſpart ſe perſuade, ces terres n'auoir iamais eſté pratiquées ny cogneues par vn ſeul des anciens appuyez auſſi de l'autorité de Clement qui maintiét qu'il n'y a homme qui puiſſe paſſer l'Océan. Ce qu'Albert plus nouueau confirme : Ioinct qu'ils ont eſtimé la Zone torride ſi brulante qu'elle coupperait chemin à ceux leſquels voudraient trauerſer pour aller en l'autre Hemisphère. Les Theologiens & autres qui ſe ſont à ces occasions touſiours moquez des Antipodes, des Antéques, Pareques, & autres peuples que les Grecs & Latins neantmoins aſſeuroient faire partie de cet vniuers :

Voyez les diſcours de l'Eueſque D^o frere Bartelemy de la Caſas au Roy Philippes. Les deuſ qu'il en eut en plein cōſeil, & ce qu'il maintint cōtre Sepulveda Hiſtorio- graphe de l'Empereur Charles 5. & meſmes ce que Olmiedo é dit en l'hiſtoire generale des Indes. Puis Bezon Milanois, lequel y a demeuré dix ans.

Clem. Strom. Plin. 6 129.

Lact. Firm. Diuin. Inſti. & autres.

Opinion des Anciens Grecs Latins & autres Que la terre eſtoit inhabi.

table en plusieurs endroits:
 & L'occean non navigable pour l'incertitude de la température des deux poles, & Zone Torride.

Plin. 2. c. 46.

Plin. 5. c. 1.

Plin. 4. c. 16.

aucuns marchans à contrepied, & les autres plus ou moins à gauche que nous. Pline mesme qui a fait estat de rechercher iusques aux plus rares & singulieres choses de ce monde, confesse bien qu'il y auoit plusieurs milliers de pauures nauigans de son siecle. Mais il dit tout haut, qu'il ny auoit vng seul en si grand Empire qu'estoit le Romain, qui fist voile pour descouurir quelque nouueauté: ne pensas les auengles & incensez, dict-il, à autre chose qu'à l'auarice. Bien autrement que les Grecs qu'il loue d'auoir esté beaucoup plus curieux en cela que les Romains. Autant en dict-il des generaux d'armées Romains, qui dōterent la Mauritanie, Gétulie, Numidie, & autres regions d'Affrique. Ils estoient tous si addonnez à bombances & superfluitez, qu'ils en rechercherent les forests seulement pour y trouuer Citronniers & dents d'Elefans pour en faire des meubles & orner leurs maisons. Et les rochers de Getulie pour y pescher des pourpres, & s'en seruir à la teiture, plus que pour y descouurir quelque chose rare à fin d'embellir leur esprit par cōgnoissance des choses singulieres. Il dict aillieurs que l'Océa, Septentrional estoit parauant inconnu aux Romains, desquelz seulemēt Cesar le premier donna sur l'Angleterre. Apres lequel son neveu Auguste, & les descendas enuoierent quelques vns descouurir le Septentrion, & nul depuis, iusques au temps de Vespasian. Aucun, dit il, ne passa la forest Calidoine dicte Dumblain en Escosse. Or qu'Agrippa die qu'elle aye huiet

cent mil de long & 300 de large : mais dict-il elle fut nagueres descouuerte par le moyen de l'Empereur Auguste, duquel l'armet trauerſât routes les costes de la Germanie auoit passé la mer de Suede, & descouuert vng grand monde de mer Glaciale vers les Scythes (qu'il faut croire estre la Prusse & Liuonie) laissant neantmoins si grans pais qui s'estendent depuis Bornie & Suede, iusques sous le pole Arctique. Puis voulant retirer l'homme curieux de la recherche de ce que nature semble nous vouloir cacher de la terre; apres qu'il a dict que la moitié est ceinte de l'Océan & pres du tiers du reste couuert de plusieurs Mers & eaux douces de rant de fleuves, estangs, lacs & autres eaux: De ce peu qui reste, dict il, le Ciel en retranche beaucoup par son intemperance, Car des cinq Zones ou parties, lesquelles le Ciel est diuisé, les deux extremes qui tirent vers les deux Poles Arctique & Antarctique, rendent inhabitables les deux parties, qui leur sont subiectes, par leur extreme & perdurable froideur : de sorte, que ces régions esloignées des benigns aspects des Astres doux & amiables, sont en continuelles tenebres. Car le peu de iour qui y est, est obscur plein de brouillas & gelee. Quant à la partie du Ciel, qui regarde le milieu de la terre, pour ce que c'est le chemin continuel du Soleil, le quel y bat de pres, & à plomb : elle en est inhabitable par ce moyen. Les autres deux parties, qui sont entre la Zone enflambee & les Poles, sont de bonne temperature, comme aussi sont

les parties de la terre qui leur sont subiectes. Toutesfois encores y a il ceste incommodité, qu'on ne peut aisement passer d'une partie tēperee en l'autre à raison de la Zone Torride, qui est au milieu. Et par ainsi l'intemperāce du ciel rend les trois parties de la terre inhabitables. Aussi n'auoient les Grecs & Latins descouuert que peu de terres : comme outre les raisons & autoritez susdites, monstre la diuision qu'ils firēt des climats & Paralleles. Car ils ne cognoissent que 7. Climats, depuis Meroe en Affrique iusques à Boristenes, ausquels les Modernes ont adiousté deux autres, iusques en Danemark: & en peut on establir dauantage iusques à Botnie & autres pais plus approchans du Pole Arctique, aujourd'huy plus connus que iamais & au rebours depuis Meroe, iusques à l'Antarctique. Ainsi des Paralleles que Ptolomee le plus fameux & certain Astrologue que nous ayons, a mis au 21. passant par l'Isle de Thyle la dernière du monde aux anciens. D'autant qu'ils n'auoient aucune cognoissance de la Mer qui va iusques sous le Pole Arctiq comme nos Pilotes. Et bien que les anciens Grecs & Latins ayent eu la cognoissance & pratique des vents: comme montre la diuision qu'ils en ont fait en douze tant maistres que seruants: lesquels mesmes nous auons prins d'eux. Voire qu'il soit à presumer que leurs mariniers en ayēt bien pratiqué dauantage. Mais que l'ignorance ou autre faute de leurs Historiografes, nous les aye celez. Si est-ce que la premiere diuision que

Ptolom. Cosmog. P.

Apian.

Gemmafris.

Boiss. Cosmog.

precept. d'astron. c. 3.

4.

Plin. 5. c. 1. &

5. Boiss.

precep. d'astron. c. 18,

19 Et 20.

Sur l'ex. de

la Mappede

monde.

nous en faisons , puis le repartement second & tiers, suiuy d'une exacte & particuliere declaratiõ de tous les rums de vens qu'on peut imaginer necessaires à toutes nauigations: fait presumer, que Dieu nous a voulu auantager d'une grace speciale sur eux tous. A ce propos ie merueille de Celie Rodigin. qui cite Arrien Historien Grec , auquel on adiouste tant de foy, qu'il est appellé rechercheur de la verité, pour monstrier que comme Hannon Carthaginois fut party avec vne armee, des Colonnes d'Hercule, ou est la ville de Calix faisant voile sur la Mer Occene, laissa Libye ou Affrique à gauche, singlant vers l'Oest & puis tournant au Sus & costé de midy, rencontra plusieurs empeschemens: car sur les grandes chaleurs des Astres ardans, comme en partie du monde embrasée, l'eau luy commença à faillir; ne pouuant boire de celle qui luy restoit toute puante & corrompue. Il entendoit outre ce de merueilleux tonnerres, entremeslez d'eclairs continuels, qui leur auengloient les yeux, & leur sembloit voir tomber du Ciel de fort grandes flâmes de feu, de maniere qu'il leur fallut tourner arriere. Celie parlant du Paradis terrestre, allegue ce passage, pour monstrier qu'il estoit au lieu, où est le Paradis terrestre, & que tous ces signes en venoient, pour empescher Hannon & les gens de passer outre: se ressouenant de ce qui en est escrit au liure de Genese. Que Dieu mit vn cherubin deuant la porte, avec vne espee flamboyante, qui se tournoit de tous costez pour

*Cherubin à
la porte du
paradis.*

*Considerati-
ons sur les ef-
cristes d'Ho-
mere.*

*Que les na-
uieres ny la
navigation
des anciens
n'estoit beau-
coup differen-
te des nostres.*

Ili.β.2.

Ili.1.9.

de vous de l'armee qui se dressoit au haure d'Aulide sur la Mer Euboeë dicte Negrepoint pour aller mettre le siege deuant Troye en Asie mineur : il mentionne plusieurs nauires qui n'alloient qu'à la voile, & qui auoient chacun Cent & six vingts hommes. Dequoy lon peut inferer qu'ils n'estoient moindres que les nostres de deux à trois cens tonneaux chacun. Car pour faire vn moyen voyage, & aller en guerre: il faut que les deux parts des hōmes soient mariniers, matelos, pages & maneures & le tiers de combat. Si qu'un nauire de trois cēts tonneaux à la charge, ne doibt porter plus de cent soldats & le reste manœuvres : encorès la moitié moins si lon va en long voyage. Or compte ce Poëte treize cens octante trois nauires qu'il assure profonds & legers : lesquels firent voile en Phrigie pour le sac & ruine de Troye. Par ainsi faut conclure que ces vaisseaux Grecs n'eussent sceu auoir chacun plus de cent hommes en tout, encore faut il entendre cela des plus grands: Autremēt nous accuserons à bon droit le poëte de mēsonge, veu que les plus grandes armées navales des Roys de Perse, Darius & Xerxes les plus grands seigneurs du monde en leurs temps, n'auoient que de mil à douze cens voiles selon la reueue qui en fut faicte en Delos. Il se faut donq' assurer qu'Homere comprend en si grand nombre tous les moyens & petits vaisseaux, veu la petitesse de ceste nation qui ne faisoit encor lors que commēcer à leuer la teste & se faire voir à ses voisins. Puis ailleurs

faisant

faisant courroucer Achille le plus vaillant d'eux tous, contre le General Agamennon qui luy auoit de brauade enleué Briseis sa captiue qu'il aymoît fort : luy iure qu'il ne combattra iamais pour luy ne pour son entreprinse, contre les Troyens : mais se delibere mettre les voiles au vent pour se tirer en Phie, où il espere estre en trois iours. Ce qui ne se pouuoit faire à la rame ains falloit necessairement s'ayder des voiles. Puis les erreurs & longs voyages d'Ulissee & autres tesmoingnages qu'on peut recueillir d'Homere & autres, monstrent assez que les Grecs ne lechoient les costes des terres voyageans sur mer : de la forme & conduicte des Nauires i'en parleray vne auere fois : non plus que leurs vaisseaux fussent si petits qu'ilz ne s'osassent mettre en pleine mer pour haster leur voiage. Dailleurs entre autres courses sur Mer, les deux voyages d'Americe Vespuce, és années mil cinq cens yn, & mil cinq cens deux : Ceux de Magellan & de Gama qui passerent l'Equinoctial & toutes les chaleurs de ceste Zone torride des anciés inaccessible, font descroire leur aduis. Tellement qu'aucuns asseurent que ces terres ont esté cogneues & peuplées à plusieurs fois, & par diuerses nations, Le discours que les Egiptiens firêt de l'isle Arlantique à Solon, depuis broüillé par ce Grec, & plus encor' obscurcy par les Idees imaginatiues de Platon, leur sert de grandes coniectures. Outre ce, si l'opiniõ de Gonçalo Fernãdez, d'Quiedo & Valdes capitaine du Chasteau S. Dominique, & historien de

*Des terres
cogneues &
peuplées par
les anciens.*

*Platon in
critica l'Hist.
nat. Et yni.
des Indes oc-
cident. 2.
chap. 3.
Des Isles
fortunes.*

Siles isles de Hayti, Isabelle, Et Fernandine sont les Fortunées Et Hesperides que les Grecs Et autres anciens ont connu: est à presumer qu'ils ont bien donné jusques à l'Amérique qui n'en est éloignée qu'environ deux cens lieues.

Or que Fräcescot Tamara, en la dernière partie De las costumbres de todas las Gentes del Mondo: le repregne maintenant les Hesperides estre les Canaries & les Gorgones, non celles du Cap-vert, ain de S. Thomas vers la coste de mabongo.

l'Empereur Charles 5. est aussi vraye que vraye féblable: les Gorgones estans par l'aduis de tous nos mariniers, les Isles du Cap-vert sur la coste d'Afrique: les Hesperides ne peuuent estre autres q̃ les Isles de l'Amérique terre neuve, comme la Cuba aujourdhuy Fernandia, Iamaica Hayti, dictée Isabelle autrement Espagoole ou de S. Dominique, Borrique, Desseada, Marigalante & autres descouvertes par Colon. Tellement que les Grecz Romains, & autres modernes seroient accusez d'erreur, qui disent q̃ les Hesperides sont les fortunées que nous appellons Canaries, contre la première coste d'Afrique. Veu que les anciens Autheurs disent que des Gorgones aux Hesperides, y a quarante iournees de navigation, laquelle ne peut estre moindre que de huit cens lieues & plus, voire à bonne voile. Or nous trouuons aujourdhuy telle distance de la coste d'Espagne à ces isles neuues Hesperides, & des Gorgones Cap-vert aux Canaries (que les anciens nommoient fortunées) n'y a que deux cens lieues. Ioinct que d'Espagne aux Canaries y a deux cens cinquante lieues, & delà à la Desseade première isle de l'Amérique descouverte par Colomb sept cens cinquante. D'où à saint Dominique ils content cent cinquante, & aucuns, deux cens lieues, faisant ainsi mil cent cinquante où douze cens lieues. Tellement que si ces anciens Autheurs ont cognu ces Hesperides: ceux cy concluent qu'ils ont bien donné deux & trois cens lieues plus auant pour curieusement rechercher la grand terre,

& Continent, depuis nommé Amerique. Voire ne se peuuent persuader que les Cartageois plus renommez pour le faict de la Mer qu'autres de ce temps là (comme venuz de Tyr & Sidon Pheniciens plus fameux & plus experts voyageurs de la memoire ancienne) se soient contentez d'aller aux Canaries & Fortunees isles assez prochaines de l'Afrique. Ains comme nation courageuse, ayent passé outre. Ioinct que ces isles prochaines sont petites & de petitiz reuenuz. Plutarque aussi raconte que certains Mariniers Espagnolz ou Ciliciens nouvellement arriuez des deux isles fortunes, trouverent Sertorius qui fuitif de Rome comme l'un des chefs du party de Marius, ia decedé, estoit descendu d'Afrique en Espagne au dessus de la bouche de Betis qui se descharge en l'Océan Atlantique : où les ayant ouïy diuiser de la beauté, santé & terroir fertile de ces isles, eslongnees d'Afrique environ 125 lieues (en la representation desquelles neantmoins Plutarque s'abuse fort) les estima estre les champs Elisiens des Grecz, & le sejour des ames bien heureuses, tant recommandées par Homere. Si que l'eue luy print de s'y retirer & y acheuer, exépt des guerres qu'il voyoit se preparer & hors des miseres de ce monde, le reste de sa penible vie: encor que Florus le die auoir passé iusques à ces isles. Mais que si tost que les Corsaires Ciliciens qui ne cerchoient q' guerre ou butin en ouïrent le vent, le quitterent là pour s'employer à remectre Ascalius filz Diphta au Royaume des

Pheniciens les plus grâs marchâns et plus asseurez voyageurs de leur temps.

Hyati et Cuba au-iourd'huy Isabella ou S. Dominique & Fernandina.

En la vie de Sertor.

Betis se nomme Guadalquivir où est Seuille principale d'Espagne.

Flor. l. 3.

*Que les Portugais ont
toujours plus
voyagé &
plus loin que
les espagnols
ny autres na-
tions Chres-
tiennes.*

Marusiens en Affrique, lesquels toutesfois il ne faut croire comme aucuns font, estre ceux là qui estoient venus des isles fortunées, ny mesmes Espagnolz, mais plustost Portugais: veu le lieu où descendit ce capitaine Romain qui faisoit partie de Lusitanie. Ioinct que Florus l'Abregeur de T. Liue les nomme Lusitaniens qui sont auourd'huy les Portugais de la plus part, & au pays desquels Sertorius dressa l'armée de laquelle il combatit puis apres les Romains secourus des Espagnols. Et d'ailleurs, qu'il est plus vray semblable que de toutes les nations d'Espagne, les Portugais ayent plustost & plus loing voié que les Castilans ny autres: qui pour estre en terre ferme loing de Mer, n'ont les commoditez nécessaires aux longues navigations, telles qu'ont eu les Lusitaniens & Portugais qui ont tousiours tenu les costes Maritimes de l'Océan. Car comme la vertu & le vice aussi les desseins & inuentions des hommes se forment, se conduisent, & executent selon les occasions & moyens qui se presentent plus propres aux Portugais. D'autre part, que Hanno Cartageois descouurit par commandement du Senat toutes les costes d'Affrique, iusques à vn degré de l'Équinoctial, avec rapport aux Seigneurs de Cartage d'infinies singularitez qu'il y auoit veu, voire comme disent aucuns, fit le tour depuis la Mer d'Espagne iusques en Arabie avec son armée, selon que les memoires qu'il en laissa tesmoignerēt, lesquels tournez en latin par le commandement du Se-

Plinez. l. 67.

nat Romain, furent vn long temps fort curieusement gardez au tresor public. Et de ce mesme temps les Cartaginois qui estoient lors si renommez, depecherent Himilo avec armee de mer pour aller descouurir tout le reste de l'Europe. Et se persuadent que ces voyages ne furent les premiers entre les Cartageois. Cornel. Nepos dict aussi auoir veu de son temps vn Capitaine, lequel fuiant la fureur du Roy Latyrus estoit venu de la mer rouge iusques en la mer d'Espagne. Et Celius Antipater dict auoir cogneu vn marchand Espagnol qui traficquoit iusques en Ethiopie. Aussi Caius Cæsar filz d'Auguste, recogneut les enseignes des nauires Espagnolz peries par fortune en la mer rouge. Les voyages de Iason, Thesee, Perseus, Hercule & autres Capitaines auatoureux (que les Grecs disent auoir esté de leur nation, les Ægyptiens & Pheniciens de la leur) toutesfois entremeslez d'infinies fables à la façon de la Grece menteresse. Voire mesmes les longs voyages des nauires du Roy Salomon qui luy rapportoient de trois en trois ans tant d'or, perles & autres richesses innumerables (encores que d'autres asseurent qu'ils ne passoient les costes d'Ethiopie) & les voyages de Polibe par l'adueu de Scipion apres la ruine de Carthage sur les costes d'Affrique, mesmes d'Eudoxe Alexandrin, qui entreprit de circuir toute l'Affrique, soubz le Roy d'Egipte Ptolomee, ne leur font qu'autant de descouuertes en pais loingtains & incognus, encor que ces Chefs ny autres n'ayent

C'estoit vn des Ptolomées roys d'Egipte, qui possédoient les deux costes de la mer rouge, et fils du Roy Ptolomee Evergete.

eu l'aduis ou d'heur assez pour nous en enuoyer la memoire par escrits ou autres moyens . Car comme pedantes ilz se sont voulu mesler d'escrire l'histoire de leur temps en forme d'escoliers , ne remplissans leur papier que de ce que le bruit cōmun & vau-de ville apportoit à leurs ouyes . Sans auoir l'esprit ny dexterité de s'enquerir soigneusement de ces Capitaines de ce qu'ils auoient veu . Aussi peu heureux & mal pourueuz de graces & de moyens estoient ces chefs , à nous représenter tant de belles choses que ils pouuoient auoir remarqué en si longs & hazardeux voyages. Si bien que la hardicse d'entreprendre & voyager manquant aux vns: l'eloquence à bien exprimer les choses veües aux autres, & la liberalité des Princes à recōnoître le trauail d'eux tous : ils n'ont eu Historiographe digne des belles occurrences de leur tēps, discouās trop en general, sans rien particulariser de beau . Vray est qu'Herodote racompte que Neco Roy d'Egypte , duquel est faicte mention au viel testament , fit rechercher le tour , grandeur & estendue de l'Affrique par certains mariniers de Phenice , lesquels la tournoyerent toute , si qu'ayans outrepasé l'Equinoctial , eurent sur le Midy le soleil à droicte comme vers le Nort , & les ombres à gauche. Somme qu'ils n'estiment Alexandre le Grand, lors qu'il se fascha de n'auoir domté qu'un monde , de plusieurs qu'on luy disoit estre habitez: si lourd de se fantasier d'autres Mondes qui fussent au Ciel ou en l'air haultz esleuez par sur

Herodat. 4.

2. Paral. 35

& 4. Reg.

23.

luy, comme plusieurs pensent. mais qu'il n'aspiroit qu'à la conquête des autres terres separees des siennes, & non encor à plain descouuertes par ceux de son temps : tesmoins les voiajes, les belles descouuertes, & rapportz singuliers que Nearcus, & Onesicritus les Admiraulx luy firent, des choses exquisies par eux veuës sur les costes d'Orient & autres terres iusques alors inconues. Et le dernier desquels en laissa de si beaux memoires par escript, que les Romains s'en sont depuis fort aidez. Ioinct ce *Plin. 2. c. 22.* que Pline racomte, que toute la mer de Leuant & des Indes, fut descouuerte par l'armee des Macedoniens au temps de Seleucus & Antiochus qui donnerent leurs noms à ces Mers sans perdre de veüe l'Estoile du Nort. De l'autre costé du destroiët de Gilbetar, dit Pline, la plus grande partie de la Mer Meridionale, & des costes de Barbarie & de Mauritanie se trafique auiourd'huy. Le surplus de ceste Mer & de l'Orientale, les victoires d'Alexandre le Grand rendent bon tesmoignage de ce qu'il y a descouuert où il a faict voile, Sans doubte il est presque incroyable que les anciens n'ayent premiers descouuert ces terres, veu la grandeur de leurs excellës Empires, qui auoient tant de commoditez pour ce faire : l'esprit plus esueillé, plus de biens, moins d'inconstance, autant de curiosité, d'auarice & d'ambition que nous. Qui auroit porté la Medaille grauee de la face d'Auguste Empereur es minieres de ce pays, qui en fut enuoyee au Pape par Iehā Ruffus Archeues-

b iiii

PREMIER LIVRE

que de Constantin? Et ne faut estimer qu'elle y fut seule. Dira l'on que Seneque predisoit ces premieres descouuetes? ou seulement que celles dont il auoit ouy parler, seroient vne autrefois par seconde reuolution des temps, renouvellee à quinze cens ans apres sa mort? quand il escriuit.

Tiphis donna le premier entre les Grecs certaines regles à la conduite des vaisseaux en mer.

*Venient annis
Secula seris quibus Oceanus
Vincula rerum laxet & ingens
Pateat tellus. Tiphisque nouos
Detegat orbes
Nec sit terris ultima Thyle.*

*L'aage chenu viendra, qu'un desbord d'Océan
Descourrira hantain; une terre nouvelle
Monde neuf fera voir le Tiphis Marcan
Lors Thyle ne sera la derniere isle belle.*

Que dira lon de ces vers Sibilins que Jacques Nauarchus escript auoir esté trouuez l'an mil cinq cens au derriere du Promontoire de la Lune (on l'appelle Rochan de Sinna) sur la coste & bord de l'Océan, grauez au carré pied destal d'une colomne, viuant le Roy Emanuel de Portugal?

*Voluentur saxa literis & ordine rectis
Cum videas Occidens, Orientis opes
Ganges, Indus, Tagus, erit mirabile visu.
Merces commutabit suas uterque sibi.*

*Les pierres tourneront & par lettres cogneues
Occident tu verras d'Orient les trefors
Gange, l'Inde & Tagus de richesses incogneues
Par eschâge & trafic chargeront tous leurs bords.*

Senèque le semble declarer expressement en ces motz, *Quantum enim est quod ab ultimis littoribus Hispania usque ad Indos interiacet? Paucissimum dierum spatium, si nauem suis ventus impleuit.* Quelle est la distance & quantité du chemin qu'il y a depuis les dernières costes d'Espagne iusques aux Indiens? de peu de iours si vous auez vent en poupe qui puisse remplir voz voiles. Cet authœur qui estoit au commencement de la Monarchie Romaine, voire qui dit auoir peu ouïr Cicéron haranguant, n'en parle autrement que comme si toute ceste nauigation que noz Chrestiens font d'Europe aux dernières fins de la grande Asie, feust aussi cogneue & vlitée entre les Romains qu'entre noz Portugais. Et n'y a d'apparèce à subtiliser, qu'il parle des Indes Meridionales ou Ethiopiénes pres la Mer rouge. Car il se fust autremēt expliqué : Ioinct que l'auarice du marchand & curiosité des autres Romains ayans descouuert iusques là, ne les eussent voulu laisser si pres de l'Empire Romain sans les esguillôner à passer outre pour gagner les richesses, & voir les grâdes singularitez qu'ia les Grecs & les Romains mesmes disoient estre comme par tout semées es Indes Orientales, outre l'Inde & le Gange, les deux plus grands fleues que les Grecs y cogneurēt iamais. Avec

*Nat. qu. 2.
pr. voyez le
4. c. 2. Nunc
tota exterior
maris ora
mercatorum
nauibus
stringitur,
quorum nemo
narrat caruleum Nilum
aut mare superioris alterius.*

*Herodote
dit que les
Indiens vindrent un tēps
conquerir &
habiter l'Ethiopie.*

ce que la nauigation ja par eux faite depuis l'Espaigne iusques aux Ethiopes, estoit beaucoup plus grande & sans comparaison plus difficile que ce qui leur restoit iusques en Asie, & au delà des conquestes d'Alexandre. Ceux qui ont fait les longues routes, sçauent le grand dâger qu'il y a, & que trouuerēt les premiers qui doublerent le Cap de bonne esperance qu'ils nommerent le Lion de la Mer, pour les perils de mort où ils se trouuerent à la descouuerte d'iceluy, qui est sur les deux tiers de ceste premiere nauigatiō: en laquelle iusques en la Mer rouge ils n'y emploierēt moins de deux mil lieuës. Que dira l'on pour reprendre la nauigatiō Septentrionale, de certains marchans Indiens, lesquels poussez d'une tempeste, & fortune de Mer, arriuerēt es costes de Suede, & Germanie, où presentez à Q. Metellus Celer lors consul avec C. Afranius, & Procōsul ou gouuerneur du pays par les Romains, peurent asseurer que la nauigation de ces pays aux Indes estoit sinon outierte, du moins possible à gens hardis & industrieux. Mesmes qu'en l'isle de Iapan voisine de la Chine, plusieurs mortz se remarquent à langage des habitâs, conformes à ceux des Islâdois, pour marque de l'ancien commerce qu'il y a peu auoir autrefois. Aussi Strabo raconte qu'au tēps du Roy Ptolomee Euergetes Ægyptien, vn Eudoxe nauigea trois ou quatre fois de Calix en Indię. Et que les gardes de la Mer Arabe dicte Rouge, apporterent à ce Roy vn Indien en present, qui est pour monstrier que

*Plin. l. c. 67.
Pompo. Me-
la. 3. ex Cor-
nelio. Nepo-
te.*

c'estoit l'Inde Orientale, veu que le present n'eut esté nouveau ny agreable à ce Roy Égyptié si pres voisin des Indiens Meridionaux, qui se vindrent habituer en l'Ethiopie. Autant en faut il dire de ces Indiës, qui sous Federic Barberousse Empereur, arriuerēt par Mer à Lubec en Allemagne, plus de deux cens ans deuāt ceste dernière descouuerte des Portugais. Si le liure des merueilleuses narratiōs est d'Aristote cōme aucū veulēt, il dir, q̄ les Cartageois descouurirent vne grande isle, au delà les Colōnes d'Hercule fort fertile. Mais deserte, chargee toutefois d'vn nōbre de grosses forestz, d'vne grande quantité de diuers fructz: mesmes de plusieurs fleues portatifs & marchans, toutefois que lon ne pourroit aller du continent en ceste isle que par le nauigage de plusieurs iours: & que cōme les Cartageois y alloiēt souuent, mesmes que plusieurs allechez de la fertilité de la terre s'y casassent & voulussent s'accommoder: le souuerain Magistrat fit deffense à tous sur peine de la mort de plus y nauiger: si qu'il en fit retourner tous ceux qui s'y estoient retirez, crainte que s'ils venoient à peupler, ils se feussent appropriez de l'isle, & se reuoltans de la subiectiō de Carthage ils n'en amoindrissent d'autant le bien & commodité de l'Estat, outre le despeuplement de la Seigneurie par l'absence de tant d'hommes lesquels s'y voudroient transporter. Tellement qu'aucuns estiment ceste isle estre l'Espagnole de Colom pour laisser la description de Platon de ceste grand isle Atlantique en l'Océan, si

*Nauigations
des Cartageois sur la
Mer Atlantique, c'est à
dire, Océane
Meridionale.*

Bec. 7. Hist.

Theopon.

*Platon in.
Cris. Abriſt.
Poſtel.*

fort peuplée qu'aucuns veulēt dire estre l'Ame-
rique. Qui n'a leu, du moins oüy parler des
beaux & riches voyages que faisoit faire ordi-
nairement le Roy Dauid & son filz Salomon
sur Mer, à fin de se pouruoir d'or, d'argent, &
toutes autres choses les plus singulieres, qu'ils
iugeoïēt pour enrichir le Temple de Dieu, qui
fut en fin dressé par le secours des Roys voisins
dedans Hierusalem 143. deuant les fonde-
ments de Carthage dict Ioseph. Et combien
qu'aucuns ne l'estendent plus loing qu'à la Mer
Rouge, en laquelle ils metēt l'isle Vrphen que
nous disons Ophir, si est ce que les autres l'as-
seurēt estre és costes d'Ethiopie: plusieurs mes-
mes és Espagnes, & les nouueaux aux Isles Oc-
cidentales nouuellemēt descouuertes. Laisant
ce que dict Diodore Sicilien de Iambole & la
forme de son pain fait de Canes semblables aux
mestz des Indiens: & mesmes le deuiz de Midas
auec Silene de la grâdeur & infinité des peuples
du continent fort esloigné de l'Europe, Lybie,
& Asie, qu'ils nommēt isles: Iuba filz de celuy
qui secourut Petreus contre Cesar, escrit que
la Mer se nauigoit de son temps depuis les co-
lomes d'Hercules iusques en Inde. Puis met
les isles qu'il nomme Gorgōnes contre les Hes-
perides que nous disons du Cap-verd. Vray est
que Sebola dict que des Gorgōnes iusques aux
Hesperides y a quarante iours de nauigation.
Tellement qu'il faudroit par là prendre l'Espa-
gnole & ses voisines pour Hesperides comme
i'ay dit cy dessus. Je laisse ce que les Poëtes

*Ioseph en ses
Antiq.*

*Euseb. 9. c. f.
Et 10. c. 2.
3. prepar.*

*Euan. Ioseph
& autres.*

*Artian. de
var. hist.*

*Plin. & So-
lin.*

Grecz & Latins ont barbouillé des Gorgônes: car comme pauvres escoliers & gens de lettres qu'ils estoient, sans auoir iamais sorti de Grece ne d'Italie, ils ne pouuoient en auoir asseurée cognoissance. Mesmes ce que Xenophon Lampfacenus dit que le Cap. Hano Cartageois descouurit les Gorgônes où il trouua des femmes merueilleusemēt vistes & dispostes: deux desquelles il print & en pendit les peaux veluës & escailées au Temple de Iuno à son retour, pour eterniser la memoire de son voiage. Si les anciens n'auoient voyagé au loing, pourquoy diroiet ils en leurs escritz, que la science Astromique, & remarque des estoilles est necessaire à dressez le cours de la nauigatiō? Alexandre le Grand n'eut iamais entrepris le long & hazardeux voyage des Indes sans la conduicte d'Onesicrite, Dionet & Beton, & la descouuerte des costes d'Asie qu'il faisoit faire par ses armées de Mer, que ceux là conduisoient. Non plus que l'Empereur Auguste permit au Prince Claudius son filz, d'entreprendre le voyage de Leuant, que premier il n'eust fait descouurir les Mers & costes de ces Regiōs par le Cosmographie Dionisius. Aussi fit Nero descouurir l'Ethiopie, & les Royaumes de Melinde, Magadazo, Quilbar & autres costes Meridionales, par bons Pilotes soustenuz de grosses armées de Mer, deuant que d'entreprendre d'aller en ces pais. Dauantage qui ne sçait ce que le saint Esprit prononce par ce heraut Euangelique: que le son de la diuine parolle a esté entendu

*Homer. en
l'Odis. Xe-
nophon de di-
ctis & fact.
Sec.
Euseb. 14. c.
c. 4. Prepar.
Euan.*

par tous les fins de la terre? Et mesmes que noz docteurs tiennēt que les Apostres esleuz pour annoncer le vouloir Celeste à toute natiō, ont esté dispersez por tous les coins de la terre habitable? à fin d'instruire ou cōvaincre les ignorans & opiniastrē en leur salut? ce qui fait persuader à plusieurs, que S. Mathieu docteur des Indois a passé, ou quelques vns de de ses disciples, iusques à l'Amerique & autres cartiers. Ce qu'ils n'eussent sçeu faire si la nauigation n'eust esté bien ouuerte. De faict quelques nations Americaines se treuuent si bien formées à la pluspart des vertus morales, pleines de si bons & graues discours des choses naturelles, du deluge, des conflagrations, de la fin du Monde, de la mort, de l'immortalité de l'ame, des peines apres la mort, & tels autres preceptes, qu'il n'y a apparēce qu'ils ayent esté instruiēt ailleurs qu'en l'escolle de quelques Chrestiens. La doctrine desquels aye esté depuis par longue succession de temps, obscurcie par diuerses traditions que le meslinge d'autres nations leur auroit apporté. Dauantage Lucian parlant de certains Historiens de son temps. Quant à ce, dit il, qui doit aduenir aux Indes cy apres, il promet de l'escrire. Puis de donner vne carte à ceux qui nauigent en la mer exterieure. Ce fait les reprenans de trop de vanterie. Ce ne sont pas là, adiouste il, seulement des promesses. Mais le proëme entier de son histoire Indienne, & le troisieme tome de ses escriis. Ia les Gaulois Celtiques, & quelque petit nōbre de Mores avec Cassius

ont tous passé le fleuve Indien. Puis ailleurs, il dit, que Ctesias filz de Ctesioche de Gnidie, a escrit choses des Indes qu'il n'a veu ny entédu: & que Iambole a fait des comptes surpassans la cômune creance sur ce qui se treuve en l'Océan. Somme route, que ces & autres tesmoi- gnages nous doiuent faire foy de l'industrielse diligence & hardie curiosité des anciens à navi- ger loing en plaine mer: sans nous flater contre le vray & vray-séblable, pour nous faucement preualoir de ce qui nous appartient.

Non que ie vueille frustrer les plus hardiz de nostre temps du merite de leur genereuse entreprinse: nommément les Portugais & Espa- gnols lesquels d'une fort louable curiosité, biē qu'obscurcie par vn vil desir de pratiquer autre chose que la vertu: ont voulu retracer ou à leur dire deuancer les pas de tous les anciens à la descouuerte de nouveaux Mondes. Car ie leur voudrois en cela donner plus d'honneur qu'à toutes autres nations. Premièrement pource qu'ils ont esté les premiers de nous, à se hasar- der à si longs, penibles & dangereux voyages. Secondement la perte qu'ils ont faite de tant d'hômes, ne peut estre de moins reconnue que de cela. Mais encor plus pource qu'ils en font qu'aller rechercher ce qu'on a autrefois, sinon plus auidemēt du mois avec aussi peu de droit, recherché sur eux. D'autant que comme l'Espa- gne a tousiours esté estimee fertile en or, argēt, & autres metaux: les Pheniciens plus grands voyageurs & plus fins marchās de leur temps,

ART. 6.

*Louange des
Portugais &
Espagnols,
& pourquoy
doiuēt estre
louez de leurs
descouuertes.*

en ont tant tiré, que les Africains entre lesquels se vindrent en fin habituer les Cartageois, eurent enuie d'en auoir leur part. Sur lesquels les Romains eniamberent si auantageusement, qu'ils leur osterent en fin toutes les minieres du pays, lesquelles leur estoient plus profitables que toutes celles ensemble qu'ils entretenoient és autres Prouinces : n'ayans pour leur avarice insatiable, plus de pitié des pauvres esclaves qu'ils achetoient, & y faisoient sans cesse trauailler & mourir de coups, que les Espagnols ont ce iourd'huy de ces Indiens & autres esclaves qu'ils achètent à mesme fin. Somme, qu'il n'y eut veine, entraille, ny partie interieure de la terre Espagnolle, qui ne fust renuersee & mise au Soleil, par l'impitoyable avarice des Romains. Si que le pays en fut à la parfin tout ruiné. Mesme que crainte de semblable accident, ils firent deffense publique de chercher mines par l'Italie, preuoyans la ruine, ou du moins la difformité d'icelle, par telle licence qui rend l'homme si affectionné à son profit. Aussi n'y a il rien qui enlaidisse plus vne belle contree, qu'un tel fouissement de tanieres : qui d'auantage prepare beaux moyens aux inconueniens destremble-terre, qui preiudicient tant à la societé humaine. Les Latins toutesfois nous assurent que le Sénat & Empire, se tourmentoient si peu pour l'ennuy des Espagnols, qu'ils faisoient tousiours continuer le trauail de ces clapiers, pour espuiser la terre de ses metaux. Voire que l'Empereur Auguste fit retirer les Espagnols

Plin. 3. c. 20.

Flor. 4.

pagnols des montaignes, en la plaine, & descendent es campagnes, pour y habiter les villes desertes, & y tirer l'or qu'on y auoit descouuert. Mesme ment entre les Cantabriges, Astiures, & leurs voisins. Donquès les Espagnols n'ayans trouué de beaucoup si grande resistance à la conqueste des Indes Occidentales, qu'ils feroiēt à domter l'Italie, s'ils se vouloient venger des Latins sur les Italiens leurs neueux, y veulent vser de pareille rigueur, & pratiquer mesmes passions, que les Romains ont fait sur eux autresfois. En quoy ils semblēt auoir quelque occasion d'oublier l'iniuste passée, s'ils se pouuoient contenter du biē present, en ce que conduis par vn Italien aux premieres isles de ces Indes: puis adressez par vn autre chef Italiē en la terre ferme, nommee de son nom Amerique: l'on diroit que ces guides leur ayent esté comme destinez pour expier l'outrage que leurs ancestres auoiēt fait, & par vn long tēps continué sur toutes les Espagnes: destournās la peine si iustemēt meritee sur l'innocence de ceux qui n'en auoient non plus de cognoissance que de moyens, pour resister à leur dissimulee fureur. Mais de cela vne autrefois. Pour ceste heure ie dis seulement, que depuis que i'ay hanté la mer, & rapporté l'excellence des anciēs en routes choses, à ce peu de suffisance qui est en nous: ie n'ay peu croire qu'ils ayēt eul'esprit si morne, & le cœur si ailli, ou l'heur tant contraire, qu'ils ayent ignoré ny la Theorique, ny la Practique de si belle & tant proffitabile vacatiō, si elle estoit biē reglee.

*Chri. Colomb.
Genois.
Amerig Ves-
puti Flo-
rentin.*

ART. 7.
*Faute des
 Historiogra-
 phes.*

D'où peut estre donques venu ceste opinion vulgaire & tant enuieillie au cerueau de noz gens & de noz ancestres mesmes, que les anciens n'ont voyagé si loing que nous? De pure ignorance à laquelle les anciens ont donné source & premiere origine : mesmement les Historiographes : vn seul desquels ne nous a suffisamment representé l'estat de son siecle & pays naturel. Vray est que ie me persuade par plusieurs raisons, que les Egyptiens, les Caldeés & autres peuples qui ont deuancé les Empires Grecz, en ont assez laissé de tesmoignage. Car ils ont esté beaucoup plus curieux de laisser comme par heredité à leurs enfans & riere-nepueux, voire par sceaux publics, la mémoire des plus notables choses qui se passioient en leurs temps. Mais les cruelles guerres ciuiles & estrangeres, les inondations d'eaux, bruslemens, generalles conflagrations, tremble-terre, & tels autres accidens extraordinaires, ausquels la force humaine peut mal-aisément pouruoir, enuiant ce bien à leur posterité, en ont raclé les traces par tout le Monde: ausquels les Grecs (nation peu à peu ramassée de plusieurs peuples) succedans semblent à d'aucuns s'estre voulu contenten de l'honneur qu'ilz ont acquis és lettres, plus qu'en la profession des armes, ny autres vacations.

ART. 8.

Car encôres qu'ils n'ayēt peu, que par vn fort long temps, & ordinaire frequentation des voisins, dresser leur langue, ils ont si dextrement exprimé ce qu'ils furent chercher entre le resta

des Egyptiens, Assyriens, & autres touchant la
cognoissance des choses diuines, humaines, &
naturelles: qu'ils s'y moyennerét avec le temps
vñ merueilleux honneur. Voire tel crédit entre
les plus prochains, qu'aucuns d'eux (la plus mé-
teuse nation du monde) ont osé attribuer l'ori-
gine des sciences à leurs predecesseurs Grecz,
lesquels toutesfois ont tousiours esté appelez
par leurs voisins (comme mesme Solon & Pla-
ton ont laissé par escrit) peuple nouveau, ieune
nation, & qui n'auoit aucune cognoissance des
choses anciennes: comme le Prestre Egyptien
reprochoit à Solon, y ayant voyagé pour ap-
prendre leurs disciplines, veu que la Grèce pour
les occasions qu'on verra cy dessous, terre nou-
uelle, & comme de frais relaissee de la Mer qui
l'auoit vñ long temps couuerte à son desborde-
ment, ne pouuoit enseigner à ses peuples rien
qui fust ancien, comme l'Egypte, laquelle aussi
tost que descouuerte, fut peuplée par les E-
thiopes, qui auoient esté garantis (par le
moyen des montagnes) de ceste grande inon-
dation Mediterranee. C'est pourquoy Pla-
ton est contrainct confesser, que la langue des
Barbares, ainsi appelloient ils toutes autres na-
tions, estoit premiere que celle des Grecs: &
Aristote qu'ils auoient prins les sciences des
Barbares. Comme Herodote, en la recherche
de Psamétis Roy d'Egypte, que la langue des
Phrygiens Asiaticques estoit la premiere. Ce
qui se peut aisément asseurer, parce que nous
dirons cy dessous de l'inuention des nauires &

*Des Grecs,
de leur lan-
gue, sciences,
arts, & sou-
ueraineté de la na-
tion.*

*Des Egy-
ptiens.*

art marin entre les Grecs. Ioinct que Varro
 tousiours estimé le plus docte des Romains,
 maintiét que toutes les sciences & disciplines
 furent inuêtees, & conduites à leurs perfectiōs
 entre les Grecs en l'espace de mil ans. Ce qui se
 doit entendre de l'esclarcissement, ordre, &
 meilleure traditiue d'icelles. Autrement com-
 me eussent elles peu recevoir leur perfection
 en si peu de tēps, si les Grecs n'en eussent prins
 les semences d'ailleurs? Veu mesme qu'il n'y a
 aucune science qui soit encor venue à sa perfe-
 ction? Au tēps de Democrite ils n'entendoiet
 comme rien en l'Astrologie. Eudoxus mesme
 cōfesse auoir esté emprunter chez les Egyptiēs
 le mouuement des Astres, comme fit Conon:
 Mais Epigene & Appollonius Mindius, recher-
 cherēt celā & plusieurs autres choses des Cal-
 deens. L'observation des corps celestes, dit Se-
 neque est nouuelle, & depuis peu de iours en-
 tree mesme en la Grece. Nous esmerueillons
 nous, dit-il, qu'un si rare & si excellent specta-
 cle du Monde, n'est encores réduit soubz cer-
 taines regles? & que les fins & commencemēs
 ne soit encor bien cognus de ces Astres, entre
 le cours & recours desquels y a si grād interual-
 le? Il n'y a pas mil cinq cens ans, que les Grecs
 ont commencé de donner noms & nōbres cer-
 tains aux estoiles. Mesmes il y a encores aujour-
 d'huy plusieurs peuples qui ne cognoissent le
 Ciel que de face & premiere veüe: qui ne sça-
 uent pourquoy la Lune deffaut, s'obscurcist &
 eclipse. Le soing ne nous a faiēt que ces iours

Nat. qu. 7. c.
23. & 25.

passer certains de celà. Vn temps viendra qui par vne longue diligence, nous esclarcira ce qui nous est plus caché. Vn siecle ne suffist à la recherche de tant de choses. Vn aage seul ne peut bien vacquer à la comprehension de tout le Ciel. Il ne faut donc requerir des Grecs pour leur ieunesse & peu de duree, si grandes choses comme l'on feroit des plus anciènes & grâdes Monarchies. Quant à la ieunesse de ceste natiō (non pour nostre regard, mais pour ceux de leur temps) ie ne feray que simplement reciter l'opinion de ceux qui en veulent discourir à plaisir, suyuant la trace d'aucuns Autheurs, sans en rien asseurer : veu que la memoire de toute ancienneté semble estre contraire à ce qui suit. Vn chacun en prendra ce qu'il luy plaira, comme d'un contrè-aduis & Paradoxe que les anciens proposoient pour resueiller & subtiliser l'esprit de la ieunesse, plus que pour y rien arrester d'asseuré.

*Euseb. 7. c. 7.
de prep. Euā.
& lib. 45. 6.*

*Grecs peuple
nouveau &
pourquoy selon
l'auis d'au-
cuns.*

Ainsi maintiennēt ils la nouveauté des Grecs & peuples voisins, proceder d'un desbordemēt de la grand mer, laquelle rongea par succession de temps les costes d'Affrique : ou cōme disent aucuns, minant peu à peu le pied des mōtagnes Gibatar ou Calpe & Abila, en fin s'eslança plus outre, pour faire la mer Mediterranee, couurāt de ses ondes ce qui estoit autresfois terre. decouuerte, pour la pluspart, biē qu'aucuns asseuerent que tel rauage d'eau vint d'une extraordinaire fureur, comme la Mer aussi bien que les autres Elemens a son naturel, & ordinaire mou-

*Plinē 3. proe.
& 1. de l'hist.*

P R E M I E R L I V R E

uement, & quelquesfois son extraordinaire
 esclancement, qui se faict apres la reuolution
 de certains temps, soit par vne vertu occulte
 en icelle, ou par l'influence de quelque autre
 force qui vienne de plus haut, selon les Astro-
 logues: Comme que ce soit, disent-ils, elle
 trencha si viuement la Coste qui ioignoit les
 terres, que nous appellons auiourd'huy Affri-
 que & l'Espagne, que apres telle ouuerture,
 trouuant le pays plus bas que l'endroit qui luy
 bornoit son alleure premiere, elle inonda &
 courrit avec vne perte merueilleuse, tout ce
 qu'elle rencontra iusques à ces Prouinces qui
 s'estendent sur l'Asie mineur. Si que passant
 par tout où elle ne trouuoit resistance, chan-
 gea fort estrangement la face de toute la ter-
 re, apres auoir faict les Mers Adriatique, Æ-
 gee, 3 l'Helespont, 4 le Propontide, 5 le
 Pont Euxin, 6 le Bosphore, 7 Cinnie-
 rien, & Palus Meotide, 8 qu'aucuns tien-
 nent neantmoins estre la source des autres
 petites Mers, & plusieurs vn Golfe de l'Oc-
 cean, & ne proceder de la Mediterranee com-
 me les autres Mers, pource qu'il s'eslance tou-
 iours courant vers la Mer Maiour (qui estoit
 le Pont Euxin aux anciens) sans se retirer ny
 refloter comme font les autres Mers: contre
 ce que maintient vn des plus fameux Histo-
 riographes des Romains, qui nous asseure
 l'auoir veu flotter & refloter, voire redou-
 bler de cours, au pris des autres Mers, & s'y
 estre expres transporté, pour en voir le mouue-

*Origine de
 la Mer Me-
 diteranee,
 selo Aristote,
 Seneca Na.
 quest. 6. c.
 29. Plin. 2.
 nat. hist. ch.
 90, 91, 92. Et
 autres.*

*2. C'est au-
 iourd'huy le
 Golfe de Ve-
 nise ou mer
 superieur 3.
 l'Archipel. 4.
 le destroit de
 Gallipoli, ou
 bras S. George,
 & le vul-
 gaire Dar-
 daneli, que
 Xerxes Em-
 per des Per-
 ses courrit de
 nauires pour
 passer à la
 ruine des
 Grecs.
 Plin. 2. c. 67.
 & 4. c. 13.*

ment. Somme, que ce cruel desbordement fut cause à plusieurs peuples, de se retirer aux pays qui depuis ont esté nommez Scytic & Tartarie : & à d'autres de donner aux Indes & Isles voisines, comme Plin dict, qu'il ne faut s'esmerveiller, si tant de personnes se sont retirerez en Tartarie, vey les grandes estendues de ce pays.

Voire, qu'ils sont si hardis de maintenir le liét de la Mer Mediterranee, Golfe de Venize, & Mer Ægee, n'auoir esté parauant que grands Palus & Mares profondes, esquelles le Nil. le Rosne, le Po, le Danube, Boristenes, Tanais, & autres fleuves se desgorgeoient, sans croistre pour celà ; comme les grands fleuves de Chesel, autresfois dit Iaxarte, Abia, & d'autres Abianus, autresfois Oxus, & plusieurs autres ne peuuent faire croistre la Mer Caspie, dicte Bachu, en laquelle ils se deschargent : comme d'autres font au grand Lac de Kitay en Tartarie ; & ceux qui font celuy, au mitan duquel est ceste tant renommee ville de Temistitan, Capitale de Mexique. Plusieurs fleuves en Affrique, & ailleurs, en font autant es Lacs de Libie, lesquels neantmoins reçoient toutes leurs eaux, sans les rendre en apparence qu'à la terre, sur laquelle ils sont. Mesmement les Lacs de Botnie, & ceux qui sont entre Gotie & Suecie, les riuages desquels, sont bordez de minieres d'argent, & autres metaux. Mais sur tous le Lac Blanc, en grandeur conforme à

5. Le destroit de Constanti-
nople ou Mer de Mar Mo-
ra.

6. Mer Ma-
sur.

7. Destroit de
Cassa.

8. Mer de Ta-
na ou Mer

Noire, & de
plusieurs mers
de Zabache.

ART. 10.

Eaux grâdes
& particu-
lières qui re-
çoient plu-

sieurs fleuves
sans les porter
à la grande

Mer.

Senec. 3. Na-
gu. c. 13. Et 3.

6 c. 6. Pli.

2. c. 66, 67. &
108.

Ican l' Arche
Olaus le grâd
Torquemade

6. Jour.

la mer Caspie, le Vener qui a cent trente mil de longueur qui font quarante quatre lieues, & presqu'autant de large, où y a plusieurs Isles fort peuplees de belles villes & bourgades, auquel entrent vingt quatre grandes riuieres: les lacs Meller, Veter, & autres infinis qui ne croissent en apparence, ny ne diminuent aussi. Tel est le lac Asphaltite nommé Mer morte en Iudee, qui reçoit le fleuve Iourdain, sans augmenter neâtmoins pour la venue de ses eaux. Qui fait penser que toutes ces petites Mers, rendent leurs eaux à la plus grande, par dessous terre. Car ne s'eslongnans gueres de l'opinion de Thales Milesien excellent Philosophie qui disoit, la Mer soutenir la Terre, comme si elle nageoit par dessus: ils se persuadent que ces petites Mers s'escoulent & distilent peu à peu dans la grâde, par incognus, mais certains conduits que la terre a de son naturel: à laquelle tous les Philosophes ont tousiours donné ses veines par lesquelles ses esprits se meuuent, vont & viennent, comme ceux qu'ils attribuēt aux autres elemēs: entendants tous simplement, sans Allegorie ce qu'Homere, Hesiode, & autres Poètes Grecz & Latins ont nommé l'Océa pere des eaux: pource qu'il les recueille toutes, bien que par differents conduits; C'est pourquoy Neptune Roy de la Mer, est par eux appellé *Cingens & quaties terrā*: cōme ayāt toute puissance d'esbrāler à son plaisir ce corps & masse terrestre qu'il porte sur son dos. *πάλινχος ἐννοαίχολος ἐννοαίχθωρ*. Autremēt, disēt ils, il faudroit par necessité q̄ ces grās lacz & petites

Hom. Il. 1. 13
 ε. 14. 9. 15 φ.
 21. ε. 7 bi-
 que.

Mers, creussent par continue descente de tant & si grands fleuves qui s'y rendent : & neantmoins on n'en descouvrist iamais l'accroissement ny diminution d'icelles. Ainsi disent aucuns avoir esté le commencement de la Méditerranée : maintenans en outre que l'Océan aïât fait sa course par vne si grande impetuosité, se retira puis apres, mais peu & par longues suites de temps, aux lieux qu'il trouua plus bas pour y faire la Mer qu'on a depuis tiltré de diuers noms selon les terres & peuples qui l'auoïnoient : auïourd'huy Mer Méditerranée & de *Herodote.*
 Leuant. rapportans à cela ce que disent les plus vieux autheurs Grecz que la Mer couuroit toute la terre qui depuis fut appelée Égypte, iusques aux plus hautes montagnes de l'Éthiopie & és plaines d'Arabie. Et ce qu'Homere assure en son Odissee, que pour aller de l'Isle de Pharos en terre ferme d'Égypte par Mer, on n'y mettoit moins de vingt quatre heures, d'un iour entier, voire ayant vent en poupe & à souhait : & tels autres passages anciens, lesquels s'ils sont aussi certains que vray semblables, il faut de nécessité, que l'Océan apres auoir desbordement couru & couuert toutes les Prouinces qu'il rencontra, iusques à ce qu'il eust trouué les montagnes pour arrester sa course, ou que manquant d'eau, qui peu à peu falloit diminuant, il se soit peu à peu arrêté, & en fin retiré plus pres du lieu de son entree, pour faire & prendre le nom de Mer Méditerranée : Ainsi fut il du pais inondé par ce moyen, qui depuis a eu *Hom. Od. d. 4. Plin. 2. c. 8. s.*

le nom de Grece. Si bien que ceux qui culti-
uoient la terre deuant que le nom Grec luy fut
donné, faute de Mer, ne ſçauoient que c'eſtoit
de nauigation. Puis ceux qui la peuplerét apres
vn tel deluge d'eaux, fallut qu'ils coulaffent
pluſieurs ſiecles, deuant que former leur belle
langue & leurs eſcrits: ny qu'entreprendre rien
de beau. Mais la ieuneſſe de la nation ſe peut
monſtrer, qu'elle ce que les hiftoires en remar-
quent, de ce qu'elle a tiré preſque toutes ſes
polices, guerres, reglemens, & forme de viure
des peuples voiſins, leſquels ont continué leurs
puiffances au temps plus fleuriffant de la Gre-
ce: laquelle comme deſmembree en pluſieurs
petits eſtats, ne peut iamais faire grandes cho-
ſes, ny par Mer ny par terre, au reſpect de ces
grandes Monarchies de la lumiere deſquelles
la puiffance a eſté comme offuſquee. Ou ſans
doute leurs Hiftoiriographes ne ſe ſont pas ac-
quictez de leur deuoir, nous taifans ce qui
eſtoit le plus remarquable de leurs ſiecles. Car
ils ne nous ont laiſſé, encor trop maigrement,
que trois voyages de Mer, des Argonautes ſous
Iaſon, ſous Hercules & Perſeus. Mais Iaſon ne
fut qu'au Pont Euxin, en la Colchide pres les
Iberiens. Car ſes conqueſtes ſur les Medes &
Armeniens ſont douteuſes, veu le peu d'hom-
mes qu'il auoit, & ce qu'on dict de luy auoir
eſté fait en Grece, au meſme temps. Moins en-
cor ſa deſcente par le Danube dans la Saue,
pour monter contre les eaux iuſques en Iſtrie
& Sclauonie, ſans aucune apparence ny d'occa-

*Voyages que
ont fait les
Grecz ſur
Mer. Fables
de Iaſon &
des Argo-
nautes.*

sion, ny de possibilité. Que diriez vous donc des Historiens & autres qui nous veulent faire croire que son nauire Argos sortant du Saue, monta dans le fleuue Nauport en Istrie, parmy les hautes montagnes des Alpes, porté en fin faute d'eaux, sur les espaules des Argonautes iusques en Iapide contre la marche Treuisane obeissante aux Venitiens ? où les Compagnons Soldats, Marelots, & Mariniers, la trainerent sous le mont qu'ils cauerent expres pour l'arrestér là, encor que Volfgand Lazius, Georges Vernher & autres maintiennent, que ces auanturiers ayent donné, iusques contre la Dalmatie à Czyrcknitz & au Palus qui s'y voit appelé Lugeus par Strabo, auquel descendent des montagnes qui l'environnent, certains ruisseaux que nombre de cauernes engloutissent, si proprement faictes que les Argonautes en sont dits autheurs pour plus commodement nauiger par dessous : tant les anciens se sont pleu, mesme deuant la Religion Chrestienne, à desduire leurs races, l'origine de leurs estats, establissement de leurs villes, illustratiōs de leurs pays, & toutes autres choses desquelles ilz pēsoient acquérir hōneur, de la nation Grecque : & les autres des Troyens, nations aussi peu cognues l'une que l'autre, & dont les effects sont presque aussi incertains de l'une que de l'autre, si vous les reprenez de leurs premiers commencemens. Thesee ne fut si loing, & ne passa les Isles voisines de la Grece ? Hercule fut en Phrigie, Perseus passa outre & descouurit les costes

Volfgand Lazius en sa Chronog. d'Istrie. Vernher en sa descrip. de Goritie, & la marche d'Istrie & Vindons.

d'Affrique. Mais la negligenece des Autheurs Grecs à deſcrire ces voyages a eſté ſi grande, ou la malice des hommes à nous enuier & faire perdre le bien de ceux qui en auoient au long diſcours ſi deplorable, que ioint le menſonge naturel à ceſte nation, l'on ne peut encores rien croire de ce peu qui nous en reſte par eſcrit. Ceux qui ont diſcours des portemens d'Alexandre Macedonien, nous aſſurent qu'il enuoya par deux fois nauiger ſur Mer pour deſcouvrir les Indes Orientales. Mais c'eſt tout : encor que pluſieurs facent mention des memoires qu'en laiffa Oneficritus ſon Admirâl, par le commandement du Roy, pour enſagrir la poſterité. Car de dire quelz nauires, quel equipage, quelle conduicte, quel fruiſt, heur, ou malheur de leur voyage, ny iuſques où ils furent, non plus que ce qu'ils firent, ny le naturel, paureté, eſtat, richèſſes, armes ou autres conditions de ces peuples qu'ils deſcouvrirent, vn ſeul mot. Doncques la ieuneſſe ou nouueauté du pays Grec à l'aduis d'aucuns, le nombre & diuerſité d'eſtats particuliers eſquels la Grece a touſiours eſté deſmembrée iuſques au Macedonien & Romain: furent l'occafion qu'elle ne peut pas tant entreprendre ne ſi heureuſement executer, que ſi tous ſes membres n'euffent fait qu'un corps ſolide. Puis à ce qu'aucuns diſent, l'amour extreme qu'elle a porté aux ſciences ſpeculatiues, & à cultiuer ſa lague: avec la ſituation du pays enclaué en terres fermes & bien eſloignées de l'Océan: ſemblent auoir eſté les

*Causes pour-
quoy les
Grecz n'ont
voyagé ſur
mer pour deſ-
couvrir pays
loingtains.*

empeschemens. que les Grecz ne firent de grâds voyages & descouuertes des pays semblables aux nostres : ou s'ils en ont fait, faute de leurs Historiographes trop muetz en ceste partie, pour n'auoir practiqué aucune condition de vie que celle des lettres : nous n'en pouuons rien croire. Mais il est plus vray-semblable, que la nation ayt plustost manqué à son honneur, que les Autheurs à leur deuoir, veu les raisons que dessus. Mesmement la nouveauté du peuple, & ce que les plus vieux escrits nous assurent de l'inuention de chacune chose en Grece: enquoy lon peut remarquer la ieunesse ou ancienneté d'un pays & nation beaucoup mieux qu'en autre chose: les restes d'Orphee, Homere, Hesiodé, & autres premiers escriuains Grecz soigneusement leuz, nous en font assez de foy. Puis l'origine & façon tant des armes, de la guerre, de viure, d'habitz, des maisons, Religion, police, & autres choses qu'on voit aisément les Grecz auoir prins depuis peu de temps de leurs voisins : que des nauires mêmes & art marin.

*Commence-
ment des Na-
uies: & com-
me les peuples
se sont pre-
mierement ie-
téz sur mer.*

Premierement les Grecz, ne sçachans que c'estoit de nauires, n'usoient que de petits vaisseaux pareils de grandeur à noz scaphes & bastetertz qu'ils faisoient de troncz d'arbres creusés, aucuns d'escorces d'iceux bien cousues, les autres de cuir & peaux de bestes accommo-
dées selon leur moyens: com' il n'y a pas encor long temps qu'en certains cartiers d'Angleterre, Irlande, Escosse, & autres endroits Septen-

*ART.
I.*

Plinē 4.c.16. trionaux ils en vsoient:ainsi que font aujour-
7.c.56. d'huy ceux des terres neuues dont ie vous par-
 leray ailleurs:comme, Pline dict, apres Timee,
 que les Anglois, & Escoffois alloient en l'Isle
 myctis querir l'estain avec Esquifz d'osiers,cou-
 fuz en cuir,que sur le Nil on faisoit en Egypte
 des batteaux de Papier, des loncs & des Canes
 qui leur seruirent assez, bien que foibles aux
Cesar. Com- ventz & tendres à la vague. Et quoy de noz
ment. 3. vieux peres Gaulois? Celsar disant auoir vaincu
 les Bretons de la coste de Vanes, Nantes & voi-
 sins com' espouuentez de la nouuelle forme
 des longs nauires,qu'il fit dresser sur Loire, &
 armer de gens mesmes du pais qu'il y façonna,
 ne semble il pas asseurer qu'ils n'auoient encor
 veu lors que de petites barquettes?Mais ie luy
 demâderois com' ilz eussent dès lors tant voya-
 gé en Angleterre, Isles voisines & tant d'autres
 lieux. Ailleurs nous monstrerons le tort qu'il
 leur a fait pour s'honorer à leurs despens. Don-
 ques les Grecz tirèrent la forme & l'vsage de
 leurs petitz vaisseaux des Syriens, Egyptiens,
 ou Affricains. Car aucuns disent qu'Atlas in-
 uenta les nauires & commença l'art de nauiger.
 Vray est qu'ils s'en sçauoient incommodement
 ayder:iusques à ce que les Copeens habitans de
 Beotie pres du fleuue & lac dict Cephise,eurent
 apporté l'vsage des rames & auirons, entre les
 Grecz:esueillans leur esprit par la necessité que
 ils en auoient, à subtiliser & chercher d'ailleurs
 plus grande commodité de trafiquer par entre
 eux. Puis comme apres necessité, l'auarice &

desir du marchand luy fournit assez de moyens nouveaux. Les Plateens compasserent les premiers la iuste largeur des vaisseaux. Icarus inuenta les voiles. Mais *Æolus* fut le premier autheur de la pratique d'icelles, à l'occasion dequoy il fut estimé Dieu des vents. Le mast & Antennes furent trouuees par *Dedalus*, les Tyreniens formerent les ancres qu'*Eupalamus* fit à deux dets com' *Anacarsis* subtiliza les Harpons, & *Pericles* les Crocs, Mains & Agrafes pour crampôner vn nauire au combat. Aussi *Tiphis* eut l'honneur d'auoir le premier donné regles pour le gouuernement des nauires, & *Minos* d'auoir dressé le premier, armée sur Mer. Somme què les Grecz adioustèrent tant d'inuentions vnes sur autres, pour dresser & rédre accomplies toutes les parties du nauire, qu'en fin ils osèrent quicter leurs costes de veuë, & s'abandonnerent peu à peu à l'incertain de la grand Mer, qui leur fit congnoistre leurs voisins, avec lesquels ils eurent peu à peu la commodité de trafiquer tout ce qui leur estoit besoing. Qui fut occasion aux bons esprits inuentifs, selon les occasions, de bastir plus grands vaisseaux. Si que croissant leur courage & subtilitez avec le gain qui se faisoit par ce commercer ils façonnerent des Nauires propres aux vents & aux rames, en calme, & tempeste, en petite & haute Mer, à tout vsage en somme. Tellement que ceste nation curieuse plus qu'autre du monde, iusques à traualler son esprit en choses inutiles & ridicules, à remarqué *Damastres* *Eristeten* pre-

PREMIER LIVRE

mier inuenteur des Galeres à deux par banc.

Thucyd. 1. 1. Thucydide donne l'honneur à Aminocles Corin-
Joseph. Ant. rinthien de celles à trois, & Aristote de celles à
 4. aux Cartageois. Neficton de Salamine y en
 mit cinq, Xenagoras de Syracuse six. Mais les
 autres en attribuent l'inuention à Bosphore
Euseb. 10. c. charpentier renommé en son temps entre les
2. prepara. Calchedoniens. Depuis Mnesigeton en mit ius-
Euan. Senec. ques à dix : bref, comme dict le precepteur de
de breu. vit. Nero, telle a esté la maladie des Grecz, de re-
 chercher le nombre de la Chiorme d'Vlysse,
 quelle auoit esté faicte la premiere de l'Iliade
 ou de l'Odissee, & telles autres vaines charges
 d'esprit, qui ne vous ensagissent, & ne rendent
 plus ou moins vertueux, si vous les sçauiez ou
 non: mais plus importun que docte si vous en
Philostepha- parlez. Ils maintiennent que Iason ieune Gen-
nus in Plin. til-homme Grec, curieux d'apprendre en la con-
7. nat. hist. sideration des choses estranges, dressa le pre-
 mier & fit equipper vn bon nauire au pied du
 mont Pelie dict Argo du nom du charpentier,
 auquel aussi fit le voyage pour le r'adouber au
 besoing: ou pour la vitesse à cause qu'il fut trou-
 ué leger & de bonne voile: ou pour la trouppé
 des ieunes gens choisis en Argos qui accompa-
 gnerent leur Chef. Mais i'ay remarqué en plus
 d'vn lieu, que Danaus fuitif d'Ægypte auoit
 esté l'ingenieux premier de tel vaisseau, qui
 pour ce fut depuis appellé Danaé. Mesmes di-
 sent les Latins qu'il fut le premier qui se mit
 sur Mer en nauires, & que parauant lon n'vsoit
 que de radeaux que le Roy Eritra auoit inuenté
 pour

pour passer d'une isle en l'autre de la Mer Rouge. Si vous n'aimez mieux avec d'autres attribuer celà à ceux de la Natolie & Asie mineur, qui premiers cheuaucherent la Mer en la guerre qu'ils firent aux Traces trauersans l'Hellespont auioird'huy bras saint George. Aussi faut-il croire que les Grecs ont prins la pluspart de toutes leurs congnoissances de ce peuple, & des Egyptiens. Doncques apres les petits, les barques & barquerolles, dont on donne l'honneur aux Pheniciens, comme des Brigantins aux Rhodiés, & aux Cypriens des Hurques & Caragues: ils bastirét les grands nauires à six, sept, huiet, neuf, dix, vnze, & douze bancs de rames qu'Alexandre Macedonien fit faire, & Ptolomee Soter son successeur Roy d'Egypte à quinze, dit Philostephanus, bien que d'autres en attribuent l'inuention à Demetrius, qui en mit iusques à trente. Mais comme le desir de l'homme est insatiable, Ptolomee Philopater suiuant Roy Egyptien surnommé Triphon, en fit dresser vn qui auoit quarante bancs, long de deux cens quarante coudees, trente huiet de large, haut de quarante huiet, quatre gouuernaux longs de trente coudees chacun, & les rames de trente huiet, si bien plombées par vn bout, & tellement proportionnées à l'autre qu'elles se pouuoient bien remuer, deux proües & deux pouppes avec sept becs, desquels l'un s'aduançoit plus que les autres, ayant quatre cens Mariniers & quatre mil de Chiorme, avec peu moins de trois mil Soldats. On y emploia pour

*Galere d'ex-
cèsse grande*

la bastir la matiere necessaire à cinquante gale-
res de cinq bancs. Puis pour la mettre en Mer
& en voir l'usage, on y rangea plus de quatre
mil rameurs, & quatre cens mariniers, necessai-
res aux autres manœuvres, & non moins de
deux mil huit cens cinquante Soldats distri-
buez és lieux de combat. Ce faiët, vn Phenicien
ingenieux entreprit de la ietter en mer. Ce qu'il
fit par vne longue & large fosse qu'il comman-
da faire, tenant de la Mer, au lieu où elle auoie
esté dresseë : avec les rouleaux, traueses, & au-
tres engins qu'il y iugea necessaires. Mais com-
me ce grand corps ne r'apportast qu'un haut &
large edifice immobile & bien fondé en terre,
aussi ne se remua-il iamais: seruant de spectacle
& mōstre de la grandeur Egyptienne plus que
d'autre chose qui fut profitable à aucun. Ainsi
qu'il aduint au Roy Treschrestien, qui fit dres-
ser ce grand nauire sur la coste de Bretagne, le-
quel faute d'esprit, à le bien bastir ou remuer,
demeura inutile à Brest, où en fin il s'est perdu,
& les frais incroyables iugez necessaires toutes
fois à la perfection d'iceluy.

MART. II.

Je sçay bien qu'on m'objectera qu'il est im-
possible que les Grecs n'ayent plus voyagé que
ie dis: & mesme qu'ils n'ayent faiët tout le rond
de la terre, sur l'un & l'autre Element: veu tant
de belles declarations qu'ils en ont laissé par es-
crit, esquelles ils nous representent tout le mō-
de, & signamment toutes les Prouinces de l'V-
niuers, si particulieremēt, que vous les iugeriez
venir tout de frais d'en faire la reueuë. De faiët,

afin de mettre à part les autres sciences, ils ont esté si experts Geographes, qu'ils semblent n'y auoir rien obmis: voire que les Latins qui sont venus depuis, mesmes tous les autres payens, & nous tous aussi, n'auons autre lumiere qui nous esclaire en ceste science que des Grecs. Quand ie consider ce qui reste de Timee, Hecatee, Philémon, Euphorus, Philistides, Silenus, Artemidorus, Posibius, Stadius, Sebosus, Xenophon, Lampfacetus, Dionisodorus, estimé le plus consommé Geometre de son temps, & Dicearchus qui eut charge & commission des Roys de son temps de mesurer & compasser les Montagnes. *Plin. 2. c. 67.* Mais sur tous Eratostene qui n'a eu son pareil *Plin. 2. c. 108.* en subtilité de sciences, mesmement de Geographie, dit Pline: & le tant speculatif Hyparchus, qui s'est si fort addonné à la correction des erreurs de ce Grec. Je donerois volontiers la main à l'opinion du vulgaire, avec lequel ie me suis autrefois persuadé que si les Grecz n'eussent loing voyagé & circuy le Monde, ils ne nous eussent sceu laisser tant de beaux liures, où toute la Geographie semble estre si parfaitement exprimee, iusques à y particulatifer fort menu, le nôbre, fertilité, richesse, pauureté, forme, peuplade, beauté, température, & toutes les qualitez de chacune isle, & region de l'Vniuers. Mais aussi venant à considerer les deux moyens que l'homme a pour conceuoir & apprendre: sçauoir la Theorique & pratique, c'est à dire, la science d'autrui & l'experience de son particulier: ie me persuade, veu la consideration de

d ij

la qualité de ce peuple Grec, & autres raisons cy dessus discourues, mesmement que les plus habiles d'eux auouoient tenir le plus beau & meilleur des autres nations, qu'ils appelloient Barbares, Egyptiens, Pheniciens & Sirins sur tous: qu'ils ont appris la plus de ce qu'ils ont escrit des plus anciens Geographes qu'eux. Puis tournans leurs escrits en leur langue, ont de leur langage aseté, si bien enrichi de men songes & par fois de belles considerations, les inuentions des premiers, que rien n'y semble manquer à plusieurs. Vray est qu'il'en retire aucuns de ce nombre, & n'y veu comprendre Onesicritus, Diognet & Beto Admiraux de l'armee d'Alexandre allant aux Indes, non plus que Patroclus General des armées de Mer de Seleucus & Nicanor ses successeurs, à descouurir le reste des Indes: ny plusieurs autres autheurs Grecz qui ont demeuré aux Indes, aux gages des Roys Indiens, comme Megasthenes & Dionysius qui alla aux Indes par la commission du Roy Ptolomee Philadelf, qui tous ont laissé de beaux memoires de leurs voyages, & déclaré les forces que pouuoient auoir ces Roys Indiens. D'où scauroit venir d'ailleurs la brouillerie & diuersité qui est entre eux sur la dimension de la terre en sa longueur, largeur, & circonference. Sur ceste varieté, vray tesmoignage de leur incertitude: la subtilité Grecque se fit accortement paroistre par l'inuention de Dionisodorus, lequel pour n'auoir aucun contradicteur sur la profondeur de la terre, de laquelle il vou-

Plin. 1. ch.

198.

loit resoudre par arrest, ordonna qu'on mist en son sepulchre apres sa mort vne lettre qu'il adressoit à ses suruiuans, laquelle portoit la mesure exacte depuis iceluy iusques au centre de la terre. Si que ses parens venus à son sepulchre pour y parfaire le reste de ses funérailles à la façon Grecque, trouuerēt ceste lettre par laquelle le deffunct faisoit entendre aux viuans, qu'il estoit allé depuis son tombeau iusques à l'autre bout de la terre diametralement, & qu'en ce chemin il auoit trouué de contre fait quarante deux mil stades. Vous pourrez penser les beaux discours que firent les autres Geometres quand ceste lettre leur fut communiquée : iugeans tous qu'elle auoit esté enuoyée du centre du Monde. Et veu qu'il y auidit 42. mil stades depuis ce my-cenre de la terre iusques à vn bout d'icelle : que prenant toute la circonference, la terre pouuoit auoir 150. mil stades de circuit.

Plin toutesfois adiousté encor à ce calcul 7. mil stades pour la coherance de l'vnivers, qui fait toutes choses se rapporter l'vne à l'autre. Si que la terre seroit la 96. partie de 10^e l'Vniuers. Il faut donques asseurer qu'il auoir prins cela des premiers, desquels faisant le nom il desroboit l'honneur comme plusieurs autres & Grecz nommement. Or que c'est vn pur mensonge Grec. Autant en pense lon d'Hiparcus Philosophe tant loué par les Latins, comme celuy qui plus esclarcit l'affinité d'entre l'homme & les astres, avec la communicatiō que les esprits des hommes ont avec le Ciel, duquel aussi ils parti-

*Le stade q
125. pas com-
muns qui font
625. peds Plin
ue 2. c. 23.
huit fois ce-
la font mil
pas, qui font
demy lieue.*

Plin. 6. c. 17.

Plin. 2 c. 6 2.

d in

cipent. Car il monta iusques à telle asseurance de
 son sçauoir, qu'il osa bien inuétorier les estoiles
 & les laisser par compte à la posterité, assignant
 des rances & ordres à chacune, inuenta mesmes
 certains instruments que les Astrol. appellent
 Regles de Ptolomee, d'autant qu'il les a esclar-
 cies & mieux reduict en pratique pour remar-
 quer l'assiette, grandeur, naissance, cours, erue,
 declin & mort de chacune. Voire que sa tradi-
 tione y estoit si familiere disent les Latins, que
 les hommes en eussent quasi peu vsfer come de
 chose hereditaire, pourueu qu'on eust trouué
 homme suffisant pour comprendre ses inuen-
 tions, & se porter comme legitime heritier d'i-
 celles. Somme q la presumption est grãde pour
 ceux qui maintiennent que les Arabes qui de
 tout temps ont esté & sont encor auioird'huy
 les plus grãds traficqueurs qui soient és mers de
 Midy & Oriet: & les Æthiopiens, lesquels deux
 peuples ont tousiours cultivé les costes de ceste
 mer rouge & Persique furent les premiers des
 Grecz, Latins, & Chrestiens qui aient practiqué
 l'vsage des Nauires & voyages maritins: Car les
 Indiens & autres Asiatiques, voire les Occiden-
 taux en auoient ia la congnoissance & vsage;
 comme l'Esprit de tous peuples est assez suffisant
 pour subtilizer les commoditez de ceste vie hu-
 maine en telles & autres inuentions plus inge-
 nieuses que celles là: les vnes moins belles que
 les autres toutesfois, selõ qu'il plaist à Dieu qui
 distribue les qualitez des regions & temperatu-
 res de l'air (dont les Philosophes & Medecins

ont iugé proceder la disposition des esprits humains) aux vns plus qu'aux autres: mais aucuns de ces Arabes s'espondans pour diuerſes occasions par la Syrie, Phœnicie, & autres cartiers les plus prochains de la Mer Mediterrance lors qu'elle eut arreſté ſes flots & deſbordement, monſtrerent, diſent aucuns, aux Grecs ce qu'ils voulurent, de la maniere de les dreſſer & conduire en mer, ce que taſcherent d'enſuiure & augmenter tous ces peuples, qui depuis l'arreſt de ceſte mer ſ'eſtre ramassez de pluſieurs contrées apres vne lōgue reuolution de tēps, ont prins le nom d'Elines, Achei, Greci, & autres tels tiltres que diuers antheurs leur ont voulu donner: ſe mōſtrans peu à peu ſi curieux d'honneur, aucuns de leur profit & pluſieurs de l'vn & l'autre, qu'ils ont fait aſſez de beaux voiages par le moyen de ceſte nouuelle Mer, Arabique & Perſienne ſur le vieil Ocean, pour deſcouurir choſes ſi eſtranges, que pluſieurs en tiennent vne grande partie pour menſongere, & diſcōurue à plaifir pour contenter plus que pour aduancer le lēcteur en la cognoiſſance de choſe certaine dont il peult faire proffit. De ſe fantaſier donques cōme preſque tous ſont q̄ l'inuention & premier vſage des Nauires voire des moindres & petitiz bateaux, vienne des Siriens qui ont touſiours demeuré en terre ferme, ny des Egyptiens enfans & vraie peuplade des Æthiopes qui ont eu la Monarchie de leur tēps, ny des Grecz, moins encor des Latins plus nouueau peuple qu'eux, il n'y a aucune apparence

de raison, si vous remarquez bien l'entresuite des accidens humains qui vous sont toutesfois negligemment representez par le discours des premieres histoires de ce monde. Par consequēt si vous sentez, avec ceux qui tiennent que les Grecz ayent faict longs voyages qui se puissent esgaller ou preualoir à ceux de nos Portugais, Italiens & Espagnolz, telle en a esté l'occasion & les moyens que ie vien de dire, ou que pour les raisons cy deuant discourues, vous estimiez, qu'ils n'ayent eu le cœur, l'esprit, ou dexterité de s'abandonner à si grands abismes d'eaux que porte l'Océan: il ne faut pourtant asseurer que d'autres anciens peuples n'ayent autant voyagé sur mer que nous auons peu faire. Veu principalement qu'ils ont tousiours eu les moyens plus beaux d'y faire plus grands progresz que nous.

ART. 13.
Des Perſes.

Le me persuade bien pluſtoſt que les Perſes ayent bien voyagé de leur temps. Tant pource que l'Empire conſinoit à la grand Mer Occéane & à l'Arabie : que pour la force & grandeur de ceſte Monarchie . Car comme les petis eſtats ne peuuent faire de grands exploiēts, auſſi les puiſſans Empires ne peuuent faillir qu'un excellent perſonnage ne ſe rencontre parmy eux , lequel fauoriſé des grands moyens que ſon eſtat luy donnera, entreprendra choſes du tout impoſſibles, à telles & ſi foibles republiques. Si Salomon petit Roy de Iudée & pays voiſin, a eu le cœur & moyens d'enuoyer de trois en trois ans une flotte de nauires avec celle du Roy Hiran, pour donner aux conſins

d'Ethiopie, ou comme disent aucuns, en Espagne, & les autres és terres Atlantiques, où est le Peru & Castille d'or, qu'ils interpreterent son vray Ofir, & y tirer tant d'or & choses singulieres que les gens en rapportoient: ce grand Roy de Perse, qui faisoit trembler le monde de sa puissance, & que Dieu aduoué maintenir sur la terre pour dominer sur tant de nations, n'eust il sceu donner plus auant? veu que demandant à tous les peuples qu'il se vouloit assubiettir. l'eau & la terre, il se disoit Seigneur souuerain de la terre & de la mer? Ce qui est à presumer pour plusieurs choses que dous lisons de ceste Monarchie és liures anciens: veu mesmes les grandes & effroyables armées qu'ils ont mis sur mer. Xerxes mesmement qui couurit tout l'Ellespont de nauires Persans: & qui voulant punir la mer Aegee, de ce qu'enflee de quelque suruenue de vents, elle auoit laissé briser aucuns de ses vaisseaux, & enfondrer les autres, la fit battre & fouëtter, comme par forme de chastiment qu'un Seigneur faict à son esclau. Et Cyrus mesme autre Roy de Perse, lequel acheminant son armée pour prendre Babylon, & fasché de ce qu'un des cheuaux de son char auoit esté emporté par le fleuve Gnide, qu'il pésoit passer à gué: iura qu'il le feroit si petit, que les femmes mesmes le pourroient passer à pié sec. Si qu'arrestant là toutes ses troupes, il fist tant qu'il luy offra son cours, le diuertissant en trois cens soixante conduits, qui luy osterent la force de ses eaux, si les Grecz n'ont failly de

Le Perse demandant à tous peuples l'eau & la terre, denotoit qu'il vouloit pu'on se rendst son subiect.

Les Perses esblouis de leur grādeur, ont pése estre plus que la terre et que la Mer.

faire ce Prince l'un des grands Capitaines de son temps, qui auoit tant de bons Chefs à son Conseil, & qui par tant de diuerses rencontres auoit ia apprins combien sont grands les auantages qui se peuuent prendre en Guerre, des occasions qui se presentent, si transporté de colere, & pour si peu perdre l'une des grandes commoditez qu'il pouuoit esperer en la soudaineté de si haute entreprise. Somme que les Grecz se plaifans à cultiuer la plus belle langue qui semble auoir iamais esté : se sont, au dire d'aucuns contentez de se faire renommer par leurs escritz, entre tous les peuples de leurs siecles, plus que par l'effort de leurs armes, qu'ils n'ont gueres faict sentir auant sur les estrangers, soit par terre, soit par mer. Car leur voyage en Phrygie pour la ruine de Troye, n'est certain, pour doute qu'on a de l'auteur. Leur expedition en Perse, pour secourir le ieune Cyrus contre son frere aîné Artaxerxes, fut si courte & si miserable, que sans l'honneur de leur constance, on n'en deuroit faire estat. Tellement qu'aucun n'a illustré ceste nation par terre que peu de Lacedemoniens, qui donnerent en la petite Asie : fors Alexandre, lequel ilz ne reconnoissoient Grec, appellans mesmes Philippes son pere, Roy des Barbares : toutesfois il leur acquist plus d'honneur en ses conquestes d'Asie, qu'autre n'auoit fait parauant luy. Ce neantmoins venu au monde, en forme d'esclair qui passe & repasse en moins de rien : ses hautz exploictz eurent la fin presque aussi soudaine,

*Voyages qui
plus ont illus-
tré les Grecs*

qu'en auoit esté le commencement.

Si que l'Empire Macedonien desmembré à tant de Capitaines, qui se firent Royeletz des pays les plus commodes qu'ils peuren saisir: ne laissant aux Grecz qu'un vain desir a leur ancienne liberté: fut occasion que depuis ceste premiere seruitude, ils ne se sceurent iama releuer, ny de biens, ny d'honneur, ny de creance vers leurs voisins: desquelz ce pendant les Romains croissans par l'affoiblissement des restes du Macedonien: ne leur apporteront plus de commoditez qu'ils auoient eu des autres: si uans tant esclaués, & si priuez de reputation, que presque tous les Medecins, Precepteurs, Maistres d'escolles, & esclaués Romains estoient Grecz, desquels ils se seruoient à telles vacatons peu recommandables en la Republique pour vn long temps: mesmes plusieurs grands personages n'en daignoient apprendre la langue pour belle qu'elle fust, comme disoit Marius: Que ce luy seroit vn grand deshonneur de parler la langue de ceux qui ne sembloient nez, que pour le seruice des autres.

Les Romains toutesfois paruenus au plus grand Empire de leur temps, ne desmentirent gueres les Grecz en l'Art & Practique de nauiger. Encores qu'ils escriuēt, que pour traffiquer & auoir estape en Dioscurie, sur la riuere d'Artemon en la contree de Coraram, fondée par les Mengreliens pres la mer Caspie, ilz se pourueurent de cent trente trachemens, pour

ART. 14.
*Ruine de
l'Empire
Grec.*

ART. 15.
*Art de nauiger des
Romains*

Plin. 6. c. 3.

negocier avec les nations qui leur estoient subiettes en nombre de trois cens parlantes toutes diuers langages. Mais cela ne fortoit gueres les bons de la Mer Mediterranee, voire semblable à plusieurs, y auoir tousiours esté moins patiquez & vitez qu'eux: veu mesmement que les charges de dresser, equipper, & conduire les nauires, estoient ordinairement donnez aux Grecz. Tellement qu'ils se seruoient aux combats de Mer, plus de leur hardiesse & industrieuse subtilité, que de la leur propre. C'est chose asseuree, que comme ils ont esté pres de cinq cens ans premier que sortir d'Italie, ne s'employans qu'à combattre les nations Italiennes leurs voisines, qu'ils domtoient en fin: aussi n'auoient ils pas grand affaire de Nauires, ne voulans si tost s'estendre sur Mer, au delà l'Italie. Car, ores que pour secourir leurs allies qui tenoient les Costes de la Calabre & Sicile, ils eussent ia guerre contre les Carthageois les plus puissans en Affrique, Espagne, & sur la Mer Ligustique: Si est ce qu'ils n'auoient aucuns nauires pour faire la guerre sur Mer, voire vn seul vaisseau qui fust au public: ains s'aydoient, en Sicile & ailleurs des nauires des Tarentins, Locrois, Rhegins, & autres leurs associez. Mais persuadez par Appius Claudius, fait Consul avec Ful. Flaccus quatre cens cinquante ans de la fondation de Rome, de passer la mer en Sicile, pour secourir les Mamertins contre les Carthageois: & pource de faire & d'equiper nauires à cest effect (à cause dequoy

*Nauires
quand dresser
entre les Ro-
mains, &
quand ils fi-
rent armée
navale.*

il fut surnommé Codex, pource que les anciens appelloient Codex vn rassemblement d'aix & de pieces de bois : mesmes les tables publiques se nommoient Codices (dont vient le mot de Code à vn liure) ils dresserent armee de six vingts vaisseaux, dont les cent voguoient à cinq bancs de rames, & le reste à trois, qu'ils appellerent Quinqueremes, & Triremes: encor en emprunterent-ils le moule & patron d'une à cinq bancs, que les Carthageois auoient laissé à la coste, plus que demy brisée. Et quatre cens nonante deux, ils en donnerent la charge à C. Duellius, associé de Cornelius Asina Consulz, lequel, ores qu'il n'eust que bisoings & Chiorme nouuelle, sans autre apprentissage que celuy que les compagnons auoient fait dans le sable qu'ils faisoient mouuoir, comme s'ils eussent esté en l'eau : il accepta neantmoins le combat naual qu'Hannibal luy presenta : où luy ayant enfondré quatorze nauires, & prins trente autres avec sept mil hommes, outre les trois mil morts au conflict, retourna le premier, triomphant d'une victoire maritime, avec vne prerogatiue qu'on luy donna, d'auoir les clairs & haut bois deuant luy, sonnans au retour de souper. Aussi heureux qu'Hannibal infortuné, lequel refusant d'un autre aussi malheureux conflict en Carthage : fut mis en croix, pour exemple aux autres d'une si grande lascheté. Surquoy Baïf quia d'une docte curiosité discoursu sur les nauires Grecques & Romaines, sera leu avec dis-

Interpretat
la 2. loy. D.
de Capt. &
Postlim. re-
uers. où il dit
Post Regulā
& Manlium
annis prope

quingaginta nullū Romanū exercitum viderāt: ou biē pour conuoir la faute il faut dire, annis prope quingētis.

cretion disant, Que les Romains cinquante ans apres les Consuls Atilius Regulus & Manlius commencerent de voir armee nauale pour eux, n'ayans iusques là autre cognoissance de nauires que des brigantins; fustes, & autres petits vaisseaux, avec lesquels les Corsaires descendoient en terre, pour piller les costes. Car ces deux furent Consulz l'an ensuiuant de Duellius qui premier triompha quatre cens nonante deux, d'une victoire nauale qu'il gagna sur ces Affricains, ia seigneurs de la plus grande partie de Sicile.

ART. 16.

Somme, que les Romains ne voyagerēt guerres, ou leurs Historiographes sont fort à blâmer de nous auoir teu leurs exploits. Qui de tous les Historiographes Romains nous a representé les beaux desseings des Empereurs Auguste, Neron, & autres, és voyages qu'ils firent faire pour descouuir les Mers iusques à lors closes, & costes Septentrionales, depuis le destroit de Gilbatar, iusques en Prusse & Lituanie; si ce que dit Pline est vray? Non plus que les voyages de Terre par l'Afrique, & les deux Ethiopies? Florus seul dit, que les Seres & Indiens, vindrēt faire presens à Auguste, de perles; pierres precieuses & Elephans. Auquel voyage ils employèrent quatre annees, montrans bien par leurs visages bruslez, demy cuits, & fort hâlez, qu'ils venoient d'un pays où l'ardeur du Soleil estoit en effect fort different du leur. Eutrope aussi parle de ces presens Indiens: mais il le tranche si court que rien plus. Qui a parti-

Plin.

Flor. 4.

cularisé les exploits & conquestes de Cornel. Balbus, qui descouurit & triompha des Garamantes & leurs voisins ? Aussi peu ont ils parlé de Vespasian, qui soubz le bon-heur de l'Empereur, passa plus outre. Nous sçauons que Scipio enuoya plusieurs vaisseaux armez soubz l'Historigraphe Polibius, avec charge de circuire toute ceste plage d'Affrique, & luy rapporter ce qui s'y trouueroit. Lequel luy fit certains comptes des forestz, & mont Atlas, que ceux qui en estoient de retour, maintenoient vomir grandes flammes de feu la nuit, & ouir yn grand bruit de Satyres, & autres Dieux de forestz, menans belle vie avec toutes sortes d'instrumentz : mesmes qu'Hercule & Perseus dōnerent iusques là, mais c'est tout. Et si les Garamantes ne furent tous descouuerts, à cause du danger des chemins, encor que souz Vespasian les Romains trouuassent vn chemin plus court pour y aller. Je ne nie pas que les Orientaux n'ayent ouy parler des Romains. Car ilz semblent auoir faict courir le bruit de leurs armées & vertu de leur Police, presque par tout l'Vniuers. Mais c'est de renom, & par vn ouy dire seulement. Comme ils ont aussi bien ouy parler des Empereurs de Constantinople, & Sultans d'Egypte, successeurs des Romains. En quoy se trompent fort ceux de ce temps, qui ayans voyagé aux Indes, & voyans que ces peuples appelloient Rumes, c'est à dire Romains, les Mamelus, & autres que le Soldan d'Egypte enuoya 1507. pour secours aux Roys de

Plin. 5. c. 5.

*Hist. des desc-
couvert. des
port. & Io-
seph. Texeira*

*Pourquoy les
Indiës Oriën-
taux appel-
loient Rums
les soldats du
Soldan d'E-
gypte.*

*Franks &
François re-
nommez en
l'Orient.*

Calecut & Cambaie, contre les descentes des Portugais, qui diuertissoient leur trafic: estimerent que les Romains y auoient esté. Car ils ne les appelloient ainsi que pour n'auoir onques ouy parler d'autres nations, tant que des Romains, de la valeur & excellente Republique desquels leurs ancestres leur auoient souuent parlé: Ioinct que ces Mameluz se disoient peut estre, pour d'auantage se preualoir, heritiers & vrais successeurs de ces tant glorieux Romains, la valeur & discipline desquels ils louoient plus que d'autres nations: iusques à ce qu'ils sceurent que les Turcs, Sarrazins, & autres Mahometans auoient esté vaincus & despouilleez, presque de tout ce qu'ils auoient conquis en la Sirie, Iudee, Palestine, & quartiers voisins par les François, & associez sous Godefroy de Bouillon: car le renom des François fut si grand par toutes les Prouinces Orientales, qu'il effaça presque le souuenir des autres. Mesmes que lors que les Portugais descendus es costes des Indes, commencerent à negocier avec ces peuples, & faire cognoistre leur vie, portemens, discipline militaire, & autres actions conformes à celles des François, ilz les appellerent Franks, & vsent encor auourd'huy de ce terme à l'endroit de tous les Chrestiens qui vont là des parties Occidentales. Je sçay bien que si on veut iuger les Latins par ce qu'ils ont laissé par escript: que nous dirons qu'ilz ont voyagé par tout, & faict le rond de l'Vniuers

L'Vniuers. Car ils representent toutes Pro-
uinces, toutes Mers, & en somme tout ce qui est
comprins soubz la vouë des Cieux. Comme
M. Agrippa qui representa la carte vniuerselle
de tout le Monde. L'Empereur Auguste qui fit
parfaire le Portique où estoit portraicte ceste
carte. Pline, Ptolomee, Pomp. Mela, Strabo, &
plusieurs autres, qui ont ce semble, exactement
mesuré la longueur, largeur & entiere circonfere-
nce de l'Vniuers par leurs Geographies, des-
quelles mesmes ce grand Mathematicien Pto-
lomee, qui viuoit depuis eux soubz l'Empereur
Antonin, s'est bien sceu preualoir. Mais c'est cō-
me nous auons dit, des Grecz qui n'ont pres-
que rien veu en cela, que par le rappott des E-
gyptiens, Pheniciens, & autres leurs deuanciers.
Les escripts desquels ils ont esté curieusement
rechercher iusques en leur propre pays : & de-
puis sceu si bien agencer, embellir, disposer &
enrichir par mille fleurs de leur bien dire Grec,
que les Latins se sont contentez de croire &
mettre en leur langue presque tout ce qu'ilz y
ont trouué. Enquoy les plus aduisez remarquent
assez de fautes qu'ils leur attribuent, aucunes
pour auoir donné trop de foy aux Geographes
Grecz, & autres à vne indiscretion de nous en-
uoyer par escrit ce qu'ils n'auoient veu, ny en-
tendu : comme Agrippa, de la longueur & lar-
geur des isles d'Angleterre & voisines, puis des
costes Septentrionales iusques en Prusse. Mais
Pline s'est entor monstré d'un iugement plus
pretipité, en ce qu'il assure contre l'aduis de

Plin. 3. c. 2.

Lib. 6. c. 33.

tous, & la practique des mariniers & voyageurs terrestres(ou son liure est merueilleusement fautif) que l'Europe est plus grande que l'Asie, vn peu moins que de la moitié de l'Asie, & qu'elle est deux fois plus grande que l'Afrique, & vn sixiesme d'auantage. De sorte que l'Europe contient le tiers, & le huit de toute la terre : l'Asie le quart & le quatorze : & l'Afrique la cinquiesme, & la soixatiesme partie: afin que ie ne raise d'autres siennes fort estranges opinions : comme que la terre nage au milieu de l'Ocean, comme vne Isle mouuante, ou quelque boule ietee en l'Eau. Quant à la conduite des nauires, & art marin, qu'obseruoient les anciens: il faict encor plus de foy de la faute : afin que ie ne die insuffisance de leurs Historiographes, vn seul desquels, de quelque langue, & quel tēps qu'il aye vescu, ne fait tant soit peu de mention de la forme que tenoient ceux de son temps à la guide de leurs vaisseaux. Dōt il ne se faut prendre qu'à eux, non aux Poētes & Astrologues, Musiciens, Medecins, Philosophes & autres, car ils ont leur certaine & particuliere vacation d'escrire. Tout ce qu'ils nous en ont laisse, est qu'Homere, & peu d'autres, disent que les Mariniers regardoient quelques Estoiles pour guider leur nauigation : Et Plin qui assure que les Pheniciens prindrent garde les premiers au cours des Astres, pour faire plus seure route en Mer. Mais l'Historien doit s'esgayer sur toutes choses notables, de quelque profession qu'elle soit. Et deuoient estre

Plin. 2. c. 66.
67. & 108.

Hom. Il.

Plin. 7. c. 56.

en cela plus curieux qu'en mil autres vains discours, esquelz ilz se plaisent tant. Ioinct le beau & tant rare secret de Nature. Puis les merueilleuses commoditez que tire l'humain genre de telle & si hardie conduite de Nauires. Qui est l'occasion de nous y faire estendre plus au long & à loisir en autre endroit. Veu que le lieu & la qualité de ce petit narré faict à la desrobee, ne le permet. Car i'espere vous faire voir les moyens que tenoient les Grecz & autres nations, à se guider & parmener sur toutes Mers. Puis ce qu'y adiousterent de different les Romains, en apres ce que les Iuifz, Arabes, Mores, Indiens & autres, y ont depuis practiqué : pour fin comme les Chrestiens s'y portent. Discours qui ne sera moins plaisant pour la recherche des antiquitez, que profitable à ceux qui en voudront faire l'experience.

Pour ce coup ie n'ay voulu monstrier que les differents aduis des hommes de ce temps, sur la descouuerte de terres si estranges. Surquoy n'estant mon naturel, d'embrasser aucun parti en chose tant incertaine, moins encor de iuger du merite d'aucun, par la seule rencontre des occasions : ains plus tost par la continue des vertueux effectz de ceux qui visent au public, plus qu'à leur particulier. Je ne m'arresteray à vous discourir, si les subiects du Roy tres-chrestien, ont esté les premiers à descouuoir ces terres, comme aucuns disent, & qu'il s'en est tousiours

ART. 17.

*Trois mondes
habitables.*

*Aucuns l'appellent terre
des papegays,
pour le nombre
grand qu'on
y en a veu.*

trouvé d'aussi aventureux, d'aussi pleins d'avarice & curiosité, qu'en autre nation: ou s'ils ont esté Flamás, Anglois, ou Italiés natiós peu mois coustumieres à voyager, y a six vingts ans que les Espagnolz & Portugais. Ou si Dieu a voulu particulièrement gratifier ceux cy sur tous autres de ce priuilege. Duquel neantmoins ilz n'ont pas tant reCOMMANDÉ la faueur & noblesse, que faict remarquer à tous Chrestiens, Iuifs, Musulmás, Idolatres, & Infideles, la vaine insuffisance du naturel de l'hóme: duquel la passion pour bonne qu'elle soit, voire employée en vertueux subiect, se laisse neantmoins si tost corrompre, aux occasions & apparences mondaines, qu'on doit faire grád estat de ceux que par discretion (non par fortune commune aux bien & mal aduisez) ont conduit leurs desseings à bone fin. Je ne m'employeray d'oc qu'à diuiser ce que les hommes iugent habitable, en monde vieil, neuf, & incogneu. Le vieil comprend l'Europe, l'Afrique, & l'Asie. Le neuf, toute l'Amerique avec les terres dites neuues, Labrador, & Éotiland, Puis les autres continentes depuis le détroit de Magellan, iusques au Nort, Royaumes de Quiuira, Aniam, & autres contrigies comprises sous la neuue Espagne. L'inconnu nous est la terre Australe, appelée par les Espagnolz & Portug. *Terra del fuego*, que Fernand Magellan (bien que d'autres le surnomment de Martin Boémien) passa soubz le bon-heur, & aux despens de l'Espagnol, l'an mil cinq cens vn, pour descouurir la Mer du Su, par laquelle il cher-

choit les Molucques. Or d'autant que les Peuples, les descouvertes desquels nous entendons esclarcir à chacun, sont partis de l'Europe pour conquerir ce Monde nouveau : & que d'ailleurs, ilz ont conquis & peuplé en mesme temps, presque toutes les costes d'Afrique & d'Asie, principaux membres du vieil monde : me semble qu'il est expedient vous donner une ample & particuliere description de ces trois parties, deuant que toucher à noz descouvertes. Car comme la Geographie est l'œil naturel, & la vraye lumiere de l'histoire : tout narré sera tousiours obscur, & ne sçauroit on bien comprendre aucun discours pour vray qu'il fust, si lon ne cognoist premierement les lieux, l'humeur du peuple, & la qualité du pays duquel on entend parler.

Ce vieil monde embrassé de l'Océan, est presqu'en son demy tiers retranché par la Mer Méditerranée : laquelle separant dès le destroit de Zilbetar l'Europe de l'Afrique, ayant ietté partie de ses eaux iusques à Venize, pour borner les Grecz & Italiens, faict l'Archipel ou Mer Égée, qui diuise les Grecz de la Natolie. D'où passant l'Helespont, & Propontide, coule par le Bosphore, entre l'Asie, & Constantinople, pour faire le Pont Euxin, & Paluz Meotides, où se desgorge le Tanays, qui retranché les fins de l'Europe, & d'Asie Septentrionale : comme le Nil separe les Affriquains des Asiatiques. Ainsi * l'Afrique bornée au leuant, de la Méditerranée au Nord, & de l'Océan au reste : est

ART. 18.

Repartement du monde qu'il nomme viel, eu esgard au nouveau descouvert & peuplé sous le nom d'Amerique par les Espagnolz & Portugais. Puis au respect du descouvert & non peuplé vers le Sud, qu'on dit auoir plus d'estendue que l'Amerique. Au reste ceste division est selon l'aduis des anciens. Mais la descouverte des nouvelles terres, qui tirent vers le Nord & Pole Arctique no

*fait estendre
l'Europe ius-
ques aux frô-
viers de Tar-
varie, cōpre-
nant la Mos-
couie. Volog-
da, le Port
S. Nicolas
& toutes les
Prouinces qui
vont aboutir
à la Mer
Septentriona-
le.*

** l'Afrique
representee
selon les des-
couvertes,
modernes où
sont mentio-
nées les Pro-
vinces inco-
gnues aux
anciens.
La Barba-
rie.*

*La Numidie
d'Afrique.*

*La Lybie
d'Afrique.*

*Royaume des
Noirs en
Afrigue.*

repartie en quatre principales Prouinces. La plus noble est la Barbarie, & où sont les blancz. Depuis le mont Meies, à trois cens mil d'Alexandrie, elle court la coste maritime iusques au destroit de nonâte iournees en longueur, & de quinze en trauers, du destroit elle prend les pays voisins de l'Océan, pour finir à Messa, au chef du mont Atlas, & au Midy sur les racines de ce grand mont, comprenant les Royaumes & seigneuries de l'Egypte deça le Nil, de Barca, de Thunes, Bugié, Algier Tremissan, Fez, Azamor, Ducala, Marroque & peu d'autres, que les malaises aduenues des montagnes, cellent & contregardent de leurs voisins. La deuxiesme dicte Numidie pays des Palmes, nommée des Arabes Billedulgerid, tient au leuant la ville Eloacat, cent mil d'Egypte, s'estendant iusques à Nun sur l'Océan: le mont Atlas vers la Tramontane du Nort, & les Arenes de Lybie au midy: contenant quelques Royaumes, comme Seb, Billedulgerid, & vers l'Océan, Azanara, Argin, Toffian, & autres de petit nom, que les Portugais ont descouuert. La troisieme est la Lybie, laquelle nommée Sarra par les Arabes, presque toute sablonneuse, & par ce moyen cōme deserte, prend vers le Nil, les confins d'Eloacat: costoyant Atlas, iusques à l'Océan: referree de la Numidie vers le Nort, & des Noirs au Midy: lesquelz commandans à la quatrieme Prouince, tiennent vers Orient au Royaume de Goaga, iusques à Galata d'Occident. Puis ont la Lybie au

Nort, & du reste iusques à la Mer Occéane vers le Midy : Leurs Royaumes sont sur le fleuve Niger qui croist, descroist, engresse & desbordre comme le Nil : qui fut occasion à aucuns des anciens de le dire prendre mesme source, & à d'autres modernes de le tenir pout vne des branches du Nil : avec peu d'apparence toutesfois à l'une & l'autre opinion. Outre les Royaumes des Noirs, le Portugais en a decouvert de grand, & riches sur les costes de l'Océan, comme Tombut, Melly, Senega, Guinee, Gilolo, Melegere, Benin, & autres : aucuns desquelz, trenchans la pointe du Cap de bonne esperance & au delà, sont tenuz par Roys Mahumetans & autres Idolatres : fors nombre de Royaumes, ausquelz soubz le nom de Christ, commande deçà & delà le Nil, le Roy de la haute & basse Ethiopie, dit Prestre-Jean iusques à la Mer Rouge : & le Sultan d'Egypte, qu'aucuns veulent nombrer entre les Prouinces d'Affrique, en ce qui depuis le Nil regarde la Barbarie, laissant ce qui est au delà pour le commencement d'Asie : laquelle s'estendant sur les deux Arabies, & au delà le Golfe Persique, contient vers le Soleil leuant, tout ce qui suit les costes de la Mer Indienne, & l'entredeux des terres esquelles s'estend la Monarchie des Perses, iusques à la Chine, Quinçay, & Cathay, Tartarie le grand, Cam ou Empereur, de laquelle commandant depuis la Mer Orientale les fleuves Cormoran, mont d'Yson, & Albic, iusques à la Mer de Bachu,

Le Roy des Abissins & de la haute & basse Ethiopie, que le vulgaire nomme prestre Jean.

L'Asie representee selon les modernes qui ont decouvert les Royaumes d'Orient & Septentrion, notamment depuis le fleuve Indus, au delà duquel les Grecs & Latins ne nous ont laissé rien de certain iusques à la Chine, le Catay, la Tartarie, Moscouie, Russie, & autres quartiers inconnus aux anciens.

L'Europe représentée selon les Géographes & marins qui ont découvert les pays approchant du Pol Arctique jusques aux Hyperborées que les anciens Grecs & Latins avoient ignorés.

& sur la plus part de la Scithie: rend l'estendue de si grande seigneurie voisine vers le Nord de la Moscouie, que Tanays qui se rend à la Tana de la Mer maïour, deuise de l'Europe, Laquelle outre les Royaumes de Suede, Noruege, Finland, Finmark, Lapie, Serfinie, Corelie, Biartmie, Botnie, Nouogarde, & autres peu connus, & plus prochains des heureux Hyperborées soubz le Pol Arctique, vers le Nord l'Empire des Allemans, avec les Royaumes de Moscouie, Pologne, Danemark, Hollande, Isles d'Angleterre, Escosse, & Yrlande: les Gaules où est la France à l'Océan, l'Espagne & l'Italie au Midy; puis la Grece, & les pays qu'arrouse le Danube au Leuant. Et bien qu'autresfois de loy Payenne, & Idolatrique, comme presque tout le Monde: & depuis la venue du Messias neantmoins, faite Chrestienne. Presque toute anciennement soubz l'Empire Romain: mais au declin de ses bonnes mœurs, desmembree par l'impourueue descente des Septentrionaux ne s'est veüe moins tourmentée par diuersité d'estats, ennemis le plus souuent les vns des autres (qui tous ont accru leur petitesse de la grandeur d'une si fameuse Monarchie) que par la suruenue des nouveaux estrangers enjambés sur eux, par l'occasion de leurs partialitez plus que par les autres moyens suffisans à leur ruine: les Turcs mesmement & Sarrazins.

Source de tant d'estats en l'Europe.

ART. 19.

Pource que nous n'auons affaire pour le present, que des costes d'Asie & d'Afrique, nous laisserons l'Europe à vn autre subiect. Or bien

qu'elle ne face le tiers de la moindre des deux autres parties de ce vieil monde ; si est ce que rousiours mieux peuplee que l'Afrique & l'Asie, pour belle & riche qu'elle soit, a produit des Princes qui se sont montrez plus grands d'esprit & de courage, que d'estendue de pays : en ce qu'aucuns des premiers forcez de descharger leur pays, non assez fertile pour tant de personnes, & chercher ailleurs demeure plus commode, autres meuz du seul desir d'un honneur immortel : & des Chrestiens, assez de Princes poussez d'un zele ardent à conuertir les estrangers à la cognoissance du filz de Dieu : Plusieurs d'une insatiable conuoitise de s'enrichir, & accroistre leurs seigneuries : & ceux de nostre temps, animez par toutes ces occasions ensemble, ont hazardé leur vie, leur bien, leur honneur, & conscience, à troubler l'aïse de ceux qui comme freres domestiques, en ceste grande maison mondaine, ne demandoient qu'à passer le reste de leur iours en paix & contentement de ce que le Ciel & la terre leur enuoyoit pour le soustien de ceste vie humaine : nous faisant voir & à leurs voisins, par le changement & ruine de tant d'estats, qu'encor que celuy ne se doit rien esmerueiller, qui avec la grandeur & diuersité de ce monde, iuge les changemens, & tant de variables alterations en toutes choses, n'auenir que par vne certaine voire eternellement arrestee eternité diuine : Si est ce que cela nous doit d'autant plus resoudre à un Chrestien deuoir, que considerant la foiblesse de noz

*En esgard à
ses vieilles
bornes.*

*Diuerses occasions que
les peuples de
l'Europe ont
eu de tout
temps à sortir de leurs
pays pour con
querir terres
estranges.*

7
sens & nul arrest de nos actions : voire en vn mot la vaine vanité de tous mortels, Dieu nous semôd & conduit comme par la main, considérans si estranges & ordinaires varietez humaines à esmerveiller sa toute-puissance, adorer son saint nom, l'inuoquer en toutes choses, nous asseurer en luy seul, & ne s'arrester tous qu'en ses promesses, lesquelles seules ne s'assuiettissent à aucune mutation.

Or laissant pour vn autre subiect les conquestes des Payens Gaulois: ie ne pretends parler que des entreprises Chrestiennes sur les infideles : encor rairay- ie celles de noz ancestres souz Godeffroy de Bouillon & autres Princes François, mesmement en Asie & Affrique pour l'exaltation de nostre foy Chrestienne, à la diminution de l'Idolatrique, & Mahumetane, lesquelles tenoient ensorcellez les cerueaux de presque tous les peuples Affriquains, & Asiati- ques sous la vanité de leurs Dieux & faux Prophete Mahomet. Mō desseing n'est que de vous esclarcir, le motif, progres & finale execution de ces descouuertes Espagnoles & Portugaises: plus renommées, mais presque aussi peu con- gnues quo les voyages maritins de Iason, des Argonautes, de Perseus & autres Capitaines Grecs, fameux pour leurs hardies & nouvelles entreprises de leurs temps. Or comme l'homme auisé s'ensagist par la faute d'autrui, ie les repeteray des leur commencement, & les pour- suiuray iusques à nostre temps, avec tel ordre des anneés que le discours en sera plus esclarcy.

& fort aisé, ne m'aydant que du propre recit de ceux qui ont voyagé, ou qui du moins en ont le plus véritablement escrit. Au rapport desquels i'enlaceray ce que i'ay veu & practiqué sur Mer avec les Portugais, & Espagnolz, pour ne deduire choses si rares en apprenny, comme plusieurs ont fait iusques icy. Sans doute ceux qui ont voulu donner cognoissance de ces descouuertes à la posterité, se sont mespris en plusieurs choses, les vns n'observant l'ordre du temps qui sert merueilleusement en tels affaires. D'autres commençans les descouuertes sans les poursuivre, plusieurs au rebours n'en traitas que la fin, & ce qui s'est passé de leur temps: & si, i'ose dire en parlant avec vne estrange passion qui les a fort reculez de la verité: sans les reprendre de leur longs & trop prolixes discours: ny mesmes que la plus part ne pouuoient auoir certaine cognoissance, de ce qu'ils entreprenoient de discourir pour n'auoir esté sur les lieux, ny veu la mer que par escriptz: la Nauigation & longue pratique de laquelle, est en cecy plus necessaire que le beau langage, ny tous autres artifices dont les escriuains sont coustumiers d'embellir leurs narrez. Or pour ce que les descouuertes dont ie veux parler, ont esté faictes par les peuples qui habitent l'Espagne, esquels sont compris les Portugais: il est tres-necessaire que vous sçachiez & en peu de parolles, l'estat de ce pays, & comme ces deux nations vnies, se sont separees pour chercher l'honneur, & profit qui leur peust estre particulier.

ART. 10.
*Divers chan-
 gemens d'E-
 tats en Espa-
 gne.*

L'Espagne (souz laquelle vont les tiltres de Lusitanie & Portugal) dès long temps possédée par diuers peuples estrangers, Africains mesmement Gaulois & Pheniciens, vint en la puissance des Carthageois, que les Romains chasserent, lesquels furent en fin forcez de céder aux nations Germanes & Septentrionales; entre lesquelz les Gots y ont les plus vieux commandé, iusques à ce que Roderic aiant osté la Couronne à Vitiza pour ses cruautéz, força la Cana fille de Iulien Comte de Septa en Affrique, qui leur estoit obeïssante: si que Iulien curieux de venger son iniure particuliere par la ruine du public, persuada, & en fin donna passage au Prince des Arabes Mufa (qu'aucuns appelloient Miramolin) souz la recognoissance de l'Empereur de Babylone d'enuoier Vlit, puis y fut en personne avec si grand nombre de Sarrazins qu'en deux ans ils ruinerent le Royaume des Gots, & s'enfaisinerent enuiron l'an sept cens quinze, de toutes les Espagnes, apres la mort d'infinité de Chrestiens: fors des Astures, & Cantabres, desquels cinq ou six ans apres, Palagius & de Nauarre Gasius, sortirent des montagnes pour rassembler le reste des Chrestiens, & y regagner par vn long temps, ce qu'on leur auoit osté en deux années: mesmement apres trois grosses desconfitures de Sarrazins en Gaule: lesquels ayants establis leur siege à Cordube non contens de l'estenduë d'Espagne, couroiën l'Italie, les isles & les Gaules avec vn piteux ravage: iusques à ce que les Roys de France les

eurent fait referrer en leurs premieres conquêtes. Esquelles ce petit reste de Gots, secours des François, regaigna peu à peu ses premiers auantages, par leurs dissensions ciuiles neantmoins; plus que par autre moyen, iusques en l'an mil trois: mesmement au regne d'Humeya, lequel voyant Hissan Roy chassé: se fit saluer Roy par troupes de ieunes gens qui le suiuoient, respondant à l'un qui luy conseilloit de caller au temps, n'accroistre par seditiōs le malheur des siens, & mesmes se garder des inconueniens qui luy pourroient auenir d'un trop indiscret desir de commander. *Reconnaissez moy pour ce iour d'huy vostre Roy, puis demain faites de may ce qu'il vous plaira.* Ainsi declina le Royaume de Cordube: Car puis après selon qu'un chacun des seigneurs Arabes, se voyoit plus fauorisé, se faisoit eslire, & residoit icy où là, comme bon luy sembloit: dressans les Chrestiens ce pendāt leurs formes des Royaumes qu'ils gaignoient sur eux. Comme celuy de Leon, de Castille, d'Aragon, Galice, & ainsi des autres: iusques à ce que les Couronnes maintenues par vne continuele suite de leurs descendans, ayent esté affectées aux rēes qui commandent aiourd'huy en ces cartiers: ausquelles les autres seigneuries ont esté comme par telles incorporées au principal & plus noble domaine de la Couronne d'un chacun: comme celle de Castille est presque tousiours venue de pere en fils à Henry quatriesme filz de Iean second, lequel pouruen de la Couronne, & assignant somme de deniers

Exemple d'une extreme Ambition à commander.

sur le reuenu de ses terres à Iean Roy d'Aragon & Nauarre: assopir les vieilles querelles de l'Aragonnois & de son pere. Il eut Isabelle de Ieanne fille d'Edouard Roy de Portugal, bien que plusieurs tiennent qu'elle fut supposée, veu qu'il estoit inhabile pour engendrer. Puis aiant fait quelques assez heureuses entreprises contre les Mores & Sarrazins, deceda; sa fille estant mariee à Fernand filz de Iean Roy d'Aragon & de Nauarre, pour le decez d'Alfonse son frere lequel appelle de Ieanne dernière de la race d'Anjou Royne de Naples, contre Loys d'Anjou, la remit en son royaume, & apres quelques variables accidens, y mourut paisible, par ainsi Fernand Roy d'Aragon & de Castille par sa femme, gouuernans ensemble & esgallement com' il estoit porté par le contract de mariage, leur Royaumes: receurent du Pape le tiltre de Catholiques, pour auoir osté le Royaume de Grenade aux Mores Africains: y ayans commandé sept cens quatre vingt ans, desquels toutes-fois il ne peut si biē perdre la race, que plusieurs ne se retirassent es montaignes de Grenade: il chassa aussi les Iuifs de ses terres, fils n'aimoient mieux recognoistre la foy Chrestienne, puis establit l'inquisition contre les nouueaux baptisez, recidiuās en leurs premieres fantasies qu'ils appelloient Maranes. Sous le bon-heur, fraiz & authorité de ce Prince & Princesse, le nouveau monde fut descouvert à tous les humains; cōme vous verrez apres que ie vous auray deduiēt l'origine & progres du Royaume de Portugal. Ce

*L'Aragon v-
ny à la Ca-
stille par Fer-
nand et Isa-
belle.*

que ie tiens pour necessaire deuant que donner commencement à noz descouuertes, d'autant qu'il a tousiours fait branche au tronc d'Espagne, ou pour mieux dire s'est monstré com' vn petit rameau fortý de la branche de Galice, que le tronc d'Espagne portoit, fors depuis quelque temps, que l'industrielse hardiesse de lean, l'eslisa de ce vieil arbre pour le faire souche de plusieurs iectons qu'il a produict, tant en Europe, Afrique, Asie, que nouueau monde.

Alfonse sixiesme, fait par longue succession Roy de la plus part d'Espagne mil soixants six, ayant prins Tbllede sur les Mores, dóna le Portugal occupé par les Sarrazins (qui faisoit portion de Galice) au Comte de l'Imbourg Henry second, fils de Guillaume Baron de leinuille & Duc de Lorraine, par succession de Godéfroy de Bouiillon & de Balduin ses freres Roys de Ierusalem: tous trois fils d'Eustace 18. Comte de Bologne, & d'Ide fille & seule heritiere de Godéfroy Duc de Lorraine: Car ce Comte accompagne de bon nombre de Gentils-hommes François: nommement de Raymond filz de Guillaume Duc de Bourgongne, de Raymond Côte de Tholose & plusieurs autres, poussé d'vn desir d'honneur, & d'aceroistre la foy Chrestienne l'estoit allé secourir bien empesché en la guerre q' les Mores & Sarrazins d'Espagne luy faisoient. Où il se porta si vertueusement qu'il luy donna outre le tiltre de Comte de Portugal, Tiresiefa fille naturelle en mariage pour la recognoissáce de ses vert^s & signalez seruices qu'il luy auoit fait

ART. 1.
Origine & progrès des Roys et Roy aume de Portugal.

en guerres pascées. Auquel Alfonso son filz sur-
nommé Henryquez succeda, qui se fit appeller
Duc, puis Roy de Portugal, & retira presque
tout, & mesmement Lisbonne des mains Sar-
razines, apres la memorable bataille qu'il gai-
gna sur cinq Roys Mores: pour le souuenir des-
quels, ou cōme disent les autres, des cinq playes
qu'il y receut (appellé Roy par son armee) char-
gea l'Escusson que ses successeurs portent, au-
quel cinq autres petits sont grauez. Il fit son
Royaume feudataire & censier au Pape eugene
troisiesme, lequel aussi luy, donna de grands
priuileges & immunitéz. Il regna iusques en
l'an 1186. que son filz Sanche eut Alfonso se-
cond, fuiuy de Sanche second, puis Alfonso
troisiesme, Denis premier, Alfonso quatre,
Pierre & Fernád fuiuy de Iean premier, bastard
tiré de l'ordre de Citeaux dont il estoit maistre,
pour prendre la Couronne: laquelle il affrâchit
de la recognoissance qu'elle auoit tousiours ré-
du au Castillan: puis curieux de croistre la re-
putation, & aggrandir l'estédué de son Royau-
me: voyant d'ailleurs les courses ordinaires des
Mores qui de Septa & ports de Barbarie des-
cendoient es costes de Portugal, d'où ils ne se
re tiroient qu'avec infinis dommages, enuoya
vne armee pour la prendre: elle s'estoit rendue
pour la commodité du trafic, la mieux peuplée
& ciuillisee de la Mauritanie, dont elle estoit ca-
pitale, du dedans & dehors de laquelle on peut
voir la riuere de Grenade sur le destroit, ius-
ques à discerner les especes d'animaux d'un co-
sté à

*Septa ancien-
ne ville d'Af-
rique.*

fte à l'autre : car il n'y a que douze mil en lar-
 geur. Les Portugais la prindrent aisément : Car
 comme les habitans fuyoient pour aduertir le
 Roy de Fez de leur venue & de la prise : n'en *Roy de Fez.*
 voulut laisser le festin pour la secourir, ains fit
 continuer le bal, tant vne vaine & paresseuse as-
 seurance de ses forces luy faisoit mespriser
 les ennemis. Arzilla voisine de Septa luy fut *Arzilla sur
le destroit.*
 submise & tributaire par les Romains, puis aux
 Gots & de là aux Mahometans, par deux cens
 ans iusques à ce que les Gots & Anglois la pil-
 lerent, y tuans plus de trente mil personnes, si
 qu'elle resta deshabitee par trente ans, en fin les
 Princes de Cordoue la repeuplerent, & s'enri-
 chissoit peu à peu par le trafic, quand les Portu-
 gais la prindrent en mesme temps que Septa.
 D'où ils menerēt prisonniers en Portugal tous
 les habitans, desquels estoit Mahomet avec son
 pere, là retirez pour la reuolte d'aucuns de Fez.
 Car ceste ville fut assiegee & en fin prise par *Fez assiegee
& prise.*
 Sau, pendant lequel siege le Portugais enuoya
 son armee en Arzilla, où ce Mahomet & son
 pere furent pris & tenuz captifs sept ans. Mais
 apres auoir payé sa rançon & depuis receu &
 appelle des Fessiens, il la surprint aussi tost, met-
 tant les Mores esclaves en liberté: toutesfois les
 Chrestiens se retirerent au Chasteau: où ils sçeu-
 rent si long temps temporiser, promectans de *Tangia sur
le destroit.*
 se rendre de temps en temps, que secours leur *La plupart
de ces conqu-
stes se firent
en la Barba-
rie sous la*
 vint souz Pierre de Nauarre, lequel força le
 Roy de debusquer, & furent depuis tous ses
 effortz vains à la r'auoir, y ayant le Chef balty

regne d'Alfonse 5. fils d'Edoard 1. qu'aucuns pource sur-nommés Africain, car ses Cap. prin-drent Alca-gere, Seguer, Arzilla, & autres places que les Mo-res s'estoient assuiettis, puis mourut 1481. Mais son fils Jean 2. se mit à descouurer sur Mer les costes d'Af-rique, pour en fin ouurer le trafic des Indes & des Moluques, sur tous des especeries des-quelles il a-moit ouy par-ler.

une forteresse & bien pourueu de tout le be-soin. Tangia fut aussi attribuee à Septa, iusques à ce que les Mahometans s'en emparerent, avec Arzilla, d'où les habitans se retirèrent à Fez. Surce le general de l'armee Portugaise y enuoia vn Capitaine avec troupes qui la tint pour le Roy, pource qu'elle est d'importance & frôtiere des monts de Guynieres, ennemis des Chre-tiens. Mais vingt ans au parauant, les Portugais y auoient esté battus par deux fois. Cazar Elza-gir, c'est à dire le Palais mineur, Cité qui leur estoit voisine, fut bastie par Mâsor Roy de Ma-roc, lequel passant presque tous les ans en Gre-nade assez difficillement: fit bastir ceste ville qui descouure toute la riniere de Grenade à l'obiet d'icelle. Les Portugais neâtmoins l'ont surpris: Tettequin voisine fut aussi prise sur les Gotz par les Mahometans en même temps. Depuis les Portugais la prindrent & par la fuite des ha-bitans elle demeura 69. ans deserte, iusques à ce qu'elle fut redressée par vn Capitaine de Grena-de Almāda si fort renômé es guerres d'Espagne, qui passa avec le Roy à Fez, apres q̄ dom Fernād Roy d'Espagne l'eut chassé de son Royaume.

Donques apres que Jean premier eût pris Septe la plus grande & riche de la coste de Bar-barie, curieux d'auancer son nom, son proffit, & la Religion Chrestienne, enuoia descouurer la coste d'Afrique: Puis Henry son fils poussa ou-tre: Si que plus on luy rapportoit choses estran-ges & plus luy croissoit l'enuie de sçauoir. Tel-lement que ce desir suiuy de l'industriuse har-

diessé de ses capitaines & pilotes, luy descouvrit beaucoup de nations & provinces nouvelles. Faisant néanmoins ce pendant forte guerre aux Roys de Fez en Barbarie : iusques à courir tous les ans les costes d'Asafy & Mussa provinces dépendantes de Fez, avec grandes incômoditez des Mores & Barbares. Ce qu'ils ont depuis tellement continué, que l'apprentissage de la ieune noblesse se faisoit plustost cōtre les Mores en Barbarie qu'en autre lieu. Voire qu'un ieune gentil-homme n'estoit veu de bon œil par le Roy Emanuel, s'il n'estoit signalé pour quelque acte de valeur qu'il eust fait sur les Barbares. Or comme le genereux esprit desire tousiours cognoistre & passer auant: Henry fit en peu de tēps courir ses Carauelles iusques au Cap de Nom, ainsi dict pource qu'aucun n'auoit osé passer outre: qui est en la contree de Sus souz Maroc presque vis à vis des Canaries, les plus prochaines Isles de Portugal apres Madere. Puis insatiable en cognoissance de choses rares, & pour tousiours pl^{us} incômoder ses ennemis, il donna charge de passer outre. Et bien q^{ue} par deux fois on luy r'apportast qu'on n'auoit trouué qu'arenés à pl^{us} de trois cens lieues de là: Si est-ce q^{ue} luy croissant de iour à autre le desir de cognoistre, l'assurant de choses remarquables qui y estoient, par le hazard & difficulté qu'on luy rapportoit estre à les aller descouurir, en donna la charge à Antoniotin vscenier gentil-homme Genoïs, & à Loys Cadamoſte Venitien, qui lors venus de Venise au Cap de S. Sebastien pour aller en Flandres traffiquer,

*Les Italiens
ont ouuert le
trafic sur mer
aux Chre-
tiens, & les*

*premiers des-
couvert peu-
ples & terres
inconnues, puis
les Portugais,
les Espagnols
apres, & en
fin les Ale-
mans, Fran-
çois Anglois
& autres.*

s'offrit à luy faire service, pour la reputation qu'auoient lors les Venitiens au faict de la marine : lesquels & les Genoïs aussi, faisoient lors presque tout le trafic de la Chrestienté, par la Mer de Leuant: mesmes en ce temps mil quatre cens cinquante quatre les Espagnols n'auoient rien descouvert, ny les Portugais, fors le Cap de Nom, & les isles de Port-sainct, d'où ils tirent le sang de Dragon, prenant la gomme qui distille de l'arbre encisé de couleur de sang, & le bon miel, avec l'isle de Madere sa voisine 1390. enuiron vingt quatre ans parauant le voyage de Cademoste, & les quatres isles de Canaries, à trois cens vingt mil de là, qui sont Lanzerotte, Fort-auenturé, la Gomere, & le Fer, dont Ferra Gentil-homme de Seuille vassal du Roy d'Espagne estoit Seigneur. Vray est que Guillaume de Betencour François Normant, auoit cōquis sur les Mores Lanzerotte mil quatre cens cinq. Mais ses heritiers la vendirent aux Espagnolz, desquels elle vint aux heritiers de Fernád Arias du Sciauedra Gentil-homme de Seuille, le Fer & la Gomere, au Comte dom Guillem Peraça vassal du Roy Catholique: estât les autres trois, la grande Canarie, Teneriffe & la Palme, peuples & commandees par Idolatres que depuis les Espagnols ont subiuguez. Toutes au reste nommees Canaries, pour la belle race des grans chiens qu'elles produisoient, que les Latins nommoient *Canes*, comme ils racontent que Iuba Roy de mauritanie voisin d'icelles, en auoit fait amener de fort grans. Oū des Canariés peuples

*Canaries, &
d'où ainsi nom-
mees.*

Plin. 6. c. 32.

Plin. 5. c. 1.

prochains des Nigrites qui les pourroïent auoir peuplees comme n'en estans fort eslongnez, & desquels parlent les Latins, plustost que de subtiliser avec nos nouueaux pilotes, lesquels ignorans l'ancienneté desduisent le mot de Canaries des Canes lesquelles y sont en quantité, & de grand profit pour le sucre qu'on en tire. Ioint, disent ils, qu'on ne voit aucuns chiens en ces isles, s'ils n'y sont portez, lesquels mesmes n'y deuiennent plus grans qu'ailleurs. Mais elles estoient nommees Canaries plus de deux mil ans par-auant que le mot de Cane ny l'vsage du Sucre y fust trouué. Et ne se faut esbahir si les chiens n'y sont plus tels. Car il n'y a rien qui ne se perde. Et peuuent depuis si long temps estre auenuz assez d'accidens pour en faire perdre l'engeâce & la memoire. Où sont les beaux cheuaux de Thessalie? les grans loups de Lycaonie? les grans moutons de Barbarie? les asnes d'Arcadie? Assurez vous que si l'on n'entretenoit soigneusement la race des cheuaux d'Espagne, & chiens dogues d'Angleterre que la race s'en perdrait bien tost. Chacun toutesfois pourra suiure tel auis que bon luy semblera, la chose ne vaut pas l'opiniatrer. Au surplus les Venitiés & Genoïs ne descourirent que peu au de là la riuiera de Senega (aux anciens, Niger) ne passans mesme à leur second voyage outre Casamanza & le Cap Rouge, pres lequel ils descourirent vn fleue, par eux nommé sainte Anne, où la Mer demeure à monter quatre heures & huiët à deualer, avec si grande impetuosité de la con-

currence des ondes montantes, que c'est chose incroyable des courantes qui s'y voyent. Car à peine estoient ils arrestez par trois ancrés, encores fallut il desplacer, voyans la vague plus forte que le vent à pleine voile. Puis Dom Henry enuoya Pierre de Seintre vn de ses Escuyers, qui passant outre recognut le Cap de Sagres, apres le Cap de Verga; Mais estant mort, son neuueu Alfonse ne fit qu'entretenir, sans descourir chose de nouveau pour la briefueté de sa vie: Toutesfois Iean second son fils fit donner jusques aux terres, que les Grecs & Latins estimoient inaccessibles, pour l'insupportable chaleur qu'ils se fantasioient souz la ligne Equinoctialle (c'est la borne du ciel qui diuise le Zodiaque en deux parts esgales: ainsi nommee, pour ce que le Soleil estant en ceste partie du ciel, le iour & la nuit sont esgaux) & fit donner outre, où le Soleil se tourne de la partie Meridionale, Là ses mariniers ayant perdu de veüe le Pole Arctique, marquerent d'autres estoilles au ciel Meridional contraires à celles du Nort, pour dresser leurs cartes & routes selon icelles: depuis y trauaillât à l'enuy vns des autres, vindrēt au grand Promotoire qu'ils nommerent Tourmentueux, pour les dangers des vents & vagues furieuses dont ils estoient battus. Au retour desquels il fut par le Roy Iean nommé Cap de bone esperance, pour le ioyeux espoir de passer de là aux Indes, mais la mort luy en fit laisser l'euenement à Emanuël, qui commanda à Ferrand Laurent d'equipper quatre nauires souz Vasque

*L'equinoctial
Grecs & Latins
reprins
par les Ma-
riniers de ce
temps.*

de Gama: puis en depescha d'autres, pour doubler la poincte de ce Lyon marin: peu à peu le cognoistre, puis peupler les costes de toute l'Afrique. Voyla comme la genereuse curiosité des Portugais depuis la prinse de Septa, Tangy, & Arzilla, descouvrit & frequenta les costes & Royaumes de Temesua, Azamor, Ducala, Hascora, Maroc, Messa, Sus, Ansolin, Azanata, Salarta, & autres cartiers de Lybie: Puis descendus à Senega, Tombu, Budomel, Mely, & autres Royaumes estendus pres du grand fleuve des Noirs donnerent à la Guinee, Gillolo, & au Cap de Tres-puntas, à vingt lieues duquel entrans en terre, ils dresserent le Castel de Mine, tant pour se mieux asseurer contre ces Barbares, que pour y dresser vne forme d'estape & magazin, où tout le reuenu & trafic, tant du Roy que des Portugais, se pourroit rendre, pour de là le transporter à Lisbonne quand l'occasion s'y presenteroit. C'est là où la mine d'or se trouue, & s'entretient par le travail, tant des paisans que Portugais, & où se battent la pluspart des ducats de Portugal. De là ils passerent aux Royaumes de Melegete, Beny, Biascar, medra, Damiut, Manicongo, & trauersans les deserts de la province incognüe aux anciens, que les Perses & Arabes nomment Zanzibar, doublerent en grande crainte & longues difficultez la dangereuse poincte du Cap de bonne esperance: puis tournans à l'Est, furent au Royaume de Cephalà, où ils dresserent vne forme de nouvelle mine, y trouuans le pays riche en or, auquel mes-

*Castel de
Mine.*

Liste d'O- mes plusieurs estiment estre l'isle d'Ofir, tant
phir & roya renommee és saincts escrits, & si fameuse par
ge du Roy les navigations des subiects & vaisseaux du
Salomon. Roy Salomon : lequel y pouuoit enuoyer par
 la Mer Rouge, autrement sein Arabic, en peu
 de iours, petits hafards & moindres frais que
 nous. Ce que i'ay remarqué, afin qu'on ne fa-
 busast plus, pensans ceste mine estre celle de
 Melegete, dont i'ay parlé ailleurs. Ce faict, mō-
 terent au Royaume de Mozambic, où ils enten-
 dirent parler du pays des Amazones, qui estoit
 plus en terre: Puis à Quiloa, Meli, Madagazo, &
 autres contrees voisines du Roy des Abissins
 Chrestiens, qu'ils ont descouuert, fréquenté, &
 mesmes secouru contre les Musulmans & ido-
 latres ses voisins.

Royaume
d'Aden occu-
pé par Soli-
man Bassa,
& son armee
Turque en
grande des-
loyauté.

Or comme l'esprit de l'homme est insatia-
 ble en cognoissance de choses rares, telles nou-
 ueautez les affectionnerent à passer l'isle & de-
 stroit de Babel Mandel, partie du sein Arabic,
 autrement Mer Rouge, pour entrer au riche
 Royaume d'Aden, qui faict partie d'Aiman (au-
 trefois appelée Arabie heureuse) depuis quel-
 que temps occupee par grande desloyauté, sur
 le Roy naturel par Soliman Bassa gouverneur
 d'Egypte : Lequel ayant charge de l'Empereur
 des Turcs de dresser armee de dix mil hommes
 pour nettoyer les costes Orientales des Portu-
 gais, qui empeschoient tout le trafic d'Alexan-
 drie, & autres prouinces du Turc & des Mores,
 f'estant embarqué à Sues descendit en Aden,
 comme chez vn Prince amy de son maistre :

mais il y fit peu à peu, & soubz diuers pretextes entrer tant de gens, qu'il s'en fit maistre, la pillâ & saccagea entierement : puis fit pendre & estrangler le Roy qui l'auoit si courtoisement receu & accommodé son armee de tout le besoing, pour les aigres reproches de sa desloyauté. Elle auoit mil cinq cens seize vaillamment repoussé les furieux assaux du Sultan d'Egypte, or que quantité de ses murs fussent ruez par terre. Vous verrez ce que les Portugais ont faict plus auant en la description de l'Asie. Somme, que les Capitaines Portugais, qui depuis Vasque de Gama furent enuoyez pour descourir, ont faict cognoistre aux casaniers de leurs temps & riere-neueux, plusieurs grandes & belles Prouinces, mesinement les Chrestiens d'Ethiopie, des Indes & grande Asie, aux Chrestiens de l'Europe, avec vn merueilleux plaisir & proffit aussi de ces peuples, & de leurs Roys mesmes: plusieurs d'eux neantmoins ont tellement recherché l'aïse & repos des peuples paisibles, & tellement appaisé les guerres que les autres se faisoient par ensemble, que tous ne disent pas auoir eu occasion de se resiouyr de leur venue. Car en general, il n'y a coste de Mer, soit en Affrique, soit en Asie, depuis le destroit de Gilbatar, iusques au Cap de Lampo sur la Chine, où ils ayent trouué quelques commoditez aïsees, que soubz ce pretexte de traffiquer seulement comme de marchand à marchand, ilz n'ayent à grands fraiz, longue perte de temps, labeurs incroyables, estranges

*Amour gene-
reux du Roy
Jean 2. vers
son peuple.*

disettes, & hazardz merueilleux de leur vie, a-
cheté les biens, la vie, l'honneur, & liberté de
ceux qui n'eussent desboursé vn Marauedis
pour les enuoyer querir de si loing, & qu'ilz
ont neantmoins sceu ranger en partie à leur de-
uotion, n'auançans moins leur proffit & repu-
tation par tout le Monde, que les auantages de
leurs Princes; desquels le Roy Jean 2. estoit
coustumier de dire & protester à tous, qu'il ne
recherchoit pas tant les richesses & choses sin-
gulieres de l'Orient pour son particulier, que
pour en subuenir aux necessitez de ses subiets.
Voire qu'ayant ouy dire à ceux qui luy racon-
toient les plus notables choses qu'ilz trouuoiet
és histoires, de la lecture desquelles il se plaisoit
fort: qu'il y auoit vn oyseau, dit le Pelican, le-
quel pour redonner la vie à ses oyselets, qu'il
voyoit tendre à la mort pour la morsure du
serpent qui les auoit enuenimez, se becquetoit
sans cesse le parpié, iusques à ce qu'il les con-
nust reanimé par suffisante effusio de son pro-
pre sang; chargea pour deuiſe le Pelican, affin
de tesmoigner le soing affectueux qu'il delibe-
roit auoir de son peuple en toute sa vie. Au re-
ste, le pays de Portugal, autresfois compris, du
moins pour la pluspart souz le tiltre de Lusita-
nie, fut depuis la seigneurie des Romains en-
tendu par ce mot de *Galice*, & dit *Portogalia*, pour-
ce que *Porto* estoit la ville & le haure plus com-
mode renommé en tout ce Royaume de Gali-
ce: ou comme disent presque tous les historiens
Espagnols & Portugais, pour la descente des

*Portugal d'où
a pris son
nom.*

Gaulois, qui comme les Celtes leurs voisins auoient faict sur les Iberes & Espagnolz, descendent, & s'accommoderent en ce pays par eux conquis. C'est chose asseuree que les Gaulois ont couru, & de tout temps faict voir & craindre l'effort de leurs armes en plusieurs terres estranges, voire presque par toutes les parties du monde, nombre desquelles portent encores le nom de Gaule, pour asseuré tesmoignage de si genereuses entreprises, avec la memoire desquelles s'est perdu petit à petit le desir de les ensuyure entre leurs riere-neveux, tant vne vaine & lourde paresse d'entreprendre choses hautes, tient les esprits des François engourdis, qu'ignorans ou peu curieux de la solide vertu de toutes choses, ils ne font estat que de l'apparence exterieure.

*Gẽtillesse des
vieux Gaulois, Et la
fainctise
de leurs descendants.*

Les Espagnols ce pendant nõ moins curieux d'accroistre leur reputatiõ, que s'asseurer cõtre les fustes Moresques, lesq̃lles ils voyoiẽt iour & nuit piller leurs costes, se trauiilloiẽt fort d'entreprendre sur eux: mesmement souz le Roy Fernãd d'Aragõ, apres la memorable victoire qu'il gaigna sur les Grenadins. Car ils ne cessoiẽt notãmet apres la retraite du Roy & des plus signalez Mahumetãs en Afrique, de courre toutes les costes de la Barbarie, & sur toutes celles de Fez & Garet, enfilãs ro⁹ les haures, ports, ansses & plages qu'il voyoiẽt pl⁹ aisez à surprẽdre, tenir ou piller, iusq̃s à Tripoly de Barbarie, maistrisãt tãtost les isles, cõme de Belys, Gerbes, & autres: tantost se saisissãt des places de terre ferme du Garet, cõme

*ART. 22.
Conquestes
des Espagnols
sur la Barbarie.*

Melala & Chasafa: de Thelensin, comme de Horan, Marfa Elcabit, pour en retirer le grand nombre des Chrestiens esclaves, que les Mores y auoient menez de leurs courtes piratiques: Puis Bugie, Tunes, Tripoly, & autres places. Voila les principales de s'couuertes, qu'ont fait, tant les Portugais, qu'Espagnolz sur les costes d'Affrique: Venons à particulariser les descouuertes de la grande Asie.

ART. 23.

L'Asie representee tant en corps & general, qu'en ses membres & particulieres descriptions des costes maritimes Meridionales.

L'Asie estimée par quelques vns, la plus grande portion de la terre habitable, encor qu'aucuns des anciens n'appellent qu'Isles ces trois parties du vieil monde, est separée de l'Europe par le fleuve Tanays, de l'Affrique par le Nil, ou comme veulent noz Geographes, par le destroit qui est entre la Mer Mediterranée, & le sein d'Arabie, l'Océan l'environne des autres costes. Auioird'huy noz Geographes font de deux aduis en la diuision d'icelle: aucuns la considerans en sa masse, les autres en ce qui est marin & le plus connu: les premiers en remarquent cinq Prouinces principales, dont la premiere & limitrophe d'Europe vers le Nort, obeit au grand Duc de Moscovie, bornée de la mer Glacée du fleuve Obey, du lac Kitaia, & du destroit d'entre les mers Caspie & Euxine. La seconde est la Tartarie, subiette au grand Cham, ayant pour limites la mer Caspie, le mont Imaus, & le fleuve Iuxarte au Midy, l'Océan au leuant & au Septentrion, la Moscovie à l'Occident. Les Turcs tiennent la troisieme partie, laquelle contient ceste estendue

de pays, qui est entre les mers Euxine, Ægee, & Mediterranee, l'Egypte, la Mer Rouge, ou Arabicque, la Persique, le fleuve Tigris, la Mer Caspie ou de Bachu, & le destroit qui est entre icelle, & la Mer Euxine ou Mer Maiour. Souz la quatriesme est compris le Royaume de Perse, aboutissant à celuy des Turcs vers Occident, au grand Cham vers Septentrion, au fleuve Indus à Orient & au Midy à la Mer des Indes. La cinquiesme partie est celle que nous disons les Indes Orientales, ainsi appellees du fleuve Indus, & la haute, distinguee de la basse par le Gange, fleuve tres-renommé. Outre lequel, les Geographes anciens Grecz, Latins, & autres, semblent n'auoir rien connu de certain. Marc Paul Venitien, en faict trois parties, la grande, la petite, & la moitoyenne. Ces Indes sont gouuernees par vne infinité de Roys & seigneurs de grande estendue, aucuns desquelz plus prochains sont vassaux du grand Cham, du Sophy, & du Roy de Portugal. Pour le regard des portz & lieux maritins, depuis le Golfe de la Mer Rouge iusques au Promontoire, appelé Cap de Lampo, au trentiesme degré de la latitude Septentrionale : les Portugais sont maistres de la pluspart, & en tirent quelque tribut. Les Isles d'Asie, spécialement en la Mer Indienne, sont Sumatra & Taprobane, Zeilan les deux Zaues, Burneo, Celebo, Palohan, Mindanao, Gilolo, les cinq Moluques, Japan, & infinies autres petites, lesquelles on descouure aucunement en cartes vniuerselles:

sur tout en celles du docteur Mercator, & d'André Thevet, Geographes de nostre temps. Quant à la deuxiesme diuision, on la repartiſt en neuf portions, dont la première commence au Golfe de la Mer Rouge, & finit à celui de la Mer Perſique. La ſeconde s'eſſeue de ce Golfe de Perſe iuſques au fleuve Indus qui ſe deſgorge en l'Océan, & coſtoye le Royaume de Cambaye. La troiſieſme depuis la ville de Cambaye iuſques au promontoire de Comor. La quatrieſme commence à ce promontoire: La cinquieme au Gange: La ſixieſme au Promontoire de Cincapura, au deſſus du Malaca: La ſeptieſme au grand fleuve nommé Menam, que ceux du pays diſent ſignifier la mere des eaux, lequel trauerſe le Royaume de Siam: La huitieſme s'eſtend de là iuſques au Cap de Lampo, promontoire renommé, & le plus Oriental de toute la terre ferme, au milieu de la coſte maritime du grand Royaume de China: La neuſieſme peuhantee des Portugais (encor qu'ilz ſoient montez plus haut vers l'Orient, iuſques aux Legues & Iapanois) eſt ſi grand, qu'on ignore ſi c'eſt Iſle ou terre ferme, continuee iuſques à l'autre bout de la China. Or pour retourner à la première portion de ces neuf, depuis le Golfe de la Mer Rouge, qui eſt ſitué en latitude de douze degrez & deux tiers, iuſques à la ville d'Aden, capitale du Royaume, l'on cote quarante lieux, & d'Aden iuſques au Cap de Fertache, qui eſt à quatorze degrez & demy, cent lieux. Entre ces extremittez ſont ſituées Abia, Ar, Canacá, Brum,

Argel, Sael, ville capitale du Royaume d'Herit, Cayem & Fartach, ville d'un autre Royaume appellée d'un mesme nom, & le peuple Fartachin : De là iusques à Curia Maria y a septante lieues, & au milieu du chemin se trouue Dualfar, ville fournie du meilleur encens de toute l'Arabie, & en plus grande quantité que nul autre lieu. De Curia Maria iusques au Cap de Razalgate, qui est à vingtdeux degrez & demy, l'on conte six vings lieues de pays desert & sterile. A ce Cap comméce le Royaume d'Ormus, & de la ville d'Ormus, en trauersant la Mer iusques au Cap de Mocandam y a quatre vingt & sept lieues. De ce Royaume sont Galaiate, Curiate, Mazeata, & autres isles : la derniere desquelles nommee Lima, est à huit lieues de ce Cap de Mocadan, que Ptolomee nomme *Asaborum*, & le met à vingt trois degrez & demy : mais noz Geographes le mettent à vingt six, & en cest endroit finit la premiere diuision. Tout le pays compris entre les deux limites d'icelle, que les Arabes appellent Haiman, & nous l'Arabie heureuse, est la plus fertile & habitee des trois Arabies, trauersant le Cap de Mocandam. A l'autre qui est vis à vis, nommee laquette, nous entrons en la seconde portion, qui est petite & peu habitable, à cause de la nauigation qui se trouue perilleuse. Le pays est quasi desert, autresfois dit Carmayne. Auioird'huy Herac Aian, où sont les Royaumes de Macoan & Guadel, qui ont pour principales places Guadel, Galata, Calmete & Diu, sis à la premiere bouche du fleue Indus vers l'Occidét. On cō-

te deux cens lieuës depuis ce Cap de Iaquette iusques au fleuve Indus. La troisieme porcion contient cent cinquante lieuës, depuis la pointe de Diu iusques au Cap de Iaquette, trente huit lieuës, & delà droit par mer iusques à Diu ville du Royaume de Guzarate ou Cambaye, cinquante lieuës : & de Diu, qui est à vingt degrez & demy iusques à la ville de Cambaye, à vingt deux degrez sont cinquante trois lieuës : & de Cambaye iusques à Goga, dix ou douze lieuës. En ceste estendue est comprise vne grande partie du Royaume de Guzarate, ensemble la Prouince des peuples nommez Bezbutz qui habitent és montagnes: La quatrieme portion commence à la ville de Cambaye, & finit au Cap de Comory, tirant en longueur environ deux cens nonante lieuës de bon pays, qui est toute la fleur des Indes, & qu'on peut diuiser en trois parts, avec deux grandes riuieres qui le trauersent d'Occident en Orient.

*La fleur des
Indes Asiati-
ques.*

La premiere part separant le Royaume de Decan d'avec celui de Guzarate, qui le touche au Septentrion. La seconde trenchant le mesme Royaume de Decan, d'avec celui de Bisnagar, limite du Golfe de Bengala, les deux riuieres sortans de deux fontaines en vne haute & longue montagne nommee Gate, à l'Orient de Chaul, & sont à quinze lieuës de largeur l'une de l'autre, la plus Septentrionale nommee Cru-suar, & l'autre vers le Midy, Benhora, lesquelles apres assez longue course, se ioignent ensemble, & appelle on ce fleuve Vui ganga, lequel se
descharge

descharge en la fosse dite Gange, entre deux portz nommez Angellij & Picholide, à vingt deux degrez ou environ. Ce Ganga, ou Guenga, est de merueilleuse largeur, à cause des riuieres qui entrent dedans, & son eau est estimee Saincte par ceux du pays: tellement que les Seigneurs empeschent que les habitans en puissent, & n'y aillent se lauer, qu'ilz n'ayent payé quelque tribut. Il y a vne infinité de riuieres en ces trois partz de nostre quatriesme portion d'Asie. En la premiere part, qui est celle de Guzarate, l'on conte depuis la ville de Cambaie, iusques au fleue Negotana ou Mandona, septâte lieües, où sont pour principales villes Machigan, Gaudar, Baroche, Surrare & Rael: puis ensuyuant la coste Noscari, Gandiny, Daman, Danu, Tarapor, Queliuain, Agacin & Biazâ, où les Portugais ont vne citadelle, & à Chaul, qui en est à treize lieües. Là commence la seconde part iusques aux derniers boutz du Royaume de Decâ, ayant septâte cinq lieües d'espace: sçauoir depuis Chaul iusques au fleue de Zanguisfar vingt cinq lieües, en l'espace desquelles sont Bande, Sifardan, Calancy, & Dabul. De Zanguisfar iusques à Sintatora, derniere place de Decan, cinquante lieües, esquelles se voit Ceitapor, Carapatam, Imaga, Banda, Capora, & la fameuse ville de Soa. La troisieme part depuis le Royaume de Decan, iusques au Cap de Comory, contient cent cinquante lieües, & a force bourgades & petites villes en l'espace de quarante cinq lieües, subiectes au Roy de Bisnagar: cõ-

Eau sainte

PREMIER LIVRE

me Onor, Barticala, Bendor, Bracelor, Bracamor, Carcara, Carnate, Maugalar, & autres : le reste contenant cent lieues, qui s'appelle la coste de Malabar, est subiect à plusieurs Roys, dont les principaux sont ceux de Calecut, Calanor, Cochin, & Colam. Quât au Cap de Gommori, c'est le bout de l'Inde dedans le Gange, qu'on appelle maintenant Indostan & Inde basse, vers le Midy, & là se terminent les Royaumes de la Coste de Malabar, finissant aussi la quatriesme portion de l'Asie. Nous ne nous ar-
resterons maintenant à la description des isles : La cinquiésme portion comprend la coste du Golfe de Bengala, où il y a trois principaux Royaumes, Bisnagar en longueur de deux cens lieues, Orixade cent & dix, & Bengala de cent soixante, & finit ceste portion à Chatigan, port de Mer. Tout au fond du Golfe de ce port iusques à Malaca, se considere la sixiesme portion contenant trois cens quatre vingtz lieues, & c'est l'autre costé du Golfe de Bengala, où se voyent les Royaumes de Verma, Aua, Pegu, Scain & Malaca. L'autre costé regardant l'Orient, en laquelle sont les Royaumes de Cambaie & Câpar, Cacuchim fait la septiesme portion. Les deux autres dernieres sont comprises en la China, diuisee en quinze Royaumes de longue & large estendue, & ce qui s'estend par delà iusques au Septentrion : n'ayant esté encores bien descouvert, il suffira de le marquer pour le present. En somme, on peut dire que la premiere opinion se rapporte à l'Asie terrestre : La

seconde à l'Asie maritime, en laquelle les Portugais ont faict quelques conquestes, basty des citadelles, & faisi certaines villes pour la feuerer de leur trafic: le tout estant bien peu de chose à comparaison de ce, surquoy ilz n'ont droit aucun.

Ce n'a pas esté faute de volonté, ains de puissance: ioint qu'ilz ont trouué des gens courageux, subtilz, & qui ne se sont laissez gourmander, comme ont fait les Indiens Occidentaux, tres-cruellemét traitez par la nation Espagnolle, laquelle a faict d'un pays peuplé, vn desert horrible. Mais quant à l'Orient, encóres que les Portugais ayent saccagé & butiné en quelques endroits: qu'aucuns particuliers se soient monstrez barbares, infidelles, auares, & autrement trop passionnez: si est-ce qu'auiourd'huy il n'y en a presque point de marques: & les autres marchands, voire les Inifs, Mores, & autres Barbares y traffiquent tellement à cause de la richesse des pays, qu'il y a assez pour les vns & pour les autres.

Qui plus est, encor que nous ayons veu de grandes victoires obrenues par les Portugais, si est-ce qu'à la fin ilz se lassèrent les premiers de faire la guerre, ayans appris aux Indiens de combattre mieux qu'ilz ne faisoient y a cinquante ou soixante ans. Si bien qu'on leur pouuoit iustement reprocher ce que les Lacedemoniens faisoient à leur General d'armée, retournant blessé d'une bataille: Qu'il auoit trop long temps entretenu la guerre contre ses ennemis,

qui s'estoient faits d'apprentis maistres aux armes: car la continue de la guerre leur auoit fait pratiquer les moyës, dont eux-mesmes vsoiët, à cause dequoy il estoit tres expressement defendu de ne guerroyer long temps avec vne nation, de peur qu'apprenant leur art & discipline militaire, elle ne se façonnast trop bien contre eux. A cause dequoy, forte fut au Roy de Portugal & à son conseil, d'auiſer à vn autre moyen de maintenir l'estat des Indes, que par les armes veu que la guerre consommoit peu à peu toutes les forces du Royanme (petit, pauvre, mal peuplé. & peu aguerry) qui estoient necessaires pour d'autres endroits: sur tout en Barbarie, où les Portugais perdoient tous les ans quelques places, & grand nombre d'hommes, sans faire grand progres sur l'ennemy.

ART. 16.
Estat des
Portugais sur
les costes de
l'Asie Orientale.

Brief, ou moins heureux, ou plus mal aguerris, ou inferieurs aux Espagnolz, en vaillance, dextérité d'esprit, & autres moyens necessaires à l'execution de si hauts desseins, que d'assubiettir tant de Prouinces. pour accroistre la reputation & auantages de Portugal: ilz se sont adressez à des peuples si diuers en toutes choses, à ceux que les Espagnolz ont trouués des la premiere veüe: qu'il ne se faut esmerueiller s'ilz ont faict si petit progres en leurs conquestes, au respect de ceux qu'ont faict leurs voisins es Indes Occidentales. Voire s'ilz declinent à l'auenir peu à peu, en cas qu'ilz n'appuyent leurs pretensions, que sur l'effort de leurs armes. Car ilz ont trouué la pluspart de ces Orientaux si

courageux, tant subtils, si obeissans à leurs chefs si bié disciplinez, pourueuz de tât de sortes d'armes, & autres moyens propres à repousser toutes iniures & violences, qu'ils s'en sont eux-mesmes esmerueillez: mais vœu qu'ilz pratiquēt les lettres qu'ils se disent auoir de temps infiny, par le moyen desquelles ilz exercent toutes sortes de contemplations & sciences humaines: la belle police, l'institution des artz, l'artillerie grosse & menue: voire les autres belles inuentions commodēs à la vie humaine, qu'aucuns Chrestiens nous ont voulu faire croire auoir subtilizé, pour se faire admirer de nous, & se moyenner vn loz perpetuel, aux despēs de ceux desquelz ilz les auoient prins aux voyages & traficqz qu'ilz auoient faict avec eux. Que pourrions nous dire de ces peuples, sinon que suyuant l'aduis d'aucuns leur donner cest auantage, que l'Orient a produit les semences & origines de tous artz, de toutes sciences, & des plus belles inuentions, que l'on a tousiours iugé nécessaires à la conduite de ceste société mondaine? D'où les peuples contrains depuis de quitter le lieu naturel, par seditions ou guerres estrangères, famine, peste, bruslemens, tremble-terre, inondations d'eaux, ou telz autres extraordinaires accidents, coustumiers de changer la face de la terre, voire de tous autres Elemens, pour s'habituier es parties d'Occident: est vray semblable auoir apporté les sources & vrais modelles avec eux, desquelz leurs voisins se soient tellement accommodez peu à peu, qu'en

Estat des peuples d'Orient depuis le fleuve Indus, iusques par delà la Chine.

Lettres, arts, sciences, artilleries, & autres belles inuentions humaines, venues des peuples d'Orient.

Les pays & peuples d'Orient combien & pourquoy preferables aux Occidentaux.

Monarchies anciennes.

fin la sciēce & vſage en ſoit venu iuſques à ceux de noz anceſtres qui ont eu l'heur de les connoiſtre & pratiquer, puis nous les enuoyer par eſcrit, ou autrement, en tel eſtat que nous les voyons pour le iour d'huy. Ioinct que ces quartiers Orientaux que le Soleil daigne eſchauffer les premiers, ont touſiours eſté bien peuplez, pourueuz d'vn air mieux temperé que le noſtre, propre à la naiſſance & generation; non ſeulement de toutes choſes terreſtres, ains auſſi fecōs en eſpritz plus netz, plus ſubtilz, & de plus longue vie que les Occidentaux. Outre ce, les extraordinaires accidens qui pēuent tout à coup effacer de la memoire des hommes toutes les belles inueutions d'iceux, y ont eſté peu ſouuēt ſentis. & ſont moins tourmenté ces regions que les noſtres; deſquelles meſmes nos anceſtres ont eſté forcez de fortir pour diuerſes occaſions & en diuers tenips, plus ſouuēt qu'eux à nous, qui d'ailleurs auons touſiours eſté le vray iouēt de la fortune du Monde, c'eſt à dire, les plus expoſez à tous changemens humains, notamment pour eſtre le variable ſubiect de tant d'Empires & Monarchies, Indienne, Aſſyrienne, Perſe, Ethiopienne, Egyptienne, Scitique, Tartareſque, Septentrionale & Turcomane. Vne ſeule de toutes leſquelles ne les a oncques peu ſubiuguer: comē ſi l'Inde & le Gange, & les hautes montagnes, deſquelles ilz prennent ſource & l'Océan, leur fuſſent donnez pour aſſeures barrières à mieux deffendre leur liberté, contre tant de mouuemens eſtrangers. Tellement quē

bien instruitz, policez, pourueuz, & aguerris de tous temps, ils ont tellement continué leurs Estats, sans receuoir si grandes alterations que nous, qu'il ne se faut esbahir si les Portugais les ont trouuez plus roides, que les Espagnols n'ot faict les Indiens Occidentaux, trop esloignez du continent de la grande Asie, pour auoir eu cognoissance des moyens de ceux-cy. Somme qu'en fin les Portugais furent forcez de pratiquer vn autre expedient que l'effort de leurs armes, pour s'habituier & continuer leur trafic en ces pays, qui fut tel que ie vous diray.

Dôcques les guerres passées és costes de Malabar és Molucques & ailleurs, auoient tant harassé les Portugais, qu'ilz commençoiet à hayr le mestier. Mesmes plusieurs des particuliers, s'affriendans au gain, quittoient peu à peu le train des armes, tellement que les soldats perdoient ceste ardeur remarquee du temps des Viceroyz, Almeide, & Albuquerque notamment. D'auantage les Indiens estoient tant aguerris par vne continue de combattre, qu'ilz apprenoient toutes les inuentions de leurs ennemis, pour s'en preualoir contre ceux qui les leur auoient enseignées. Ioinct que les Princes & seigneurs des Indes s'entretenoient tellement, que le Conseil de Portugal apperceuoit bien qu'aucc le temps suruiendroient de nouvelles tempestes, ausquelles l'espee ne remedieroit, n'estant assez forte. D'y proceder par Ambassades, ou belles parolles, les Indiens ne se laissoient pas affiner : au contraire si

*Nouveau
moyen suivy
par le Roy &
Portugal pour
conseruer le
trafic des In-
des.*

l'occasion s'offroit de practiquer quelques ruses, ils estoient fort habilles à tromper & surprendre : d'ailleurs les nauigations ordinaires du Roy, espuisioient les finances. Puis les perils & naufrages, faisoient que la perte esgalloit le gain: tellement que le ieu ne valloit pas la chandelle: à quoy les Capitaines & officiers aydoiēt bien. Car ils ne pensoient pour la pluspart qu'à remplir leurs coffres, tellement que si le Roy auoit quelque chose, il estoit tousiours le dernier, & faisoit on la part au plus esloigné parmi telles incommoditez. Il y auoit cela de bien que le Roy estoit en bon mesnage avec l'Empereur Charles 5. n'auoit guerre contre aucun Prince de l'Europe: & quāt aux affaires de l'Afrique les garnisons se maintenoient tellement quellement. Apres beaucoup de discours au cōseil de Portugal, pour trouuer quelqu'entredeux qui à l'aduenir adoucist & retint aucunement les Indiens: il fut auisé de sayder de la Religion: Quelques vns se representās le fruiēt que l'on en voyoit estre procedé au Royaume de Congo & autres endroits, par le moyen des Religieūx & nombre de Iesuites? Il y a quatre sectes es Indes, la premiere de demy-Chrestiens. La seconde de Mahumeristes. La tierce de Iuifs, la quatriesme d'Idolâtres de diuerses sortes. On estima donc qu'en gagnant les Mahumeristes & Idolâtres, ou partie d'eux, ce seroit l'appuy de l'Estat & du trafic en ces quartiers. Il falloit seulement des instrumens pour entamer ceste besongne & la pouruiure courageuse.

*Estat du
Royaume de
Portugal pen
dant les des
couuertes &
cōquestes des
Indes.*

ment : à quoy ils ne trouuerent gens plus aptes que les Religieux & Iesuites. Lesquels y estans enuoyez par succession de temps, se sont fort multipliez en l'Inde haute & basse : iusques à monter en l'isle de Iappan és Royaumes de la Chine & autres endroits, tant des isles que de terre ferme : Voicy en trois mots quel fut le commencement & progrez de la société des derniers.

Ignace de Layuola Biscain, Gentil-homme assez pracic aux armes, ayant perdu la iambe droicte par vne Canonade, comme il tenoit fort en Pampelune assiegee des François: ne fut plustost deliuré par eux, és mains desquels la ville rendue, il tomba, qu'ayant consideré les vanitez de ce monde, se resolut d'en quicter les apasts, & se vouër du tout à pauureté & Religion. Pource s'achemina en Ierusalem, d'où retourné à Barcelonne & Alcara proffita tellemēt és sciences de Philosophie & Theologie notamment, qu'ayant long temps enseigné contre l'aduis des Inquisiteurs de la foy, il se retira à Paris en Feurier mil cinq cens vingt-huict : où ayant estudié à Mont-agu iusques en l'an mil cinq cens trente cinq, receut dix compagnons resolut de faire mesme profession que luy, d'enseigner & practiquer les œuures de charité. Pource s'en allerent à Rome se faire auouër du Pape & confirmer leur dessein. Puis s'espandirent à Venize & autres endroits d'Italie à ces mesmes fins: se nommans Iesuites comme de la compagnie de Iesus & non d'Ignace. Ce fait

ART. 27.
Origine & progrez de la société des Iesuites.

mil cinq cens trente huit, se r'assemblerent à Rome pour mieux fonder vn asseuré établissement de leur société : faisans vœu de pauvreté, chasteté & d'obediencce. Or comme sur ces entrefaictes, Iean troisième Roy de Portugal, fust conseillé de peupler la foy Chrestienne es Indes, & qu'il eust mandé à Iaques Gouean principal de saincte Barbe, que s'il cognoissoit quelques gens de bien pour euoyer aux Indes qu'il l'en aduertist, l'asseura de ceux de Rome: Ce qui luy fit enuoyer au Pape pour Ambassadeur Pierre Mascaregne, qui s'adressa à Ignace, luy donnant les lettres du Roy: lequel toutesfois ne luy donna que François Xavier Nauarrois, & Simon Roderic Portugais, lesquels allerent à Lisbonne mil cinq cens quarante: où depuis furent nommez Apostres. Ignace cependant demande par le Cardinal Gaspard Contarin, permission d'amplifier la compagnie: affin que mourant ils laissassent des successeurs, puis la confirmation par escrit. Surquoy l'un des trois Cardinaux deputez pour y auiser, trouua tant de raisons pour empescher la creüe de si diuerses religions, qu'il fut long temps reculé de son espoir. En fin toutesfois il obtint le xxvij. Septembre, mil cinq cens quarante, pourueu que le nombre qu'ils receuroient ne montast plus de soixante en tout: & qu'il fussent bien esprouez deuant la confirmation. Sur ce le septiesme Auil, Xavier s'embarqua à Lisbonne pour les Indes, demeurant Roderic en Portugal pour dresser vn College de leur

compagnie à Coimbre, qui fut comme la pépinière d'Orient. De fait, mil cinq cens quarante deux, on enuoya en Goa Metropolitaine de routes celles que le Roy tient és Indes, pour en dresser vn autre : lesquels sont tellement accreuz qu'en Coimbre y a pres de trois cens personnes, & en Goa bien deux cens. Desquels deux Colleges principalement, a pris source tout ce que ceux de leur robbe ont fait en Iappan, Chine, Perse, Ethiopie, & autres pays Idolâtres. Xauier donc descendu en Goa où, & ayant practiqué à l'Hospital, & autres lieux il voyoit de besoing, fut à Comory, de là à Machacar, puis aux Moluques, & à Mor, d'où il fut à Iappan conuertir plus de quinze cens Iappanois. Toutesfois les sçachant destournez par les Chinois : or qu'il fut deffendu d'entrer en la Chine, sur peine de mort aux estrangers, (crainte que la pratique de leurs mœurs ne corrompissent celle des naturels.) Il s'y achemina néanmoins. Il mourut le dernier Novembre mil cinq cens cinquante deux, en la chambre de son nauire. Et comme il auoit ordonné, les Portugais remporterent ses os enterrer à Goa. Somme que le nombre a merueilleusement creu depuis mil cinq cens quarante trois, que le Pape Paul les confirma de rechef le quatorziesme Mars : leur permettant d'y receuoir autant de personnes qu'ils en trouueroient propres. Depuis les autres Papes les ont tousiours confirmez & fauorisez de plusieurs priuileges.

Iesuites aux Indes.

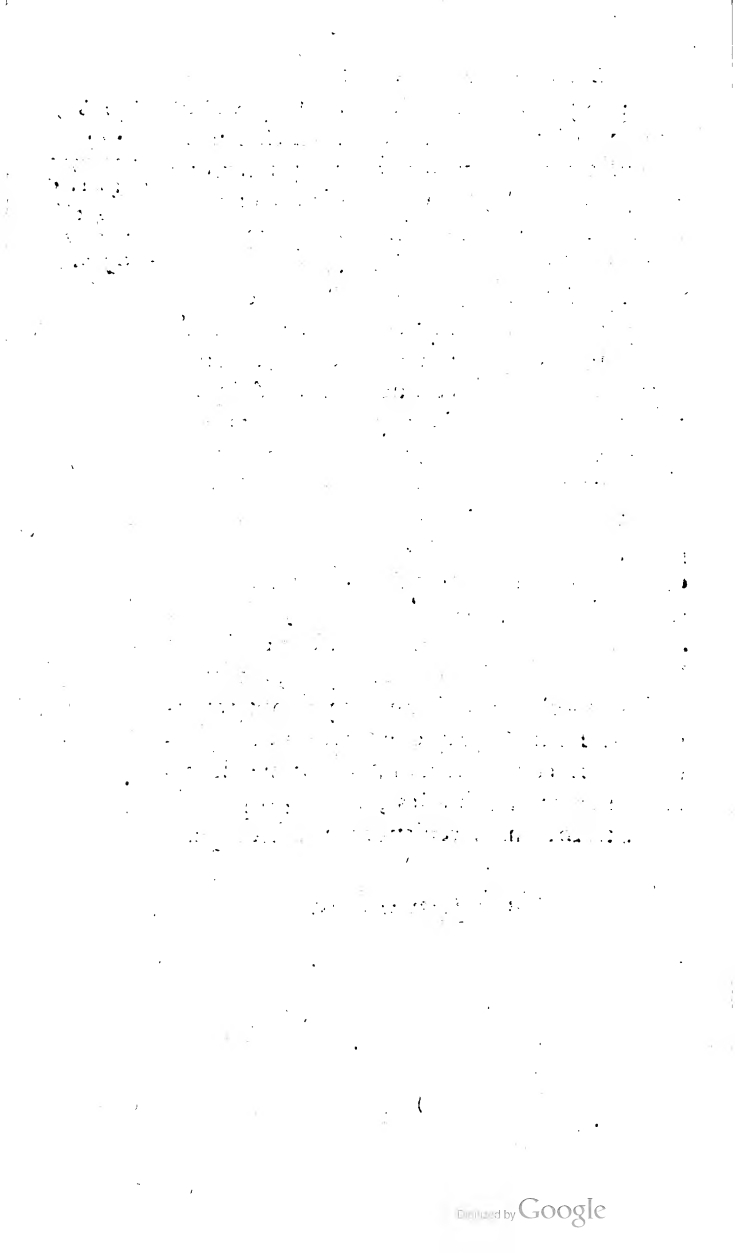
Tellement qu'en Italie ils ont cinq provinces, celle de Rome qui contient treize Colleges, sans la maison des Profes, nouices, & quelques residences, où les Colleges ne sont encor dressés. Sicile fait huit ou neuf Colleges, Naples six, Milan six, Venise huit. Celle de Portugal en a neuf, sans les residences d'Afrique, & ses prochaines. Celle d'Orient six, & seize residences: le Bresil trois, & six residences. Les quatre d'Espagne cinquante deux, tant Colleges que maisons de Profes & Nouices. Les deux de l'Inde d'Occident au Perou, & Mexique, ont huit Colleges, cinq residences, & huit maisons de nouices. Les deux de Gaule en France & Aquitaine: la premiere a huit Colleges, sans quelques autres qui se commencent. L'Aquitaine sept. Celle de Flandres sept, avec quelques residences & maisons de nouices. Les trois d'Allemagne sont au Rhin, en la haute Allemagne, & Vienne avec dix-sept Colleges, sans les residences & maisons. Pologne a cinq Colleges: Suede, Transylvanie, & Moscovie, quelques residences. Somme vingt deux Prouinces, dix maisons de Profes, cent cinquante six Colleges, douze maisons de nouices, & trente trois residences.

Vous ayant fait cognoistre les descouvertes, conquestes, & peuplades, tant des portugais que des Espagnols en Afrique, & grande Asie: ma promesse me semond de vous faire entendre ce qu'ils ont fait au monde neuf, bien que d'un aussi diuers succez qu'en Afrique. Car les

Les Portugais ont fait aussi paucres progres en l'Amerique au respect des


Portugais y ont fait voir leurs avantages aussi *Espagnols,*
petits, veu les grandes terres & richesses mer- *que ceux cy*
ueilleuses que les autres s'y sont moyennéz. que *en Affrique*
les Espagnols en Affrique, pour la quantité de *en esgard au*
pays & riches traffics que les Portugais y entre- *proffit, &*
tiennent. Premièrement donc, ie vous repre- *estendue des*
senteray l'Amerique. Puis vous diray comme *Portugais.*
les Espagnols se sont portez à la descouuerte &
conqueste d'icelle, tant contre les Indiens, que
François, les effects & diuers efforts desquels
n'y seront oubliez. Non plus que les raisons
qu'vns & autres alleguent pour se maintenir
Seigneurs propriétaires de ces pays, qu'ils sem-
blent vouloir departir comme feroient les plus
proches voisins vne forest peuplée de bestes,
qui n'auroiét aucun aueu. Vous verrez en apres
comme les Portugais en voulurent auoir, puis
asseurer leur part, quand ils eurent chassé les
François. Avec les voyages desquels, le naturel
& façons de faire des Sauvages y seront repre-
sentées. Pour fin, de quelle sorte ces deux peu-
ples se sont comporte, pour descouvrir les ri-
ches Isles des Moluques, & s'approprier le
grand traffic qui en reuiet à toute l'Europe.

Fin du premier liure.





SOMMAIRE DV SECOND LI- VRE DES TROIS MONDES.

- 1  *A representation de l' Ameri-
que dite nouveau monde , &
par aucuns , terre du Perou &
par d' autres, Inde Occidentale,
mal proprement , & pourquoy.*
- 2 *Commencement , & progres de la des couuerte
de ces terres Occidentales par Christ.Colomb.Gen-
ueuois. L' Art de nauiguer entre les Chrestiens.
Cōtract du Roy d' Aragon avec Colom pour faire
ceste descouuerte.Des isles Canaries.Estrange des-
sein d' vn malcontent pour ne veoir son merite re-
cōnu.Lettres des Chrestiens admirées des Indiens.
Recompense de Colom retourné en Esp.pour sa des-
couuerte.Repartemēt du monde que le Pape Ale-
xan.6.fait entre les Roys d' Espagne , & Portu-
gal.Des terres par eux descouvertes,& a descou-
urir. Avec l'original de la Bulle.*
- 3 *Second voyage de Colom aux Indes Occidentales.
Des Caribes,Canibales ou Mange hōmes.Paillardie
& insolence des Chrestiens.*
- 4 *Source & gueriront du Mal de Verole , dite ail-
leurs mal de Naples & mal François. Avec les
raisons pourquoy. Autre mal des Nigmas és
Indes.*
- 5 *Les calomnies des Espagnols cōtre Colomb sont cau-
ses qu' il retourne mal traité de tous , & ensin*

A

- meurt de deſſaiſir. Deſcouuerte de la terre ferme
De la Mexique, mœurs, religion, richesses, genti-
leſſes & grandeur des Mexinquains.
- 6 Du peru, de la Caſtille d'or, & des mœurs des
habitans en ces pays, avec la prinſe, & rāçon eſtrāge
& deſloyale ruine du Roy Atabalipa, & de ſon
eſtat. Pour lequel tant de ſeditions & pauvre-
teꝝ ſont ſuruenues entre les Piſzarres & Al-
magriſtes.
 - 7 Deſcouuerte & conditions, tant de Panama que
cartiers voeſins.
 - 8 Deſcouuerte des François, Anglois, Venitiens,
Eſpagnols & autres, vers les parties du Nort.
 - 9 Voyage des François à la Floride Repreſenta-
tion de la terre, du fort y dreſſé par les François:
Des mœurs & portemens des Sauvages. Avec
les moyens que tindrēt les Eſpagnols pour en chaſ-
ſer le François.
 - 10 Voyage des François-Gascons, ſoubs le Capitaine
Gourgues Bourdelois, pour regagner la Floride,
& faire des Eſpagnols ce qu'ils auoient fait des
François.
 - 11 Qui ont eſté les premiers deſcouureurs de la Flo-
rides & pays voeſins. Avec les diuers moyens
qu'ils y tindrent pour s'en aſſeurer, meſmement
des religieux d'Eſpagne. De la coſte des Moluës.
 - 12 Raiſons qu'aleguent les Eſpagnols pour ſe main-
tenir ſeigneurs & vrais propriétaires de toutes
les Indes Occidentales, dont la Floride fait portio:
& autres terres deſcouvertes par les François,
Anglois, Alemans, Venitiens, & autres.
 - 13 Reſponce des François & autres natiōs aux pre-
tenſions des Eſpagnols & portugais ſur la ſci-

gneurie des isles Orientales & Occidentales.

14 Desconuerte des autres terres voesines de la Floride.

Canibales. Raisons des Barbares contre le Pape & Roy d'Espagne Des Amazones, & d'où la source de ceste opinion est procedée. De la terre du Bresil des grands fleuves, Oreglan, Maragnon, & de Plase : avec les Amazones qu'aucuns Espagnols veulent faire croire y auoir ven.

A ij



SECOND LIVRE DES TROIS

M O N D E S.

*L'Ame-
rique dite
Monde nou-
veau, repre-
sentée.*



I E N que l'Amerique n'aye
esté toute descouuerte ny as-
suiettie, du moins entiere-
ment peuplée cōme sont les
parties que les Espagnols
ont trouué les plus riches:

si est-ce qu'on la tient pour estendue du Nort
au Midy, prenant forme de deux presqu'Isles
ou Peninsules, l'une toutesfois plus grāde des
deux tiers que l'autre: à sçavoir celle du Nort
peu connue & moins peuplée que celle du mi-
dy. Tellemēt que l'encouleur ou destroit qui
ne tient qu'environ douze lieues entre Pana-
ma & Nombre de Dios, tranchē (pour y faire
joindre l'Ocean à la Mer du Su,) ce seroit les
deux plus grandes Isles du Mōde: si telles tou-
tesfois se debuoient appeller ces deux pais, le
moindre desquels est beaucoup plus grand que
nostre Europe: lequel commençant vers le mi-
dy au destroit de Magellan par la region des
Geans de Pantagōs, fait au dessus la riche pro-
uince du Peru. Puis s'estendant iusques au de-
stroit aux deux extremités duquel sont les vil-
les Espagnoles de Panama & Nombre de Dios
retourne à droicte pour faire le pays des Cani-
bales, au delà desquels sont les Bresiliens entre

*Voiez Gon-
çal, Fern. O-
niedo. P. Cie-
co. Cortez Al-
uarez Godo-
io. Nunnez
Cusman. Vl-
loa, Vasques
Mendoza,
Alarcon Xe-
rez, Lopez de
Gomara, Ve-
razan. Ves-
put. Benzon
Tehuēt, Leuī,
Martir, Maxi-
mil, Transil.
&c.*

les plus grands fleuves du Monde Orgran & Paramagacut autrement Rio de plata, partie desquels sont comme suiets au Roy de Portugal tant pource que l'Italien Vespuce, descouvrit ceste terre à ses fraiz, que selon le repartement faict par le Pape Alexandre sixiesme, entre luy & l'Espagnol, dont nous parlerons ailleurs mieux à propos. La partie Septentrionale comence dès ce destroit où est la Castille Neufue, Mexique, Mechuacan, Iucatam, avec tout ce qui est sur le Golfe d'iceluy, & autres régions comprises sous la neufue Espagne : laquelle a pour sa droite la Floride, la nouvelle France, puis Canada, terre de Corre réaliz, Estotiland & autres, avec grand nombre d'Isles que nos François descouvrirent allans à la grand Baye pescher des Moulues qu'ils ont des long temps descouvertes. Mais le cartier gauche de la nouvelle Espagne n'est si connu : comprenant les côtrées qui s'approchent de la mer Vermeille, *Lopez de Gama c. 211.* Marata, Toteac, Tol, Quinira, Anian & autres *hist. des Indes.* qu'aucuns pensent toutesfois estre jointes à l'Asie du vieil monde. Au parsus la partie Meridionale où est le Peru, est appellée des Espagnols terre ferme, pource que dès leurs premiers voyages avec Colom, ils ne descouvrirent que les isles Cuba, Fernandine, Hayti & autres. *Amerique* Puis enhardis de passer outre, ils vindrent à *pourquoy nommée inde.* cette terre, laquelle voyans si grande, & ne la trouuans Isle comme les autres, l'appellerent terre ferme, & Inde Occidentale pour la ressemblance que les premiers descouvreurs dirēt

à Colô auoir trouué entre ces païs, & les peuples qui les cultiuent, avec les Indiens d'Orient: ou pourceque ce pilote qui mourut: à son retour chez Colom à Madere, estant sur sa route pour aller à l'Inde Ethiopienne où le Portugais traffiquoit, fut porté par la tempeste es Isles d'Occident qu'il treuua plus profitables que le cartier auquel il estoit coutumier de negocier: & par ce les nôma Indes, fort mal proprement toutesfois veu la differéce qu'il y a entre l'vn & l'autre pays. bien qu'Arist. die que les Grecz pensoient que l'Afrique fut ioincte à l'Indie d'Asie voiant es mœurs la mesme sauuagine, & semblables Elefans: koinct que Pline dit, qu'o assure y auoir double Ethiopie, l'vne Orientale l'autre Occidentale. Voire que le mot d'Inde à de tout tēps esté commū à plusieurs pays. Notamment aux Meridionaux & ceux d'Orient. Car les Geographes & Historiens tant Grecz que Latins, ont assigné vn pays d'Inde sur l'Ethiopie. Mesme Pline faict mention des Mines d'or qui se cultiuent es indes Septentrionales & des Indes en Asie, outre celles de Ganges: voire des Indes Septentrionales & des Indes de la Gaule. Puis cette terre fut appelée Amerique, du nom de celuy qui premier descourrit, non cette partie froide tirant au Nort, ains la Meridionale: cōme vous verrez ailleurs au voyage d'Americe Vespuce, car il faut toucher les descouuertes de ces pays.

Arist. 1. de celo f.

Plin. 5. c. 8.

Plin. 6 c. 34.

Et 7 c. 2. par

le des Indes

Meridiona-

les & Occid

Plin 11. c.

31. & 6. c.

17.

ART. 2.

Bierrque les Espagnols & Portugais tirent de grands profits de leurs descouuertes: le pre-

mier honneur toutes fois en doibt estre rendu à l'Italien. Car la non moins docte que genereuse hardiesse du Genois, Florentin, & Venitien aspirans à la conqueste d'un honneur immortel ioinct l'espoir d'un profit extraordinaire qu'ils se representoient deuant les yeux: leur fit mettre bas tout obiet de crainte, pour conduire ces deux nations es lieux desquel ils dechassent tous autres Chrestiens pour le iourd'huy. Cademoſte Venitié, & Antoniti Genois, premierement se hasarderent pour descouvrir en faueur des Portugais, tout ce qui estoit de l'Afrique & Ethiopie, au de là le Cap. de Nom; comme ie vous ay dict ailleurs. Puis Vespuce Florentin pour la mesme Nation reconnut des terres dont le Portugais n'a voulu qu'on parlast depuis. Mais Christofle Colom Genois d'honnestes & pauvres parens de Sauonne ou Nerui; ou bien de Cagureo tirant sa race de Palestie en Plaisance de Lombardie, docte, vif, curieux des choses rares: apres auoir vn long temps voiage pour le trafic en la Mer de leuât, alla veoir Lisbonne & autres endroits de portugal & d'Afrique: nourissant de se traiaux, vie sobre & escharce, Domenic Colom son pere forragé: espioit toutes fois l'occasion pour employer les desirs de son cœur & de son esprit, peu content de viure oisif sans honneur entre les Chrestiens. Aduint sur ce qu'un nauire qu'aucuns maintiennent conduit par un François, les autres Espagnols: fut ietté par la tempeste sur les isles de la

Christofle Colom Genois, quant & cōme il se mit à descouvrir les Indes pour l'Espagnol.

terre depuis nommée Inde Occidentale . Soit qu'il l'aye ainsi nommée la trouuant, où le peuple semblable en quelques choses aux Orientaux desquels il venoit ou pource qu'il la iugeoit continente, & nō separée de l'Inde Orientale . Comme que ce soit, ce disgratié Pilote y auoir remarqué ce que le temps & la suffisance luy donna le moyen, la tempeste passée au bout de cinq mois. retourné en Portugal avec quatre mariniers(le reste mort du changemēt d'air & autres inconueniens) fut recueilly par Colom soit à Madere, soit au Cap de Verd, ou autres lieux où il se retrouuaſt si heureux pour estre biē enseigné par ce Pilote de tout ce qu'il ſçauoit, tellemēt que ces mariniers & leur Pilote mors en peu de temps ſans qu'on aye iamais ſceu depuis nouuelles deux, non ſans ſoupçon de l'Italien qui les logeoit: l'ēnuie luy redoubla de voir & effecturer ce que l'autre n'auoit que deſſeigné ſur l'aſſurance de ſon ſçauoir, ou de ce que le deſſinēt luy auoit représenté. Car encorcs que l'art de nauiger s'enſeignaſt lors és eſcolles : toutes-fois peu ſe hazardoient de le mettre en pratique, fors comme preſque tous en la Mer de leuant & coſtes d'Europe, leſchāt les coſtes & ne les perdāt de veuē que le moins qu'ils pouuoient, non punctuellement ny par l'elevation du Soleil, & du Nort avec l'Aſtrolabe, l'albarte, baſſin de Iacob, & autres instrumens: les moyens ſeuiz non le cœur ny l'Eſprit luy manquoient à la pourſuite de ce deſſein. Pource enuoy Barthelemy Colom ſon frere,

*Amerique
pourquoy nō
mee. Inde.*

*Art de na-
uigner entre
les Chreſtiē.
1500.*

soliciter par offre de grans trefors & longue estédue de terres , Héry septiesme pere de Héry huictiesme Roy d'Angleterre. Mais luy & le cōseil auquel il auoit donné charge d'auiiser sur ce fait: le renuoyerēt avec moqueries. Meīmes le Roy de France (comme nous iugeons les accidens à l'aparence & non à la verité solide & naturelle) non plus dom Jean Roy de Portugal duquel il s'estoit fait vassal , marié & naturalizé en son Royaume : n'en firent plus d'estat. Surquoy venu en Seuille , & veu que dom Henry de Gusman premier Duc de Medina Celi n'en tenoit compte: se descourrit à dom Loys de la Cerda premier Duc de Medina , duquel il fut tenu pour affronteur , bien qu'aucuns tiennent que ce Duc voulut armer pour Colom en la ville du port sainte Marie. Mais que le Roy & Royne Catholique luy deffendirent, ausquelz, en fin refuzé & reiecté presque par tous les souuerains , il s'adressa. Et bien qu'il aye apres tous les moiens , consommé vn long tēps en pauureté & desdains , sans estre bien ouy par sept ans , pour les excessiues richesses qu'il prometoit en tant de pays, ce qu'ils tenoiēt tout pour impossible, ioint la pauvre aparēce du personnage estranger : deux qualitez ausquelles on a tousiours de trop pres regardé: constat neantmoins en les poursuits & asscurāce de l'auenir : il suiuiot tousiours la Court, se retirant en la maison d'Alphonce de Quintauilla recepueur general des Finances

des Roy & Royné Catholique, homme notable & curieux d'ètretenir les personnes de merite. En la faueur & priere duquel, qui l'auoit seul de tous les Espagnols nourry & assisté: fut en fin connu du Cardinal d'Espagne Archeuesque de Toledo Dom Pierre Goncale de Mendoça, qui luy presta l'oreille, le iugeant d'esprit & d'entreprise. Par ce fut ouïy du Roy & de la Royné par son moyen & du receueur.

27. Avril, 14
92.

Si qu'ayant fait voir ses memoires & instructions, le secours fut resolu & contract fait le vingt septiesme Avril, mil quatre cens nonante deux entre les Roys & Colom au camp tenant le siege deuant la ville de Grenade contre les Mores: estans ces Princes en la ville de sainte Foy qu'ils auoient fait bastir au meillieu de leur armée, laquelle en chassa les Mores en fin, après leur demeure en Espagne depuis l'an sept cens vingt. Tellement que ceste guerre, que Colom craignoit deuoir estre l'empeschement de ses desseins en fut l'occasion premiere: à fin d'establi la foy Catholique en ce nouveau monde, & en chasser l'Idolatrie cōme ils vouloient chasser la foy Moresque pour assurer la Catholique en toute l'Espagne. Ainsi ayāt donné à Colom les prouisions & lettres Royaux, on luy fit deliurer en Andalusie trois nauires telz qu'il demandoit avec gens, viures, armes, & toutes telles munitions quil voulut. Et pource que l'argent estoit court, au moyen des fraiz de l'armée: Loys de saint Angel Cōtroleur de l'ordinaire, en presta pour le voyage: le

contract fait le vingt septiesme Auriil, parde- *Contract des*
 uant le secretaire lean de Coloma, & confirmé *Roy d'Es-*
 par priuilege qui luy fut donné en la ville de *pagne avec*
 Grenade, troisieme iour suyuant 30. Auriil, por- *Colom pour*
 toit entr'autres conditions qu'il prendroit le *le descouvre-*
 dixiesme des droits & rentes du pays qu'il des- *ment des In-*
 couuriroit pour le Roy. Ce qui luy a esté païé.
 Puis à son filz Dom Iacques Colom deuxies-
 me. Admiral, & apres à Dom Loys Coló troi-
 sieme. De fait Colom s'en alla en la ville de
 Palos de Moquer donner ordre à son voiage,
 qu'il commença le troisieme Aoust, menant
 trois Pinçons pour Capitaines & Pilotes de
 ses nauires tous de Palos, comme la plus part
 des autres mariniers iusques à six vingtz hom-
 mes, prenans la route des Canaries inconnues
 iusques au regne de Dom Iean de Castille se-
 cond du nom, regnât sous la tutelle de la Roy-
 ne Donna Catherine sa mere. Car l'an mil qua-
 tre cens octante trois, Pierre de Vera Cheual-
 lier de Peres de la Frontiere, & Michel de
 Moxique, conquirent la grande Canarie & les
 autres isle au nom de Fernand & Isabel, fors
 la Palme & Teneriffe qu'Alfonce de Lugo *Les Isles Ca-*
 conquist par leur commandement qui le firent *nares &*
 lieutenant de Tener ife. Les habitans estoient *quant descou-*
 Mores & Sauuages sans feu, pain, vin, veste- *uertes.*
 mens, loy, Police, ny armes, que fruitz natu-
 relz, eau, peaux de bestes, pierres & bastons es-
 guisez par des prierres. Les premieres Isles sont
 à deux cents lieues d'Espagne, Lançatote & le
 Fer à deux cens quarante, toutes comprinses à

cinquante cinq ou soixante lieues ou environ :
 assizes depuis le vint quatriesme iusques au
 vint neuuiesme degré de l'Equinoctial vers le
 Pol Arctique. Ainsi nommée, disent plusieurs,
 pour la quantité des Chiens qui y ont esté veuz
 grans & beaux, mesmement en la grande. Bien
 qu'aucuns de noz mariniers veulent tirer ce
 mot Canarien des Canes qui rendent le sucre
 en quantité. L'air y est doux & temperé, occa-
 sion des grans fruits qui y viennent. Colom
 y ayant fait eguade, prins bois, chair, poisson
 & autres necessitez, partit de la Gomere le si-
 xiesme Septembre, mil quatre cens nonante
 deux nauigeant avec tant & si continues incô-
 moditez, que les mariniers, & sur tous les Pin-
 çons le voulurent en fin faire mourir comme
 abuseur. Lors mesmes qu'ils virent vne grande
 prairie d'herbès sur leau pensans estre perdus.
 Mais les ayant passé, ils virent que c'estoient
 feuilles qui vont flottés entre deux eaux, quasi
 en la superficie de la Mer, & selon le temps &
 agitation des eaux coururent çà & là : par fois
 au milieu du Goulphe, par fois plus loing &
 direz que ce sont grans prez jaunes-verts, & de
 couleur pailée. Surquoy pour les contenter,
 les assura que dedans trois iours ils verroient
 terre, ce qui auint. Car le vnzième Octobre
 descouvrirent l'Isle Ganahami l'une des Lu-
 cayos. Or pour ce que le marinier de L'épé qui
 le premier auoit veu terre, retourné en Espa-
 gne n'eust aucun present à la coustume de la
 Mer : de despit s'en alla en Afrique où il renya

*Malcontent
 pour ne veoir
 son mérite re-
 com.*

sa foy , & ne fit depuis que trop de maux aux Chrestiens. A la descouuerte, l'Amiral & autres de ioye se mirent à genoux chantans le *Te Deum laudamus*, ne pouans tous se saouler de baïser & embrasser Colom d'un si heureux exploit. Il demeura trente iours depuis les Canaries à venir là. descendu il prit possession du lieu qu'il nomma saint Saluador. & de là fut à Baracoa l'un des ports de l'Isle Cuba vers le Nort, d'où par les indiens nus & volontaires, se fit mener à Hayti : ancrant vers le Nort au port Real, comme il le nomma, où il fit expres toucher sa Capitane pour occasion d'y laisser gens. Soudain le Cacique (c'est le Roy) Goacagari, traitta amitié avec les siens, desquels ces Insulaires receuoient quantité de sonetes, espingles, couteaux, esguilles, & autres choses pour de l'or; & les viures qu'ils donnoient en eschange. Forme de contract beaucoup plus simple & ancienne, comme dit le Iuriconsulte Romain, que la vendition & achapt pratiquée seulement entre les hommes depuis la cognoissance de l'or, de l'argent, & autres matieres desquelles on forma vne espece de monnoye courante, pour subuenir au deffault de ce que les hommes n'auoiēt pour donner en troc de marchandise, & recevoir ce qui leur estoit necessaire. Mais la corruption des hommes y a trouué tant de subtilitez que la ronde simplese de l'ancien eschāge, est par aucuns beaucoup plus louée que les fines & malicieuses inuentions que les hommes ont trouué pour se de-

l. i. D. de permut.

Contracts d'eschāge & de vendition.

cevoir en cette forme de nouveau cōtract. Puis ayant Colom reconnu la terre, basti vn fort quaré du nauire rôpu, où il laissa trente huit hommes, vn Chef & Chirurgien pour reconnoistre mieux le pays & en apprendre le langage afin de luy servir de truchemēs à son retour: seretira de l'Isle Isabelle, ainsi nommée, du nom de la Roynne Catholique, pour tirer en Espagne faire son rapport: laissant les Indiens fort esmerueillez de leur hardiesse à surmonter tant de perils, non moins que de leur auarice pour chercher si toing les ordures de la terre: & des lettres qu'ils enuoient les vns aux autres Lesquelle ils regardoient en grande reuerence croyās qu'elles auoiēt quelque esprit, & qu'el les parloient comme les hommes par quelque diuinité plus que par art humain. Voyez si la merueille ne vient pas d'ignorance plus que du merite de la chose admirée. Il arriua à Lisbonne le quatriesme Mars mil-quatre cens nonante trois, d'où il fut à Palos en cinquante iours de sa departie des Indes: ayant demeuré pres de trois mois à descouurir les Lucayes, & trois mois à son seiour & retour à Lisbonne où il fut porté par la tempeste. Ainsi l'an mil quatre cens nonante deux furent remarquez en Espagne quatre accidens fort memorables au Royaume. La prise de Grenade sur les Mores & Iuifs le douzieme Ianuier. Et sur la fin de Iuillet les Iuifs chassez hors le Royaume. Le sixieme Decembre vn de basse condition natif de Remeuse en la principauté de Ca-

*Lettres des
Chrestiens en
admiration
des Indiens.*

*Colom retour
né en Espa-
gne, faire son
rapport aux
Rois Catho-
liques.*

*4. Mars. 14
93.*

*Quant acci-
dens memo-
rables en Es-
pagne l'an
1492.*

talogne, dit Ichā de Canamares, dōna au Roy à Barcelonne vn coup d'espée sur le col, si dangereux qu'il en pensa mourir, & bien qu'il fust fol, ce qu'on connut à l'opinion qu'il auoit d'estre Roy s'il eust tué Fernand : si fut il iusticié comme traître. Colom ariua à Barcelonne l'an suiuant mil quatre cens nonante trois en Auril, apportant au Roy ja hors de danger de sa playe, nouuelle de la descouuerte des Indes. Il y fut fort bien receu avec six Indiens, nombre de Perroquetz & autre singularitez. Les Indiens demandans Baptisme furent baptisez desquels les Roy Catholiques avec Dom Iean leur fils & heritier, furent parrins l'vn nommé Fernād d'Aragon, parēt du Roy Goagauri, l'autre Dom Iean de Castille que Fernād voulut auoir pres de soy. Mais il mourut deux ans apres. Les autres retournerent aux Indes avec Colom. auquel les Princes firent de beaux presens. Entre autres luy confirmerent son priuilege en Barcelonne, le vingt huictiesme May, mil quatre cens nonante quatre : le firent noble, & luy donnerent comme à ses descendās, tiltre d'Amiral perpetuel de ces Indes comme de fief noble : & que tous se nommassent Dom, avec les armories Royalles de Castille & de Leō, meslées & departies avec d'autres, approuuans les armoiries ennciennes de sa race. Faisant des vns & des autres vn escusson tymbré, avec vn chasteau d'or en chāp de gueules : ayant les portes & fenestres d'azur, & vn Lion de pourpre, ou de couleur de meure en

*Recompence
donnée à Co-
lom pour sa
descouuerte.*

*Armoiries de
Colom.*

champ d'argent, avec vne couronne d'or lampasé & rampant comme les Roys de Castile, & de Leon le portent. Le chasteau & Lion au chef de l'Escuillon, le Lion à gauche. Les deux parties de l'Escuillon divisées en façon de Manteau, à droite vne mer, les eaux perles & blanches, & y est figurée la terre ferme de ces Indes qui comprend quasi la circonferéce de ce quartier, laissant le dessus ouuert. De sorte que les deux pointes de ce pays figurent le Midy & la Tramótane & le dessous qui signifie l'Occidét, est vne terre toute d'une suite q va d'une pointe à l'autre. Entre ces pointes la mer est chargée de plusieurs isles, & la terre & les isles, fort vertes, garnies de plusieurs palmes & autres arbres Car ils n y perdent iamais leur fueille, ou bien peu, & en cette terre ferme plusieurs couleurs matifées & semées de grains d'or, pour denoter les mines. A gauche cinq Ancres d'or en chap d'Azur pour le tiltre d'Amiral perpetuel de ces Indes. Les armoiries de Coló au bas, cest asçavoir la partie haute de Gueules ou sanguinée, & au dessous vne barre d'Azur en chap d'or. Au sommet de l'Escuillon vn heaume d'estat au naturel de huit fenestres, avec vn Timbre d'azur & d'or. & sur le heaume pour creste vn monde rond & vne croix rouge dessus, & en ce monde la terre ferme & isles painctes comme dessus, & hors l'Escuillon en vn rouleau blanc ces lettres de sable:

Por

Por Castiglia, y por Leon

Nueno Mondo halla Colon.

Pour Castille & pour Leon

Nouveau Monde trouua Colom.

Puis en sa faueur firent lieutenant General de l'Isle Espagnole Barthelemy Colom son frere, avec autres biens qu'ils luy donnerent.

Premier que l'y faire retourner neantmoins eurent le don & confirmation de ces indes par Alexandre sixiesme Pape, auquel ils auoient enuoyé apres son eslection pour le recognoistre, & se soumettre à luy, à fin qu'en ce faisant avec plus iuste tiltre, leur bõ dessein d'amplifier la religion Chrestienne fust plus autorisé. Et partant le Pape donna ces indes au Roy, & Roynne & à leurs successeurs és Royaumes de Castille & de Leon, & tout le surplus, suivant la droite ligne de Pol à Pol, par diametre de cent lieues, outre les Isles des Açores & de celle du Promotoire ou Capo Verde, & de là suivant de point à point tout ce qui se pouuoit trouuer au Môde, de quoy aucun Prince Chrestien n'eust possessiõ actuelle. Et du depuis fut accordé entre les Roys de Castille & Portugal, qui ia en auoit descouuert d'autres, que depuis ces isles iusques à trois cës septante lieues vers l'Occident on fist yne ligne de Pol à Pol, & ce qui seroit entre cette, ligne, & la susdite fut de Portugal.

ALEXANDRE Euesque, seruiteur des seruiteurs de Dieu, à nostre trescher fils en Iesuschrist Ferdinand Roy, & à nostre treschere

*Alexandre. 6
Pape donne
& impartit tout le Mô
de nouueu
entre les Roy
de Castille &
Portugal.*

*Bulle du pa
pe Alexandre
6. par laquel
le il my-partist le Monde
entre les Rois
de Castille &
Portugal.*

B

filles en Iesus Christ Isabelle Roynne de Castille,
de Leon, d' Aragó, de Sicile & de Grenade salut,
& benediction Apostolique &c. Puis ayāt recité
la descouuerte telle que i'ay dit, & son desir à y peu-
pler le Christianisme : il adioust, Et afin que par la
largesse Apostolique, vo^r entrepreniez plus vo-
lontiers & d'un grand courage la charge d'une
si haute entreprise: de nostre propre mouuement
sans auoir esgard à aucune requeste qui par vo^r
ou par autrui no^r pourroit auoir esté presētée:
mais seulement esmeuz par nostre pure & fraîche
liberalité, & pour quelques secrettes causes: no^r
vo^r donons toutes les Isles & terres fermes qui
ont ia esté trouuées & qui sont encor à trouuer,
qui sont descouuertes & à descouurir, vers l'Oc-
cident & Midy, tirāt vne ligne droite du Pol Ar-
ctique au Pol Antarctique, soit que ces isles
& terres fermes trouuées & à trouuer, soient vers
l'Indie, ou vers quelque autre cartier. Nous en-
tendōs toutesfois que ceste ligne soit distāte cēt
lieuēs vers l'Occident & le Midy des isles que
vulgairement on appelle Azores, ou du Cap-
verd. Nous donc par l'autorité de Dieu tout-
puissāt, qui no^r a esté baillée en la persōne de S.
Pierre, & de laquelle nous iouisōs en ce Mōde,
cōme Vicaire de Iesus Christ, Vous donons a-
uec leurs seigneuries, villes, Chasteaux, lieux
villages, droicts, iurisdiccions, & toutes autres,
appartenances & deppendances, toutes les Isles
& terres fermes trouuées & à trouuer, descou-
uertes & à descouurir, depuis ladicte ligne vers
l'Occident & le midy, qui par autre Roy ou

*Ie. croy qu'il
se trompe ou
qu'il y a fau-
te, car ces is-
les sont fort
esloignées l'un
des autres
celles du Cap-
verd estans
pres l'Afri-
que, & les
autres beau-
coup plus auē
cēs en mer
vers l'Occi-
dent.*

Prince Chrestié n'estoiét point possédées actuellement, iusques au iour de Noel dernier passé, auquel commence la presente année mil quatre cés nonâte trois: lors que quelques vnes des Isles susdites ont esté trouuées par vos Lieutenâs & Capitaines. Lequel don nous estédons en la personne de vos heritiers & successeurs Roys de Castille & de Leon, & les en faisons seigneurs avec plaine & libre puissance, autorité & iurisdiction sur icelles, ne voulans neantmoins desroger au droict d'aucun Prince Chrestien, *But & fin de la donaison du Pape à l'Espagnol.* qui actuellement en auroit possédé quelques vnes iusques au iour susdict de la natiuité de nostre seigneur Iesus Christ. Dauantage nous vous mandons que suiuant la saincte obediencce que vous nous deuez, & suiuant la promesse que vous nous auez faicte (laquelle nous ne doutons point que ne gardiez entieremēt pour la grande deuotion & Royale Maiesté qui est en vous) vo⁹ enuoiez aux susdites isles & terres fermes des gens de bien, craignâs Dieu, doctes, sçauans, & experts pour instruire les habitans susdits en la foy Catholique, & pour les abreuer de bōnes meurs: vous enchargeans de vous employer songneusemēt aux choses susdites. Et d'autre part nous deffendons sur peine d'excommunication à toutes personnes de quelque dignité que ce soit, fuisse Imperiale & Royale, de quelque estat, degré, ordre, ou conditiō qu'elles soiēt, d'aller ou enuoier sans auoir permissiō de vo⁹, de vos heritiers & successeurs susdits, à aucunes de ces illes & terres fermes qui sōt ia descou-

Deffence à tous Roys d'y aller ou enuoier.

uertes, & sont encor à deseouuir vers l'Occident & le midy, suiuant ladite ligne que nous entendons passer du Pol Arctique au Pol Antarctiq. ou du Cipuerd vers Occidēt & Midy, nonostant toutes autres constitutiōs & ordonnances Apostoliques à ce contraires: ayans bōne cōfiance que celuy qui est distributeur des Empires & seigneuries, conduit a vos actions, si vous poursuiuez vne si saincte & louable entreprise: & vos & traux auront en brief vne fin tresheureuse, qui apportera vne grāde gloire & vne felicité nonpareille à tout le peuple Chrestien. Mais parce qu'il seroit difficile que ces presentes fussent portées ausdits lieux, où il seroit besoin: nous voulons que pareille foy soit adioustee comme a ces presentes aux copies qui serōt signees par main de Notaire public sur ce appellé, & seellées du seel de quelque personne cōstituē: en indignité Ecclesiastique, ou de quelque Cour d'Eglise. Qu'aucun donc ne soit si temeraire d'enfreindre & venir au cōtraire de ce qui est porté par cetuy nostre mandement, exhortation, requeste donation, cōcession, assignation, constitution, decret deffence, inhibition & volonte Et si quelcun soit si hardy d'attenter au contraire, qu'ils s'asseure d'encourir l'indignation de Dieu tout puissant & des Apostres S. Pierre & S. Paul. Donné à Rome à S. Pierre l'an de l'incarnation nostre Seigneur mil quatre cens nonāte trois, le quatriesme des nones de May, & le premier an de nostre Pontificat.

*Comminatio
du Pape sur
les contreue-
nans.*

4. May 1493.

Pour ceste cause les Portugais disent que le reste du Lcuant leur demeure, enquoy l'Espagnol Ouiedo dit qu'ils s'abusent grâdemēt, par ce que toutes les Iles de l'Espicērie du Maluco, de Brunej, ou lon préd la Cannelle & toutes l'espicērie, & le reste du môde retournât par l'Orient iusques à la premiere ligne du Diametre notée es cēt lieuës des isles des Açores & du Capo verde, sont cēprinſes en la Bulle & donatiō du Pape. Suiuant laquelle aucūs Religieux lettez, & de vie approuuée, furent en Espagne pour aller aux Indes plâter la foy Chrestienne avec Colō. Entre lesquels specialemēt fut esleu pour ce faire Bruil de l'ordre saint Benoist natif de Catalogne, auquel le Pape donna plain pouuoir de plâter & gouverner l'Eglise en ces quartiers, cōme à Prelat & chef des Prestres & Religieux qui lors passerēt es Indes pour exercer l'office diuin & pour la cōuerſiō de ces Indières, y portās les ornemēs, Croix, Calices, Images & tout ce qui estoit necessaire pour parer & orner les tēples qu'ō y bastiroit. Ce sont les discours des Espagnols Mais les Portugais en parlēt, cōme i'ay dit aillieurs Osorius cētr'autres & les plus apprenuez parmy eux, ausquels ie rēuoye le lecteur pour venir à la seconde descouuerte.

*Second voia-
ge de Colom
es Indes Occi-
dent.*

Colom auoir apres dressē toute son armée fortit à voiles desployées le Mercredy 25. de Septēbre 1493. & enuiron l'aube du iour desploia les voiles de l'Amiral suiuy des autres qui estoient en tout dix sept voiles, ausquels y auoit cinq cēs hōmes de fait, fort biē equipez, pour ueuz d'ar-

A R T. 3.

25. Sep. 1493.

mes, de munitions, viures, & de tout ce qui estoit neccessaire. Premièrement reconut vne isle qu'il nomma Desseada, si tost qu'il l'eust veüe, pour le desir que luy & ceux de la flotte auoient de voir terre: & incōtinent apres en vit vne autre qu'il appella Marigalēte du nō du principal nauire ou estoit l'Admiral, nommant ainsi à sa fātasie toutes les autres qui sont en ce Climat du Nort, asur ou de Pol à Pol. Desquelles du costé tramōtane la premiere & plus prochaine Guadalupe, la Barbade, la Guia, le Sombrero & autres qui en sont encor' plus prochaine, cōme l'Anegada. Depuis laquelle vers le Ponent sont plusieurs petites isles que l'on appelle, Las Virgines. Plus outres est l'isle Boriquen qu'on appelle maintenant Sainct Iean, fort riche & des plus notables vers la part Australle de l'isle Desseade de laquelle est plus prochaine l'isle Dominicaa insi nōmée par l'Amiral, par ce qu'elle fut descouuerte le Dimanche. Plusvn autre qu'on appelle Los Todos sanctos, & vers le Midy est Matinino qui cōme aucuns Croniqueurs ont voulu dire, estoit peuplée & habitée d'Amazones, mais ils ont cōtrouuē cela. Toutes lesquelles, & la plus part des voesines estoient peuplées d'Indiens Sagitaitres appelez Caribes, qui vaut autant à dire en lāgue Indiēne cōme vaillās & hardis qui trempent & enuenimēt leurs fleches d'une herbe si mortelle, que la plaie en est incurable & sans remede: de sorte que ceux qui en sont frapez, meurent comme enrages, & en se debatās fort ils se mordēt les mēbres du corps & se tourmentent

Amazones.

*Caribes ou
Cambilas &
leurs armes
enuenimés.*

côme insensez de la grâde douleur qu'ils sentēt
 Que si quelqu'un en eschappe, cest par grande
 diete & par la vertu d'aucunes medecines ap-
 propriées contre ceste poison, lesquelles toutes-
 fois profitent peu. Mais si d'auature quelqu'un
 en guarit, c'est par ce que l'herbe à esté mixtiō-
 née de long tēps, ou par faute de quelque ma-
 tiere venimeuze de laquelle elle auroit esté cō-
 posée. Car les Indiēs ont en plusieurs lieux di-
 uerses manieres de mixtiōner cete herbe. Or les
 Sagitaires de ces isles qui tirāt de telles fleches
 mǎgēt chair humaine, excepté ceux de l'isle Bo-
 riquē, côme plusieurs autres de la terre ferme.
 chose estrāge, anciēne toutesfois & ordinaire à
 plusieurs. Car les grecz Latins & autres no^r as-
 seurēt qu'e Scithie, Afriq̄ & autres lieux ne se
 trouuoiet que trop de mǎge-hōmes qu'ils nō-
 moiēt Antropophages, & autres mēsmes qui *Canibales*
 boiuet dedās les testes des mors, & portoiēt les *sont mange-*
 desentortillées des cheueux des decedez au lieu *hommes &*
 de chaines ou coliers: côme font aussi plusieurs *Antropo-*
 en la terre ferme des Indes Occidētales. Je diray *phages.*
 ailleurs côme, quant & pourquoy cela peut e-
 stre auenu entre les humains. Apres que ceste
 armée eut passé l'isle de Boriquē ou S. Iuā: elle
 vint à celle de Haïti que no^r appellōs Espagno-
 le, & print port en Septēbre mil quatre cēs no-
 nante trois au port de Plata, qui est la coste du
 Nort, & de là s'en alla en l'Isabelle qui est tout
 du lōg de la coste vers l'Occident. Puis à Mōte
 Christo où regnoit le Roy Goacanagari qu'ō
 appelle maintenāt Puerto real. Or vn siē frere

*Paillardise
& inscience
des Chrestiens*

iouissoit de ce pays , & luy auoit donné ceste prouince en laquelle l'Amiral auoit laissé tréte huit hommes au premier voiage, que les Indiens auoient tuez , ne pouuans plus souffrir leurs excés & outrages. Car mesprisans le conseilz & commandemens de leur chef, ils prenoient leurs femmes, & en faisoient leur volonté avec autres violences & fascheries comme gens desordonnez & sans conduite, separez les vns des autres, vn à vn, deux à deux, & au plus trois au quatre ensemble, en diuers lieux dedans le pays, & à leur fantasie. Si que continuans leur desordre, les Indiens conspirerent de les tuer tous, croiās fermemēt que iamais autres Chrestiens ny debuient reuenir. Sōme que l'auarice, l'ambition & paillardise de l'Espagnol, dōnerent prompte fin à la premiere peuplade des Chrestiens aux Isles de l'Amerique, comme lon sceut du depuis des Indiens mesmes pour les causes que dessus. Tellement qu'auerty de la verité, s'en retourna en l'Isabelle pour la peupler, & y fit edificer vne ville, qu'il fournit de ceux qu'il auoit amené iusques à cincens hōmes, & la nomma Isabelle, en memoire de la Roynes Donna Isabelle. Cete fut la seconde peuplade des Chrestiens és Indes, en cete isle de Hayti appellée maintenant Espagnolle; & dura cete Republique iusques en l'ā mil quatre cens nonāte huiēt. Ces tréte huiēt furent les premiers, habitans & bourgeois qui passerēt de l'Isabella en cete Cité de *sancto Domingo*, comme ie diray cy apres.

Or puis que les richesses & autres infinies commoditez de ces Indes sont communiquées à tous Chrestiens, mesmement aux François & Italiens: Il semble raisonnable puis qu'ils jouissent du bié & trauail de l'Espagnol, qu'ils ayent aussi part à leur mal, à leurs ennuis & facheries. Donques comme l'Isle de Hayti Isabelle, fut la premiere peuplée, plus grande, plus riche, & plus renommée de toutes les autres aussi apporta elle aux Espagnols les deux plus grandes incommoditez qu'ils ayent senty en toutes leurs descouuertes: & lesquelles ont continué entr'eux de iour à autre, bien que nō si grandes ne si dangereuses qu'au commencement, ils ont faict. L'vne cōmune à tous Chrestiens mesmement François & Italiens, qui est la Verolle. Car pour laisser en arriere l'opiniō des Medecins & de tous autres, qui en tirent la source d'Italie, à l'occasion dequoy le vulgaire l'appelle mal de Naples: & encor que cest inconuenient ne soit apparu aux François que lors & depuis le voyage de Charles huictiesme à la conqueste du Royaume de Naples par les François: Si est-ce qu'il faut tenir pour asseuré, qu'il n'a pris source que de l'Isle Espagnolle dictē Isabelle. D'où porté avec les montres de l'or de ces Indes par les Espagnols mil quatre cens nonāte six que Colom retourna pour la seconde fois en Espagne: creut en sorte, qu'elle passa en sa grande vigueur en Italie, lors que le grand Capitaine Gouçalo Fernādez de Cordoua y fut enuoyé avec vne gros-

*La Verolle
que aucuns
disent Mal
de Naples &
les autres
mal Frāçon.*

se armée par les Roys Catholiques Capitaine General pour secourir le Roy d'Aragon Fernand deuxiesme contre Charles huitiesme Roy de France. Si bien que se messans les Espagnols Castillans , Arragonnois , & autres avec les Italiens & Italiennes : & elles depuis avec les François , qui apres le retour de Charles en France , y firent longuement la guerre : ceux cy la porterent & semerēt depuis si auant au naturel des femmes , que par le seul attouchement aucuns la prenoient de ceux & celles qui en estoient infectez selon que portoit la disposition des personnes. A cause de celà les François & autres l'appelloient le mal de Naples , & les Napolitains le mal François. Estimans tous peut-estre que la paillardise des François luy eust apporté. Le premier qui fut remarqué en estre atteint , l'auoir apporté de Haytien Espagne , fut le Commandeur Mosfen Pierre Marguerite, domestique du Roy Catholic , lequel auoit accompagné Colom , se plaignans tousiours de ses douleurs sans aucune apparence de Verolle toutesfois. Mais tost apres mil quatre cens nonante six , lon apperceut cette maladie entre aucuns Courtisans à la suite du Roy d'Espagne. Car parauant elle ne se voioit qu'en gens de basse qualité , dont plusieurs mouroient , tant pource que le mal estoit violent , que fautes de remede à vn mal si nouueau & inconnu à tous Medecins , encor qu'il fust assez connu aux Indiens. lesquels comme Dieu met le repos contre la peine , le

bien pres du mal , & le remede ayfé , commun
 & voisin de la maladie si generalle , s'en sça-
 uent bien guairir. Car ils ont herbes , arbres
 & plantes fort excellentes & propres à cette &
 autres maladies, entr'autres le Guayacan qu'au-
 cûs veulét dire estre l'Hebene & le saint boys *Le Gaia & saint boys.*
 ou Palma santa. Mais d'autres separét le Guaya-
 can , (duquel le premier vsage entre les Espa-
 gnols , fut en Isabelle) du saint boys qui se
 trouue en l'isle de Boriquen dicte saint Iean. *Ouiedo. 2. ch
 du 10. liure
 de l'hist. vni-
 uer. des In-
 des.*
 Le Guaycan s'est trouué és isles & terre ferme
 en la contrée que les Indiens nomment Na-
 grando, & y en a plus en ces Indes que de Pins
 en Espagne. A raison dequoy le mal n'est si
 cruel aux Indies qu'à autres: car leur estant cõ-
 mun , ils s'en guarissent comme nous icy de la
 galle. Toutesfois la guarison est subiecte à
 grande diete, & en beuuant de l'eau en laquel-
 le on fait boüillir de ce saint bois: mais sans *Le mal de Niguas és Indes.*
 la diete , il est plus dangereux que profitable.
 L'autre mal vient des Niguas , bestelettes qui
 se tenans en la pouffiere de terre , & sautelans
 comme puces , se mettent entre peau & chair,
 demangeant extremement, & si promptement
 on ne les oste avec la pointe de l'espingle , elles *ART. 5. Les calom- nies des Es- pagnols, com- stre Colõ sont cause qu'il re tourne mal*
 y en engendrent tant d'autres, que ne s'en allás
 pour froter, en fin les membres enflent , pour-
 rissent, & se perdent peu à peu.

Pour retourner à Colõ, cõme il employoit
 to⁹ ses sens à descouurir les isles voisines , leurs
 richesses & cõmoditez, il fut accusé de trop grã
 de rigueur & cruauté vers les Espagnols, *Prince , & en fin meurt de desplaisir.*

auxquels il commandoit comme souuerain , disoient-ils: & par enuie de ses vertus, luy mirent à sus qu'il fraudroit les droits du Roy, que mesmes il celoioit lisle des Perles qu'on luy auoit de nouveau enseignée , & telles autres calomnies. A l'occasion desquels rappellé par Fernand en Espagne, comme la pluspart des Princes ne sont que trop subiects aux premiers rapports des flatteurs & calonniateurs mesmement: puis s'estre suffisamment lauë de telles impostures il y retourna pour la troisieme & quatrieme foys: où neantmoins il n'eust grand loisir de sejourner, croissant l'enuie de ses graces entre les flatteurs de son Prince: auquel retourné pour l'en informer, mourut peu apres l'un des plus renommez personages de l'Espagne: louissant toutesfois de tous les priuileges & faueurs que i'ay dit luy auoir esté données. Son filz mesmes & autres descendans, alliez des plus signalées maisons d'Espagne, tant par les fauorables octrois, que par les grâdes richesses qu'il auoit tiré de ses descouuertes: ont tousiours porté le nom & armes de Amiraux des Indes, esquelles plusieurs Capitaines & soldats mirent depuis toute peine d'acquérir honneur & cheuance, par la descouuerte de terre ferme, puis que les isles estoiet ia reconues. Entr'autres Francisque Fernandez de Cordoua partât de l'isle de Cuba ia nommée Fernandine, recogneut mil cinq cés dixsept la Pointe de las Mageres. Puis celle de Cotohé en la Prouince de Yucatan. Mais batu par les Sauuages & retourné en l'isle, Francisco

*Terre ferme
des Indes par
qui & com-
ment descou-
uertes.*

*N^{re} f^{ae} Espa-
gne.*

de Monteio naturel de Salamanque, eut le gouvernement de Yucatan, & chargé d'en faire la conquête, en laquelle il trouua fort, pour tracer vne ouuerture à l'entrée du Royaume de Mexique depuis nommée la Neufue Espagne. Car succedant à Fernandez au gouvernement de Cuba, Diego Velasquez, enuoya lehan de Griualia l'an mil cinq cens dix-huit, son cousin avec deux cens Espagnolz, lequel descendu à Acuzamit & Champoton, pais de chasse : de là venu au port Deseada, & à la riuere quil nomma de son nom Griualia, retournant à Cuba fit monstre de tant de richesses, que l'enuie redoubla au reste des plus curieux d'y voyager. Si que Fernand Cortez Espagnol naturel de Medelin, partit de saint laques de Cuba le dix-huictiesme Nouembre mil cinq cens dix-neuf, avec cinq cens cinquante Espagnolz pour descendre à Acuzamel. Puis prend Tabasco & Pantonchan. si qu'apres longues difficultez dompte le pais de Mexique, prend le Roy Montezuma, & peuple la neufue Espagne, avec plusieurs autres pais circonuoisins. Car le Roy de Mexique. Vertue
de ceux qu'on
appelle Bar-
bares.

que. Vertue
de ceux qu'on
appelle Bar-
bares.

gentillesse
de ceux qu'on
appelle Bar-
bares.

dit, vous estes en vostre maison, reposez vous, & vous resiouyſſez. Mais pour reconnoissance, l'autre luy osta son Royaume, grand, riche & bien policé: il estoit nommé Montezuma pour sa sagesse & grauité, par iour il chargeoit quatre fois d'habits sans en reporter vn seul, mangeoit seul, la musique & autres passe-temps de-

S E C O N D L I V R E

Meure & religion des Mexiquans.

uant luy, & mil foldats à fa garde. Sa vaiffelle d'or & d'argēt n'estoit iamais ſeruiē qu'vne fois avec mil reuerences. Vingt des plus belles & grandes dames luy donnoyent par ordre à lauer les mains. Tous ſe deſchauffoyent pour entrer au Palais, & nul ne l'oïſoit regarder. La principale ville eſt en vn lac de trente lieuës, demy-doux & demy ſalé. Achacun marché qui ſe faiſoit de cinq en cinq iours, y auoit cent mil perſonne, qui de toutes parts y apportoyent toutes ſortes de prouiſions & marchandīſe avec grande police: trafiquoyent par échange ſans monnoye: gens idolatres, qui au Teucali principal tēple, reconnoiſſent deux mil dieux differends de noms, auxquels ils ſacrifient les hommes: du ſang deſquels ils les arroſent, & en mangent la chair. Ils ont tours aux temples & autelz, pres deſquels il prient avec plus de cinq mil Preſtres en leurs temples: chacun ayant ſa charge, y reſidans ſans ceſſe, auxquels parle le Diable, & leur commande de ſacrifier les hommes. Ils s'eſt baptizé en la neufue Eſpagne plus de deux millions d'Indiens, diſent les Eſpagnols, qui viuent & ſe policient à la Chreſtienne. Cortez en ſomme prit Montezuma ſoubs bon accueil: puis y auoir fait mourir pluſieurs Indiens, tant en combat qu'autrement: ſe rend maĩſtre de quelques places. En fin le cours de ſes entreprinſes fut retardé par la ſuruenue de Pamphile Naruatz, que Diego Velasques enuoya avec nombre d'hommes pour conquerir le païs qu'il auoit deſcouuert premier que

Cortez. Mais apres plusieurs cōbats , en fin les Espagnols sortent de Mexique , par la reuolte des Indiens. Contre lesquels neantmoins Cortez marcha si resoluement avec neuf cens hommes qu'Arquebusiers, que piquiers, halbardiers & arbalestriers , qu'en fin le troisieme Aoust milcinq cens vingt vn , il sen fit Maistre apres trois mois , par la mort de trois cens mil Indiens , & cinquante Espagnols aidez par plus de cent mil Indiens qu'il banda contre les Mexiquans, avec lesquels les femmes combatoyent aussi affectueusement que les hommes. Puis Cortez fit rebastir la Mexique bruslée , és eaux laquelle les Indiens auoyent ietté leur or & richesses infinies en despit des Espagnols , qui ne sceurent sçauoir d'un seul des prisonniers, les lieux où ils les auoyent iettez : quelques tortures & cruautéz qu'ils leur peussent faire souffrir. Les Mexiquans n'ont point de lettres, ains seulement certaines figures à la maniere des vieux Egyptiens, pour exprimer leurs conceptions , qu'ils enrollent comme linge & tapisserie. L'an leur est de trois cens soixante iours, de dixhuit mois à vingt iours chacun: fors les cinq iours qu'ils en tirent comme intercalaires. Le fils aîné entre le commun, herite. Mais entre les Roys & seigneurs, le frere & le nepueu plustost que le fils. Les Roys prénét quelques places de l'Estat pour en Apannager leurs enfans. Leurs ceremonies sont grandes à l'eslectiō du Roy: duquel le grād Prestre tire le serment & le coniure de garder la Religion de

*Lettres entre
les Barbares.*

*Heritiers
Roys & leur
Auctorité.*

S E C O N D L I V R E

leurs Dieux, maintenir la iustice & les loix de leurs ancestres. Puis ils se mettent à dancier & faire chere. Les autres Roys viennent apres y prendre la confirmatiō de leur estat. Ils tiennēt les ames immortelles, iouissantes du bien ou du mal qu'elles ont faict en ce Monde: les petits sont enterrez, les grans bruslez, puis enseuelis. A la mort des Roys ils tuent plusieurs personnes libres & esclaves. A la naissance ils disent, O pauvre creature tu es venu au Monde pour souffrir & endurer, souffre donc & endure: puis luy mettēt vn morceau de chaux es machoires, comme disans qu'il s'eraconuerty en pouciere: ils se resjouissent for en ce premier iour auquel on luy donne le nom. Ce faict luy donnent vne fleche si il est masse, ou vn fuzeau si c'est fille, & à deux mois de là, les portent au temple où le Prestre leur dōne le surnom. Le pere chastie les fils & la merē les filles: cinq ans passez on les enuoye au tēple pour les enseigner, car il y a reuēu pour cest effect. Si vne femme diuise ou plaisante avec vn hōme, elle en est chastiee, & meurt l'vn & l'autre d'adultere. Ils prennent plusieurs femmes, aucuns les ont par election des parens, les autres les desrobent, plusieurs les achēptent, en certains endroicts ils n'en osent auoir qu'vne, ils les font trauailler comme esclaves à filler, coudre, tistre, & autres œures. On les marie à quinze ans, & les hommes à vingt. On les repudie pour adultere, sterilité ou autre vice, autrement on ne peut. Ils sont to^r fort luxurieux, larrōs, menteurs, Idolatres, Et pour le com-

*Fleurs à la
naissance des
hommes.*

Baptême.

*Femmes &
leurs condi-
tions.*

le comble de cruauté ne leur reste qu'à boire le sang des hommes. Ils ont du vin de Maix avec eau & miel dont ils s'enyurent. Mais ils ont des preseruatifs. Les Peres peuuent vendre leurs enfans, & les maris leurs femmes : Mais deuant quatre tescmoins le larron est fait esclaue s'il ne rend content : la seconde fois il est escorché ou sacrifié. Qui vend le libre, il est fait esclaue de luy mesme. Qui engrosit l'esclaue il est esclaue du fils qui en vient : Ils auoient iuges inferieurs, l'appel desquels alloit pardeuant les parens du Roy qui iugeoient en dernier ressort. En la conqueste de Cortez y a douze Eueschez sous vn Archeuesque, dont le Roy de Castille a obtenu le Patronage du Pape Paul troisieme, outre plusieurs monasteres de Religieux. Or qu'ils soient suietz du Roy Catholique, si est-ce qu'ils ont vn Roy qu'ils eslizent du mesme lignage que les anciens estoient lors de la conqueste : au deffaut desquels, ils en choisissent tel qu'il leur plaist, puis est confirmé du Roy Catholique. Leurs armes sont ares, fleches, lances-gayes, espées rondelles, & boucliers gentiment faits & richement ornez. aucuns mesmes estoient d'or, ils se couurent la teste & le corps iusques aux greues.

Quant à la terre qu'on doit proprement appeller Amerique (bien qu'Americ Vespuce n'en ait descouvert que ce qui approche du Cap saint Augustin au destroit de Magellan) en la

A R T. 6.
Amerique le
Peru & Ca-
stille d'or.

C

quelle est le Peru & Castille d'or : elle à esté particulièrement descouuerte, & peuplée par plusieurs & à plusieurs & diuerses fois. Le premier qui descouurit la Mer du Su, & entra en la Castille d'or, fut Vasco Nuñez de Balboa naturel de Badaïor. il entra en terre ferme avec Anthoine Dehogada, naturel de Cuença, qui fut vn des Capitaines de Colom contre Coanabo. Et y vint mil cinq cens huiët aborder à la prouince de Braua, où il bastit & peupla. Mais si mal'heureusement qu'il fut forcé de se retirer à sainct Dominique : Depuis y fut le Bachelier Martin Fernandez de Enciso son grand Alcade, qui fut au Golfede Braua : fonda la garde, vainquit Cemaco, print la Cité de Darien, l'appellant sainte Marie de l'Antique. Sur ce Val-voa, & Encise se partializerent, iusques à ce que Encise chassé de ceste terre, il demeura gouverneur de deux cens cinquante Espagnols en l'Antique donnant plus auant, rompt le Cacique Caretal, & s'accorda avec Gomagre. Or soudain que Panchiaco filz aîné de Comagre, luy eut enseigné la Mer du Su, Valvoa homme déterminé part de Sarien, suyui de cent nonante Espagnols, le premier Septembre mil cinq cens treize, & avec grans trauaux, vint à Quareca, donna iusques à vne Montagne, avec septante sept Espagnols, d'où il vit la Mer du Su. Lors il rendit graces à Dieu, & en prit possession le vingt cinquiesme Septembre, & aussi du Golphe sainct Michel. Puis vint à Tumaco, avec lequel ayant fait paix, il eut quâtité de per-

les, or & autres richesses: en fin retourne à Darien le dixneuuesme lanuier mil cinq cens quatorze, apportât sans les Perles plus de cent mil Castillans de bon or, laissant apres plusieurs batailles (où il ne perdit vn seul homme) plusieurs Roys amis du Roy Catholique. Pour ce que la terre est tres-riche en or, elle fut nommée Castille d'or; c'est là où se voient Nombre de Dios, & Panama ports de Mer à l'opposite l'un de l'autre, sur l'Atlantique & sur la Mer du Su où est Panama: Elle n'a que dixsept lieues de trauerse. Si que separant l'Amerique où est le Peru de la neufue Espagne, l'empesche que ce ne soit la plus grande isle du monde. Ceux de Darien prennent deux ou trois femmes au plus. mais les Seigneurs tant qu'ils veulent, pourueu qu'elle ne soit seur, mere ne fille; estrangere ny inegale de condition. Ils les vendent & en font comme ils veulent, mesmement si elles n'enfantent. fort ialoux: aussi sont elles paillardes. Ils se peignent à la guerre: ont pour armes fleches, piques, lances, boucliers, rondelles, & cuirasses. Grands dançeurs d'Ayotos. adorent pour Dieu le Soleil, & pour sa femme la Lune: en leur temples bien ornez & seruis par Prestres honorez pour la religion & medecine. bonne & breue iustice, dôt les causes finissent en trois iours. Cette terre ainsi decouverte eut soudain Perdrarias d'Auilla pour Gouverneur, qui se tenoit en Panama. Lors Diego d'Almagro, Fronçois Pizarre, & Fernand Luques riches & anciens en ces terres, entrerēt en

*Mœurs & reli-
gions de ceux
de Dariē, au-
jourd'huy
Castille d'or.*

*Peru, comme
quād, & par
qui descou-
vert.*

compagnie pour profiter de ce qu'ils descouvroient sous le congé du Gouverneur, mil cinq cens vingt-cinq, avec deux cens Espagnols en deux navires, & trois Canoes. Mais apres longs hazards, peines infinies, & se voyās arriuez en vn país belliqueux & ennemy: laisserēt Pizarre pour retourner, lequel demourant avec douze cōpagnons en vne isle qu'il nomma Gorgonne, pour les fontaines qui y sont: patienta iusques à la venue du navire d'Almagro, retourné pour luy enuoier secours, avec lequel il dōna iusques à Mōtupe, & à Chira: puis mit en terre à Turnbez (ce sont lieux du Peru) Pierre de Candie, lequel retourné tout esbahy des grandes richesses du Roy Atabalipa, fit aussitost prédre la volte de Panama, & d'Espagne à Pizarre, pour obtenir le gouvernement des terres par luy descouvertes: esq̃lles il employa trois ans en grāds ennuis & merueilleux hazards. Ainsi il retourne Gouverneur & Amiral du Peru, & neufue Castille, avec Fernand, Jean, & Gonzale Pizarre ses freres, & François Martin d'Alcantara. Cette prouince & le fleuve du Peru est en la mer du Su, deux degrez sous l'Equinoctial, large de mil lieues, & douze cens de longueur, en rondeur quatre mil cinq cens cinq. François Bezera Capitaine de Pedroarias, partant de Cornagre auoit donné iusques à la pointe de Pinans. Mais effrayé de ce qu'on l'asseura que la nation estoit trop sauuage. & belliqueuse, s'en retourna. Les autres disent que Valdosa-uoit aussi eu cognoissance du Peru, de l'or,

pierres & esmeraudes qui y estoient. Mais Pizarre en a emporté l'honneur & profit mortel pour la recognoissance de ses peines. Or estoit le bruiet de la richesse de ces terres ia for esuen-
 té , & parloit-on fort des richesses du Peru, *Comme Pizarre conquist le Peru.*
 quand il arma pour la descouverte. Desembarqué, il suit la coste , bien que fort mal aisée & plaine d'eaux iusques à Graque, où les bubes & la verolle print à plusieurs pour leur insatiable couplement avec les plus belles des Sauvages. Mais passant outre & enuoyant vingt mil pesans d'or à Almagre pour luy renvoyer plus de gens, fut iusques à port vieil , d'où il entra en l'isle de Puma fort riche, & peuplée de gens belliqueux , lesquels neantmoins furent en fin domtez , & contraincts laisser leurs richesses, armes , & vaisselles dorées , mesmes ne se peut *Ialousie.*
 garentir le Gouverneur de Puma : si ialoux de ses femmes, qu'il faisoit couper le nez & parties honteuses à ceux qui les gardoient & seruoient, à la façon des Enucques, Turcs , & autres Musulmans. De là il fut à Tombez. Puis peupla saint Michel en Tangarada , & fut au port de Payta, y assseurer ses nauires: pour apres cheminer à Caxamalca, salliant avec les Pohecos, peuples qu'ils treuuerēt à my chemin pour faire teste au Roy Atabalipa qui le venoit trouver , & sçauoir ce qu'il vouloit dire , n'estant autrement en armes pour le peu de doute qu'il auoit de sa venue. Mais Pizarre ordonne ses *Rencôte de Pizarre & du Roy Atabalippa.*
 gens , dispose quelques legieres pieces, comme pour la bataille : & faisant sonner les trôpettes

& tambours pour signal de choquer contre ceux qui n'auoient porté leur Prince en chaire d'or iusques là , sinon par forme de parade & triomphe: en tuent autant qu'ils veulent, prennent le Roy , & rompent tout sans aucune resistance: firent promettre à ce Prince pour sa rançon ce qu'ils voulurent, l'vne fois apres l'autre, & leur en donna plus qu'ils n'eussent osé souhaitter. Fin que le Roy fut ençor tué apres tout celà. Pizzarre tira deux mil marcs de bon argët, vn million trois cens vingt six mil & cinquâte pois d'or: sans la table d'or du Roy , qui pesoit vingt-cinq mil Castillás. Il estoit de la race des Ignaes, plus noble du Royaume, qu'on appelle Oreiones pour les ornemens , disent aucuns, qu'ils portent aux Oreilles , tous gens de guerre: ils sont venus de Tiquicaca en Collao , quarante lieues de Cusco capitale du Peru: son pere s'appelloit Guayauacaps , qui conquist à force d'armes le Royaume de Quito , & se maria avec la Royne qui luy produit Atabalipa , lequel eut cent fils. On se deschaussloit pour entrer où il estoit, & ne l'osoit-on regarder en parlât. Ains la teste & les yeux bas, genoux flechis, attendoiet sa respōse courte & graue. Il n'auoit meuble, en sa cuisine mesmes, qui ne fust d'or. Les Prestres n'y sont mariez, to⁹ vestus de blâc. Ils offrent aux Dieux que chacū adore à sa fantaisie (bien que les premiers soient le Soleil & la Lune) hommes, enfans, bestes, & routes sortes de fruiçts & d'herbes : ils les lauent de sang humain, parlēt avec le Diable, & à leurs Dieux

*Meurs & reli-
gions des
Peruains.*

en langue estrange, afin de ne rien communiquer au peuple. Il y a des monasteres de Religieux & Religieuses. Ils couppent le nez & oreilles à ceux qui gardent les femmes, & font mourir celles qui se laissent aller, & couppent les pieds à ceux qui les deshonorét. Pizarre depuis print Cuzco contre Mango Roy, frere d'Atabalipa, où il amassa beaucoup pl^{us} d'or que parauant, & sur tout aux Sepulchres & meubles d'or & d'argent. Cusco est par les dix-sept degrez au delà l'Equinoctial. Ils croient la resurrection du corps, & l'immortalité des ames. Almagre fut à Chily pour la conquerir, quartier vers le destroiect de Magellan, non fort esloigné des Pantagons qu'Americ decouurit grands comme Geans. Puis venans Pizarre & Alemagre à s'entre-quereller pour leurs conquestes & butins, en fin Alemagre fut rompu, sentencié & executé à mort par iustice de Pizarre qui luy fit trancher la teste en public comme mutin & rebelle, à Cusco mil cinq cens quarante. Il estoit d'Eglise, superbe, diligent, fort, courageux, liberal, & n'eut oncq' de femme: vray est qu'il eut, Dom Diego d'Almagro d'une Indienne de Panama. Fernand & Gonzale Pizarre esquirent Colao terre riche d'or & d'argét. Puis Fernad retourna en Espagne pour en auoir charge, où il fut pris par commandement du Roy pour diuerses plaintes qu'on fit de luy, & mené à la Mothe de Medina Celi. Ce pendât croissoient les factiōs au Perou entre les Pizzariens & Almagristes,

*Almagro.**Seditions entre les Espagnols.*

François Pizarre.

dont Diego estoit Chef. De sorte que Francisco Pizarre tombant en leurs mains, y mourut le vingt quatriesme luing mil cinq cens quarante & vng. Il estoit bastard de Gonzallo Pizarre Capitaine en Nauarre. Aussi tost qu'il fut né à Truxillo, fut laissé à la porte de l'Eglise, où vn truye passant luy presta ses tettes quelques iours. Puis garda les pourceaux à son pere pour vn temps: lesquels ayant vn iour perdus s'enfuit à Seuille, & de là passa aux Indes, ne sceut iamais lire. Il fut avec Vasco Nuñez de Valbos à la descouuerte de la mer du Su. Il estoit grossier, robuste, vaillant, franc, grand ioieur, peu se plaissant en la beauté d'habits, aussi peu songneux de son salut que de sa propre vie. Sur ces entrefaites Gonzalle Pizarre estoit allé vers Quito pour chercher la canelle, qui est vn grād arbre, portāt semblable fueille au laurier. il y en a des mōtagnes toutes couuertes, ils furent an & demy en ce voyage fort mal aisé: & ne retourna à Quito q̄ la moitié de deux cens Espagnols qu'il y auoit menez: encor en si pauvre estat qu'on ne cōnoissoit, non plus que les cheuaux & bestes de charge qu'ils mangerēt presque to^r. Sur ce Diego d'Almagro se fit gouuerneur, & capital ennemy de Pizarristres, qui tenoiēt bon. Tellemēt q̄ l'Empereur Charles les cinquiesme pour mettre le pays en paix: fut cōtraint y enuoier le licécié Vaca de Castro, naturel de Mayorga, Oydor Auditeur de Vualladolid: lequel avec grandissimes trauaux vint à Quito, puis à Roys: assembla six cens Es-

Canelle.

Homme de lettres enuoyé par l'Empereur Charles 5. aux Indes pour vaincre les rebelles.

Epagnols. Diego en auoit quatre cens bien armez, nombre de cauallerie, si que la bataille fut roides à Chupas. Mais Diego vaincu se retira à Cusco, où pris par les siens mesmes, eut la teste trenchée par le commandement de Vaca. Somme que les seditions Chrestiennes y furent si grandes, qu'il y mourut, vn million & demy d'Indiens, & plus de Espagnols : qui faisoient moins d'estat d'eux que de bestes. Qui fut occasion que l'Empereur informé de ces desordres, enuoya pour vice-Roy Blasco, Nuñez Vela, avec quelques ordonnances pour le gouvernement des Indes, la cour desquelles il establit à Nóbre de Dios, le dixiesme Ianuier, mil cinq cens quarante quatre. Mais il y eut grandes difficultez, contredicts & empeschemens par tout à la publication de ces ordonnances : comme preiudiciables à la recognoissances de tât de peines & hazards qu'ils auoit soufferts à la descouuerte, cōqueste & peuplade de ces pais. Si que Nuñez prisonnier, Gonzalle Pizarre fut esleu general, Gouverneur & Procureur du Peru, & capitaine des soldats. Voire que il met quatre cēs hōmes en cāpagne, tant à cheual qu'à pied, avec lesquels il fait par riē de sa volenté. Entr'autres le faēteur Guillē Fuarez de Caruaial, vouloit tuer Blasco Nuñez à pognelades en Luna. Mais fuyāt à Truxillo les auditeurs le prindrent, & le mirent en la Case de Cepeda auditeur. Puis l'enuoyerent en Espagne avec le licentié Ieā Auarez Auditeur. Ce pendant Pizarre se fortifioit en Cusco, &

*Ordonnances
& reiglemēts
pour les indes
Occidentales.*

François de Caruaial son maistre de Camp pourfuyuoit avec vn grand heur ses ennemys. Si que Pizzarre print la ville des Roys, y entrant avec plus de six cens Espagnols armez, & artillerie preste à iouer. Puis le licencié Ieā Aluarez eut charge des Auditeurs qui fit mille maux: pourfuiuy neātmoins, fut malheureux en ses desseins, pendant qu'aucuns se declarerēt pour l'Empereur cōtre tous les partiaux. Entr'autres Diego de Silua, & Diego Céteno de Cintad Rodrigo, qui fut esleu Capitaine general. Mais en fin fut rompu par Caruaial pres Chayan. Or l'Empereur curieux d'asseurer ces pais, & les mettre en paix: puis qu'un Lion n'y auoit sceu pouruoir, y enuoya vn Regnard, le docteur de Lagasca, clerc de Nauarre Padilla, du conseil de l'Inquisition, de plus grand esprit que de dispositiō corporelle, & plus fin que hardy en tels affaires. Arriué, se fortifia de Centeno suiuy de douze cens Espagnols, avec lesquels il presēta bataille à Pizzarre qui ia conilloit pour fuir avec quatre cēs octante Espagnols. Sōme qu'il fut rōpu. Ce fait, Lagasca se vid en peu de temps deux mil bons Espagnols de combat, esquels il contoit cinq cens cheuaux: en fin s'estre bien recherchez se rencontrerent en Xaquixagana: mais aussi tost que les armées se voyans Cepeda eut passé à Lagasca, presque tous les autres quitterēt Pizzarre. Surquoy Iean de Acosta luy voulāt persuader d'en faire autant. Allons plus-tost mourir comme Chrestiens, dit-il, car oncques en-

Hommes de lettres enuoyé par l'empereur pour apaiser les Indes.

nemy ne me vid tourner espaules, & sur cechar
geant à son pouuoir, fut pris par le sergēt Ma- *Gonzalez*
ior Diego de Villa Vicencio naturel de Xerez *Pizzale*
de la Frontiere, puis doné en garde à Centeno, *vaincu puis*
eut aussi tost la teste tranchée comme rebelle, *executé.*
le neufiesme Auril, mil cinq cés quarâte-huit,
& Caruaial pendu, puis mis en quatre quar-
tiers sur l'aage de quatre vingts quatre ans. Ce
faict Lagasca fit le repartement des Indiens
entre les Espagnols. Il ordonna les mines de *Caruaial.*
Potosi les plus riches du monde à Centeno,
& aux autres à qui luy sembloit bon. En tou-
tes ces menées, Lagasca y peut employer neuf
cens mil pesans d'or, & en enuoya vn mil-
lion & demy à l'Empereur, & autant qui en-
restoit au particuliers. Puis s'embarqua en
Iuillet, mil cinq cés cinquâte, apres peu moins
de quatre ans que l'Empereur l'auoit enuoyé,
lequel le pourueut de l'Euesché de Palencia,
pour recognoissance de ses peines. Les Offi- *Pe propre*
ciers du Roy receurent vn million & huit *ment.*
cens mil pesans d'or, avec six cens mil marcs
d'argent, du quint & rentes du Roy, hors
ce qui se perdit, & fut employé és affaires que
dessus: qui montoit à somme incroyable. Pe-
ru proprement est la coste qui court depuis
Quito à Chilly en montagnes, vallons & cam-
pagnes, dont les mines des vallons sont les
meilleure. Les montagnes viennēt de la neuf-
ue Espagne, lesquelles passant entre Nombre
de Dios & Panama, trauerfent tout le Peru iuf-
ques au destroit de Magellan: d'où sourdent

plusieurs belles riuieres , qui courent s'em-
 boucher és mers du Su, & Nort . Les campa-
 gnes & vallons sont bien peuplez, riches en
 mines & bestial. Ceux du pais tiennent qu'au-
 tresfois y a eu des Geants, les statues delquels
 se retrouuent au port vieil , non loin de Tru-
 xillo, en Colly . En la campagne de Xauxa y a
 vn fleuve, duquel estant le grauier sel, les eaux
 toutesfois en sont douces . A Chinca y a vne
 fontaine de merueilleuse vertu , son eau con-
 uertissant les matieres qu'o y iette, d'vne en au-
 tre fort diuerse. Il n'y auoit cheuaux, ny boeuf
 ny mules, ny asnes, chieures, chiens ny autres
 bestes, iusques au temps de Blasco Nugnez, le-
 quel y en mena & les y laissa, ou ils ont infi-
 niment produict. Ils disent qu'il n'y eut oncq
 peste ny autre dangereuse maladie, signe de
 grande bonté d'aër. Ils n'ont aucune monnoie
 ny vsages de lettres. Pour bastir leurs temples
 & palais, ils tirent de gros cartiers de pierre
 qu'ils poussent & l'euent à force de bras l'vn
 sur l'autre . Les ponts sur les riuieres se font
 par des cordes d'escorces d'arbres, attachées de-
 çà & delà portans vn panier dans lequel on
 passe payant pour l'entretien du pont: leurs ar-
 mes sont foudes, arcs, fleches, piques, haches,
 hallebarbes, avec les fers d'ot & d'argent & de
 cuiure . Ils ont quelques casquets de metal, de
 bois & d'or, Ils content, vn, dix, cent, mil, dix
 cens, dix mil, dix cens de mil, & tiennent le
 nombre par pierres & noeuds en cordes de cou-
 leur. Leur pain & vin est de Maix comme ail-

leurs. Ils n'obseruent gueres les degrez de parenté en mariages, non plus que la loyauté en iceux. Ils en prennent tant qu'ils peuuent. Aueuns Oreions prennent leurs sœurs: leurs cousins heritent non les fils: sinon entre les Ingas & autres seigneurs. Ils sont grands menteurs, larrons, cruels, paillards, Sodomites, ingrats, sans honneur ny honté: sans charité ny vertu. La terre est fertile, vn grain d'auoine rēd trois cents espics, & de froment deux cents, ailleurs trois, & nul moins d'vn cent. La cheure rend cinq cabris, du moins deux, & ainsi des autres. Les morts s'enfeuelissent & les Seigneurs s'embaument avec leurs armes, meubles, fruits, pages, amies & seruiteurs. Ailleurs celà ne se fait pas. Ils ne croyent l'immortalité de l'ame. Les Indiens en general, sont auourd'huy tenus de si court, tant assidus aux mines, si battus & mal traitez que rien plus: quelques ordonnances que Charles cinquiesme y aye peu faire rāt est grande la conuoitise humaine pour defen-trailer cette mere commune de ce qu'elle ne cachoit tant pour singularité de la chose, que pour le peu de profit qu'elle voioit y estre. Si l'opinion des hommes n'auoit ia en ces & autres choses, maitrisé la raison & verité qui est es choses humaines. Les Eueschez sont à Cusco, Quito, & Chareas, l'Archeuesque en los Reyes.

ART. 7

Panama est vn peuple chetif & mal sain, tou-
 tesfois le lieu est renomé pour le passage du Pe-
 ru à Nóbredios, & de la tout se porte aux

Panama.

Espagnes ou de panama à la neufue Espagne
C'est vn cueſché & lieu de grand trafic: la terre est fertile & y a del'or, & ſur la coſte quelq's perles. Ils adoroient le Diable, baiſent les pieds au fils ou couſin heritier de leur Roy qui vaut autant qu'une iurement, election & coronation. Il y a grande quantité de perles en l'Isle

Perles. Tarare, aucunes grandes comme auclanes, & d'autres comme noix muſcades, y en a de vingt cinq quilates & de trente qui s'est vendue douze cens Caſtillans, laquelle depuis tombée ſous mains de l'Emperiere, elle viennent es huitres, diſent aucuns, comme purgation aux femmes, & ſont d'autant plus bas en mer que l'huitre est grande, telle ſe tire avec quinze, telle vingt telle trente perles, & telle fois de plus de cent. Mais petites & moins y en a ſont plus

Nicaragua. belles, qui ſont les plus blanches & plus rondes. Les Indiens ſont nez, propres & forces neantmoins par les eſpagnols à ſe couler en mer pour les peſcher, d'où ils ne retournent tous. La prouince de Nicaragua deſcouuerte par Gil Gonzalez de Auila, & depuis peuplée par François Hernandes au nom de Pedrarias d'Auila: est grande, ſaine, & peu fertile: l'or & les perles y ſont de moindre valeur, en quelque iſle prochaine les hommes ont leurs maiſons dans les arbres. Ils tiennent les façons Mexiquaines, pluſieurs donnent par hōneur leurs femmes à leurs Caciques pour les deſpuceler. Ils ne couchent avec elles quand elles ont leurs fleurs. Ils les quittent & prennent le dot ſi elles paillar-

dent premier qu'estre mariées:elles sont ordinairement mauuaises, puis bonnes mariées. Ils escriuent & peignent en parchemin comme ceux de Culhua . Les Prestres se marient fors ceux qui oyent les confessions. Ils sacrifient les hommes . L'enseigne des processions est la figure du Diable esleuée sur vne pique, portée par le plus honorable des prestres que tous suyuent en chantant & benissant le Maix , & l'arrosant avec du sang, le coupent & departissent comme le pain benist des Catholiques. *Quantite malan* dit communement *Guatimala*, qui veut dire arbre pourry ou lieu arbu , est entre deux montagnes vomissantes le feu, comme le mont Gibel, pays sain & riche . Petro de Auarado naturel de Badaior , compagnon de Fernand Cortez , & l'vn de ses principaux Capitaines la conquist le douziésme Auiil, mil cinq cens vingtquatre: bastit sainct Iacques , & peupla d'autres lieux. Puis mourut pres de Cathlá en combatant, mil cinq cens quarante vn, à trois cés lieüs de *Guatimala*. S'estre trouué cruel & ingrat, bien que vaillant en la conqueste de la neufue Espagne: s'en alla au Peru mil cinq cés tréte cinq, avec cinq cens Espagnols . Mais apres quelques differens qu'il eut avec Pizzare *Xalisco*. & Almagre se retira à *Guatimala*. Puis espousa les deux sœurs par dispence du Pape. *Dona Fräncisca*, & *dona Beatrix* de la Cuena, qui mourut toutes deux sans enfans) en la tēpeste de *Guatimala* . *Xalisco* dite neufue Calice fut conquise mil cinq cens tréte-vn par Nunno de Gusman

Lettres-

gouverneur de Panico, & President de Mexique, dont Chiametlan est l'une des premières villes où les femmes sont grandes & belles, fuyans toutes les façons des Mexiquains. L'Espagnol a establi vne Chancelterie en ceste Prouince, qui tire au Sus, & de l'autre bade est Sibola ou Sinole, trois cens lieus de Culhuacan en la neufue Espagne, dite Grenade, que certains freres descouurent mal cinq cens trente-huict, & Francisque Valquez de Coronado naturel des Salamanca la conquist par commission de Don Anthoine de Mendoca: region froide & sablonneuse, où l'on se couure de peaux. Mais les richesses sont n'auoir que manger, ny dont se couvrir. De là les Espagnols allerent à Tiguez où ils eurent nouuelle de Anian & Quirira, region froide, à quarante degrez de l'Equinoctial où les cheuaux passoient sur les riuieres glacées. Puis marchans vers la coste virent des nauires dont les proues & mats estoient dorez & argentez, avec quantité de marchandises, qu'ils estimant estre de Cathay, ou de la Chine. Les femmes couurent de leurs cheueux les parties honteuses. Faute de pain ils mangent souuent la chair crüe, & boient le sang chaud des bestes qu'ils tuent. Ils vont en troupe comme Tartares & Alarbes, remuans leurs maisons comme les anciens disoient des Nomades.

ART. 8.

Pour le regard des autres descouertes commançans vers le Nort, la terre de Labrador & d'Estotillad est la premiere, à cinquante lieus d'Ysland

d'Ysland & Groetland, isles Septentrionnales. *Descouuer-
tes par les*
Labrador descouuertes par les François, Espa- *François, An-
gnols & Anglois, court deux cens lieues de glois, Espa-
coste froide, iusques au fleuue de Nege. Des gnols, & au-
Espagnols, Rio neuado à soixâre degrez, d'où tres vers le
iusques à la baye des Mouluës on compte deux Nort.
censlieues: elle a sur l'Isle des diables ou de-
mons qui y apparoissent, & font rage. Gaspard
Corterealis fut à la descouuëte & conque-
ste de ce pays mil cinq cens cinq, pensant trou- *Isles des dia-
bles.*
uer par là le destroit pour aller aux Moluques
& espiceries, mais il ne le trouua comme firent
les Normans mil cinq cens entre cette terre &
l'isle Groetland. Ainsi Cortez laissa son nom
aux isles qui sont à l'embouchure du Gol-
phe, & à cette terre dont le peuple vit de pois-
son plus que d'autre chose, or qu'il y aye force
oyseaux, & quantité de fruits: leurs loges sont
de bois, & se vestent de peaux de bestes, & *Bacaleos.*
poissons. Sebastien Gauot y mena le premier
quelques Anglois. Suit la terre de Bacaleos,
à quarante-huit degrez, & demy, en vn de-
stroit, laquelle à mieux esté reconnue par Ga-
uot que par autre, lors qu'aux fraiz & auen
du Roy Henry d'Angleterre il arma deux na-
vires pour y aller. Mais estonné du froid ex-
treme qu'il y trouua en Iuillet, bien que les
ioursy soiēt fort grâds, & les nuits claires, n'osa
passer outre avec trois cens Anglois qu'il vou-
loit mener en Islâd Les Bretôs aussi y ont sou-
uent nauigé, & descouuert toutes les terres de
Corterealis où ils ont basti & peuplé Brest, &*

D

Les isles blanches ou Lucayos.

Preslres & Medecins.

Lisle de Boriquen dñte de S. Iean.

autres quartiers de là Baie, comme les Rochelais Rochelai au deça, & autres François d'autres lieux en ceste grande terre nommée Nouvelle Frãce, depuis Chilaga, Canada, Mocosa, & Noromberg. Des isles Lucayos descouvertes par Colum qui sont biẽ quatre cẽs, la plus grande a vingt-huict degrez, les femmes couurent leurs secrettes parties, & les vierges non. Chicora & gualdape aujourdhuy Capde S. Helene, & fleuve Iourdain, sont à trente-deux degrez. Les hõmes y sõt fort hauts, cõme Geas, au pris des autres. Les Prestres parfument avec certaines herbes le peuple allât en bataille pour le biẽ heurer: sont medecins, ne mangēt chair, grands idolatres, estimãs celuy le plus qui plus donne aux idoles. Ont charge d'enterrer les morts: disputent de l'immortalité, ordonnent du loier & de la peine. Le Roy pour honorer celuy qui luy plaist, tourne la teste sur l'espaule gauche sans parler. La vesue se peut remarier si son mary meurt par iustice, si naturellemēt, non. L'isle de Boriquen, dite S. Iean, est de dix-sept à dix-huict degrez & quinze lieuës de l'Espanõle: court de l'Est, à l'Oest: depuis cete isle tirant au Nort, la terre est riche d'or, tirant au Su, de pain, fruiçts, herbes, & pescherries. Le peuple est plus vaillant qu'à S. Dominique, les façons de laquelle ils gardent. Au reste ils vsent fort de Guayacã, lequel y croist abondamment. Aucuns te nomment le saint bois. Diego de Salazar se fit bien remarquer en la conqueste de l'isle, & vn chien aussi nommé

Bezerillo, de couleur rouge, & gueule noire: lequel recognoissant les Capitaines, & obeissant contre les Sauvages: tiroit communè paye de soldat pour se bien porter contre les Indières qu'il desmembroit, à toutes restes. Les Espagnols auoient la cōqueste des Indes, plusieurs tel chiens qu'ils auoient accoustumè contre les Indiens, comme à la chasse d'autres bestes, & pource ne les nourrissoiēt que de chair d'hommes qu'ils mettoient en quartiers comme chapons, & autres volatilles dont ils les nourrissoient: comme faisoient aussi les Indiens des Espagnols pris en guerre. La Floride suit, les estranges accidens auenus, en laquelle meritēt bien de les particulariser de temps en temps, & plus menu que les autres descouuertes.

Chiens à la conqueste des Indes qui tiroient paye pour leur maistre.

Voyons donc l'habileſſe & l'insuffisance du François: laquelle rapportée à la generosité de l'Italien, Portugais, & Espagnol, incitera peut estre, mais d'une passion honteuse, le cœur de nos contemporains & suruiuans à plus haut entreprendre, & se mieux conduire que nous n'auons fait iusques icy. C'est là le principal fruit de l'histoire: la suite & continue de laquelle vous fera veoir les essais & descouuertes que nos François ont fait sur les terres neufues comprises sous le nom des Indes Occidentales, & notammēt la Floride. En laquelle vous iugerez s'ils se sont mieux accommodés, s'il ont esté plus ou moins malheureux que les Espagnols & Anglois. Mon dessein est de

Fruit de l'histoire, & cōme il la faut lire.

Floride descouuerte, & par qui.

Dij

vous représenter le voyage que l'an 1565. les François firent en la Floride par le commandement du Roy Charles 9. Mais pource qu'ils auoient voyagé parauant, i'en reprédray le sujet de plus haut. Comme le naturel de tous peuples, & du François mesmement, est d'imiter les desseings & actions d'autrui: le bruit de la descouuerte de tant de riches & estranges pays par les Espagnols & Portugais: n'eut plustost couru par l'estendue de l'Europe, que toutes nations maritimes & les François sur tous, se sentirent piquez d'une enuie de faire le semblable en quelques endroicts où ceux-là n'auoient donné atteinte. Car ne s'estimans rien moindres qu'eux, ny en la nauigation, ny au fait des armes, ny en autres vaccations: ils se persuadoient qu'ils n'auroient pas tout descouvert, & que le monde estoit d'assez grande estendue pour leur faire voir de iour à autre choses plus nouuelles & estranges que les accoustumées. D'autres moins paisibles se laissâs posséder à vne certaine ialouzie, qui d'ordinai-
re accompagne l'heureux succez des notables entreprises: se persuaderent que sans se hazarder à tant de perils qui suivent ceux qui descouurent & peuplent nouuelles terres, & tels que les Espagnols sur tous auoient pratiqué, (des premiers desquels les deux parts moururent miserablement deuant que iouyr en paix de ce qu'ils auoient trouué, qu'ils pouuoient iustement donner és endroits par eux descouverts comme pays cōmuns, & qu'aucun Prince ne se

*François cō-
me encoura-
ge & por-
quoy, à des-
couvrir terres
nouuues.*

pouuoit attribuer si les naturels du lieu ne se donoient à luy quelque propriété qu'en pretédist le Roy d'Espagne pour auoir le premier faict descouurir, & d'ailleurs en auoir don particulier du Pape Alexandre sixiesme : veu que l'un ny l'autre, disoient ils n'auoit droit aucun au bien d'autrui! Non plus que celuy qui descouuriroit le pais de Tartarie se le peut attribuer. Les Portugais mesmes qui ont vne telle donation des pays Orientaux, que ceux là des Occidentaux, ne s'en disent Seigneurs en propriété, fors de certains endroits. Ains seulement pour l'usage du trafic qu'ils y pretendent priuatiuement à toutes autres nations. Ainsi plusieurs François fondans sur ces considerations leurs entreprinſes de descouurir nouveau Monde; aucuns singlerent à l'Oest qui aborderent en l'Amérique, les autres donnerent vers le North. Nombre print la route d'Afrique & d'Ethiopie, comme ie vous montreray en autre endroit, à fin de ne cōfondre l'ordre du temps & suite des matieres. Je ne parleray icy que des Diepois qui sous Iean Ribaud Normand, remis en grace & appointé du Roy sous les ordonnances de la Marine, firent l'an mil cinq cens soixante cinq suivant son premier dessein de peupler en la Floride mil cinq cens soixante un. La Floride est vne coste qui prend forme d'une longue pointe de terre au continent de l'Indie Occidentale du costé qu'elle se courbe vers le North : laquelle s'estend com'une manche, & se iette enuiron cens lieues en mer

Voyage premier de Iean Ribaut Diepois, à la Floride.

vers Midy aiant 50. de large: elle est à plus de 600. lieuës de la Vray croix proche la neuue Espagne au Golfe de Mexiq̃, du costé du Ponét, vers le Midy elle a l'isle de Cuba qui en est biē à cent cinquāte lieuës. Au Leuant auoisiñée de l'Isle de Bahana & des Lucayes ou Lucoises. La pointe de cette terre demeurent par les vingt cinq degrez au deçà lequinoctial tirant au Pole Arctique, & s'estandant se s'largist peu a peu vers le Nort-est. Pres de ce Cap y a force basses & petites isles appelée des Martirs au costé de Leuāt. Ce fut là où Ribaud descendi la premiere fois, fut bien recueilly des Sauuages. Et y auoit dressé vn fort, auquel il donna nom de Charles-fort. Puis y laissant vint six soldats sous la charge du Capitaine Aubert, se mit à son retour en intention de leuier en France le plus d'hommes, de femmes & artisans qu'il pourroit pour peupler toute cete prouince, & y fonder vne retraite assurée à sa nation contre tous ceux qui la voudroient molester. Ces restez se comporterent assez bien pour vn temps. Mais en fin partialisez pour la punition d'vn soldat que le Capitaine fit pendre : & le degradation d'armes d'vn autre, qu'il auoit confiné dans vne isle esloignée trois lieuës du fors ; ils firent mourir leur Chef. Puis retirerent le soldat banny. Ce faict esleurent pour Chef le Capitaine Nicolas ; qui les gouerna bien, iusques à ce qu'ennuyez de n'auoir nouuelles de France, & leur manquant les viures, resolurent de faire vn brigantin pour

y retourner s'il ne venoit secours de bref, encores qu'aucun n'en sceust l'art d'en bastir vn? Le vaisseau faict, prièrent les Sauvages de leur donner des cordages, ce qu'ils font, & en recompense leur laisserent leurs cousteaux, serpes, miroirs, & tels autres meubles. Ce faict, & ayant cherché la poix-raisine par les bois, encisent les pins, saps, & autres arbres gommeux dont ils tirent assez pour le goldronner. Firent aussi amas d'vno espce de mousse pour l'estouper & calfeutrer. Puis dresserent les voiles de leurs chemises, & drats de lietz. Ainsi iettez en mer au premier bon vent, les canoes & bonasses les saisirent aussi tost, où l'eau douce & rous viures leur faillirent. Si qu'en trois semaines n'auancerent vingt-cinq lieues, forcez de ne manger par iour chacun que douze grains de mil pour homme. Mais cela failly, les souliers, collets, cuirs & parchemins furent engloutis. Ceux qui essayèrent l'eau de mer en auoient la gorge bruslée & boyaux escorchez, avec d'estranges tourmens. Tellement que d'autres aymoient mieux aualer leur vrine. Soudain apres le vaisseau s'ouurir de tous costez ne pouuans franchir l'eau & sur ce vn flot de mer & vent si impetueux les vont prendre, qu'ils brisent le vaisseau d'vn costé: si que passans les vagues dessus ne tenoient plus de ietter l'eau, si le plus courageux de tous ne les eust encouragez, avec promesses de veoir la terre. Tellement qu'en trois iours ils fissent tous perils de desespoir. Mais s'e-

estre ainsi aydes à ietter l'eau : demurerent encor trois iours sans boire & manger . En fin a-

Les fols sont affligés pour leurs pechez, si que leur ame à en horreur toute viande: & viennent iusques aux ports de la mort.
 yant proposé qu'il estoit plus expedient qu'un mourust que tous: Ce sort tomba sur le banny, dit Larcher, qui fut tué, & la chair esgallément partie à tous, apres qu'ils eurent beu son sang tout chaud . En fin auoir bien branslé sur mer ils descouurirent la terre de Bretagne, d'ot ils furent si ioyeux qu'ils l'aïsserent errer le vaisseau à la mercy des ondes : Sur ce vne Râ-

Adonc ils s'orient au Seigneur en leur destresse, & il les sauue de leur anguisse. Psea. 17. 18.
 berge Angloise s'approchât, & aucuns recômus ils eurent à boire & à mâger. Mais les Anglois les plus debiles laissez, emmenerent le reste en Anglaterre pour les presenter à la Roïne, qui estoit lors en deliberatiô d'enuoyer en la nouuelle France, où ia plusieurs auoient voyagé, que Bretons que Normans, & Biscains . Depuis Laudoniere y fut avec troupe de soldats : y demeurât iusques à la venue de Iean Ribaut, lequel eut commission du Roy Charles par le credit de Gaspard de Colligny Admiral de France, deequipper sept nauires, avec le tiltre & pouuoir de lieutenant du roy en ces quartiers. Mais expresse defense de n'atte nter enquelque autres pays que ce fust, signamment de l'Espagnol. Ains que singlant droict ils n'allassent qu'à la Florider. Cette charge diuulgüée, plusieurs le furent trouuer pour l'accompagner au voyage, meuz toutesfois de diuerses passions, les vns pour vne seule curiosité de veoir & reconnoistre le pais: les autres pour employer à quelque exercice le temps qu'ils ne vou-

Voyage second de Iean Ribaut à la Floride.

loient dependre à leur premiere vacation, de laquelle les guerres ciuiles les auoient desbauchez: plusieurs pour le grand espoir de iouir de tant de belles & riches choses qu'on leur proposoit, & que la Floride promettoit, le suffisant contentement de tout ce que l'homme pourroit desirer: ce pays receuant du Ciel vne faueur singuliere, n'estant glacé ny gelé de la roide froideur du Septentrion: ne rosty & brulé de l'ardeur du Midy. Que les champs sans estre aucunement exercez, produisent assez de quoy pour soustenir la vie de ceux qui le peupleroient. Qu'il sembloit que pour en faire vn pays des plus riches & fertils du monde: n'estoit requis que diligence & industrie, veu la bonté de la terre: qu'ayant son estendue du Midy au Septentrion, quasi en pareille longitude que nostre Europe, & sa latitude de vingt trois degrez: estant assez souuent frappée des rayons de son haut Soleil, reçoit en elle force chaleur, tempérée toutesfois: non seulement de la fraicheur de la nuit, ou de la rosee du ciel, mais aussi des gracieuses pluyes en abondance, dont le gazon en vient fertile, voire de telle sorte que l'herbe fort y croist en hauteur estrange. Quelle est riche d'or, & de tous animaux, fleuues plaisans, avec arbres diuers, rendans gommés odoriferantes. Somme qu'en quatre ou cinq mois que le voyage fut retardé à grands fraiz, se trouua assez de gens. Si que la monstre faicte à Dieppe pour choisir les plus propres, & paye donnée pour six mois: aucuns se formans vne conscien-

ce d'un tel voyage, estonnez aussi de la face barbare de la mer, se retirerent sans à Dieu, lors qu'ils virent qu'on vouloit embarquer. Ce fut en May où trois cens hommes & femmes & artisans, monterent es nauires que la tempeste ietta au haure, puis en l'isle de Vuich, dont le quatorziesme Iuing ils se mirent à la route de la Floride, tenans la mer deux mois sans rien decouurir que l'une des Antilles, ditte la grand Lucoise, des paisans Vocaïouques de vingt-sept degrez de latitude, iusques au quatorziesme Aoust qu'ils arriuerent à la Floride: puis allerent mouiller l'ancre à la riuere de May, entendans par un Espagnol eschappé d'un naufrage, que les François estoient à plus de cinquante lieues plus haut au Nord, & conduirés le vingt troisieme May trois vaisseaux à la Carline, sur la riuere où estoit Landoniere, place commode, tant pour la riuere qu'elle a d'un costé, & le bois de l'autre d'un quart de lieue loing, que du beau champ entre le fort & le bois, & un costau plaisant, couuert d'herbes hautes & espesses, qui reçoit un estroit chemin faict par eux pour aller à la fontaine dans le bois. Auoir descendu les viures & autres meubles au fort: ils resiouïrent assez les compagnons qui se contristoient de la faute de leurs viures, les hommes y sont de beau visage, droicts & quarez, d'un teint tirant au rouge. Chacun village à son Roy, la peau marquetée d'estrange façon, tous nuds. Mais la femme porte un petit

*Carline fort
des François
Floridiens.*

*Floridiens
sauuages,
quels.*

voile de pelisse de quelque animal pour cou-
 urir la nature, cheueux longs & proprement
 trouffez à la teste, ce qui leur sert de carquois,
 d'où ils tirent soudain & dextrement leurs fle-
 ches: larrons, mais gardét le mariage avec toute
 rigueur. Sont en guerre cõtre les peuples fron-
 tiers de diuers lágages, avec arcs & fleches. Mai-
 sons de figure røde cõme Colombiers, fondées
 de gros arbres, couuertes de fueilles de Pal-
 miers, ils n'estimét rien plus beau ne riche que
 diuerses plumies d'oiseaux, viuent de racines,
 fruiçts, herbes & poissons, desquels ils tirent la
 gresse & s'en seruent comme de beurre. Pour
 bled, ils ont le mil en abondance, haut de sept
 pieds, & gros cõme le tuiau d'vne canne: le grain
 cõme vn poix, l'espy long d'vn pied, la couleur
 comme de cire fresche, ils le froissent & mel-
 lent la farine pour faire leur Migan qui est cõ- *Pain & vin*
 me nostre Rix, mais il ne se garde: Ils ont forces *des Floridiens.*
 vignes bastardes rampâtes aux arbres: sans vsa-
 ge de ~~leur~~ vin: leur cassinet ou boisson se faict
 d'herbes composées de telle couleur que la cer-
 uoise. Force bois, & par conséquent force be-
 stes sauuages desquelles il leur faut donner gar-
 de. Ils mangent les Crocodilles qui ont la
 chair blanche & de tel goust que le veau.
 Comme Ribaud accommodoit & mettoit son
 fort en deffence: cinq nauires Espagnols dont *Espagnols*
 l'vn estoit de deux à trois cens tonneaux, arri- *võt à la Flo-*
 uent le trente vn Septembre parmy les restez à *ride pour en*
 la coste pour la garde des vaisseaux, crians qu'ils *deschasser les*
 estoient ennemys. Mais les François ayans *François.*

mis à la voile, les Espagnols ne les pouuans auoir à la cache se retirent en la riuere des Dauphins pour communiquer avec les Sauvages de la ruine des François. Surce ribaud resolution prinse de combattre sur mer, de crainte qu'autrement les vaisseaux prins ils n'eussent plus de moyen d'enuoyer en France, le dixiesme Septembre, fait reueuë & encourage les gens auxquels il auoit ioint les plus signalez de Laudoniere, puis se met à suivre les Espagnols. Mais le iour suiuant les nauires batus d'un estrange orage, s'escarteret durant la tempeste iusques au vingt troisieme du mois. Les Espagnols ce pendant descendus en terre, & auoir gaignez les Sauvages, fachez des pilleries que les François (leur magesans viures) leur faisoient de leur mil & autres choses: sachans par eux que Laudoniere n'auoit en son fort que deux cens tant d'hommes, d'artisans, femmes, enfans & autres malades: surprindrent le fort par le guichet ouuert, le vingtiesme Septembre, conduits des Sauvages par les boys, estangs & mares: mettans tout au fil de l'espee dans leurs lits où ils les trouuerent dormans à la Diane, fors Laudoniere lequel suiuy de la Garce, saute la palissade & se sauue com'il peust, laissant pour porter la peine de ses fautes, ses soldatz & autres aussi pareilleux à la garde que leur chef: aucuns autres eschappe les mains sanglantes des Espagnols, (qui portoiert les petits enfans au bout de leurs hallebardes & pertisanes) se garentissans es nauires: qu'un des François gardoit à la riuere

*Les Espagnols surprē-
ment le fort
Francois, où
ils mettent
tout au fil &
branchant de
l'espee.*

cent pas ptes la boucherie des Espagnols , lesquels pointerent les pieces du fort contr'eux. Mais à cause du temps pluvieux & qu'elles estoient mal accommodées , ils n'en furent endommagez. Ce qui fut occasion que Pero Melâdes chef , leur enuoya vn trompette pour les persuader de se rendre à bonne composition, ou de laisser armes & natires pour se retirer plus haut en la riuiere avec les autres vaisseaux. Et que sur la foy il leur tiendrait ce qui seroit accordé: A quoy ceux cy ayans respôdu, que d'autant qu'il n'y auoit aucune guerre entre leurs Roys & nations, ils auoient depuis six mois eu commandement de leur Prince pour faire ce voyage , avec expresse deffence de sa maiesté & son Amiral, de n'approcher seulement d'aucune terre d'Espagne. Toutesfois que s'il les vouloient empescher en la iouissance de ce qu'ils auoient descouuert, & vouloient peupler par le mandement du Roy tref-Chrestio : ils les trouueroient prest à maintenir leur auantagé. Dôt les Espagnols merueilleusement indignez , & craignans que s'ils laissoient ceste troupe s'habituier en ceste coste qui fait portion de leur Amerique , ils ne gaignassent plus auant pays au grand dommage du trafic & reuenu de leur nation : resolurent de leur faire le pis qu'ils pourroient, & les incômoder en toutes sortes. Pour ce , se ietterent la plus part d'eux sur les corps des decodez, ausquels en veue des François, tirans les yeux avec les pointes des dagues , & ou faisant mille villenies en toute gaudisscrie,

les iettoient vers l'eau avec assez d'iniures du nom François. Tellement que Jean Ribaud fils du Chef resté pour la garde des vaisseaux, ayas prins les rechappez du fort, & ne sachât où, ny en quel estat estoit son pere, crainte de pis, met les voiles au vêt avec le nauire de Mailard pour s'en retourner en France le vingt-cinquiésme Septembre. Les nauires se perdirét de veuë tout aussi tost. L'vn desquels en fin apres auoir extremement souffert, arriua à la Rochelle où il fut accommodé de tout le besoing: Son pere ce pendant tousiours battu de la tempesté qui redoubloit, fut en fin eschoué à la coste au dessus la riuere de May, enuiron cinquante lieues ayant couru par tout sans rencontrer les Espagnols à l'occasion que dessus. Ainsi les vaisseaux rompus & munitions perdues: ses gens toutesfois gangnerent la terre, fors le Capitaine la Grange, lequel se pensant guarentir sur vn mats qu'il auoit embrassé, fut en fin englouti par la force des Ondes. Or comme vn mal n'auient gueres seul: ains est d'ordinaire suiuy d'vn ou plusieurs autres: s'ils se treuuerent gagarentis de la mer, la faim les assaillit encor de plus pres. Car demeurant huiët iours sans chose quelconque, il ny auoit sorte d'herbes à la main qu'ils ne mangeassent. Le neuuiesme iour ils treuuerent vne barque avec laquelle ils pensoient faire sçauoir leurs nouuelles à ceux du fort, iusques auquel y auoit par terre douze lieues & cinquante par mer. Et leur falloit trauerser la riuere des Daufins, profonde & lar-

ge de quart de lieuë. Ainsi ils calfutrèrent la barque de leurs chemises au lieu d'estoupes. Comme ils eurent enuoyé seize hommes au fort pour auoir secours, ils descouurent vers le fort vne compagnée d'hommes en armes, l'enseigne desployée en la campagne, auxquels pour l'extremité de leur misere, bié qu'ils les reconnussent Espagnols, lehan Ribaut enuoya parler de se rendre à honnestre composition. Ce que Vallemende (ainsi se fait nommer le Chef) protesta de foy de gentil-homme & de soldat, à la coustume de l'Espagnol dit-il, enuers tous mesmement François, duquel il reçoit tousiours courtoisie de faire bonne guerre. Puis ayant faict passer Ribaut & trente des siens en vne barque à l'autre riue, les fit tous lier deux à deux les mains derriere : dont Ribaut & Dotigny se plaignoient fort. Mais Vallemende les prioit de patienter, disant faire cela pour les mener plus seurement au fort où on leur tiendrait promesse, mais s'estre enquis des officiers de marine, & tels autres gens propres à la nauigation qu'ils garderent pour s'en seruir : fit separer les soldats, contre lesquels vne compagnée, sortans du fort avec sons esclatâs de trompettes, fifres & tambours, se presenta pour donner les plus beaux coups d'espées & de hallebardes qu'ils peurent à ces liez. Si qu'ayant en demy heure gagné le champ par si sale & sanglante victoire, ils emporterent le deshonneur de perfidie &

*Les François
se rendēt aux
Espagnols à
composition de
foy iurés.*

desloyauté trop insigne. Car pendant celà Vallemende importune de promesse par Origny & Ribaud : n'eust plustost tourné le nez de costé marchant plus outre: qu'un seruiteur les dague par derriere, les faisant mourir d'un nombre de coups. Ce faict dresserent vn grand feu de ioye, auquel auoir entassé tous les corps de ses soldats, femmes & enfans, les meirent en cendre: disans que cestoiert meschans Luthériens venus là pour infecter cette nouuelle Chrestienté par la semence de leurs heresies. Puis escorcherent la peau du visage avec la longue barbe de Ribaud, les yeux, le nez & oreilles, enuoyas ainsi le masque deffiguré au Peru pour en faire des montres, & assurer celuy qui auoit enuoyé Pero Melendes de son expedition. Les retournez en France ce pendant firent de grandes plaintes au Roy par le credit de l'Amiral, du deshonneur qu'il auoit receu en la personne de celuy qui representoit sa maiesté en ses cartiers, de la perte de tât de bons homes, & autres biens qu'ils y auoient laissé. Si que le Roy s'en estant plaint au Roy d'Espagne, il desauoia le fait, commandant qu'informations en fussent faictes en la neufue Espagne. Mais les Autheurs ne laissoient de se parmener en Espagne, & ailleurs. Iusques à ce qu'il suruint d'autres affaires, & vne forte pluye qui laua la playe, & en osta le sang la memoire duquel se effaca bien tost de la teste des grands. Si que les petits en entreprirent la vengeance sur tous ceux qu'ils ont depuis trouué en mer, ou ailleurs à leur auantage

En

Entr'autres le Capit. Gourgues gentil hom- A R T. ro.
 me Bourdelois, poussé d'un desir de vengeance, & releuer l'honneur de sa nation, emprunte de
 ses amis, & vend partie de ses biens pour dresser *Voyage des François à la Floride 1567.*
 & fournir de tout le besoin trois moyens nau- *sous le Ca-*
 res, portans 150. soldats, avec octante mariniers *pitaine Gour-*
 choisis sous le Capitaine Cazenoue son lieu- *gues pour vé-*
 tenant, & François Bourdelois maitre sur les *ger la cruau-*
 matelots. Puis party le vingt-deuxiesme Aoust *té des Espa-*
 1567. & auoir quelque temps combatu les vêts *gnols sur les*
 & tempestes contraires sur la coste de Barbarie, *Normas, &*
 en fin il descend au Cap Blanc d'où les Portu- *autres.*
 gais qui y ont basti vn Chasteau dict Arguil,
 pour la retraicte & seureté de leur trafic, incite-
 rent trois Roys Nagres pour l'en chasser. Mais
 en auoir fort amoindry le nombre aux premie-
 res rencontres, & en toute licence de s'y accom-
 moder : il part pour descouurir le Cap verd,
 d'où il prend la route des Indes Occidentales :
 où ayant trauersé la mer du Nort, aborde à l'is-
 le Dominique tenue des Barbares, & celle de
 S. Germain de Porto Rico, commandée par les
 Espagnols, où ils trouuerent de lógues figues,
 rouges au dedans, qui leur rendoient l'vrine de
 couleur de sang : puis furent à la Monne, isle ha-
 bitée des Sauuages, le Roy desquels festoya le
 François. Ce fait, costoyât la terre ferme vers le
 Cap de la Belle, vn vent cōtraire le ietta à l'isle
 S. Dominique, dicte Isabelle, & Espagnole, où
 il fit aiguade malgré les Espagnols, qui luy des-
 nierét (au Cap S. Nicolas, où il faisoit calfeutrer
 ses nauires) secours de pain qui luy manquoit,

E

pour des toiles de Rou éportées à ceste fin: toutesfois patientant & auoir calfeutré & accommodé les nauires, est encor forcé de terrir à l'isle Coube Cuba des anciens. De là fut au Cap S. Anthoine au bout de l'isle de Cube, esloignée de la Floride enuiron deux cens lieux, où le Capitaine leur declara son dessein qu'il leur auoit tousiours celé, les priant & admonnestant de ne l'abandonner si pres de l'ennemy, si bien pourueuz, & pour vne telle occasiō. ce qu'ils luy iurerent tous, voire si ardemment qu'ils ne pouuoient attēdre la pleine Lune à passer le destroit de Balaam. Ains descourirent la Floride assez tost, du fort de laquelle les Espagnols les saluerent de deux canōnades, estimans qu'ils fussent de leur nation, & Gourgues leur fit pareille salue pour les entretenir en cet erreur, afin de les surprendre avec plus d'auantage, passant outre neantmoins, & feignant aller ailleurs iusques à ce qu'il eut perdu le lieu de veue. Si que la nuit venue il descend à quinze lieues du fort, deuant la riuere Tacatacourou, que les François ont nommé Seine, pource qu'elle leur sembla telle que celle de France. Puis ayant descouvert la riuē toute bordée de Sauuages, pourueuz d'arcs & fleches, leur enuoya son trompette pour les asseurer (outre le signe de paix & d'amirié qu'il leur faisoit faire des nauires) qu'ils n'estoient là venus que pour renouer l'amitié & ancienne confederation des François avec eux. Ce que le trompette executa si bien (pour y auoir demeuré des premiers sous Lo-

*Descente des
François à la
Floride.*

doniere) qu'il rapporta du Roy Satiroua, le pl⁹ grand des autres Rois, avec les offres d'amitié vn cheureuil, & autres viandes pour refraichissement. Puis se retirerent dançans en signe de ioye, pour auertir tous les Rois parens de Satiroua, d'y retourner au lendemain contracter amitié avec les François : dont le chef faisoit ce pendât sonder le gué de la riuere pour ses vaisseaux & commodité de negocier avec ces Sauvages : desquels au lendemain matin se presenterent le grand Roy Satyrroua, les Rois Tacatouru, Halmacanir, Aторé, Harpaha, Helmacapé, Helycopile, Moulona, & autres ses parens & alliez, avec leurs armes accoustumées. Puis enuoyerent prier le general François de descendre, ce qu'il fit avec les espées & harquebuzes, lesquelles il fit laisser apres que les Sauvages (s'en plaignans) eurent par les remonstrances de Gourgue laissé, & fait pareillemét emporter les leur com'en tesmoignage de reciproque assurance, ne demeurât que l'espée au François. Ce faict, Satyrroua l'estant allé trouuer, le feit seoir à sa droicte, en vn siege de bois de Lentisque, couuert de mousse expressement fait semblable au sien. Puis deux des plus anciens arrachrent les ronces, & autres herbes qui estoient deuât eux, & auoir bien nettoyé la place, tous s'assirent à terre en rond. Surquoy Gourgue voulât parler, Satyrroua le deuâce, luy deduisant les maux incroyables, & cōtinuelles indignitez que tous les Sauvages, leurs femmes & enfans auoient receuz des Espagnols depuis

Les Rois de la Floride cōtractent amitié & confection perpetuelle avec les François.

Mœurs & façons de faire des Sauvages Floridiens.

leur venue & ruine des autres François: avec le desir perpetuel de se bien venger de tât insigne trahison , non moins que de leurs offenses particulieres, pour la ferme amitié qu'ils ont tousiours porté aux François , si on les vouloit aider. Aquoy Gourgues prestant le serment , & confederation iurée: il leur dóna quelques presens de dagues, cousteaux, mirouers, haches, anneaux, sonnettes, & tels autres meubles à nous ridicules , mais precieux à ces Rois: lesquels en outre, veu l'offre de plus grâde largesse, luy demanderent chacun vne chemise pour vestir seulement aux iours solennels , & estre enterrées avec eux à leur mort. Ce qu'auoir eu , & Satyrroua ayant en recompense donné au Capitaine Gourgues deux cordons de grain d'argent pendus à son col , & chacun des Rois quelques peaux de Cerf accoustrées à leur mode , ils se retirerent dançans & fort ioyeux, avec promesse de tenir le tout secret, & d'amener au mesme lieu bonnes troupes de leurs subiects tous embastonnez pour se bien venger des Espagnols. Ce pendant Gourgues ayant fort interrogé Pierre de Bré du Haure de Grace, autrefois eschappé ieune enfant du fort à trauers les bois, pendant que les Espagnols tuoient les autres François , & depuis nourry par Satyrroua, qui le donna lors à ce Chef: se seruit fort de ses aduis : sur lesquels il enuoya reconnoistre le fort, & l'estat des ennemis par quelques vns des siens, conduits par Olotaraca nepueu de Satyrroua qu'il luy auoit donné pour cet effect & as-

*Ostages que
Gourgues
print des San-*

seurance d'Estampes, gentil-homme Comingeois, & autres qu'il enuoyoit reconnoistre l'estat des ennemis. Outre ce il luy donna vn sien fils tout nud com' ils sont tous, & celle de ses femmes qu'il aymoit le mieux, aagée de 13, ans, vestue de mouffe d'arbres, lesquels furent trois iours és nauires iusques à ce qu'on fut venu de la recognoissance, & que les Rois eussent fourny au rendé-vous.

uages pour l'assurance des François, notamment de ceux qu'il enuoyoit pour reconnoistre les forts, nombre & l'estat des Espagnols.

La desmarche conclue, & le Rendé-vous donné aux sauuages au delà la riuiera Salinacani, des nostres Somme, ils beurent tous en grande solennité leur breuuage (dict Cassine, faict de ius de certaines herbes) accoustumé quand ils vont en lieu hazardeux, lequel à telle force qu'il leur oste la soif & la faim par vingt-quatre heures, & fallut que Gourgue fit semblant d'en boire: puis leuerent les mains, & iurerēt tous ne l'abandonner iamais. Olotocara le suiuit la picque au poing, s'estans tous retreueuez à la riuiera de Saranala non sans grandissime peine, pour la pluye & lieux pleins d'eaux qu'il fallut passer, & qui les retardant leur accroissoit la faim ne trouuant rien que manger par les chemins, n'estans encor descendue la barque des provisions qui luy venoient des nauires, à la garde & racómodement desquels il auoit laissé Bourdelois avec le reste des mariniers. Or auoit il sceu que les Espagnols estoient quatre cens hommes de deffence repartis en trois forts dressez & flanquez, & bien accommodez sur la riuiera de May: le grand fort principalement, com-

Breuage des Sauuages Floridsens al-lans en guerre pour mieux porter la faim & la soif.

Estat des Espagnols à la Floride,

mencé par les François, puis accommodé par eux. Sur la plus dangereuse & principale avenue duquel, ils auoient fait à deux lieues plus bas & plus proche de l'emboucheure, deux autres petits forts lesquels la riuere entredeux se deffendoient sous six vingts soldats, nombre d'artillerie, & autres munitions qu'ils y tenoient. Depuis Saracary iusques à ces petits forts y auoit deux lieues, qu'il trouua fort mal-aisées pour les fascheux chemins & pluyes continues. Puis part de la riuere de Catacoura avec dix harquebuziers pour reconnoistre le premier, & l'affaillir à la diane du matin suiuant ce qu'il ne peut faire pour l'iniure du ciel & obscurité de la nuit. Le Roy Helicopile le voyant fasché d'y auoir failly, l'assure de le conduire par vn plus aisé, bié que plus long chemin. Si que le guidât par les bois, le mene en veue du fort, où il recogneut vn cartier qui n'auoit que certains commencemens de fossez. Si bien qu'auoir fait sonder la petite riuere qui se rend là, attend que la mer montant feust retournée pour la faire passer à ses gés sur les dix heures du matin, au lieu où il auoit veu vn petit bois entre la riuere & le fort (afin de n'estre veu passer & ordonner ses soldats) faisant attacher les fournimens aux morions, & porter espées & harquebuses esleuées en la main, crainte que l'eau qui leur venoit sur la ceinture, ne les trépassât. où il treuuerent si grande quantité de grosses huîtres, & les escailles si tranchantes, que plusieurs en furēt blecez & autres perdirēt

Les François passent la riuere pour attaquer le premier fort des Espagnols.

leurs soulriers. Toutesfois aussitost passez, d'une ardeur François se prestent au combat la veille de Quasimodo en Apiril 1568. Tellement que Gourgues pour employer ce feu de bõne volõté, donne vingt harquebuziers à son Lieutenant Cazenoue, avec dix mariniers chargez de pots & grenades à feu pour brusler la porte: puis attaq le fort par autre endroit apres auoir vn peu harengué ses gens sur l'esträge trahison que ces Espagnols auoiẽt iouez à leurs compagnons. Mais apperceuz venans teste baissée à deux cens pas du fort, le canonnier monté sur la terrasse du fort, ayant crié Arme Arme ce sont François, leur enuoya deux coups de couleurne portant les armes de France, prinse sur la Laudoniere. Mais com'il vouloit recharger pour le troisiẽme coup, Olotocara nõ appris à garder son rang, ou plus transporté de passion, môte sur la platteforme, & luy passa la pique à trauers le corps desia mort. Surquoy Gourgues s'auançant, & auoir ouy crier Cazenoue que les Espagnols sortis armez au cry de l'alarme, s'enfuyoient: tire ceste part & les enferme de sorte entre luy & son lieutenant, que de soixãte vn seul ne rechappa que quinze reseruez à mesme peine qu'ils auoient faict porter aux François. Les Espagnols de l'autre fort ce pendãt ne cessent de tirer canonnades, lesquelles incommodoient beaucoup les assaillans: encor que pour y respondre ils eussens ja placé & plusieurs fois pointé les quatre pieces treuuees au premier fort. Sur quoy Gourgue se iette sui-

E iij

*Les François
& Sauvages
vot attaquier
le second fort
des Espa-
gnols.*

uy' de quatre vingts harquebusiers, dans la bar-
que qui se trouua là bien à point pour passer
dans le bois ioignant le fort, duquel il iugeoit
que les assiegez sortiroient pour se sauuer sous
la faueur du bois, & dans le grand fort qui n'en
estoit esloigné que d'une lieuë. Puis les sauua-
ges impatiens d'attendre le retour de la bar-
que, se iettent tous en l'eau, tenants leurs arcs
& fleches esleuées en vne main, nageans de
l'autre bras: en sorte que les Espagnols voyans
les deux riuës couuertes de si grand nombre
d'hommes, penserent fuyr vers le bois. mais ti-
rez par les François, puis repoussez par les
Sauuages, vers lesquels ils se vouloient reti-
rer, on leur ostoit la vie plustost qu'ils ne l'a-
uoient demandé. Somme que tous y finirent
leurs iours fors quinze de ceux qu'on reseruoit
à punition exemplaire. Sur quoy le Capitai-
ne Gourgues ayant faict transporter tout ce
qu'il trouua du deuxiesme fort au premier où
il vouloit se fermer pour prendre resolution
contre le grand fort duquel il ne sçauoit l'e-
stat: en fin vn sergent de bande l'un des pri-
sonniers, l'assura qu'ils y pouuoient estre pres
de trois cents bien munis sous vn braue Gou-
uerneur qui s'y feroit battre attendant se-
cours. Si qu'auoir eu de luy le plan, la hau-
teur, les fortifications & auenuës, puis dressé
huiët bonnes eschelles, & faict souleuer tout
le pays contre l'Espagnol, afin qu'il n'eust nou-
uelle, ny secours, ny retraicté d'aucune part, il
delibere sortir. Ce pendant le Gouverneur

*Les François
& Sauvages
se preparent
pour attaquer
le grand fort.*

enuoye vn Espagnol desguisé en sauage pour reconnoistre l'estat des François. Et bien que descouuert par Olotocara, subtiliza tous les moiens qu'ils peut à leur persuader qu'il estoit du second fort, duquel eschappé, & ne voyant que Sauvages de toutes parts, espera plus, disoit-il, en la mercy François à laquelle il se venoit rendre desguisé en sauage, craincte que reconnu il ne fust massacré par ces Barbares: confronté toutesfois avec le sergent de bände & conuaincu estre du grand Fort, l'espion fut de la reserue: apres qu'il eut asseuré Gourgues que on le disoit accompagné de deux mil François, craincte desquels deux cens soixante qui restoit d'Espagnols au grand Fort estoient assez estonnez. Surquoy Gourgues resolu de les presser en telle espouuante, & laissant son enseigne le Capitaine Mesmes avec quinze harquebusiers pour la garde du Fort & de l'entrée de la riuere: faict de nuict partir les Sauvages pour s'embusquer dans les bois de çà de là la riuere. puis part au matin, menant liez le sergent & l'espion pour luy monstrier à l'œil ce qu'ils nauoient faict entendre qu'en peinture. Acheminez Olotocara déterminé sauage qui n'abandonnoit iamais le Capitaine, luy dict qu'il l'auoit bien serui & faict tout ce qui luy auoit commandé: qu'il s'asseuroit de mourir au combat du grand fort, auquel toutesfois pour la vie il ne vouloit faillir. Mais le prioit de donner à sa femme ce qu'il luy donneroit s'il en rechappoit: à fin qu'elle l'enterre avec

Ruse Espagnole pour subtillement espier le camp ennemy.

luy, pour estre mieux venu au village des esprits. Auquel le Capitaine gourgues apres l'a-
 uoir loué de sa fidelle vaillance, amour coniu-
 gal, & soing genereux d'un honneur immor-
 tel, respond qu'il l'aimoit mieux honorer
 vif que mort, & que Dieu aidant il le rame-
 neroit victorieux. Dès la descouuerte du fort
 les Espagnols ne furent chiches de canonna-
 des, mesmement de deux doubles couleurines,
 lesquelles montées sur vn bouleuert comman-
 doient le long de la riuere qui firent soudain
 gagner la montagne couuerte de bois au Ca-
 pitaine Gourgue: du pied de laquelle com-
 mence le fort iusque au delà duquel cōtinuoit
 la forest. Si quil eust assez de couuertures pour
 s'en approcher sans offense. Aussi deliberoit
 il de demeurer là iusques au matin qu'il estoit
 resolu d'assaillir les Espagnols par escalade, du
 costé du mont où le fossé ne luy sembloit as-
 sez flanqué pour la deffense de ses courtines,
 & d'où partie des siens pourroient tirer les
 assiegez qui se descouriroient pour mainte-
 nir le rempart pendant que le reste monte-
 roit. Mais le gouuerneur auança son desa-
 stre, faisant sortir soixante harquebuziers, les-
 quels coulez le lōg des fosses, s'auācerent pour
 descourir le nōbre & valeur des Frāçois, vingt
 desquels se mettans soubz Cazenoue entre le
 fort & eux ia sortis, leur coupent la retraicte,
 pādant que Gourgues commande au reste de
 les charger en teste, mais ne tirer que de prez,
 & coups qui portassent, pour puis-apres les

s'agmenter plus aisément à coups d'espée. Si que tournant le dos aussi tost que chargez, & referrez par le Lieutenant, tous y demeurerét. Dôt le reste des assiegez furét si effrayez, qu'ils ne sceurent prendre autre resolution pour garantir leur vie, que par la fuite dans les bois prochains : où neantmoins rencontrez par les fleches des Sauvages qui les y attendoient (l'une desquelles perça la redelle & le corps d'un Espagnol, qui en tóba mort) furent aucuns cōtrains de tourner teste, aimans mieux mourir par la main des François qui les poursuivoiét : s'asseurans de ne pouuoir trouuer lieu de misericorde en l'une nyl'autre natió, qu'ils auoiét esgallement & si fort outragé. fors ceux qu'on reserua pour exemple à l'aduenir. Le fort prins fut trouué bien pourueu de tout le besoin : nommément de cinq doubles couleurines, & quatre moyennes, avec plusieurs autres petites de toutes sortes, & 18. grosses caques de poudre : toutes sortes d'armes que Gourgue fit soudain charger en la barque, non les pouldres & autres & meubles, d'autant que le feu emporta tout par l'innaduertance d'un Sauvage, lequel faisant cuire du poisson, met le feu à une trainée de pouldre faicte & cachée par les Espagnols, pour festoyer les François au premier assaut : réuersant le magazin & les maisons qui estoient de bois de sap : Les restes des Espagnols menez avec les autres, apres que le Chef leur eut remonstré l'iniure qu'ils auoient fait sans occasió à toute la nation Françoisé, furent

*Escriteaux
pour epitaphes & tableaux
moriaux aux
Francois &
Espagnols
aux à la Fl-
ride.*

tous pendus aux branches des mesmes arbres qu'auoient esté les François : cinq desquels auoient esté estranglez par vn Espagnol , qui se trouuant à tel desastre confessa sa faute, & la iuste punition que Dieu luy faisoit souffrir. Mais au lieu de l'escriteau que pero Melandes leur auoit donné, portant ces mots en Espagnol , *Je ne say cecy com' à François, mais com' à Lutheriens*, Gourgue fit escrire en vne table de sapin avec vn fer chaud, *Je ne say cecy com' à Espagnols, ny com' à Mariniers, mais com' à traistres, Voleurs & meurtriers* : Puis se voyant pauvre de gens pour garder ces forts, moins encor pour les peupler: crainte aussi que l'Espagnol qui a terres prochaines ne s'y r'accommodast, ou les Sauvages s'en preualeussent cõtre les François si la Maïesté y vouloit enuoyer, resolu de les ruiner. De faict, apres auoir assemblé, & en fin persuadé à tous les Roys Sauvages de ce faire : y firent courir leurs subiectz de telle affection, qu'ils renuerserent tout, & mirent les trois forts rez pié rez terre dans vn iour. Ce faict de Gourgue, pour retourner à ses nauires laissez en la riuere de Seine, dicté Tacatacourou, à 15. lieuës de là, enuoye Cazenoue & l'artillerie par eau. puis avec 80. harquebou- ziers armes sur le dos, & meches allumées, suivis de quarante Mariniers portans piques, pour le peu d'assurance de tant de Sauvages: va par terre tousiours en bataille, trouuant les chemins couuers de Sauvages qui le venoient

*Les forts ba-
stis à la Flo-
ride ruinez
de fons à co-
ble*

*Les Francois
se mettent à
leur retour.*

honorer de presens & louanges, com'au libérateur de tous les païs prochains, vne vieille entr'autres luy dit, qu'elle ne se soucioit plus de mourir, puis que les Espagnols chassiez elle auoit vne autre fois veu les François à la Floride. Somme qu'arriué, & trouuant ses nauires accommodez, & le tout prest à faire voile: conseille les Rois persister en amitié & cōfederation ancienne qu'ils ont eu avec le Roy de France, qui les defendra contre toutes nations. Ce que tous luy promirent, fondans en l'armes pour son depart, Olotocara, sur tous: pour appaiser lesquels il leur promit d'estre de retour dans 12. Lunes (ainsi content-ils les années) & que son Roy leur enuoyeroit armée, & force presens de cousteaux, & toutes autres choses de befoing. Tellement que les auoir licencié, puis assemblé les siens, rendu graces à Dieu de tout le passé depuis son embarquemēt & prier Dieu pourvn heureux retour: le 3. may 1568. toutes choses furent apprestée, le Rendé-vous donné, & les ancres leuées pour faire voile si à propos, qu'en 17. iours ils firent vnz cens lieuës, d'où continuant le 6. Iuing arriuerent à la Rochelle, le 34. iour de leur depart de la riuere de May: n'ayant perdu que la patache & huit hommes dedans, avec nombre de gentils-hommes, & autres demeurez aux combats des forts. Apres les caresses & bons traictemens qu'il receut des Rochelois, il fit voile vers Bourdeaux, d'où il print la poste pour aduertir le sieur de Monluc de ce

que dessus, aduertý neantmoins de dix-huit pataches, & vne roberge de deux cens tonneaux chargées d'Espagnols, lesquels assurez du desastre de la Floride, & qu'il estoit à la Rochelle, furent iusques à Ché-de-Baye le propre iour qu'il en estoit party: & le suiui-rét iusques à Blaye: (mais il estoit ia dedans Bourdeaux) pour luy faire rendre vn autre comte de son voyage que celuy dont il resiouyst fort plusieurs François: les Normans sur rous, qui toutesfois n'ont iamais rien entrepris contre les Espagnols qu'à la desrobée & en courses particulières, esquelles ils ont fait mourir infinité d'Espagnols: moins encor le fils de Iean Ribaud, le corps duquel ils ont fait seruir pour engresser les bois de la Floride . De puis, le Roy Catholique aduertý qu'on n'auoit sceu prendre Gourgue: ordonne vne grande somme de deniers à qui luy pourroit apporter sa teste: priant en outre le Roy Charles d'en faire iustice comme d'un auteur de si sanglant acte, contreuenant à leur aliánee & bonne confederation . Tellement que venu à Paris pour se presenter au Roy, luy faire entendre avec le succès de son voyage, les moyens qu'il auoit de remettre tout ce país en son obeissance, à quoy il protestoit d'employer sa vie, & tout ce qui luy restoit de moyens: eut recueil & responce tant diuerfes, qu'il fut en fin forcé de se celer long temps à la Cour de Rouen, pres S. Germain, enuiró l'á 1570. & sans l'assistáce du President Marigny, en la maison duquel il demeu-

ra quelques jours, & du Receueur de Vacqui-
culx, qui luy a tousiours esté vray amy, il estoit
en danger. Ce qui fascha fort Dominique de
Gourgues, considerât les seruices faits rât à luy
qu'à ses predecesseurs Roys de France. Il estoit
natif du mont de Marsan en Guyenne, & em-
ployé pour le seruice des Rois Tres- Chresttiés
en toutes les armées faictes depuis 25. à 30. ans
en fin eut charge & tiltre de Capitaine, souste-
nant en vne place pres Siene, avec 30. soldats,
les efforts d'une partie de l'armée Espagnole,
de laquelle prins d'assaut, & tous les siens tail-
lez en pieces, fut mis en galere pour tesmoi-
gnage de bonne guerre, & bien rare faueur
Espagnole. Mais le vaisseau faisant route vers
la Sicille prins des Turcs, mené à Rhodes, &
Constantinople: fut à peu de temps reprins
par Romeguas, commandant à l'armée de mal-
te. Par ce moyen retourné en sa maison, dresse
vn voyage sur la coste d'Affrique, d'où il tour-
ne au Bresil, & vers la mer du Su. Puis curieux
de vanger le nom François: dōne à la Floride
auec tel succez que vous auez veu. Si que rédu
par continues actions guerrieres, terrestres, &
maritimes, non moins resolu Capitaine, que
pratic marinier: se fait redouter de l'espagnol,
& rechercher par la Rōyne d'Angleterre pour
le merite de ses vertus. Somme qu'il est 1582.
choisi par Dom Anthoine pour conduire en
tiltre d'Amiral, la flotte qu'il deliberoit enuo-
yer contre le Roy d'Espagne: qui s'est dés l'an
passé saisy de Portugal, comme le plus pro-

*Lorrigine vie
& mort du
Capitaine
Gourgues*

che ou plus habile à succeder à Dom Sebastien dernier Roy , mort en bataille contre le Roy de Fez en Barbarie . Mais party de Paris pour aller à tours y resouldre de tout le surplus: est saisy d'une maladie qui l'enleua de ce monde , au grand regret de ceux qui le cognoissoient.

Raisons qu'alleguent les Espagnols pour se maintenir la seigneurie & propriété de toutes les Indes Occidentales, esquelles la Floride est comprise, & autres terres decouvertes par les Francois, Anglois, Venisiens, & autres.

ART. II
Decouvert de la Floride.

Les espagnols n'ont les premiers decouverts les Indes: mesme-ment la Floride.

Or pource qu'entr'autres raisons que les Espagnols alleguent pour s'appropriier la Floride, & la deffendre par toutes voyes, il maintiennent qu'ils l'ont decouverte deuant tous autres : avec ce que le Pape leur en a fait don par la bulle du don General des Indes Occidentales, desquelles cette contrée fait portion: ie vous veux esclarcir de la premiere connoissance de la Floride, & par qui decouverte, afin qu'on ne s'y abuse plus.

Francisque Lopez de Gomara, historien Espagnol , en donne l'honneur à vn Espagnol nommé Iean Ponce de Leon : & le faict pour verifiser vne maxime qu'il tient pour indubitable, & ce pendant est faulse. Assavoir que toutes les Indes ont esté decouvertes par les Espagnols, excepté ce qui fut trouué par Christofle Colom. Car c'est bien chose asseurée que ce fut vn Pilote Venitien qui la decouvrit , l'an mil quatre cens nonante-six, ainsi comme l'attesta vn gentil-homme Italien grand Philosophe & Mathematicien , qui l'auoit ouy de sa propre bouche: & y en auoit encore assez viuants de ceux qui estoient allez avec luy en ce voyage, qui l'eussent peu demantir s'il eut esté autremet

autrement. Voicy les propres mots de ce gentil-homme, qu'il dit à quelques seigneurs de Venize sur le propos des voïages de l'espicerie.

Ne sçauiez vous point, dit il, à ce propos d'al- *Sebastien Ga*
 ler trouuer l'Indie Orientale par le vent de *uoto Venitiē*
 Nortuest, ce que fit vn de vostre cité de Veni- *le premier Pē*
 ze, qui est si expert au fait de la nauigation, & *lōte de la*
 de la Cosmographie, qu'il n'a point pour le *Chrestienté,*
 iourd'huy en Espagne son pareil? Aussi la suffi-
 sance l'a tellement auancé, que le Roy luy a
 donné la sur-intendāce de tous les Pilotes qui
 nauigēt en l'Indie Occidentale, de sorte qu'ils
 ne peuuent y aller, ne se mesler de cest art que
 par sa permission. A raison dequoy ils l'appel-
 lent le grand Pilote: cest le seigneur Sebastien
 Gaüoto, que ie fus veoir il y a quelques an-
 nées que iestoy à Seuille: & le trouuay person-
 nage fort accort, & de bonne grace. Apres ses
 caresses & bon recueil il me monstra plusieurs
 singularitez qu'il auoit: & entr'autres vne
 grande Mappemonde où estoient marquées &
 escrites toutes les nauigations particulieres,
 tant des Portugais que Castellans. Et me con-
 taque son pere estant party de Venize, s'estoit
 allé tenir en Angleterre pour y faire train de
 marchandise, & qu'il l'auoit mené quant &
 soy iusques à Londres encor bien ienne: tou-
 tesfois non pas tant qu'il n'eür' desia estu-
 dié aux lettre humaines, & en la Sphere, au
 reste que son pere mourut enuiron le temps
 que les nouuelles vindrent que Christoffle
 Coulom auoit descouuert la coste des Indes,

*Route pour
aller par le
Nort au Le-
uant plus
courte que
par l'Oest.*

& ne se parloit autre chose à la cour du Roy Henry septiesme, qui regnoit lors en Angleterre : dequoy chacun disoit que c'estoit vne inuention plustost diuine que humaine, d'auoir sceu trouuer le moyen d'aller par le Ponent en Leuant. Ce bruit du seigneur Colom m'enfla tellement le cœur, que ie delibéray de faire aussi quelque chose segnalée, & dont il fust parlé à iamais. Et sachant par la raison de la Sphere qu'en prenant ma route droict vers le Northuest, j'acourcirois de beaucoup le chemin pour aller aux Indes de Leuant, ie resolus de le faire entendre au Roy & le fcy, lequel en fut le plus content du monde, & me fit equiper deux Carauelles à ses despés. Somme ie party d'Angleterre l'an mil quatre cens nonante six, sur le commencement de l'esté, & feis voile vers Northuest, pensant ne trouuer terre du monde que ie ne fussent à la coste de Catay, & de là monter vers l'Indie. Mais au bout de quelques iours de là, ie me treuay bien loing de mon compte, & bien pres d'une terre qui suiuyoit la Tramontane. Si vous veistes iamais homme bien fasché, ce fut moy. Nonobstant ie ne laissay pas d'aller & monter le long de la coste vers le North, pour veoir si ie trouuerois point quelque Golfe qui tournast vers le Northuest, iusques, à ce que ie fus à cinquante six degrez de nostre Pole. Estant là ie veis que la coste tournoit à l'Est : de sorte que lors ie perdy toute esperance de trouuer quelque destroit ou pas-

sage de ce costé là : Et commençay à relas-
cher pour rencontrer encor la coste deuers l'E-
quinoctial, en intention tousiours d'y treuuer
quelque ouuerture pour trauerser aux Indes, *Floride des-*
& la suiuy si longuement que ie vins iusques *couuerte par*
à celle qu'on appelle auiourd'huy la Floride. *Sebastien Ga-*
Ie ne passay point plus auant, parce que nos *uoto Venitiē*
viures accourcissoient desia fort : & m'en re- *1496. seize*
tournay de la en Angleterre. *ans deuant*

Ce fut donc ce Gauoto qui descouurit *que les Espa-*
le premier la Floride pour le Roy d'An- *gnols y fus-*
gleterre, de sorte que les Anglois y ont *sent.*
plus de droict que les Espagnols: si pour auoir
droict sur vn pays il suffist de l'auoir veu le
premier. Au surplus ce voyage donna si
grand bruit à Gauoto, qu'estant de retour en
Angleterre, & l'ayant trouuée toute pleine de
troubles & de guerre, il se retira en Espagne,
où il fut tresbien recuilly par les Roys Ca-
tholiques Ferdinand & Ysabelle, qui luy fi-
rent esquipper des vaisseaux & l'enuoyerent
descouurir le long de la coste du Bresil. Il y *Bresil descon-*
fut & singla iusques à la grand riuere de la *uert par Seba-*
platte, où il entra & nauigea contremont ce *stien Gauoto*
bras de mer, qui le mena bien hault. *pour l'Espa-*
gnol.

Le premier qui fut apres luy à la Floride fut
Ieá Ponce de Leon qui estoit Adelentalo (c'est *Floride quād*
à dire Gouverneur & Admiral) de l'Isle de Bor- *par qui, & cō*
qué qu'ō appelle auiourd'huy l'isle de S. Ieá du *me descon-*
Port-riche, qu'il auoit conquise & pacifiée, a- *uerte par les*
yât fait amener prisonnier en Espagne, vn Iean *Espagnols.*

Zeron & Michel Díaz deux officiers de Roy en ceste mesme isle , à cause de leurs concussions & mauuais portemens. Ces deux firent tant moyennant la faueur de l'Admiral Dom Diego Coló fils de l'Amiral Christofle, qu'ils furent reintegrez & remis par le Roy en leurs Estats . Puis apporterent quant & eux lettres du Roy à l'Amiral , par lesquelles il luy estoit permis de mettre tels officiers en l'isle saint Iean que bon luy sembleroit. Aussi tost que Iean Póce eut entédu ces nouuelles, il se doubta bien qu'il ne faudroit d'estre osté de là à la poursuite de ses ennemis . De sorte qu'il delibera de les preuenir & d'aller conquerir quelque nouueau pays . Il esquipa deux Carauelles à ses despens , & partant de Boriquen l'an mil cinq cens douze , print la route du Nort, & au bout de quelques iours descourrit les isles de Bimini , lesquelles sont au delà l'isle de Cuba tirant vers le Nort. Au mesme temps il courut vn bruit en ce país là, qu'il y auoit vne fontaine en l'isle Bonique, qui faisoit raieuir les gens: peut estre que les Indiens auoient semé ce bruit pour se moquer des Chrestiens, qui furent bien fols de le croire, & y en eut assez qui prindrent peine à chercher cette belle fontaine de Iouuance . Entr'autres le Capitaine Iean Ponce fut plus de six mois apres errât & traçassant d'isle en isle , & si n'en deuint pas plus ieune pour celà. Toutesfois il descourrit l'an mil cinq cens douze vne pointe de terre ferme , à laquelle il mit le nom de Floride, à

*Fontaine
de Iouuance.*

cause qu'il y estoit abordé le propre iour de Pasques fleuries. Mais pour lors il n'y fit autres chose, que saluer & baiser cette terre sans la toucher: retournant en son isle de S. Iean resolu d'y dresser vn equipage pour conquerir la Floride, où il esperoit trouuer de grands biens & d'y fonder quelque estat florissant, Voicy ce qui luy aduint. Il auoit ia beaucoup despendu pour equippé vne flotte à ses despés: toutesfois il se resolut de poursuivre, & faire voile en Espagne pour demander la conqueste & le gouuernement de ce pais neuf: Quant il y fut: il y fit vne partie de ce qu'il voulut. Il presenta au Roy Catholique vn discours de ce qu'il auoit descouuert, & obtint de luy le tiltre de d'Adelantado de Bimini & la conqueste de la Floride, en consideration de ses bons seruices, & moyennant la faueur de son maistre le Grãd Cômãdeur de Calatraua Pierre Nuñez de gusman gouuerneur de l'Infant Dom Fernãd qui fut depuis Roy des Romains & Empereur. Mais l'issue ne fut pas telle que les premiers traits: & commença son malheur auant que ia-
mais il fut arriué en la Floride, à l'occasion des *Caribes ou Canibales.*
Caribes ou Canibales qui habitent les isles de Marigalante, de Gualalupe, la Desiata, la Domenica, Matitino, Todos los sãtos, l'Antiqua, la Barbata, l'Annegada, la Guglia, Sonbrero, San Christoual, la Gratiôsa & autres qui sont en ce quartier-là. Car pẽdant qu'il estoit encor en espagne, nouuelles venoient de iour à autre que tous ceux qui s'approchoiẽt de leur ri-

uage estoient massacrez , & mangeoient les plus opinistres à la deffense. Surquoy il eschappa de dire que s'il plaisoit au Roy de luy faire equipper & armer quelques vaisseaux , il esperoit en brief deffaire tous ces Sauvages, & d'en nettoyer le pays. Le Roy le prit au mot, & luy fit donner deux Caravelles fournies de gens & de munitions, avec commandement d'aller cōtre les Caribes auant que se retirer en son gouvernement. Ils s'y en alla l'an mil cinq cens quinze, & la premiere terre où il aborda fut l'isle Guacana, auourd'huy Guadalupe. Aussi tost que les Sauvages descouurirent de loin ces nauires, ils se vont tapir dās vn bois assez pres du riuage. avec leurs arcs bien entoilez attendant les Espagnols de pié coy: & ne se mōstre-
rent iusques à ce qu'ils virent que le Capitaine eut mis pied à terre avec quelques cōpagnons. Car Jean Ponce estant venu mouiller à la rade d'vne riuere: fit entrer vne barque par l'emboucheure, pour aller prendre de l'eau douce, & fit descendre quelques femmes au bord de la riuere, pour y lauer le linge sale des nauires. Or luy mesme estoit en la compagnie, & ne se doutoit de ceste ambuscade. Ce pendant voicy ces archers Sauvages qui sortēt de leurs cachettes, lors qu'ils apperceurēt q̄ les Espagnols estoiet assez loing du riuage & retraictē. Si que les enuelopans par deuant & par derriere, les pauvres lauandieres furent saisies les premieres, puis la blus-part de ceux qui leur faisoiet escorte: le Capitaine mesmes eut vn coup de

fleche, & n'eut plus grand haste que de regagner la barque luy deuxiesme. Ceux des Carauelles demeurez à la rade, voyant puis-apres comme ces Sauuages rotissoient sur le Barbaroes (ils appellent ainsi leur grilles) les femmes & les compagnons qu'ils auoient lardez: & en faisoient des belles carbonades ne trouuerent expediét plus beau que de se retirer & mettre leur chef à sauueté. Lequel ayant rencontré si mal pour le commencement, connut assez & trop tard, qu'il y auoit bié à dire, entre se vanter d'une chose, & la mettre en execution. Toutesfois ne voyant entor occasion de desespoir, comme personne courageux, il prit la route de saint Iean, avec l'une des Carauelles: l'autre s'en retournant en Espagne, porter nouvelles comme les Sauuages estoient aussi prests de manger Espagnols que iamais, si on vouloit leur en enuoyer. Ce pendant Ponce amasse soldats, dresse vne equippage à saint Iean, fait de grands despens pour aller prendre possession de son nouveau gouvernement, & vend la peau premier que de prendre l'Ours. Mais à peine estoit il descendu à la Floride, que vne grosse troupe de Sauuages, au lieu de caresser le gouuerneur, le receurent à grands coups de fleches, & le tuerent, avec la plus part de ceux qui auoit menez. Il est vray qu'il n'en mourut pas sur le cham: car il eut encores le loisir de se faire porter en l'isle de Cuba où il deceda: de sorte qu'il ne peut prendre possession de la Floride ny en sa vie, ny en sa mort.

*Iean Ponce
est tué à la
Floride.*

Voilà comme la Floride fut deslors remarquée & estrenée du sang des Espagnols, & nommément du premier Espagnol qui l'auoit descouuerte & baptizée. Depuis les Espagnols furent lōg temps qu'ils n'y oserent aller pour le mauuais bruiet qui couroit, qu'il n'y auoit à gagner que des coups. Toutesfois en fin Ferdinand de Sotto qui auoit esté vn des Capitaines de François Pizzare à la conqueste du Peru, (ou il auoit bien fait ses besongnes à la prise du Roy Atabaliba, entre autres il auoit eu le coeſsin couuert de grosses perles & ioyaux, sur lequel il estoit assis) pensant que la Floride fut vn autre Peru, en demanda la conqueste à l'Empereur, & l'obtint, où il s'en alla enuiron l'an mil cinq cens trente quatre, avec vne flotte de cinq cens Espagnols, bien en conche. Mais n'ayans autre chose en sa reste que des mines D'or, il s'amusa à les chercher çà & là, sans se soucier de bastir & peupler sur la coste. Si que voyant qu'il ne trouuoit ce qu'il cherchoit-il se mit à tourmenter & gehenner les petits seigneurs de ce pays, quand il en pouuoit prendre, pou leur faire confesser où ils sçauoient de l'or. Finalement, s'estre donné assez de peine à luy & aux autres, il y mourut au bout de cinq ans, & presque tous ceux qu'il y auoit menéz. Après sa mort, la Cour estant à Vailledolid, mil cinq cens quarante quatre, quelque gentils-hommes demanderent cōgé d'y aller pour la conquerir. Entr'autres Iulien de Samano, & Pierre d'Ahumada

*Ferdinand de
Sotto a le
gouuernemēt
de la Floride.*

Mais ne l'Empereur qui estoit lors en Allemagne, ne son filz le Prince d'Espagne dom Philippe, ne la voulurent donner à personne: parce que le Conseil des Indes n'en estoit d'avis, & trouuoit meilleur que l'on y enuoyast quelques Religieux pour prescher ces Sauuages, que des Capitaines & soldats pour les faire deuenir Chrestiens à coups de hallebardes. Aussi fut ce enuiron ce temps que nombre de Religieux retournans des Indes preschoiēt par tout l'Espagne, que l'on auoit grand tort de maltraiter ainsi les Indiens, de les prendre esclauages, d'enuoyer des soldats aux Indes, qui pilloient, rauageoient tout comme en pays de conqueste au lieu que ces Barbares pourroient venir à la cōnoissance de Dieu par ceux qui les prescherbient en leur langue. tesmoing les grādes plaintes & animées remonstrances qu'en fit en plein conseil d'Espagne l'Euesque dom frere Barthelemy de las Casas, qui y auoit demeuré long temps: & ses responce à Sepulveda Croniqueur du Roy, qui les soustenoit. Sōme que cela fut causé que l'on enuoya des prescheurs en la Floride, & ailleurs. Il y eut vn frere Loys Caucel de Baluastre, qui s'offrit de passer en la Floride avec quatre autres Iacobins qui se promettoient conuertir tout ce pays-là aussi tost qu'ils y seroient arriuez. Doncques ils partyrent d'Espagne l'an mil cinq cens quarante neuf. arriuez, frere Loys met pié à terre avec ses quatre compagnōs, & au lieu que les Capitaines de marine, & les gouuerneurs Espagnols

*Gom. liure 2.
chap. 45. de
l'hist. gluer.
Religieux en
treprennēt de
conquerir &
conuertir tou
tes les Indes
par la seule
parole, sans
autres armes
& ce qui en
auint.*

estoiēt coustumiers de saluer d'intrade ces pays là coups d'artillerie pour effroyer les Sauuages: ceux cy s'approcherent tout bellement du riuage sans dire mot, n'ayans autres armes que croix rouges en main. Les Sauuages ne faillirent point de se trouuer là de bonne heure, & en bōne trouppes: mais ce n'estoit pas pour ouyr le sermon. De sorte que quand frere Loys commença à les prescher, ils ne daignerēt escouter: ains sifflans & hurlans à leur mode, chargerēt dessus à grands coups d'espées de bois, & de massues. Brief ils exploicterent en sorte que de cinq, ils en assommerent les trois, & autant de mariniers. Car les deux autres Iacobins gaignerent au pié, & se sauperent dans leur nauire, aimās mieux se garder pour confesseurs que d'estre martyrs de si bonne heure. Il y eut vn ieune homme (qui auoit esté autrefois laquay de feu Ferdinand de Sorto toujours demeuré là depuis la mort de son maistre) lequel se sauua dans le nauire Espagnol, leur contant comme les Sauuages auoient eschorché ces pauvres Moynes qu'ils auoient tuez, rostis & mangez membre apres membre. Puis en auoient pendu la peau, & le cuir de la teste avec la courōne dans leur temple. Depuis ce temps là les Espagnols ny frequenterent pas fort: tant à l'occasion de ce, cōme aussi pource que ce pays là n'auoit pas le bruiēt d'estre fort riche en mines d'or, ou autre singularitez qui vallussent la peine d'y aller avec tāt de peine & tels hazards. En somme voilà tout le droiēt qu'vns & autres

peuvent pretendre en la Floride, ia plus renommée pour le mal que pour bien qu'aucune nation aye receu.

Quant aux François, il y a plus de soixante & douze ans qu'ils ont descouvert la coste des Molues, qu'on appelle cōmunement Bacalaos (à cause que ceux du pais appellēt ainsi ce poisson là) laquelle est enuiron à la hauteur de France: elle fut premierement descouverte l'an mil cinq cens quatre, par les Normans & Bretons qui y vont pescher tous les ans. A raison de quoy le Cap, ou la terre neufue commence à se tourner du Nort à l'Ouest, (qui est enuiron à huit cens lieuës de Diepe) s'appelle le Cap des Bretos. Quant à la coste qui est depuis le Cap des Bretons iusq's à la Floride, (laquelle dure enuiron sept cens lieuës) elle fut descouverte l'an mil cinq cens vingt quatre par vn grād Pilote Florentin nommé Iean de Verrazano, lequel y fit diuers voyages au nom du Roy François & de la Regente. Il estoit fort expert au fait de la nauigation, & auoit deliberé, moiennāt la faueur & liberalité du Roy François, de descouurir toute la partye de ce continent des Indes iusques sous le Pole, non seulement en suiuant le long de la coste, mais mesmes en penetrāt le pl^s auāt qu'il luy seroit possible au dedans des terres. Et avec ce persuader au Roy d'enuoyer là des gens pour habiter en quelques endroiets de ces quartiers où l'air est aussi tēperé, & le terroer aussi fertile qu'on sçauroit desirer : avec fort belles riuieres & fort beaux ports de Mer, si grans & si ca-

*François quels
pays ont descouvert au
Nort.
Costes de
Molues dictes
Bacalaos.*

pables, qu'il n'y a flotte de nauires qui ne puisse se nger aisément dedans. Mais ainsi qu'il pésoit mettre pié à terre en son dernier voyage avec quelques compagnons de nauire, il fut tué & mangé par les Sauuages.

ART. 12.

*Raisõs qu'al
lequêt les Es-
pagnols pour
se maintenir
la seigneurie
& propriété
de toutes les
Indes Occi-
dentales, es-
quelles la
Floride est
comprise, &
autres terres
desconuertes
par les Fran-
çois, Anglois,
Venitiens,
& autres.*

Voicy les raisons (& la responce à icelles) par lesquelles ils maintiennent la propriété des Indes Occidentales leur appartenir priuatiuement à tous autres. Les François (disent-ils) sont vsurpateurs de la Floride & de toutes les costes des Indes où ils ont planté les armes de France. Car tout ce pays là est nostre. Premièrement par ce que nous l'auons descouuert & occupé les premiers. Secondement, pource que sa saincteté en a faict donation perpetuelle & irreuocable aux Roys Catholiques, pour eux & pour les leurs, dont nous auons bulles signées & bié seellées. Tiercement nous auons eu la peine d'y peupler & d'accommoder le pays, apres l'auoir conquis à noz despens, peines incroyables, & l'effusion de nostre sang. Aquoy ils adioustent les pertes que leur ont faict souffrir les François. Ne sçait on pas bien, disent-ils, combien de maux nous ont faict les Corsaires François, & comme ils nous viennent brauer tous les iours en nos isles Espagnolle, de Cuba, du Portriche, voire sur la coste des Indes? Apres que nous auons bien sué & trauaillé à tirer l'or des mines du Peru, & que nous nous en pensons retourner en nostre pays, pour y iouyr du fruit de noz labeurs: il faut rendre comte en chemin à ces maudits voleurs, qui n'ont autre peine que de bransler sur

mer en nous attendant à leur plaisir: & ne font conscience de nous descharger de tout l'or & l'argent qui est dedans nos vaisseaux, sans porter non-plus de respect au Roy Catholic à qui nous le menons, qu'à vn fantosme de paille. Se faut il esbahir si quelquefois nous leur védons bien cher nostre marchandise, & si prenons nostre reuanche quād nous la pouuons auoir? Outre celà nos gens qui firent l'executiō de la Floride, estoient bien auertis que la pluspart des François là passez, estoient Lutheriens & Huguenots, qui venoient pour y dresser des Conuenticules à leur mode, & faire la figure à tous les Roys, & à tous les Princes de la terre: comme ie ne sçay quels autres firēt il y a vingt deux ou vingt trois ans en la coste du Bresil. Nous eussions esté grandes bestes si nous eussions enduré pultuler des heresies au propre pays où nous auons nous mesmes planté la foy Chrestienne avec la pique & la hallebarde. Pour quoy est-ce que nostre Roy porte le tiltre de Catholique, sinon affin qu'il deffende la foy, & qu'il l'asseure contre toutes sortes d'heresies par le monde vniuersel? Luy seroit-ce pas vne grande honte s'il faisoit celà ailleurs, & le souffroit en vn pays que le Pape luy a donné. Voire à condition d'y planter & amplifier la foy Catholique? Pour mesmes raisons les Portugais ont desniché de la France Antartique (qu'ils appellent) tous les heretiques qui y estoient: les Castillans (qui sont aussi bons Catholiques pour le moins) ne lairront pas vn Huguenot en toute

la Floride, ny en toute vostre belle France nouvelle s'ils peuvent.

ART. 13. Surquoy il semble bien, & respondent les
Responce des François & autres nations aux preten- sions des Espagnols & Portugais sur la seigneurie des isles Orientales & Occidentales. François, que si leur cause n'est fondée en raison & sur equité, du moins l'est elle sur la force : mais quant au droict qu'ils pretendent en ces pays là, ils n'en ont gueres dauantage que ce que leur espée leur en donne, curieux de pratiquer la responce que fit Brenus General des Gaulois sortis de leur pays pour cōquerir nouvelles terres, & lors assiegeans Clusi ville de Toscane, en faueur de laquelle trois des Fabiens auoient esté enuoyez de Rome pour sçauoir l'occasion d'une telle entreprinse contre cette place leur associée & la faire cesser. Les Clusiés, dit-il, nous font tort, en ce que ne pouuans labourer qu'un peu de terre, ils en desirēt toutesfois tenir beaucoup, sans en departir à si grand nombre d'estrangers que nous sommes. C'est le mesme tort qu'autresfois vous faisoient ceux d'Albe, les Fidenates, les Ardeates & autres : mesmes les Veies Capenates, Falisques, Volsques & to⁹ ceux que vous guerroyez quand ils vous refusent ce que vous leur demandez pour vous aecommoder & eslargir. En quoy il n'y a d'iniustice, ains suiuez la plus ancienne de toutes les loix, qui donne aux plus forts ce que tenoient les plus foibles. Les Dieux mesmes vsent de ce droict de Nature & les bestes aussi, le naturel desquelles est que les plus puissantes s'auantagent sur les moins fortes, soit en terre, soit en l'aer, soit en la mer où les plus

gros poissons se repaissent des plus petits. Ainsi les François arriere-fils de ceux-là respondans à la donation du Pape Alexandre sixiesme, par laquelle il faiët les Roy d'Espagne & Portugal seigneurs & possesseurs absolus de toutes les isles & terre ferme descouvertes & à descourir, avec tous les bourgs, chasteaux, villes, & iurisdicções de l'Indie Occidentale: Ils prennent celà comme vn moyen propre, que le Pape (ne voyant autre Prince qui querelast ces terres) a voulu tenir pour les mettre hors du differend auquel ils estoient prests de tomber. Aymât mieux le vuidier à leur proffit par vn tel expedient, que de les souffrir venir aux armes; par lesquelles ils eussent plus espandu de sang Chrestié, que l'honneur & profit de telles descouvertes n'eust vallu. Mais qu'au reste il n'entendist iamais en priuer les autres Princes. Car ce seroit vne iniustice de dōner ce qui n'est pas sien. Secondement d'aliener vne chose sans le consentement de celuy à qui elle est, voire mesmes contre sa volōté. Et si celuy qui donne ainsi est iniuste: celuy qui le prend vaut il mieux? Car c'est chose toute certaine que les Indiens n'ont iamais consenty à telle donation. Et quand les Espagnols la leur ont alleguée, ou ils s'en sont mocquez, ou s'ils ont consenty de leur faire part de leurs terres, ça esté à la charge que ils se lairroiet tuer premieremēt, & puis enterrer sous le sable. A quel titre donc est-ce, ou que le Pape, disent-ils, à donné ces pays là, ou que l'Espagnol les a pris? Dauantage, posé le cas

que le droit le plus liquide & le plus iuste titre que l'Espagnol aye sur ces pays là, soit fondé sur telle donation : ne pert-il pas ce droit, s'il n'accomplist de point en point la condition qui y est apposée : le Pape à donné ces pays au Roy Catholique à la charge d'y faire prescher l'Evangile , & reduire ces peuples à l'obeissance de Iesus Christ. Ce pendât en toute la longueur & largeur des Indes (qui est de trois ou quatre mil lieues pour le moins) les Espagnols seroient bien empeschez de montrer nombre d'Indiës zelez à la connoissance de Iesus Christ , tant ils ont tousiours mesprisé ce moyen de foy & de douceur, pour pratiquer la rigueur & violence de leurs armes. Car les Italiens & plusieurs Espagnols mesmes retournes de ces quartiers, le disent haut & clair, & aucuns en ont faict des liures remplis de plainctes de l'auarice , cruauté , & nulle compassion que les Espagnols ont du corps , bien & ame de ces naturels indiëns : Tous lesquels en general detestent l'Espagnol & sa religion comme l'esprit qui les tourmente que nous appellons le Diable: leur principal droit est la descouuerte qu'ils ont faict les premiers de ce pays là. Et par ce qu'il n'est à personne , par raison naturelle appartient, disent-ils, à celuy qui là occupé le premier. Ce qu'ils ont bië voulu faire à croire iusques icy en desrobant l'honneur à qui il appartenoit, iusques à remplir leurs histoires de contes faicts à plaisir. Mais qui leur demandera en conscience ce qui en est, ils n'oseroient nier que ce ne

*Oluiedo hist.
del Empereur
Charles &
l'Euesque
dom frere Bar
telemey de las
Casas.
Dig. lib. 91.
tit. 1. de Aqu.
rev. dom. l. 1.
c. 3.*

*Premiers descou-
ureurs des
Indes furent
les Italiens.*

ce ne fust vn Christofle Colom Genois qui pa-
 uisa le premier d'aller chercher les Isles & vne
 grande partie de la coste Occidentale. Puis vn
 Americ Vespuce Florentin, qui descouurit la
 coste du Bresil, aux despens du Roy de Portu-
 gal, vn Sebastien Gauoto Venitien qui descou-
 urit par apres la coste des Molues, iusques à la
 Floride, aux despens de Henry septiesme Roy
 d'Angleterre, & autres. Vray est que les Espa-
 gnols y sôt depuis allez à l'enuy l'un de l'autre.
 mais ç'a esté mercy à ceux qui leur auoiét rom-
 pu la glace. Quât au secôd poinct que ce qui n'a
 maistre, est au premier qui le prend, comme les
 oiseaux, les bestes sauuages, les isles nées de
 quelque debordement d'eaux, & autres telles
 choses communes, par la resolution des Iurif-
 consultes Romains toutesfois, plus que par au-
 cun droict des gens, moins encor par raison na-
 turelle: ils le confessent. Mais ces Prouinces
 n'auoient elles point de maistres quand les
 Espagnols les occuperent? Et-ce, disent-ils,
 praëtiquer l'equité naturelle où le droict des
 gens, que d'exterminer les habitans naturels
 d'un pays pour s'en rendre maistre? ou les assu-
 iettir à vne seruitude pire cent fois que la mort?
 Comme les Espagnols ont faict & font encor
 en Indie, tesmoins leurs hystoires mesmes?
 Il ne faut donc pas qu'ils alleguent pour eux
 le droict des gens, veu qu'ils l'ont violé mille
 & mille fois, ayant opprimé tyranniquement
 comme ennemis, ceux qui les auoient receuz
 & carellez en amis. Moins encor y a il raison

*Dig. lib. 91.
 tit. 2. de adq.
 vel. auoit pos-
 sess. l. 1.*

de dire que tout ce qui est pris par force change de maistre, & appartient au victorieux. Car il faut presupposer ce qu'ils ne disent pas : Assavoir que telle victoire & telle cōqueste ne peut estre ne iuste ne legitime, si premièrement la source & occasion de la guerre ne l'est. Car qui cōque enuahit ou possède autremēt, est aussi iniuste seigneur de ce qu'il a cōquis, qu'un brigād est de la bourse d'un marchād à qui il a coupé la gorge. Puis qu'elle raisō & quel tiltre ont ils eu de faire la guerre aux Indies : de les prédre pour esclaves, & cōséquemment d'occuper leur pays? Est-ce par droict de bōne prise, comme qui prédroit un Sanglier, ou un Cerf à la chasse? Pour ce que tous animaux sauuages qui viuēt en l'air, ou en terre, naturellement sont communs, & deuiennent propres de celuy qui les prend le premier. Encor faudroit-il que ce fut en terre neutre, ou cōmune. Il faudroit aussi mettre ces Indiens, non au rang des hommes, mais entre les bestes brutes. Et de faict, ils leur ont bien monstré qu'ils les tenoient en ce rang là: quand ils s'en sont seruis, & s'en seruent comme vous feriez d'un asne, ou d'un cheual de loage, encor qu'ils les aient fait baptiser. Toutesfois qui feroit disputer un de ces pauvres Barbares Indiens contre un Espagnol, (comme l'autre faict le pourceau Grillus contre Vlysses) ils luy feroient confesser que les Espagnols qui les dominant tiennēt plus de la beste qu'eux. Et pour le verifier: il ne faut que lire ce qu'en escrit un Milannois, lequel à demeuré aux Indes, & faict

*Plutarque &
Lucian.*

*Bézonichap.
23. de son his-
toire du nou-
veau monde.*

la guerre avec l'Espagnol contre les Indiens par quatorze ans, dit que les Indiens sans auoir estudié en dialectique, peuuent pertinemment & categoriquement, que les Espagnols qui rauagent leur pays, sont plus dangereux que les bestes Sauvages, plus furieux que les lyôs, plus effroyables que n'est le feu, ny les eaux, ny que tout ce qui est de plus violent & desreiglé au môde: aussi les vns les appellent escume de mer, les autres les nommēt du nom des plus furieuses bestes, & viuantes de proye qu'ils ayent en leur pays. Il y en a mesme qui les appellent *Tuira*, comme qui diroit, Monsieur le Diable, il est vray que c'est comme par honneur forcé: car *Tuira* cest leur Dieu. Mais tant y a qu'ils recontrent bien, pource que comme dit Oluiedo Capitaine du Chasteau de S. Dominique en l'Isabelle, l'un de leurs propres historiens ce nom conuient fort bien à quelques vns. Car il est allé des Espagnols en ce pays-là, dit-il : lesquels ayans mis leurs consciences, & toute crainte de Dieu & des hommes en arriere, y ont faict des actes qui n'estoient point actes d'hommes: mais de dragons & infidelles: & sans auoir respect à humanité quelcôque, ont esté cause que beaucoup d'Indiens, qui se fussent peu conuertir & estre sauuez, se sont miserablemēt perdus & defaits par diuers geres de mort. Et bien que ces pauures gens là ne se fussent iamais reduits, tant y a qu'en les laissant viure, ils pouuoient estre vtils pour le seruice de vostre Maiesté (ce là s'adresse à l'Empereur Charles cinquiesme)

*Gonz. d'O-
uiedo chap.
10. du somai-
re de l'Inde
Occidentale.*

» & pour le soulagement meſmes des Chreſtiés.
 » & pluſieurs endroits de la terre ferme ne ſeroiēt
 » pas entierement depeuplez & deſerts comme
 » on les veoit aujourdhuy. Ce pendant ceux qui
 » ſont cauſe de ce degaſt , nomment ce pays ainſi
 » deſhabité , le pays conquis & pacifié. Voilà ce
 » qu'en dit vn Chroniqueur d'Eſpagne, qui con-
 » damne par ce moyen toute la violence dont ils
 » ont vſé pour ſe rédre maiſtres abſolus du pays.

Puis donc que les Eſpagnols n'ont autre tiltre
 en ces terres que le droict d'occupatiō & de for-
 ce, poſé le cas que ce tiltre ſoit receuable, qu'el-
 le occaſion ont ils eu de ſ'attaquer ſi furieuſe-
 ment aux François? Car ſi vn pays deſtitué d'ha-
 bitans eſt à celuy qui l'occupe le premier: les
 François donc ont autāt de droict qu'eux en la
 Floride, & autres coſtes de ce continent, où les
 Eſpagnols n'ont encor baſty ny forts ny villes.
 Mais les Eſpagnols l'ont deſcouuerte les pre-
 miers. On leur nie par le voyage de Gato
 1496. ſeize ans pour le moins auant que iamais
 Eſpagnol en euſt eu la veüē : Mais or qu'ainſi
 fut ſ'enſuit il: les Eſpagnols ont nauigué le lōg
 d'vne coſte: elle eſt dōc à eux. Cōme ſi Dieu n'a-
 uoit fait la mer & la terre que pour les Eſpa-
 gnols & les Portugais, qui empêchent auſſi tāt
 qu'ils peuuēt que François n'aillēt au Breſil, ou
 à la Guynée, ou en l'isle de Sumatra, ny en d'au-
 tres lieux où ils trafiquent. Ne voilà pas, diſent
 ils, vn merueilleux gouffre d'auarice & d'am-
 bition en ces gés icy, de vouloir occuper mille

fois pl⁹ de pays qui ne leur en faut, & qu'ils n'épeuēt peupler? N'est-ce pas vne enuie pareille à celle du chien d'Esopé? Ils ne peuplent pas en la Floride, ils ont assez d'autres lieux qui sont desia peuplez & accommodez, & si ne veulent souffrir que d'autres y peuplēt. Si le Capitaine Ribaut & les Frāçois qui furēt là, eussent prins terre en l'Espagnole, ou en quelque coste de la mer ferme des Indes, qui eust esté actuellement possédée par le Roy d'Espagne, & habitée par les Espagnols, & eussēt voulu s'habiter là malgré eux: ils eussent eu quelque raison de les empêcher ce semble. Mais voilà vn grād pays qui pourroit nourrir quatre fois pl⁹ d'habitās qu'il n'y a: & qui de tous estrāgers aimēt plus le Frāçois, & haïssent plus l'Espagnol: il aimēt mieux neantmoins qu'il demeure en friche, & que les Barbares dānez meurēt enleur ignorāce, plustost que les souffrir d'apprendre à connoistre Dieu, & à viure en quelque ciuilité? Pour fin les Espagnols disent que s'ils n'eussent esté Lutheriens: ils se fussent contentez de leur oster le meilleur & le plus beau, selō la coustume de la guerre, & les eussent renuoiez ioliment en France, avec vn beau baston blanc en la main, comme les François leur ont faict ailleurs. Mais de nous amener, disent-ils, des huguenots avec leurs femmes & enfans, pour peupler de là comme en ce pays, que nous auons acquis à la Chrestienté: ils protestent de ne l'endurer. Mesmes que les Ecclesiastics suyuant la court de France, les auoient aduertis de

ce dessein de l'impetration de la charge & commission de leurs gens pour y venir. Avec assurance que le Roy & tous les Catholiques François seroient fort ioyeux, si tous ces huguenots estoient enuoyez pour pasture aux poissons. Voilà pourquoy nous croyons disent ils, auoir fait vn œuure sainte & meritoire d'auoir presté noz mains au bon vouloir de la sainteté, pour extirper ses ennemis capitaux comme estans protecteurs de l'Eglise militante, & ministres de la sainte & sacrée Inquisition d'Espagne. Surquoy les François leur demādent s'ils n'estoient pas hommes & Chrestiens, veu q̄ ceux qu'on appelle huguenots en France disent le *Pater noster*. Qu'ils croient & confessent le grād & petit *Credo* tout du long, & qu'ils sont baptisez au nom du Pere, du Filz, & du S. Esprit. Puis s'il y a quelque loy qui permette tuer les hommes auāt que les auoir ouys, & d'auoir fait leur procès, quelques coupables qu'ils semblent estre. S'il y a raison & ordonnance qui permette à vn Chrestien de massacrer vn Chrestien, mesme de sang froid, sans que l'autre soit offensé? La doctrine & la vie de nostre Seigneur Iesus Christ chante bien le contraire: car comment permettoit-il d'assaillir les Innocens, puis qu'il commande expressement de pardonner à ceux qui nous offensent, & luy mesmes a prié pour ses ennemis mortels? En outre monstrent qu'un Chrestien, qu'on pretend estre deuenü heretique, ne doit estre massacré sans connoissance de cause. Et où sont les loix, disent ils, où les Canons qui permet-

rent celà? Les ordonnâces des Empereurs commandent que les heretiques soient punis. Mais elles ne donnét pas licence à quelque bouchers ou à des soldats d'en faire l'exécution auant que les iuges en ayent connu : aussi ne fut ce iamais chose pratiquée en Chrestienté, de condamner & punir vn heretique; auant que d'estre examiné par quelques bons Euesques, ouy & conuaincu deuant des iuges competans, suyuant les constitutions Imperialles. Les affaires des François toutes fois n'é sont point mieux allez pour tout celà, ains sont en fin les Espagnols demeurez maistres paisibles de la terre Floride.

Au delà la Floride vers le Nort, les pays de A R T. 14. Canada, Mocola, Chilaga, avec leurs costes, & le golfe saint Laurens ont esté descouverts & nommez par les François, & à cause de ce appellez France neufue. Tellement qu'où ils eussent peu se maintenir à la Floride, ils eussent commandé vne si grande longueur de riches terres qu'ils eussent eu assez d'occasion de se contenter. Mais il semble qu'ils n'ayent ny le cœur ny l'entendement d'y peupler, comme donc s'en veulent ils approprier, & plus encor en tirer le profit? Pamphile de Naruacé conquirit & peupla le fleuve de Palmes mil cinq cens vingt sept, avec six cens Espagnols, & cent chevaux. Ils arriuerét en fin à vn isle qu'ils nommerent de Malhado, pource que les Espagnols s'y m'ageoient les vns les autres. Les femmes se courrét d'une peau d'arbre si deslié q'vo' la iugeriez fine laine, & les vierges de peaux de bestes.

Canada, Ghilala, golfe S. Laurens. France neufue.

Fleuve des Palmes.

Espagnols se mangent de l'aim.

Le peuple y est fort guerrier, & le pays pauvre. Aluar Numez, Cabeça de Vaca suyui de quatre compagnons seuls restez de trois cens descendus en terre, avec Naraez, voyagea par tout avec grands ennuis & pauvreté. Les hommes n'y couchét avec les femmes enceintes iusques à deux ans passez. les laissent si elles sont steriles pour se marier à d'autres. La Prouince de Panuco fut descouuerte par Francisque de Garay, auquel les Indiens tuerent quatre cens Espagnols, moitié desquels fut sacrifiée & mangée, & leurs cœurs mis en leurs temples. Grâds sodomites, idolatres. L'isle lamaïque dite S. Iaques, entre dixsept ou dixhuit degrez, & vingt cinq lieues de Cuba, & autant de l'Espagnolle, descouuerte par Colô, eut Pierre Martyr pour le premier Abbé qui y fut iamais, Chroniqueur des Rois Catholiques : elle a cinquante lieues de long, & vingt en large. Cuba à trois cens lieues de long, & soixante dix de large, va de l'Est à l'Oest, a vingt-vn degré, riche d'or & pescherie, au reste comme l'Espagnole. quand vn Roy se marie, tous les autres Roys connoissent sa femme premier que luy s'il est Prestre, les autres Prestres luy font le pareil, & ainsi de tous. ils laissent leurs femmes pour legeres occasions. Mais les femmes ne peuēt laisser leurs maris, desquelles ils sont peu aimez pour leur bougrerie. Lors y est en quātité, mais peu fin. Il n'y a vn seul Indié encor q elle fut fort peu plée car ils sont to⁹ morts és mines de l'Espagnol ou autremēr, tāt on les fait trauailler. Colô desc ou-

Panuco.

Isle lamaïque dite S. Iaques.

Cuba.

Mariées ne portent leur pucelage à leur mary.

urit le Cap de Honduras qu'il nōma port de *Cap. de Honduras.*
 Gaxinas, ils vinēt cōme en Mexique. pres de
 sainct Pierre y a vn estang fort grand où le vêt
 fait renuerfer les bois sous la terre ou pour
 mieux dire les islettes avec les arbres quelles
 soustiennent. Colom descouurit Veragna *Veragna.*
 mil cinq cens deux & en fut gouuerneur. Die-
 go de Nicuesa mil cinq cens huit peupla le nō
 de Dieu puis se perdit. Tant cette coste que Ni-
 cuesa & Bastidas, & celle qui cōurt du Cap de
 la Vela à Paria : est peuplée d'Indiens Mange-
 hommes, combatans avec fleches enuenimées
 à cause de quoy on les nomme Caribes & Ca-
 nibales, fiers, cruels, resolu, so domistes, idola-
 tres, & pour ces & autres vices il furent iugez
 rebelles & donnez esclaués à qui les pourroit
 domter. Ceux de Cartagene, sont en la mēme
 coste, descouverts par Alfonse de Hogeda, au-
 quel ils tuerent soixāte dix Espagnols, puis les
 mangerent. Ils combattent avec fleches, espées *Caribes & Canibales.*
 & rondelles. De la Hogeda fut à Tiripidi deux
 ou trois lieuës au dedans la terre, où il perdit
 plusieurs hommes mourans de rage tous ceux
 que les Sauuages touchoient de leurs fleches,
 les voyans abaissiez pour amasser l'or laissē de-
 uant eux, qui fut occasion qu'y laissant Fran-
 çois Pizarre pour son Lieutenāt, il retourna
 d'où il estoit venu. L'an mil cinq cēs deux Ro-
 drigo de Bastidas descouurit Tenu grand fleu- *Tenu fleuve.*
 ue & haure commode pour la Grenade, & l'a
 mil cinq cens neuf y aborda le Bachelier Enci-

fo avec François Pizarre qui voulant haréguer les indiens pour les persuader qu'ils se rendissent subiects au Roy d'Espagne, auquel le Pape auoit donné ces pays. Ne receut pour responce sinon que tel Pape faisoit bõ marché du bien d'autrui, & que ce Roy deuoit estre fort pauvre, & Prince bien mal appointé de son Dieu veu qu'il cherchoit par tant de hazards ce qui ne luy appartenoit. Les femmes y combattent aussi bien que les hommes, tant à Cartagene qu'à Chimitao, & mangent ceux que elles tuent en combat. Ils s'enfouissent avec leurs richesses, plumes, & autres choses exquisës, si qu'on a trouué sepulchre de vingt-cinq mil pesans d'or Rodrigo descourrit aussi saincte Martre mil cinq cens vingt-quatre. Ils ont force or & cuiure qu'ils dorent avec le ius de certaine herbe, & ont perles, esmeraudes, iaspes, & safirs, calcedoines, ambre &c. leurs maisons sont propres & peintes, plusieurs ont couronnes de Prestres, aussi les appellent on couronnez. Les femmes y vont à la chasse & à la guerre avec l'arc voefins des Caribes Mange-hommes. A dix ou douze lieuës de sainct Martre, ils entrerent en vn grand fleuve, vers le Ponent appellé le Grand fleuve, auquel le licentie Ximenez descendu en vn valon dit de los Alcancares, acosta le Roy Bogota qui auoit quatre cens femmes, chacune desquelles pouuoit auoir autant d'autres femmes qu'elle vouloit. On luy leuoit de terre la saluë. le peuple prend resolution de la guerre des idoles.

*L'araisons
des Barbares
se moquans
du Pape &
Roy d'Espa
gne.*

*Source de l'o
pinion des A
mexones.*

gardét les testes des captifs: adôrét le Soleil & la Lune. ils ieusnét deux mois en l'ã sans mäger sel ny toucher à femme. Ils ont des monasteres pour y ferrer les filles & enfans & chastient les fautes comme tuer & paillarder. Les freres & cousins heritent, non les enfans. De là les Espagnols furent à la montagne des Esmeraudes à cinq degrez de l'Equinoctial, & fut le seigneur Samodo avec eux, où ils en prindrent mil huit cens fort fines, faisant ouuerture à ceuz qui y furent depuis. Les armes & coutumes de la neufue grenade sont comme en Bogota. On dit qu'entre les Panches ennemis des Bogotas y a vne contrée où les femmes sont Roynes & commandent. Il y a Chancellerie en la neufue Grenade comme en la vieille. Somme que Colon descourrit mil quatre cens nonâte neuf, tout l'étredeux du Cap de la Vela & le Golfe de Paria. Cete coste comprend Venezula, Curiana, Chiribici & Cumana. Venenezuana est en vn lac dit Maracaibo. Ceux de Tarare ont des sayes insques aux piez, sans cousture, & y en a si feminis en tout, qu'il ne leur reste que māmelles & force pour cōceuoir à estre vraies fēmes: idolastres peignās le diable cōme ils le voiet & luy parlēt: les Prestres y sōt medecins, demandans aux malades s'ils croyēt qu'ils le puisēt guarir. puis luy barbotét pour le guarir certains mots par vne cane ou sarbatane. Coló descourrāt 1498. laprouince de Cubaga, la nōma Isle des Perles, qui y sōt en quātité. Si qu'au bruit de ce, Pierre Alfōce Nuñez avec

*Religions
ieusnes.*

Heritiers.

Esmeraudes.

Amazones.

Prestres medecins.

Isle des perles.

la permissiõ des Roys Catholiques fut iusques à Paria: visita la coste de Cumana, Maracapan, Flechado, & Curiana, proche de Venzuela, Les femmes vont chasser. Car les hommes ne font que la guerre en Cubaga est la neufue Cadix, à dix degrez & demy. On dit que près Cubaga y a des poissons ressemblans hommes du nombril en haut, ez bras, mains & cheueux, le reste poisson. Les Cumanois font gloire d'auoir les dents noires, appellans femmes ceux qui les ont blanches, & beste celuy qui a barbe. Les filles sont toutes nues. Les riches ont tant de femmes qu'ils veulent, & les enfermēt deux ans deuant que les fiancer. Les femmes dancēt & balent à part avec la mariée. Les hommes au contraire: elles ne trauaillent comme point à se descharger de leur fruiēt. Ils s'enterrent ou se couurent avec rameaux ou herbes. Ils ont Lyons, Tigres, Pards, Pors-espics, Salemandres, qui tuent en mordant. Leurs fleches sont de ionc, le bout enuenimé par le suc d'une herbe dite sang d'aspic, & d'une autre mixtionnée avec les testes des fourmis veneneux. Dansans à leurs festes, ils se tiennent & respondent vns aux autres, corbnez de plumes, & empanachez gentiment. Adorent le Soleil, & la Lune, comme mary & femme sur tous Dieux. Ils ont nombre d'idoles, & vne forme de croix S. André, dont ils chassent les fantomes & visiõs de nuit, & la mettēt pres les petits naissans. Leurs Prestres & Medecins sont nommez Piaches, grâds, Negromâciés. guarissēt

Homme-poissons.

Danses des Sauvages.

avec herbes & paroles, succéans parlâs & sou-
spirans, Croyét l'immortalité de l'ame, pésans
qu'elle mäge & boiue, & que c'est l'Escho qui
respond. L'an mil quatre cens nonante sept,
Colom descouurit la terre de Paria & entra au
Golfe par la bouche nommée du Dragon, y treu-
uant la terre si fresche & souefue de toutes
odeurs, qu'il la iugeoit vn Paradis terrestre.
Puis vint à cinq degrez & demy de l'Equino-
ctial, pensant mourir de chaleur iusques à ce
qu'il arriuaſt en l'isle de la Trinité: d'où la mer
commence à croistre iusques au Golfe de Ma-
gellan. L'aër y est comme à Cumana. Le Cap
ſainct Auguſtin fut descouuert par les Pinçons
à la fin de Ianuier mil cinq cens, où ils veirent
de fort grands hommes vne fois & demy plus
que nous: braues & furieux, avec arcs & lan-
ces pour combattre, ils se chargerent de Bresil,
de Sandal & autres choses, comme d'escorce de
certains arbres qui sembloient canelle: assourâs
y auoir arbres que dix-sept ne ſçauroient em-
braſſer. Le fleue Oreglan a d'emboucheure
plus de cinquante lieues, aucuns le diſent Ma-
ragnon, naiſſant en Quito pres Mullabamba.
Il court presque tousiours à val de l'Equino-
ctial mil cinq cés lieues, comme dit Oreglan,
il faiſt pluſieurs iſles. Les Pinçons le descou-
urirent l'an mil cinq cés, & quarante trois ans
depuis Oreglan y nauigea, le nommant des
Amazones pour auoir veu des femmes à ſes ri-
ues armées, contre lesquelles il luy ſalut com-
battre. Ce qui n'est de morueille, veu qu'é Paria

*Ame immor-
telle.*

Eucho.

*Cap de. S.
Auguſtin au
Bresil descou-
uert par les
Pinçons pour
les Portugais*

*Terre du Bre-
sil.*

*Fleue Oreg-
lan & ma-
ragnon.*

Amazones.

& ailleurs la coustume est aux femmes de combattre comme les hommes, comme j'ay dit en autre endroit. Maragnon est trois degrez au delà l'Equinoctial, ayant d'ouuerture quinze lieues, avec plusieurs isles peuplées, qui produisent baumes, odeurs, & encens meilleurs que l'Arabie. Ils ont vin de Datilles, & autres fruiçts. Vincēt Yatus Pinçō le descouvrit mil quatre cens nonāte neuf qu'il dit estre vn avec l'Oreglan. Du Cap S. Augustin iusques au fletue de Plata, ils mettent sept cens lieues. Iean Dias de Solis naturel de Lebrixa le descouvrit mil cinq cens douze: les naturels le nōment Paranaguaza. Les aucuns Paramagacuc, qui signifie fleuve, cōme mer. Puis y auoir veu argent, & chargé de bresil, s'en retourna en Espagne. Dō Pierre de Mendoze voisin de Guadix, y fut mil cinq cens trente, avec douze nauires, & deux mil hommes, mais il mourut au chemin. L'an mil cinq cens quarante vn fut acosté par l'Adelantadoh, & gouuerneur Aluar Numez Cabeça de Vaca naturel de Xerez, qui se perdit en la Floride. Il auoit leué quatre cens Espagnols, quarante six cheuaux. Mais l'ayant fait prisonnier, l'enuoyerent en Espagne. Il y peupla vn lieu auquel les naturels sont fort legers, iusques à prendre les bestes à course. Viuent cent cinquante ans, mais Mange hommes. Sebastien Gauot Venitien qui auoit ia descouuer la Floride, cuidant aller aux Indes Orientales, pour le Roy Henry septiesme d'Angleterre, y fut aussi: lequel y auoit semé cinquā

te deux grains de froment en Septembre, en *Rivière de*
recueillit en Decembre cinquante mil. La terre *Plata où d'ar*
est saine, riche d'argent, perles & pierres pre- *gens.*
cieuses, large vingt cinq lieuës d'entrée, &
croist comme le Nil, prenant source du peru,
trente cinq degrez sur l'Equinoctial. Les Espa-
gnols ont si fort monté contre l'eau, qu'en fin
ils vindrent iusques au Peru, disent ils.

Fin du Second liure.




SOMMAIRE

DV TROISIEME

LIVRE DES TROIS

Mondes.

1  *Es François descouvrent partie de l'Amerique nommee le Bresil. Où ils se fortifient contre les Portugais & sauvages. Puis y deliberent peupler sous le Cheualier Ville gangnon.*

2 *Ordre que le Gouverneur y met. Different entre luy & les siens pour la Religion : avec la description du lieu, de la descète & rivièrè principale.*

3 *Naturel & façon de faire de ces Sauvages, tant en paix qu'en guerre, soit en leur vie ou en leur mort, avec les diuerses opiniõs de ce peuple.*

4 *Les François partialisez pour le different de Religion, quittent le Bresil pour se retirer en France, que Ville-gangnon est contrainct faute d'hommes, de suivre apres: laissant l'artillerie de France au pouuoir & triomphe des Portugais.*

5 Les voyages qu' Americ Vespuce Fleurentin, fit en l' Amerique & au Bresil pour le Roy de Portugal.

6 Comme & quand le Bresil fut descouvert, baptisé & peuplé: puis diuers Gouvernemēs ou Capitaineries establies pour l'assurance du pais par les Portugais: avec les representatiōs des plus grans fleuves du monde, Maragnon, Oreglan ou des Amazones & Paranambacuc, dict Rio de Plata. fleuve d' Argent. Et des Iesuites que les Roys y ont enuoyé pour prescher & conuertir les Sauvages: non moins que pour contenir les Chrestiens en deuoir.

7 Dangereux effects & notable exemple pour les Malcontentemens de court, en Fernand Magellan Gentil-homme Portugais: qui faché de son Prince, se reuolta à Charles cinquiesme Empereur. Avec les moyens que les Rois de Portugal tiennent pour entretenir les plus vertueux de leur Estat.

8 Reglement entre les Rois de Castile & de Portugal, pour les descouvertes tāt du vieil que nouveau monde. Avec le iugement qu'on doit tenir sur les routes de mer, és longs voyages mesmement.

9 Voyage de Magellan Portugais, pour decouurir les riches Isles des Moluques, sous le bōheur, frais & autorité du Roy d' Espagne: avec

le naturel des Geâs Patagons: les disettes que ses gens endurerent sur mer, & les combats qu'il eut pour le Roy de Zebut contre celui de Mat-ta, où il mourut avec plusieurs des siens.

10 Comme le reste des Espagnols descourrit les Moluques. De ce qu'ils negocierent avec aucuns Rois d'icelles pour l'Empereur, & des espi-ceries qu'ils en tirerent pour se mettre au re-tour.

11 Comme les Espagnols furent deuotieu-sement receuz en Seuille: ayant Sebastien de Cauo fait dedans son nauire dict la Vittoria, le rond de la terre, tant du vieil que nou-veau monde, ne laissant à descouvrir que l'in-cogneu terre Australe qui luy demouroit à gau-che. Dont il fut fort honorablemēt recogneu par l'Empereur.

12 Differend renouvelé entre les Espagnols & Portugais pour la descouuerte, seigneurie & trafic des Moluques, sur le repartement du monde fait entr'eux sous l'autorité du Pape Alexandre sixiesme: avec la dispute de leurs deputez pour vuidier ce differend à l'a-miable: ensemble la risce & moquerie d'un en-fant sur le departement du monde que faisoient ces deux Rois sans l'aduis des autres, ny de ceux mesmes desquels ils partageoient le bien sans les ouir.

13 *Nouvelle flotte de nauires Espagnols enuoyee aux Moluques: avec vn discours des raisons qu'uns & autres alleguent pour s'en maintenir seigneurs: les combats qu'ils en eurent, puis leur accord. Nonobstant lequel, l'Espagnol enuoye de rechef gens de guerre contre les Portugais: qui toutesfois se sont maintenus iusques à Dom Sebastien, maistres paisibles du trafic des espiceries, au grand dommage des Espagnols, Leuantins & Musulmans.*

14 *Considerations sur la descouuerte du troisieme Monde. Avec les raisons de ceux qui se veulent contenter de ce qui est descouvert, & de celles des autres qui plus actifs veulent passer outre à l'exemple des anciens.*



TROISIEME

LIVRE DES TROIS

MONDES.



Le narré des premier & second liures, a faict voir de quel heur les Portugais, Espagnols & François furent assiste en la conquiste des terres Neufues. Et sur tout comme la vaine-

ARTICLE
premier.

ment insatiable conuoitise d'honneur & profit, maistrise l'homme en sorte, qu'il ne faict difficulté, ains prend à singulier plaisir, de s'abandonner à mille morts : seulement pour se fantasier la seigneurie de ce dont il scait quelquefois ne pouuoir iouir en effect. Mesme qu'il perdrait le bien, ou la vie, l'honneur & conscience pour empescher qu'un autre peust tirer quelque commodité de ce qui ne luy sert de rien. Puis les differens, voire par fois contraires moyens, que ces trois nations ont tenu pour l'asseurer de la propriété & vsage de tant de richesses, que ce vieil & nouveau Monde leur sembloit auoir produit. Le discours de ce dernier liure, vous cōfirmera encore mieux ce que dessus, par les pures essais que la na-

tion François fit à la descouverte, conquête, & peuplade de l'autre portion Americaine, dit le Bresil, & des Portugais Tierra de sancta crux, où vous ne verrez choses moins estranges qu'en tout ce qui vous a esté dedui& cy deuant.

*Voyage des
Francois pour
descouvrir &
peupler le Bre-
sil, partie Me-
ridionale de
l'Amerique.*

L'an mil cinq cens cinquante cinq, Nicolas Durant de Prouins en Brie, depuis surnommé Ville-gangnon, Visamiral de Bretagne, & Cheualier de Malte, autrement de l'ordre de saint Iean de Ierusalem : fasché des persecutions Lutheriennes, & de quelque desplaisir receu à Brest en Bretagne où il se tenoit : fit entendre (apres auoir declaré son dessein à l'Amiral de Chastillon) à plusieurs personna- ges, & en diuers endroits du Royaume : que des long temps il auoit non seulement vne extrême enuie de se retirer en quelque pays lointain, où il peust viure en liberté de sa conscience, mesmement en la terre de Bresil, l'une des plus fertiles parties de l'Amerique : Mais aussi qu'il desiroit d'y preparer lieu à ceux qui sy voudroient retirer, pour euitter les persecutions de la France. Gaspard de Colligny Amiral loua son dessein ; & l'ayant fait trouuer bon au Roy Henry, souz espoir d'estendre le nom François, descouurir les grandes richesses & autres profits dont il pourroit accommoder ses pais : & sur tout conuertir tant d'ames sauages à la connoissance de Dieu : luy fit donner deux bons nauires fournis de tout le besoin, & dix mil liures pour le voyage. Ainsi Ville-gangnon accompagné d'André

Theuet assez connu pour sa Cosmographie Françoise & autres œuures loüables, pourueu de bon nombre d'hommes, de Pilotes, mariniens, matelots, & artizans, souz l'asseurance de les maintenir & faire viure à la protestante, part en May, & apres plusieurs & diuerses difficultez y territ en Nouembre. Se logeant premierement sur vn rocher, à l'emboucheure d'vn bras de mer ou riuere d'eauë sallee, que les Sauuages appelloient Ganabra, qui demeure pres les vingt-trois degrez au delà l'Equator. Mais chassé par la violence des ondes, s'auança pres d'vne lieuë, tirant sur les terres pour s'accommoder en vne Isle parauant inhabitée. Où ses meubles & artillerie deschargée : il traça vn fort pour s'asseurer contre les Sauuages & Portugais. Lesquels ayans de l'ong temps par- auant descouuert ces terres, y ont dressé plusieurs forts pour en defendre les entrees à toutes nations. Sur-ce apres qu'il eut racommodé, chargé de Bresil & autres marchandises ses nauires pour les renvoyer en France, asseurer l'Amiral & autres de son voyage, & tirer nombre d'hommes & de femmes pour peupler: depescha vn homme pour en tirer le nombre de personnes & quantité de provisions qu'il iugeoit luy estre necessaires: afin d'y dresser forme de Republique Chrestienne. L'Admiral fit tant que Philippe de Corguillerey dict du Pont, retiré pres Geneue, & qui auoit esté son voysin pres de Chastillon sur Loing, avec les prieres de ceux de Geneue, promit, bien que fort aagé, de conduire la

troupe, que plusieurs accrourent de gayeté de cœur : encor qu'on les aduertist de cent cinquante lieuës qu'il failloit faire par terre & plus de deux mil par mer : avec ce que pour pain on y mägeoit d'une certaine farine, faicte de racine, point de vin ny d'habitation telle qu'en France, viandes du tout differentes aux nostres, les assidus & impitoyables flots de rât de mers, l'extreme chaleur de la Zone torride, & la difference du Pole Antartique à cestuy-cy. Lesquels encouragez par l'Admiral, assurez que rien ne leur manqueroit, & qu'il en enuoyeroit d'autres, partirent sur le sept 1556. & allerent de Roüan à Honfleur en Normandie, où Bois le Comte, Neuue de Ville-Gangnon equippoit aux despens du Roy trois bons vaisseaux, esquels pres de trois cens soldats, artisans & Matelots s'embarquerent le 19. Nouembre, avec cinq ieunes hommes, autant de filles gouuernées par vne femme, les premieres Françoises que les Barbares veirent iamais, & des habits desquels ils s'esmerueilloient le plus. Apres les fanfares ordinaires à telle departie, ils ancrerent à la rade de Caux, vne lieuë sur le Haure de Grace, où la reueüe faicte à l'accoustumee, ils se ietterent en mer le 20. Nonembre. Puis laissant la coste d'Angleterre à droite, quiterent la Manche pour se mettre en la grand mer. Si que poussez d'un Nordest, se retrouuerent à la hauteur du Cap saint Vincent le 5. Decembre, pres duquel ils deualiserent assez d'Espagnols & Portugais, à la façon de ceux qui se trouuent les plus forts

sur mer. Entre lesquels le droit sort de la bouche du canon, plus que de raison aucune qui se puisse trouver parmy telles gés. Or en vouloient-ils à ces Nations : pource qu'elles defendent aux François sur tous, la descente és terres qu'ils disent auoir premiers descouuertes. Mesmement ceux-cy de la terre du Bresil, voire tout le contenu, dés le destroit de Magellan, qui demeure par les 54. degrez du costé du Pole antarctique iusques au Peru, & encores par deça l'Equator : s'en disans ainsi maistres & les autres vsurpateurs iusques à auoir escorché vifs & autrement tyrannisé nombre de François, nommément de Normandie plus coustumiers à y voyager qu'autres, lesquels ne s'y trouuerent les plus fins ny les plus forts. Sept iours apres, razans le Golfe de las Yeguas, & se coulans à droitte de Porto Santo & Madere, ils aborderent les Isles Fortunes, tant chantees & mal congneües par les Grecs & Romains. Noz Mariniers mesmes n'en parlent que de sept, mais il y en a bien plus : les principales sont la Graciense, Lance-lote, Fort-aventure, la Palme, la Gomiere, la Fer & Pic de Tanarif, qu'aucuns disent estre le mont Atlas des anciens, Allegiance, & la grande Canarie, qui a donné le nom à routes les Isles, ou à l'occasion des beaux chiens que on y a veu autrefois, comme disent les anciens, contre ceux qui deduisent ce mot de la quantité des canes dont on tire le sucre. Elles sont habitees d'Espagnols, encores que les François les ayent tenues autres-fois & par-auant eux

*Canaries &
les Isles For-
tunes.*

TROISIEME LIVRE

comme i'ay dit ailleurs. Aucuns les situent par les vnze degrez au deçà de l'Equator, ainsi seroient souz la zone torride. Mais elles demeurent par les 28. tirans au Pole artique, se trompans de 17. Puis razerent à 2. lieües pres la Barbarie, païs des Mores, plat & fort vni vers le Cap de Bajador. D'où se voyans le vent à flo-
te & à souhait, prindrent la largue en haute mer, où ils s'accommoderent de dorades, requiens, tortues de mer, bonites, albacores, mar-
souins, & autres sortes de poissons qu'ils voyoient avec grâde merueille & bons à mâger. Mesmement les dorades, puis les grandes & hideuses balenes, les grosses troupes de pois-
sons volans. Mesmement les aloüettes ou estorneaux, volans presque aussi haut hors l'eau qu'une pique, & souuent pres de cent pas loin, & quelquefois s'ahurtans aux mats des nauires, tomboient dedans & se laissoient prendre. Il est de presque mesme forme que le haren, vn peu plus long & rond, avec petits barbillons souz la gorge, & les aisles comme chauues souris, & presque aussi longues que tout le corps, de bon goust & sauoureux à manger. Et pource qu'on n'en a point veu au delà le Tropique de Cácer: aucuns estiment qu'aimans la chaleur, & se tenans sous la Zone bruslante, ils n'outrepassent delà ny deçà le Pole. Ils ne sont iamais à repos. Car dedans l'eau les albacores les chassent pour les manger, & s'ils sortent certains oiseaux marins les attendent pour s'en repaistre. Oyseaux si priuez, que plusieurs se posans sur les mats, où

Poissons vo-
volans.

bans & cordages des vaisseaux, ils se laissent prendre à plaisir, gros cōme corneilles d'apparence: mais à manger comme passereaux: de plumage gris, comme esparviers: n'ont qu'un boyau, & les pieds plats cōme de canes. Les Latins alleurent qu'aux Isles de la mer rouge & costes des Indes, se trouuoient tortuës si grandes, que d'une coquille on en pouuoit couvrir une maison logeable, ou faire vaisseau navigable. Celles-la ne sont pas si grandes. Mais une a suffi au dîner de quatre vingt hōmes, dont le rest auoit pres de trois pieds de large, forte & espeille à l'auenant, de laquelle on forma une belle targe. Le bon vêt failli sur les trois à quatre degrez au deçà l'Equator, où la navigation est tousiours difficile & dangereuse, pour l'inconstance & diuersité des vents qui y soufflent ensemble: ils trouuerent le calme & pluye extreme, de quelque vents qui durerent peu: s'esleuans des tourbillons & grains de vents si violens, qu'ils estoient souuent contrains d'amener & mettre à la cape. Mais la pluye y put si fort, & la chaleur estoit si extreme: que les gouttes enleuoient de grosses pustules & vessies de la chair où elles tomboient. Ils n'auoient rien au reste pour se desalterer, estant l'eau douce toute infecte & puante, & leur biscuit pourry. Somme qu'auoir tourné pres de cinq semaines en telles miseres, un Nord-Nord-est les poussa au quatriesme Feurier mil cinq cens cinquante sept, souz l'Equino-

Tortues,

Equinoctial.

TROISIÈSME LIVRE

Soleil est droit en ceste ligne, sçauoir deux fois l'an, vnzième Mars & troisième Septembre, les iours & les nuits sont esgaulx par tout le monde. Si que les habitans souz les deux Poles participans seulement ces deux iours de l'an du iour & de la nuit, dès le lendemain les vns & les autres chacun à son tour perdent le Soleil de veüe pour demy an. Ainsi le quatrième Feurier allans à toutes voiles se trouuerent fort approchez du país qu'ils cherchoient, où commencerent à voir le Pole antarctique, que nous appellons l'estoille du Su, & les autres du Midy, autour de laquelle y a certaines autres en croix, qu'on appelle la croisee du Su, où ils remarquerent non seulement qu'on ne peult voir estât droit souz l'Equator les deux Poles, cōme aussi il sēble par la Sphere. Mais mesmes n'en pouuāt voir l'un ny l'autre, il faut estre eslongnez d'environ deux degrez du costé du Nort ou du Su pour voir l'un ou l'autre. Le trezième Feurier se trouuerent (prenans la hauteur à l'Astrolabe) auoir le Soleil droit pour Zeni & en la Zone, si droit sur la teste qu'impossible de plus. Cōme ils connoissoient aux dagues plantees sur le Tillac, qui ne rédoient aucune ombre: voyans sur ces entrefaites nombre de balaines & les plaisans dauphins, suiuis comme capitaines de grosses troupes de poissons. Et le vingtsixième Feurier, sur les huit heures du matin descouurerent la terre du Bresil, partie de l'Amerique, ainsi nommee du nom d'Americe Vespuce Florentin, qui premier la descouurit mil quatre

*L'Amerique
quand descou
uerte, & par
qui.*

cens nonante sept. Ainsi ayans laissé la terre des Margaiats alliez des Portugais, & ennemis des François : puis descenduz au Cap de Frie, où leurs alliez les Tauoupinanbaoults les festoyerent, ouirent nouvelle de Ville-gangnô à trente lieues de là. Si que le septiesme Mars 1557. ayant la haute mer à gauche vers l'Est, ils entrerent en la Riuere de Ganabara, que les Portugais nomment de lanciro: pour ce peut estre qu'ils la descouvirerent le premier Ianuier. Puis chacun descendit en l'Isle, & Fort appelé de Colligny par Ville-gangnon, en memoire de l'Admiral: où le dixiesme Mars Ville-gangnon les reçut amiablement, avec promesse d'y planter la foy. Puis tous assemblez en vne petite salle au milieu de l'Isle, le Ministre M. Pierre Richier (depuis Ministre de la Rochelle, nommé de l'Isle) fit le premier presche au Fort de Colligny, qui fut bien tost mis en defense à la venue de tant de gens qui trauailloiet comme à l'enuy.

Ce faiët, Ville-gangnon establit cest ordre, qu'outre les prieres publiques qui se feroient tous les soirs ayans laissé besongne, les Ministres prescheroient là deux fois les Dimâches, & tous les iours ouuriers vne heure durât: que les Sacremens seroient administrez & la discipline Ecclesiastique & forme de la police pratiquee cõtre les cõtreuenans. Or bien qu'ils ne fussent tous fort differens au commencement en la Religion: si est-ce que depuis que la plus part d'eux eurent vne fois celebré la Cene, s'estrangerent peu à peu les vns des autres. Car

*Geneure
quand des-
couuerte.*

*Arrivee des
François au
Fort de Col-
ligny au Bre-
sil.*

ARTICLE 2.

*Ordre que
Ville-gangnô
mit au Bre-
sil.*

*Differens
pour la Cene
entre les Frä-
cois du Bre-
sil.*

outre plusieurs points, tous ne consentoient pas à ce que les Ministres enseignoient, que Iesus Christ par la vertu de son saint Esprit se cōmunique du ciel pour nourriture spirituelle à ceux qui reçoivent les signes en foy : ains maintenans que le corps n'estoit changé en iceux, ne pouvoient apprehender autre māducatiō que corporelle, réelle & effectuelle. Toutesfois il enuoya quelques vns en France pour en auoir l'auis des plus fameux qu'vns qu'autres. Il enuoya aussi au Roy Henry, dix ieunes sauages pris par les alliez & vëdüz à Ville-gagnon nō baptisez: desquels le Roy fit present à qui bon luy sembla. Or à la seconde Cene iour de Pētecoste, all guāt que S Cyprian & S Clement auoient escript, qu'en la celebratiō d'icelle il failloit mettre de l'eau au vin: il vouloit que celà se fist, & qu'on creust que le pain & le vin consacré profitaist autant au corps qu'à l'ame. Qu'il falloit meller du sel & de l'huile avec l'eau du Baptisme. Qu'un Ministre ne se pouoit remarier en secondes nopces selon le dire de S. Paul à Timothee, que l'Euesque soit mary d'une seule femme, & plusieurs autres maximes esquelles il leur donna à cognoistre qu'il vouloit tout remuer à sa fantasie, cōme Vice-Roy & souuerain en ces cartiers. Somme qu'il leur monstra assez tost apres, qu'il vouloit establir la Religion Catholique en ces païs. Ce qui fut occasion d'aliener les cœurs de la plus-part de ses gens: ausquels il defendit ne bailler plus les gobelets de farine de racine que chacun receuoit par iour. Tellemēt que bandez avec ceux

qui luy restoient deuant la venuë de ceux-cy: non moins mal contens, pource qu'il les tenoit enchainez: & punis rigoureusement, pour ce qu'ils auoient coniuré le ietter en mer, au moyen qu'il les faisoit trop excessiuelement tra-uailer & mal nourrir: se retirerēt avec les Sau-uages, attendant qu'un nauiere du Haure eust sa charge de Bresil pour retourner en Frâce. Entre lesquels estoit Lery qui en a fait vn discours, ayant demeuré dix mois en ces cartiers. La ri- uiere de Geneure demeure selon les François au vingt-troisiesme degré au-delà l'Equino- ctial, droit sous le Tropique du Capricorne, port de mer bien frequenté par le François en la coste du Bresil, s'auançant sur les terres. Elle a enuiron douze lieuës de long, & en quelques endroits sept de large, enuironnee de monta- gnes assez hautes. Laissât la mer pour y entrer, il faut costoyer trois petites Isles inhabitables, desquelles on se doit bien garder, car l'embou- cheure en est fascheuse. Puis il y fault passer vn destroit de demy quart de lieuë en largeur, ayât au costé gauche vne haute roche & plus auant vn autre de cent pas de tour, duquel les flots forcerent Ville-gangnon de descendre ses pie- ces, & se fortifier à vne lieuë plus auât en l'Isle, de demie lieuë de circuit, six fois plus longue que large, enuironnee de petits rochers à fleur d'eau qui empeschent que les nauieres n'en ap- prochent qu'à la portee du canon: n'y pouuant les barques mesmes approcher que du costé du port à l'opposite de l'auenue de la grand mer. Ayant deux môtagnes aux deux bouts, il

*Riuere de
Geneure ou
Ganabara.*

*Isle de Ville-
gangnon.*

fit faire sur chacune sa maisonnette, & sur le rocher au mitan de l'Isle sa maison: au tour laquelle estoient les autres cases pour le presche & demeure du reste, avec gros boulevards pour l'artillerie, reueftuz de telle quelle maçonnerie. Le reste des loges comme les Sauvages en ont esté les ouuriers, aussi les ont ils baltz à leur mode, assavoir de bois rond & couverts d'herbes. Qui fut tout ce qu'il nomma Colligny en la France antartique. Car les François ne tenoient rien en terre, fors quelques maisonnettes le long de Geueure, au lieu qu'ils nommerent la Briqueterie, & vn mont dict le mont Henry, & l'autre Corguileri du nom du Chef. Quatre lieuës plus auant que l'Isle Françoisise y en a vne autre nommee la grande Isle habitee des Tauoupinanbaoults, avec lesquels ils traffiquoient librement.

*Colligny en
la France
antartique.*

ARTICLE

3.

*Naturel &
facons de fai-
re des Ame-
ricains, nom-
mez par au-
cuns Bresi-
liens.*

Le pays y est bon & fertile à tout, tousiours verdoyant comme en May. Les hommes & femmes nuds, presque sans foy, sans loy, ny religion. Ils s'entraiment fort, toutes-fois: mais hayent d'autant leurs ennemis: contre lesquels ils vont au combat par ordre, les plus aagez les premiers, cōduits par le plus vieil, avec flefches & grosses massues. Vivent sains iusques à cent & six vingts ans, & cōtent leurs aages par Lunes, sans soucy, ambition, auarice, gloutonnie, paresse, enuie, ialousie & telles autres passions sources de noz malheurs. Attendu la region chaude où ils habitêt, ils ne sont pas tant noirs que bazanez. Ils ont le deuant de la teste razé comme religieux, & le derriere pendant. Les femmes

femmes vont escheueles & les oreilles perrees de pierres verdes, & les homes les leurs: se bigarrent de diuerses couleurs, mesmement du frui& Genipar qui tient fort. Ils s'emplumassent des plumes des poules, dont les Portugais leur ont porté l'engeance. Ils ne sement ny plantét, bien qu'aujourd'huy les Portugais y ayans bled & vin, mōstrent que la terre y est propre à tout: ains viuent de deux sortes de racines nommees Aypi & Maniot, lesquelles en trois mois deuiennēt grosses comme la cuisse d'un homme, lōguēs de pied & demy: puis les sechent au feu sur le boucan par les femmes (car les hommes ne s'en meslent) où à force de les racler les mettent en farine, & dans de grandes poisles de terres, mettent ceste farine sur le feu la remuant sans cesse & se forme comme dragee d'Apoticaire. Ils en font vne qui se garde mieux pour porter en guerre. L'autre qui semble du mollet de pain blanc tout chaut à *Pain.* mager, la prenās seche avec les quatre doigts, ils la ierrent dextrement en bouche & n'en sçauoiēt faire pain qui fust bon, mais bien de la boüillie. Le Maniot n'est bō qu'en farine, & est poison mangé autremēt. Mais bien que les branches soient aisees à rompre comme cheuenottes: autant neantmoins qu'on en fiche en terre, autant de grosses racines dans trois mois. Ainsi le Maix sert de bled aux Indiens. *Vin des Bre-* Elles plantent aussi de l'Auary, qui est comme *siliens.* bled Sarrazin, pour mesme effect pour faire vin blac & claret. Apres qu'elles ont decoupé l'Aypi & Maniot aussi menu que les raues à

mettre au pot par deça, & fait boullir par morceaux avec eau dans grans vaisseaux de terre, les voyans amollies, laissent refroidir. Ce fait, accroupies au tour du vaisseau (car les hommes tiennent cela indecent à eux) prennent des rouelles, les maschent dans la bouche, reprenans chacun morceau l'un apres l'autre avec la main, & les remettent dans d'autres vaisseaux de terre qui sont tous prests sur le feu avec vn baston, iusques à ce qu'il soit assez cuit, sans le couler ny passer : ains versant tout ensemble dans d'autres plus grands, apres qu'il a vn peu escumé couvrans les vaisseaux, elles le laissent reposer quelque espace de téps. Ainsi en font elles de ce gros mil Anaty pour le breuvage qu'ils nomenent caouin, dont ils se coiffent mieux que toutes nations du monde, ne mangeans toutesfois quand ils boyuët, aussi ne boyuent ils en mangeant comme nous. Ne mangent qu'à leur faim en quelque téps que ce soit, sans dire mot & à part. Mais ils caouinent ensemble és festes, ou quád ils tuët & mangët leurs prisonniers ennemis, & dásent en ród avec des panaches liez sur les reins, séparément des femmes & des filles qui dásent à part. Ils mágent le Tapinoussó sorte de vache, des sangliers, poissós, fruits, poules, phaisans & autres bestes : des crapaux, des serpens & autres animaux qu'ils boucanët. C'est à dire ils fichët en terre quatre fourches de bois, grosses côme le bras, distátes en quarré de trois piedz, esleuees de deux & demy : sur icelles des bastons à trauers à deux

*Boucan &
Boucaner.*

doits pres l'un de l'autre en forme de grille qu'ils nômet boucá: mettét la chair dessus par pieces & avec du bois sec au dessous qui ne red que feu lét & peu de fumée, la tournét de demy quart en demy quart d'heure, & la laissét ctyre tát qu'ils veulent . La guerre qu'ils font n'est pour auarice, paillardise, ambitió ny autre cōoîtise, que pour véger leurs parens & amis morts, & mágéz en ces querelles. Ils ont leurs tacapes, qui sont leur espées & massués de bois rouge ou noir, rôdes ou en oualle au bout , & deux paumes de largeur: espesses d'un ponce; trachés cōme vne cōgnée. Puis leurs Orapatz, qui sont leurs arcs de mesme bois dur, plus roides que les nostres. Les fleches ont vne bras-se de lôgueur de trois pieces : le milieu du ro-zeau, les autres parties de bois noir, si bié rap-portées avec petites pelures d'arbres qu'ipos-sible seroit de mieux: au bout ils mettét des os pointus de demy pied de quelque bois de Ca-nes en façon de lancette & piquant de mesme, & souuét le bout d'une queue de poisson, qui est fort venimeuse, & depuis la venue des Por-tugais & François vne pointe de clou à leur e-xéple. Leurs rondelles sont du dos de cuir sec & espais du Tapiroussou : beste rapportant en grádeur, forme & grosseur d'une vache sans cornes: larges, rondes & plates: ils ne s'en cou-urét pas au combat nudz qu'ils soiét, afin que rié ne les empesche: ains leur seruét pour sou-stenir les coups de fleches des ennemis . Ils sôt telle-fois dix mil ensemble sous la guide des vieillards, & en queue plusieurs femmes leur

*Guerre des
Indiens.*

bb ij

portét leur neceffité. Marchét & logét neantmoins par ordre fans Marefchal de logis. Aucuns portans des cornets qu'ils nomment Inabia, gros & longs de demie pique, & au bas bout large de demy pied cōme vn haut bois fonans au milieu des troupes, avec fifres & flutes, faictes des os des bras & cuiffes de ceux qu'ils ont mangé, desquelles ils ne cèffent de flaioller pour inciter d'en faire autant à ceux contre lesquels ils marchét. S'ils vont par mer, ils coftoyét la terre dans leurs barques plates, nommees Y gat, faictes chacune d'une feule efcorce d'arbre pelé du hault en bas, pour cinquante hommes, vogans avec vn auiron plat par les deux bouts qu'ils tiennét au milieu: Ils tafchent premierement à furprendre. Si que nombre des plus hardis allās vne iournee deuant, attendront vn iour cachez fur terre le moyen de furprendre tous ceux d'un village. Car rien n'eft fermé, & tuent tout: autrement s'ils fe rencontrent à la defcouuerte, demenans les bras ils crient & fifflét fi fort que merueilles, courans l'air de coups de fefches, & fe combattent iufques à la victoire, qui eft d'emmener les prifonniers & les manger, en vendans quelques vns aux Chreftiens leurs alliez. Ils traictent delicatement les prifonniers, auxquels ils donnent des femmes, voire leur fille pour les feruir en tout & la marier avec luy, non des hommes aux femmes prifonnieres. Puis au iour bien emplumaffé, ioyeux & fe vantant d'auoir tant tué & mangé d'eux, eft lié par deux Sauuages, l'un à droict l'autre à gauche,

*Maniere des
Indiens.*

*Prifonniers
mangez.*

d'une corde de coton ou escorce d'arbre, si ferme par le milieu du corps que hors les bras il ne peut rien remuer. Ayant liberté de ietter à tous les assistés qui sont quelques fois plus de trois-mil, tant de pierres qu'on luy aura là porté pour cest effect. Puis celuy qui le tenoit prisonnier bien emplumé & qui n'aura paru tout le iour, se presentant avec son espee, luy demande si il n'est pas des Margaias leurs ennemis. Il dit que ouy, & qu'il a magé ses parés & qu'on le vengera bien. Ce faict luy donne si droict sous l'oreille, qu'il le rend mort : & aussi tost la femme & autres qui le seruēt, ayans vn peu pleuré à ses pieds, sont les premiers à le decouper & manger. Dont les vieilles sur tout sont plus friandes, qui apportent de l'eau chaude & des pierres aiguisees pour le lauer & decouper : aujourd'huy les Chrestiens leur ont apporté des cousteaux, chacun en a sa part cōme d'un pourceau. Car ils mangent tout, fors les dents qu'ils enfilent pour escharpes, & les os pour sifflets, & aucuns pēdent les testes à leurs cases. Ils boucanent les pieces comme i'ay dit, & en font autant des enfans qu'ils auront euz en leur prison, tant ils desirent oster la memoire de la race ennemie. Le meurdrier se fait soudain inciser les mamelles, cuisses & fesses, qu'il reinte d'un ius pour demeurer à iamais, afin de se monstrier plus vaillāt. Comme ils n'ont forme d'estat, ny roy, ny loy; aussi n'ont-ils aucune foy. Et bien que le dire de Ciceron soit receu de tous, qu'il n'y a peuple si sauage, qui n'aye sentiment d'une diuinité : toutesfois ils

Fēmes vieilles plus friandes de chair humaine.

Religio, foy, roy, loy, & nul estat entre les Indiens.

TROISIÈME LIVRE

ne connoissent aucun Dieu, celeste ne terrien : & par consequent sans formulaire & lieu député pour s'assembler, prier & servir Dieu : ils viennent en toute liberté, sans nommer mesmes ny distinguer les iours par noms, ne coter les semaines, mois ny années : tout leur est vn. Ils nombrent & retiennent seulement les temps par les Lunes. (Les Perouins, qui sont cinq cens lieues au delà, sacrifioient au Soleil & à la Lune és Temples à ce destinez & auoient loy, police & forme de religion.) Ils ne sçauent aussi que c'est d'escriture, & n'ont caractere pour signifier chose qui soit. Ils craignent le tonnerre qu'ils nomment Toupan : & comme les Chrestiens leur disent que c'estoit le grand Dieu qui faisoit ainsi tout trembler, respondoient qu'il ne valoit donc rien, pource qu'il les espouuantoit de ceste façon. Ils ont vn bon sens naturel, & deuisent contre l'auarice & autres passions des Chrestiens, qui se mettent à tant de hazards pour aller chercher le bien d'autrui, & preuoient de si longue main à l'aduenir comme si terre leur deuoit faillir : eux se contentans de ce qu'elle produit de soy. Ils croient l'immortalité des ames, & que celles des plus vertueux (c'est à leur dire qui ont plus tué, & mangé d'ennemis) vont derriere les hautes montagnes, où elles dancent és beaux iardins, avec celles de leurs ayeulx, comme aux champs Elisiens des Poëtes. Celles de ceux qui n'ont defendu le pays, vont à Aignan qu'ils nomment

Perouins.

*Immortalité
des ames.*

ment le diable, qui les tourmente incessamment. Ils sont tant tourmentez de cest esprit qu'ils nomment aussi Kaagere, qu'ils en demandent secours ; se tourmentans en mille sortes iusques à le voir en diuerſes formes de bestes ; promettant de croire en Dieu s'ils en peuuent estre deliurez. Mais le peril passé, la memoire en est perdue. Et bien que tous les Philosophes anciens ayent ignoré la resurrection, l'Histoire des Indes Occidentales maintient, que ceux de Cusco & voisins la croient. Mesme comme les Espagnols fouilloient les sepulchres pour y trouuer de l'or, iettans les os deça delà, les prioient ne le faire pas, afin de n'empescher leur resurrection. Apian aussi le maintient entre les Celtes. Tout celà sert contre les Athées, qui ne reçoient celà, ny les diables qu'ils disent seules affectations. Car elles ne seroient tant vehementes, pour faire ce que Aignan fait entre ces Americains. Donc cestrois points les rendent inexcusables deuant Dieu, tant en ce monde qu'en l'autre. Car il est dit par l'Apostre, qu'ores que dieu és temps passez aye laissé tous les Gentils cheminer en leurs voyes : que cependant en bien faisant à tous, enuoyant la pluie du ciel & les saisons fertiles, il ne s'est iamais laissé sans tesmoignage. Si donc ils ne le reconnoissent, celà vient de leur malice. Car l'inuisible de Dieu se voit par la creation & effects du monde. Outre ce ils ont de faux prophetes & abuseurs nomméz Caraibes; lesquels allans de village en village, leur

Diabie Aignan.

Resurrection.

Diabes & Demons sont autres que passions.

*Actes 14.ch.
17.*

*Rom. 20.
Dances des
Indiens &
leurs festes.
Maisons, vil-
lages, & de-
meure des
Indiens.*

font croire que communiquans avec les esprits, donnans force à qui leur plaist, pour vaincre leurs ennemis, & faire croistre les fruiçts & ratines de la terre. De trois ou quatre en quatre ans, ils font vne solennité, où les villages voisins s'assemblent, les hommes separez des femmes & elles des enfans, dix ou douze Caraibes au milieu qui murmurent, puis esleuent leurs voix he, he, he, he. A quoy les femmes & enfans respondent plus bas. Ce fait s'eschauffent criers & hurlans si fort, qu'elles semblent tomber du hault mal. Puis elles & les enfans teuz, les hommes chantent d'un accord merueilleux bien que naturel, en maisons rondes & longues comme les treilles de bois par deça & couuertures d'herbes ou brâches longues de cinquante, soixante, quatre vingts ou cent pas. Là en trois ronds & nombre de Caraibes au milieu des hommes, pres l'un de l'autre sans se tenir par la main ny sans se bouger d'une place, courbez sur le deuant, guidans vn peu le corps, remuans la iambe & pied droict, la main droicte sur les fesses, le bras & main gauche pendans, dansent & châtrent vn long temps. Les Caraibes richement parez de bonnets & brasselets de belles plumes de toutes couleurs: en chacune main vn Maraca qui sont sonnettes faictes d'un fruiçt plus gros qu'un œuf d'Austruche: afin disent ils, que l'esprit parle puis apres dans icelles, & les font sonner à toutes restes. Lesquels s'auaçans & sautans en deuant, puis reculant en arriere: remuent de place. Ce que ne font les au-

tres. Et souuent prenans vne cane de bois longue de cinq pieds, au bout y ayans de l'herbe petun seche & allumee: en se tournans & soufflans de toutes pars la fumee d'icelle sur les autres sauages leur disent : Afin que vous surmontiez vos ennemis, receuez tous l'esprit de force. Ils chantent si melodieusement d'une voix plaintiue & comme enrouée, & dansent avec telle cadence & refrain si iuste à la ballade, que c'est merueille : finissant deux ou trois heures apres, ils frappent du pied contre terre plus fort que deuât, & apres que chacun a craché deuant soy, tous d'une voix prononcent trois fois, he, hua, hua. D'ordinaire ils y regrettent leurs ancestres si vaillans, à ce que disent les truchemens de Normandie qui y ont les premiers descendus. Toutesfois ils se consolent en ce qu'apres leur mort, ils les iront trouuer derriere les hautes montaignes où ils danseront & se resiouyront avec eux. Puis ils menacent à toute outrance les Ouëtacas & autres ennemis d'estre bien tost pris & mangez par eux, comme leur promettent les Caraibes. Ils entremellent en leurs chansons : Que les eaux s'estans vne fois desbordees, auoient conuert toute la terre, où tous les hommes, fors que leurs grans peres qui se sauuerent sur les plus haults arbres de leur pais, furent noyez. Voylà comme faute d'escriture ils ont ainsi que les Poëtes, falsifié l'histoire du deluge, d'ot leurs anciens ont ouy parler. Les Caraibes y sont puis apres traitez gorgiasement. Lesquels de village en village font accoustrer en chaf-

Deluge.

*Idolatrie des
Indiens.*

que maison de ces hochers ou sonnettes Maracas avec force plumasserie. Lesquelles ainsi parées fichans le plus long du baston qui est à trauers dans terre, & les arrangeans, ils commandent qu'on leur donne à boire & à manger, faisans croire que ces fruiçts & especes de courges ainsi creusées, parées & dediées, mangent & boient la nuit. Si que les tenans ainsi par quinze iours ou trois semaines, leur distribuent sainteté, & qu'en les sonnant l'esprit parle à eux, fort fachez si on prend les viâdes à ce dediées, non moins que si on dit que les Caraibes mangent celà & qu'ils les trompent. Vn vieillard ayant avec plusieurs autres ententiuement escouté leur parler de Dieu: luy dist en fin qu'ils tenoient de leurs predecesseurs, qu'il y auoit beaucoup de centaines d'années qu'un Mair (ils nôment ainsi le François ou estranger) vestu & barbu comme eux, ayant esté en leur terre, auoit annoncé le vray Dieu, auquel ils ne voulurent croire: & en signe de maledictiõ il en vint vn autre qui leur donna l'espee, dont depuis ils s'estoient tousiours entretuez. Si bien que tous se mocqueroient d'eux, s'ils changeoient de si ancienne creance. Nicephore recitant l'Histoire S. Mathieu, dit bien qu'il a presché l'Euágile au pays des Canibales qui mangent les hommes, aussi font ceux-là. Et outre y a vn pays non fort esloigné de ces Bresiliens, qui est tel. Puis S. Paul le prenant du P'seume, Leur son, dit-il, est allé par toute la terre, & leurs paroles iusques au bout du monde. Ce que plusieurs attribuent

*Liu. 2. c. 14.
Rom. 10. c. 18*

aux Apôtres & successeurs qui ont prêché en si lointaines provinces: voire iusques en Indie & Tartarie, où y a encores des Chrestiens. Quant à leur source, l'auteur de l'histoire Indienne, pense que leurs ancestres chassés par les enfans d'Israël de certains quartiers de la terre Cananeenne, & mis dans des vaisseaux, auroient esté iettez là, d'où ils n'auroient peu aller ailleurs. Ils ont tant de femmes qu'ils en peuvent nourrir, & attribuent l'abondance à galentise. Elles vivent toutesfois paisibles & sans ialousie, ores que tousiours l'une soit la plus agreable. Ils ne prennent leur mere, sœur, ne fille à femme: mais tous les autres degrez leurs sont bons. La seule promesse ou simple refus du pere, fait ou rompt le mariage. L'adultere du costé des fêmes leur est en tel horreur, que sans autre loy que naturelle, elle peut estre tuée par son mary, ou du moins repudiée & renvoyée avec honte. Vray est qu'auant le mariage on ne fait difficulté de les prostituer au premier venu. Et bien que la region soit chaude, ils ne sont si paillards qu'icy. Le travail d'enfant n'est grand, & si est de peu d'heures, s'en allans les femmes travailler aussi tost. Les peres les nomment de noms d'arbres, fructs, arcs & telles choses à plaisir. Et leur font ordinairement des petits arcs, flesches & espées, pour les habituer à la vengeance de leurs ancestres. Leur auoir noué le boyau, couppent le reste à belles dents: & sans linge le mettent en un liçt de coton pendu où ils couchent, & avec petites pieces de bois les nettoient sans

*Li. 1. ch. 217.
Mariages.*

Noms d'Indiens.

*Toubert 1.
chap. lib. 2.
des er. pop.*

autre soing ny maison, les peinturans de couleur noire & rouge. Ils ayment plus les masles, & ne s'adonnent qu'à chasser les bestes, tuer & manger leurs ennemis, les femmes faisans le reste & trauaillans plus que les hommes. Ils ont la compagnie des femmes secret, & non en public. Lesquelles n'ont point de fleurs, & si fourmillent en enfans contre le dire des Medecins & Philosophes. Ils s'entr'aymēt & s'entresecourent. Mais leurs rares querelles se finissent sans secours d'autrui sur le champ. Le blesseur ou meurtrier reçoit la peine de pareil ou talion, par les parens de l'offensé. Ils ne demeurent que cinq ou six mois en vn lieu. Si qu'emportans leur grandes pieces de bois & grandes herbes de pindo, estoffe & couuerture de logis: vont à vn quart de lieuë de là planter leur village, qui retient le nom premier. Ce qu'ils disent faire pour chageans l'air s'en trouuer mieux. Que s'ils faisoient autrement que leurs grans peres, ils mourroient soudain. Chacun Moussaca pere de famille, a ses terres qu'il choisit sans soing de partage ny bornes comme noz auaricieux. Leurs meubles sont Inis, lits de coton en maniere de retz ou filets à pescher, & autres tissus comme canevas, longs de quatre à six pieds, larges d'une brasse avec deux boucles de coton aux deux bouts pour les pendre & lier. Les femmes font le mefnage & vaisseaux de terre qu'elles polissent comme plomb d'une liqueur blanche & les peignent gentiment. Chacun estrangier prent vn Moussaca en chacun village comme patron, duquel

il est fort bien traicté, aymé & secouru contre tous. Mais il le fault aller voir deuant qu'aller ailleurs. Ils mangent & boiuēt à terre, & pour ce qu'ils aiment fort le feu, ils demeurent peu sans en auoir, mesmement la nuit & crainte d'Aignan. Ils ont deux especes de bois : dont l'vne presque aussi tendre que fil estoit à demy pourry, & l'autre fort dur : L'ayans aguisé aussi poinctu qu'un fuseau par vn des bouts d'un baston dur long de demy pied : mettent ceste poincte au milieu d'une piece de l'autre tédre, couché plat cōtre terre, ou sur vn bois, & tournant fort soudain ce baston entre les paumes des mains comme fils vouloiēt percer l'autre : de ceste royde agitation de ces bois fichez l'un dans l'autre, sort non seulement la fumee, mais aussi telle chaleur, qu'avec du coton ou fueilles seches d'arbres prestes comme à nous le drapeau brulé ou esmorce pres le fusil, le feu si prend aussi tost. Les malades se font succer avec la bouche, le sang & humeur de la partie offensee par l'un de leurs amis, & quelques fois par des abuseurs dictz Pagez, qui est à dire Barbiers ou Medecins, qui leur font croire qu'ils arrachent leur mal : voire qu'il leur prolonge la vie. Outre les fieures, & maladies à eux communes, bien que non tant qu'à nous excessifs & en climat moins temperé que le leur : ils en ont vne incurable nommée Piau, laquelle bien qu'elle vienne plus de paillardise qu'autremēt : si prend-elle aussi aux ieunes qui en sont couuerts comme de verole : se conuertissant en pustules plus larges que le poulce, qui s'estendent

Feu contre le diable.

Feu & le moyen d'en auoir.

Medecines aux maladies.

Verole.

TROISIÈME LIVRE

par tout le corps iusques au visage, & en portent les marques à iamais. Si le malade ne demande viures, il n'en auroit de dix ans, & ne laisse l'on de boire, chanter & dancer pres de luy. S'il meurt, c'est pitié des hurlemens & plainctes, des femmes mesmement qui racontent ses louanges de bien tuer & manger les hommes sur tout: côme en Beart & quelques endroits de Gascongne. Demie heure apres la mort, & luy auoir lié bras & pieds, enveloppé de son lit de coton, est enterré en vne fosse ronde & profonde & presque tout debout avec quelques colliers & plumasseries qu'il aura le plus aymé, comme les Indiens du Peru font leurs Rois & Caciques avec quantité d'or & pierres precieuses. Et noz Celtes anciennement avec le plus beau de leurs meubles, & la femme qui les auoit le plus aymé. Et de crainte qu'Aignan les deterre & mange soudain, ils mettent sur terre, farines, volailles, poissons, caouin & autres prouisiōs pour repaistre l'esprit: continuans iusques à ce qu'ils estiment le corps pourry. Presque comme les Rabins Iudaïques, qui tiennent que le corps est laissé en la puissance d'un diable nommé Zazel ou Azazel, qu'ils disent estre appelé Prince du desert au Leuitique. Voire que pour confirmer cest erreur, ils destournent les passages de l'Escriture où il est dit au Serpent. Tu mangeras la terre tout le temps de ta vie. Car puis, disent ils, que nostre corps est terre & limon, & de la poudre de la terre qui est la viande du serpent, il luy est suiet iusques à ce qu'il soit trāsmué en

Morts enterréz.

Gene. 3. 14.

Isa. 65. 24.

Leuit. 16. 8.

Diab. & esprits mangeans les morts.

nature spirituelle. Aussi Pausanias racõpte d'un diable Euritonius, duquel les interpretes des Delphiens ont dit, qu'il deuoroit la chair des morts, & n'y laissoit rien que les os. Ainsi les Bresiliens laissans leurs villages & mettans des couuertures de l'herbe nõmée Pindo sur les sepulchres, reconnoissent leurs cymetieres: & si les femmes sy rencontrent, elles renouellent leurs pleurs. •

Doncques ne pouuât Ville-gangnon, Vice-Roy en ces quartiers, cõparir avec la pluspart de ces hõmes reformez: leur auoir defendu & retiré l'ordinaire de ses viures, la demeure en son fort, & reietté de la cõuersatiõ des autres, ils furēt contraints se retirer à la Briqueterie: où ils demurerent deux mois, & iusques à ce qu'ayans promis six cēs liures à vn Maistre de nauire qui chargeoit du bresil, poiure lõg, cottons, guenons, saguins, perroquets, & autres choses rares, estant sur son retour en France, s'embarquerent le iij. Ianuier, 1558. avec le cõgē & passe-port du Viceroy. Leq̃l neantmoins dõna à ce maistre vn petit coffret, enucloppé de toille cirée (à la façõ de la mer) plein de lettres qu'il enuoyoit à plusieurs, avec vn proces fait cõtre eux, & vn mandemēt expres au premier Iuge à qui on le bailleroit en Frâce, qu'en vertu d'iceluy on les retinst & brustast comme heretiques. Toutesfois auoir singlé en plaine mer avec grãds dāgers & si extreme famine, q̃ tout māgē iusqu'aux rats, oyseaux & couuertures des coffres & rōdelles, ils estoiet prests à se māger l'un l'autre, ils virēt terre le vingt-qua-

ARTICLE

4.

*Partie des
Francois se
retirerent du
Bresil.*

triefme May. Puis aucuns descendent à Hodiernne, autres à Blauet & Hanebou fauorifex des Iuges aufquels on presenta ces informations. Mais ayans plus de pitié d'eux que d'enui de leur mal faire, se retirerent où bon leur sembla. Depuis Villegangnon ne receuant secours d'aucun endroit de la France, veu les nouuelles que ces reſchappez firent courir de ſes portemens: & les Portugais le voyans peu aymé & aſſisté des ſiens: entreprindrent de luy enleuer ſon fort avec l'ayde des Margaias & autres ſauuages. Si bien que crainte & d'aprehenſion qu'il eut d'eſtre boucané par iceux, ou crucifié par les Portugais, il quitta biẽ toſt le païs: ramenant en Frãce tout ce qu'il y auoit ferré de plus beau & ſingulier. Il laiffa neantmoins quelques ſoldats dedãs le fort, aufquels il promiſt ſils tenoient bon deux mois, de retourner avec ſecours. Mais aſſaillis par plus de quinze cens Portugais, & chaudement pourſuiuis, furent dans quinze iours faute de pouldres & munitions contrains de ſe rendre à cõpoſition de vie ſauue. Qu'ils eurent en partie, les autres demeurans eſclauẽs des Portugais contre la foy iuree, le reſte des François eſgarrez çà & là, bien qu'abandonnez de leurs cõpagnons jà en haute mer pour reuoir la France, ſe voyans accompagnez de gens mal agueris, mal-entretenez, voire du tout alengouris de famine & autres pauuretez: premier qu'attendre la fureur de l'ennemy ſe retirerent avec les ſauuages: laiſſans à la diſcretion des ennemis de iouir de la fortereffe baſtie aux deſpens du Roy

du Roy de France, à la sueur & trauail de plusieurs gens de bien. L'artillerie marquée des armes de France, avec les armes & autres munitions de guerre, furent portées à Lisbonne principale ville de Portugal en triomphe & trophée de victoire. Les François ainsi retirez en terre avec leurs alienez, vescurent depuis à la sauuagine, iusques à ce qu'aucuns trouuerent moyens avec le temps de se desrober & passer en France es nauires Normans, qui descendirent & chargerent en ces cartiers, mais plus rarement & plus secrettement que par le passé. Somme que tout le fruit de l'entéprise de Villegangnon mal conduite & malheureusement executée, fut vn peu de renom, que les differends de religion qu'il continua depuis iusques à la mort, par escrits imprimez contre les Protestans, luy acquirent parmy le peuple François : frustré par sa propre faute d'vn renō eternal, semblable à celuy q̄ Christofle Colō Genois, Americ Vespuce Florétin, les Pizarres, Cortez, Albuquerque, Pedraluarez & autres capitaines Espagnols & Portugais, ont acquis par l'heureux progrez & louable fin de pareille entreprinse.] Somme que le Gouverneur du Bresil pour le Roy de Portugal s'assura de toute ceste coste : en laquelle les François dans peu de mois deliberoient de descendre à centaines pour y establir sous Villegangnō vn lieu de refuge à tous ceux qui tourmentez pour quelque occasion que ce fust, eussent mieux aymé suivre le hazard du bien & du mal qu'ils y eussent peu trouuer. Auquel

ce

ce Viceroy n'osa persister, crainte d'estre re-
uoqué & puny comme heretique, ainsi que
portoient les lettres qu'il receut de plusieurs
de la Court, aussi tost qu'ils entendirent par
le raport des premiers, les grands moyens
qui s'y presentoyent pour y auancer la do-
ctrine de leurs ennemis. Voicy quand, par
qui & comment les Portugais ont descou-
uert, peuplé, fortifié & policé tout ce pays.

*Premiere des-
couuerte du
Bresil par les
Portugais.*

Au second voiage que les Portugais firent
sous le Roy Don Emanuel pour la descouuer-
te des Indes Orientales : Pedraluarez Cabral
partit de Lisbonne le neufiesme Mars mil cinq
cens, & comme il eut descouuert le Cap verd
suyuant la coste de Barbarie, pour doubler le
Cap de Bonne esperance, fut poussé sur la co-
ste de l'Amerique. D'où auoir descouuert le
pays beau & les sauages d'autre port que
ceux de la Guinée, fut conseillé d'y terrir, &
pour se chercher vn seur abord. Ce qu'il trou-
ua au Haïre que depuis il fit appeller Porto
seguro, tant pour l'aisée descente, que pour s'y
estre veu frâc de la tempeste & boraque, qui
commençoit à se leuer. Descédu, il vit au l'en-
demain les sauages comme esmerueillez de
leur venue & portemans, contrefaire tout ce
qu'ils faisoÿt à la Messe & aux prieres qu'il fit
faire pour rendre graces de leur descente.
Ce qui luy acreut le vouloir de descouuoir
plus outre. Ioint qu'il se persuadoit que
ces simples gens receuroient aisement tel-
les impressions de doctrine qu'on leur don-
neroit. Pource ayant mandé au Roy Ma-

nuel tout ce qui en estoit : eut mandement avec nombres de nauires accommodez, de passer outre, à la descouuerre de tout le pais : & ainsi peu à peu toute ceste coste fut conuë & vsurpee par les Portugais. Deuant que passer outre, ie vous diray comme l'Italien Americ Vespuce la descouurit.

Après que Vespuce fut retourné en Seule **ARTICLE**
 de la descouuerte des Indes Orientales sous le 5.
 Roy Fernand de Castille, delibéré de se repo- *Americ Ves-*
 ser pour apres retourner encor en l'isle des *puce Floren-*
 Perles : Manuel de Portugal l'enuoya prier de *tin descouure*
 l'aller trouuer en Lisbonne, & le fit en fin ve- *les terres*
 nir, pour sous son nom & frais descouurer *Neufues pour*
 autres terres. Ainsi partant de Lisbonne le *l'Espagnol*
 dixiesme Iuillet mil cinq cens vn, print la veuë *& Portugais.*
 de la grand Canarie, & fit voile selon la coste
 d'Afrique vers l'Occident : où rafraichi, con-
 la iusques à la coste d'Ethiôpie, outrepassant
 au Cap de Verd. Et pource qu'il vouloit aller
 à l'Ostre par le Golfe Atlantique : dressa le
 Cap au Su: Si qu'en soixante sept iours batues
 de pluie & autres grans orages nauigeans en
 Iuin tousiours pres l'Equinoctial tendât l'om-
 bre au Midy, arriua à vne Isle qu'il iugea es-
 longnee de sept cens lieues vers Lebec. Et
 au xvij. Aoust descouurent les tetres
 Neufues, pais doux & verdissant (dont ils
 prindrent possession au nom du Roy)
 chargé de bresil & de casse : bien peuplé de
 sauages cruels, sous la ligne vers Ostre. Mais
 ayant enuoyé cinq hommes avec vn sauage
 nud comme ceux de l'Amerique, ils les

*Bresil premie-
 rement descou-
 uert.*

manger ent. Sortans de là tirerent entre le levant & le Siroc. Et auoir bien couru, vindrent au cap qu'ils nommerent de saint Augustin, faisans voile par Libeccio huit degrez hors l'Equinoctial, Vest offer. Puis en trouuerent d'autres plus humains: mesmes que trois s'embarquerent volontairement pour Portugal. Ce fait auancerent tant vers Auster, qu'ils se virent hors le Tropique de Capricorne. De sorte que le Pole Antartique se leuoit sur l'orizon trête deux degrez, ayans ja perdu Vrsa Mineur, & la Maieur restant si basse qu'à peine se montroit à la fin de l'orizon: qui leur fut occasion de se gouverner par les estoilles de l'autre Pole: qui sont plus claires, plus grandes & en plus de nôbre que celles du nostre, descourras pres de sept cent cinquante lieües de ceste coste depuis le Cap de saint Augustin en dix mois. Toutesfois ne peut descourir mines d'or ny d'argent. Si que resolu de se ietter en vne autre mer, nauiguerent par le vent de Siroc dès le quinziesme Feurier, que le Soleil s'approchoit de l'Equinoctial, retournans vers l'hemisphere de Septentrion: en fin se retournerent si auât que le Pole antartique estoit haut & hors de nostre orizon cinquante deux degrez, eslonguez du port d'où ils estoient partis bien cinq cens lieües. Ce fut le troiesme Aupil que la tempeste s'esleua si grande, que tous pensoient perir: & le septiesme Aupil virent les nuits de quinze heures, pource que le Soleil estoit à la fin d'Aries. Et lors ils descourirent la terre Neufue

courans vingt lieües pour l'attaindre. Or bien qu'elle soit belle, si est-ce que ne pouuans aucuns se remuer pour l'extremité du froid, brouillards & obscurité du temps : concludrēt de retourner en Portugal. Car seiournans là d'auantage, ils estoient en danger d'estre perdus, faifans les vœux de pelerinage & autres accoustumez pour en estre sortis sans inconuenient. Apres ce ils nauiguerent cinq iours à grand course & vent en pouppe avec le seul bourslet neantmoins, encor bien bas, entre la Tramontane & le Grec, pour aller reconnoistre la coste d'Etiopie qui estoit loin de treize cens lieües. Ainsi le dixiesme May arriuerent pres la ville de Serre-Lyone. Et le septiesme Septembre mil cinq cens deux à Lisbōne, ayans employé quinze mois & vnze iours en ceste nauigation : sans iamais voir l'Estoille tramontane, ny l'Vrsa Maieur ny Mineur que l'on appelle la corne, forcez de se regler par les estoilles de l'autre Pole.

Puis fut employé pour descouurir la ville de Malaca en Orient, pour le bruit de tant de richesses qui y estoient, comme en vn magazin & retraite de tous les nauires qui viennent de la Mer Gangetique & de l'Indienne, non moins que Calix, qui est le logis de tous vaisseaux passans du leuant au Ponant. Malacha est plus au leuant que Calicut, & plus haute partie du Midy, en hauteur de trois degrez de nostre Pole. Tellement que le dixiesme May mil cinq cens trois, fut avec six nauires aux Isles de Cap verd. Puis ayans le Siroc en

Second voyage de Vespuce au Bresil, cuidant aller à Malaca pour le Portugais. Malaca a son grand traffic en Orient.

poupe), furent à Sierre-Lione, se destournans de leur chemin pour l'orgueil du General qui vouloit battre ce peuple & luy monstrier ses forces. Mais la tempeste leur fit quitter, pour nauiguer par le Suduest entre le Midy & Garbin : où ils coururent trois cens lieues outre l'Equinoctial vers Ostre. Ce pendant le dixiesme Aoust le nauiere des prouisions de l'armee, se perdit contre vn rocher d'une petite Isle, qu'ils descourirent non iamais habitee : à deux mil lieues de Lisbonne, n'y trouuans rien que eaux cleres, arbres hauts & vers, taupes d'estrange grosseur, canars à deux queues & gros serpens. Ainsi Vespuce se voyant esgaré du General de l'armee par ce desastre : & ayant fait sa prouision, partit delà avec le vent d'entre le Midy & Libec, en gardant l'ordonnance du Roy, qui porte : que toutes nauieres perdues ou separees de l'armee ou de son Capitaine, dressassent leur chemin vers la terre qu'ils auoient descouuerte au premier voyage. Parce descourirent le port nommé la Baya de Tutti Santi au Bresil sous le Cap saint Augustin, entre la riuere du Bresil & celle de saint François : distant trois cens lieues de l'Isle inhabitee, où ils furent deux mois quatre iours, attendant le Capitaine qui ne vint point. Puis avec sa conserue, descourrit enuiron deux cens soixante lieues, & bastit vn fort à vn haure où il laissa vingt-cinq hommes, y arrestans cinq mois faute de gens & prouisions ne pouuans passer outre. Puis aians pacifié le peuple voisin du

*Ordonnance
de Marine.*

fort, où ils laisserent douze hommes enuaitaillez pour six mois, portez d'un vent entre le Grec, & la Tramontane dit Noruod est, arriuerent en septante iours à Lisbonne le dix-huictiesme Iuin, mil cinq cens quatre. L'affiette de ceste terre est au dessus de la droicte ligne de l'Equinoctial du costé d'Ostro dix huit degrez, & hors de la seigneurie de Lisbonne cinquante degrez & encor plus à l'Occident.

Les François toutesfois, Normans sur tous & les Bretons, maintiennent auoir premiers descouverts ces terres: & d'ancienneté, trafiquer avec les sauages du Bresil contre la riuere de saint François au lieu qu'on a depuis appellé port Real. Mais comme en autres choses mal auisez en celà, ils n'ont eu l'esprit ny discretion de laisser vn seul escrit public pour asseurance de leurs desseins aussi hautains & genereux q̃ les autres. Tellemēt que le Portugais cōme de la theorique & experience au fait des voyages & descouuertes maritimes, superieurs à toutes natiōs: aussi en celà se veut il attribuer l'auantage d'en estre paisible seigneur par le moyen de Pedraluarez. Lequel pour laisser auant que partir nom eternel à ceste belle Prouince, fit hausser au pl^r haut de la plus grāde arbriere qu'il peut, vne croix beniste avec toutes les solennitez qu'y peurēt pratiquer les Prestres qu'il y auoit menez. La nōmant ainsi terre de S. Croix, dōt ils celebrēt la feste en Portugal au 3. de ce mesme mois. Ioint l'ordre des Cheualiers Portugais, qui portent

ARTICLE.
6.

*François ne
laissent fau-
te d'entende-
ment aucune
memoire de
leurs beaux
desseins.*

la Croix pour leur marque ordinaire . Les François seuls l'ont nommée terre de Bresil par ignorance de ce que dessus, & qu'ils y ont trouué ce bois à cōmandement : encores qu'il n'y soit qu'en vne contrée, laquelle mesme en porte assez d'autres sortes . Ioint que la terre tient couleur vermeille plus qu'autre . Doncques la Prouince de sainte Croix iugee par les Portugais partie de l'Amerique, l'vne des quatre parties du monde, de son commencement demeure à deux degrez de l'Equinoctial vers la bande du Sus. D'où & par mesme costé du Midy, elle s'estéd à quarante cinq degrez: estât ainsi vne partie souz la zone torride & l'autre sous la réperée, cōme assure Pedro de Magalhanez à Dom Louys Pereira gouverneur es pays de Sus . On la dit representer la forme d'vne harpe, ayāt vers l'Est le Royaume de Cōgo & Aagola & le Cap de Bōne esperance qui luy est opposite . A l'Occident les hautes mōtagnes du Peru. Au Sus, la terre Australe de laquelle le seul destroit de Magellan la separe . Et la tient on la meilleure Prouince de toute l'Amerique, & qui mesme ne manque de mynes d'or & d'argent, outre mil autres commoditez dont le Perou & autres ont faute . Voire la plus saine de toutes, pource qu'elle ne reçoit que les vêts Nordest, Sus & le Suest. On y comprend les trois plus beaux fleuves qu'on aye iamais veu & leu . A sçauoir celuy des Amazonnes, qu'aucuns des Espagnols toutesfois nomment Oreglan du nom du Capitaine nauigant

*La terre de
sainte Croix
pourquoy les
Francois l'ot
nommée ter-
re du Bresil.*

*Description
de la terre
sainte Croix
autrement du
Bresil.*

*Le fleuve des
Amazonnes
autrement
d'Oreglan.*

dessus, & qui à son retour asseuroit auoir veu troupes de femmes comme Amazones équipées en guerre pour luy defendre la descente à la coste. Il est à demy degré de l'Equinoctial vers le Su ; & donne peu plus peu moins de trente lieües d'emboucheure : prenant source d'un lac esloigné de cent lieües de la mer du Su, procedant des montagnes de Quito. Car les Espagnols y ont nauigé six cens lieües en auant. Le fleuve Maragnon distant plus de cét lieües de l'Oreglan, se desbouchant en mesme mer ayant sept lieües de large, n'est gueres moins long. Il prend source des montagnes du Peru en la Prouince de Cusco, l'un des sejours de ce grand Roy Alabalipa, qui fournit vne si merueilleuse rançon à François Pizarre. Il n'est pas si plein d'eau, ne si profond aussi. Qui fut occasion aux Espagnols d'entreprendre à descouurir les terres par lesquelles il passe, & le rechercher iusques à sa source: Mais n'y sceurent descendre plus de deux cens cinquante lieües. Et afin de laisser les grands fleuves de S. François, duquel & des terres prochaines les Portugais disent qu'on peut tirer grande quantité d'or, de Paragoalu & autres, ie ne parleray que du plus estrange de tout le monde, que les sauages nomment Paramagacuc. Les Espagnols, des terres desquels il croist & descend, & pres duquel on a descouuert des mines d'or, l'appellent Rio de Plata: les Portugais Rio da Prata, qui entre en mer large de quarante lieües. Il se rend nauigable plus de trois cés lieües de long, & faict vne infinité de belles

*Le fleuve
Maragnon.*

riches & grandes Isles, occasions des grandes
battures & dangers qui s'y rencontrent. Les
deux premiers courent vers le Nort, & cestui-
cy se dresse vers l'Orient. Au reste la Province
de sainte Croix est au-iourd'huy réglée &
maintenuë souz le Roy de Portugal par huit
Capitaines ou Gouverneurs, chacun desquelz
d'estenduë pour le moins de 50. lieues, recon-
gnoist son chef, son Euesque & son Iuge, qui
tous respondent au mandement du General es-
tably sur tous : soit Capitaine, soit Euesque,
soit de Iustice; premierement instituée par le
Roy Dom Iean tiers du nom, qui les y enuoya
choisis pour le merite de leurs vertus: avec
forces, viures, poudres, artilleries, & autres
moyens necessaires pour s'y asseurer aux lieux
qu'ils trouueroiët les plus propres à tenir tout
le reste en subiection. Ce qu'ils firent par la
douceur du traffic & conuersation familiere:
bien autrement que les Espagnols qui contre
l'aduis des Iesuites & autres Ecclesiastiques
qu'ils menoient avec eux, leur conseillans la
douceur, n'ont dompté leurs Indes que par
force, tromperies & plus estrange cruauté qu'on
ne sçauroit croire. Puis enjambans peu à peu
sur les biens & liberté de ces sauuages qu'ils
harceloient quelquefois pour leur donner oc-
casion de les faire retirer plus en terre : se sont
tellemēt asseurez des costes, que peu y sçau-
roient descendre qu'à leur mercy, s'ils ne pren-
nent plus vers le Nort. Le Portugais a touf-
iours eu vn tout autre but en ses descouvertes
que l'Espagnol, qui s'est voulu rendre seigneur

*Gouverne-
mens, Capi-
taineries &
polices des
Portugais en
l'Amerique.*

*Comme les
Portugais se
sont portez
es Indes.*

absolu & par force de tout où il a mis le pied, Mais cestuy-cy ne cherchant que le profit qui luy pourroit venir de traffiquer avec toutes les nations tant en Orient qu'au Ponant; joint qu'il n'est si peuplé ne si pratiqué aux armes q' l'autre; s'est contenté du profit au commerce, laissant les peuples en leur liberté premiere. Entre lesquels s'est seulemēt reserué quelques endroits sur les aduenues des costes où il a basti des lieux forts: non pour mettre le peuple en seruitude, mais seulement pour y auoir vne asseurée retraite à ses marchādises : & defēdre les entrées en ces pays à toutes autres nations qui pourroient accourcir son gain, selon qu'il est porté par l'accord que le Pape Alexandre fit, my-partissant en deux, (au grand mescontentement toutesfois des autres Princes) de l'Orient en Occident toutes les terres nouvellement descouuertes entre ces deux Princes. La premiere & plus ancienne peuplade des Portugais en l'Amerique s'appelle Tamaraca: ainsi nommée d'une petite Isle où elle fut premierement dressée. Pero Lopze de Sousa fut le premier qui la cōquist & gaigna sur les François qui la tenoient en route liberté. Elle a vn grand & petit haure fort commodés. L'autre est Paranenbuc, que les François corrompēt en Fernanbuc, d'où ils tirent du sucre assez bō, de grand nombre de canes qu'on y entretient & cultiue soigneusement. Mais il n'est blanc ny si net que de Madere. Duarte Coelho la conquist, & peupla sur vn haut, contre la mer, cinq lieües de l'Isle Tamaraca. Et fut le lieu

*Repartement
& diuerses
peuplades des
Portugais au
Bresil de l'A-
merique.*

TROISIÈME LIVRE

nommé Olinde, qui est aujourdhuy bien peuplé & de grand trafic. Cinq lieuës en terre Igarocu, autrement la ville dos Cosmos, est aussi bien peuplée & fort fréquentée, tant pour la demeure du Capitaine en son gouvernement, que pour la faueur qu'ils tirent des sauvages voisins. La troisième est la Baia de todos os santos, qu'ils nomment la terre du Roy. En laquelle demurè le Gouverneur, l'Euesque & Lioudor general de toute la coste. Francisco Pereira Continho la conquist & peupla premierement par force: mais en fin les sauvages le repousserent, & luy ayans fait lascher prise fut reconquise & peuplée par Thome de Sousa premier Gouverneur general de ceste coste. Elle tient trois beaux villages eslongnez cent lieües de Parananbuc: & reside le Gouverneur à saint Saluador, bastie par Thome de Sousa. L'autre qui estoit la premiere, est aujourdhuy nommée Ville Veba: & quatre lieuës dans terre est Paripe, bastie le long de la baye, belle & grande pour y receuoir toutes sortes de nauires. La quatriesme de dos Ilheos est deüe à l'orge du Tigueire do Correa Gentil-homme de la chambre du Roy: par le commandement duquel Dameida la fut peupler à trente lieuës de la baye de tous les Saints, le long du fleuve où entrent les nauires, auquel les Almadies des sauvages & conterains apportent par la riuere tout ce qui leur est besoin. La cinquiesme nommée Potro Seguro, fut conquise par Peto do campo Tourinho à trois lieuës de Dos Ilheos, qui est de deux vil-

lages, entre lesquels passe le fleuve où entrent les vaisseaux, dict port assuré pour la bonne rade qu'il y a. La sixiesme est celle de sancto Spirito, conquise par Vasco Fernandes Courinho, qui peupla en vne petite Isle eslongnée de soixante lieues du bon port, autrement Porto Seguro. C'est la plus fertile & mieux pourueüe capitainerie de routes, pour l'abondance des poissons & diuersité de chasse que le fleuve & les bois luy donnent. La septiesme est du Rio de Janeiro dite Genabara par les sauuages & par les François Geneure, conquise sur eux assez legerement comme ie vous ay dit cy dessus, par Man de Sa Gouverneur de toute la coste. La peuplade est nommée saint Sebastien, eslongnée soixante cinq lieues du saint Esprit, le long du bras de mer qui entre sept lieues en terre, & à cinq de trauerse au pl^r large, & au plus estroit de l'emboucheure à vn tiers de lieuë. Au mitan, elle laisse vne roque de cinquante six brasses de fond & vingt six de large, pour vne forteresse imprenable & l'assurance de toute l'aduenue. La huitiesme & derniere est celle de saint Vincent, cōquise par Martin Alfoce de Sousa, qui a quatre peuplades, deux sizes en vne Isle, qui diuise vn bras de mer, lequel entre en terre en forme de riuere, eslongnées de Geneure quarante cinq lieues. La bourgade de saint Vincent est belle, & l'autre de Todos Santos est pour le seiour du Capitaine ou son Lieutenant, Officiers & Conseillers du gouuernement. Cinq lieues tirant au Su, y en a vn autre dite Hitauhacin.

Douze lieues plus auant en terre, est le village saint Paulo, que les peres de la companhia, dressèrent & peuplerent de la plus-part des habitans nez des Indiennes du lieu & des Portugais. Il y a vne Isle vers le Nort, que est bien pouruë d'artilleries pour defendre l'entrée que les Indiens & autres auoient accoustumé de prendre en ces endroits. La société des Iesuites a fort profité en ces cartiers & micux assuré l'estat du Roy qu'il n'estoit, comme ie vous ay dit ailleurs, vous descourant la source & progres de ceste compaignée: encor que le Capitaine Iaques Sore Vice-Admiral des Protestans, l'an mil cinq cens septante, en ietast quarante en l'eau, avec toutes leurs reliques, & autres meubles qu'ils portoitent au Bresil, pour la conuersion des infideles.

ARTICLE

7.

Reste la descouuerte des Moluques, si riches en espiceries. Le discours desquelles i'ay de propos deliberé remis à ce lieu: pour-ce qu'elles ont esté descouuertes par l'vne & l'autre de ces nations, & qu'elles y ont semblé vn temps trafiquer comme en terre commune, ou du moins propre au premier occupant. Ioint que le moyé par lequel l'Empereur Charles cinquiesme en eut la congnoissance entendu de tous, seruira peut-estre d'aduertissement aux Princes & aux subiects d'vn notable exemple à ne se mal contenter si fort de leur Roy, qui leur aura fait quelque fascherie, qu'ils mettent son Estat & le pays de leur naissance en aucun hazard. Pour y acquerir plus de foy, ie n'y adiousteray rien du mien: ains prendray

Fernãd Magellan Gẽtil-homme Portugais mal-content d'un refus de son Roy, lui quitte sa foy &

le tout de l'Histoire de Portugal : iusques à y
vser presque tousiours des propres mots de
l'Autheur. Le tout vint de Fernand Magellan,
Gentil-homme Portugais de grand cœur &
hautes entreprinſes, qui autoit fait preuue de
sa vaillance & addreſſe tant és guerres des In-
des, que contre les Mores en Barbarie. La cou-
ſtume eſtoit ancienne en Portugal, que les ſer-
uiteurs domeſtiques du Roy feuffent nourris
à ſes deſpens, en ſa maiſon. Or d'autant que le
nōbre des domeſtiques acreur (à cauſe que les
ſils des officiers du Roy ſuccedoient aux pla-
ces de leurs peres, & que pluſieurs autres e-
ſtoiēt enrōollez avec les domeſtiques à cauſe
de leurs bōs ſeruices) il ſembloit trop mal-aiſé
d'appreſter viande pour tant de gens. Celà fut
cauſe que les Rois de Portugal donnerent pē-
ſion d'argent à leurs domeſtiques, afin de n'e-
ſtre plus ſubiets de les nourrir: ains leur per-
mirēt de ſe traiter à leur fâtaſie, & ainſi aduint
q̄ chacun receuoit ſes gaiges tous les mois. Or
eſtoiēt les viures à ſi vil pris, q̄ la ſomme d'ar-
gēt assignée ſuffiſoit tāt petite fuſt elle: mainte-
nant que le mōde eſt creu, & que les viures &
autres choſes neceſſaires à la vie humaine ſont
rēcheriēs de beaucoup, ceſt argēt dōt l'ō auoit
quelque reſte au bout du mois, ne fournit pas
à la deſpēſe de deux iours. Toutesfois à cauſe
que les Portugais ne ſ'eſtimēt honorez, ſi non
eſtāt de la maiſon du Roy, chacū taſche en tou-
tes ſortes poſſibles de toucher tels gages tous
les mois, auſſi ardēment que ſi c'eſtoit quelque
bien grande ſomme. Et cōme ils n'ont ſouhait

*le deuoir à ſon
pays, pour ſe
dōner à l'Eſ-
pagnol, &
ſous ſes fraiz,
deſcouvrir les
Moluques,
luy perſuadāt
de les main-
tenir contre
le Portugais.*

plus grand d'estre couchez en l'estat des officiers domestiques du Roy, aussi tiennent-ils que leur honneur croist selon la somme qu'ilz reçoient. Car il y a diuers offices, tellement que celui qui est en plus haut degré, a aussi plus gros gages. Les Gentils-hommes seruans y sont en plus grand nombre que nuls autres officiers: neantmoins à cause des degrez de noblesse, les gages ne sont esgaux, & ainsi selon la valeur d'iceux on iuge de la noblesse de chacun, & estime-on plus noble celui qui reçoit le plus. Or bien que ce iugement soit presque tousiours faux, d'autant que plusieurs obtiennent par hazard ou importunité, ce qui ne deuroit estre donné qu'à la vertu & vraye noblesse: ce nonobstant les Portugais gens ambitieux, & qui cuident que l'aceroist de quelque pognée d'argent, les face plus grâds Gentils-hommes, font grand bruit souuent pour ceste paye, comme si de celà dependoit leur vie & honneur. Or Magellan maintenoit que ses seruices meritoient rehaussement d'un demy ducat sur les gages de chascun mois, ce que le Roy luy refusa, craignant d'ouurir la porte aux ambitieux: dont Magellan s'offensa si griefuement qu'il quitta le party du Roy, faulsa toute promesse, & mit l'estat en extreme danger. Et combien qu'il nous faille supporter les outrages d'une Republique, aualler doucement les desplaisirs que les Rois peres de l'Estat nous font, & que nous soyons redevables de nostre vie au pays duquel nous la retons: si est-ce que Magellan conçut un tel despit

despit du refus de ce demy ducatz, qu'à son possible il tascha de ruiner sa patrie, pour laquelle il deuoit volontiers mourir au besoin. Car les choses en vindrent là, que les deux Royaumes d'Espagne & de Portugal furent sur le point de se perdre. Somme que Magellan s'oublia iusques là de penser qu'il luy estoit loisible d'estre parricide en quittant par tesmoignage public la fidelité par luy deuë au Roy & à la patrie. Aussi ne fit il difficulté de se retirer incontinent vers Charles Roy d'Espagne: luy donnant à entendre que les Isles Moluques situées au delà la Cherronesse d'or, appartenoient au partage du Roy de Castille, & qu'Emanuel les vsurpoit sur son compartant. Il mena quant & soy Roderic Falier, qui faisoit de l'Astrologue, pour ficher mieux ceste opinion en l'entendement de Charles. Aluarez de Coste lors Ambassadeur en Espagne se presente à Charles, luy ramentoit l'alliance des deux Roys, que c'estoit chose mal seante à sa grandeur de prester l'oreille à telles gens, qui controunoient impudemment & faisoient accroire ce que bon leur sembloit, en aussi vaine & meschante conscience qu'ils auoient abandonné leur Prince. Que tous hommes, sur tous les Roys, deuoient rejeter & detester les traistres: & que les favoriser, c'estoit nourrir vne peste assez forte pour arracher le nom & l'auctorité Royale du cœur des hommes.

Charles qui estoit de douce nature, commençoit à fermer l'oreille à ces nouueaux trou-

ARTICLE.

8.

dd

meurs de Moluques, si les Seigneurs d'Espagne ne l'eussent persuadé d'embrasser toutes occasions propres pour agrandir son Empire. Pourtant ordonna que Magellan auroit quelques nauires pour aller trouuer vn autre chemin en Orient : car par l'alliance traitée entre les Roys Iean second & Fernand d'Aragon, lors qu'ils arrestèrent que chacun pourroit sans offenser l'autre, descouurir & conquies-ter tout ce qu'il pourroit, il fut ordonné que les Espagnols ne suiueroient la route des Portugais, ains en prendroient vne du tout opposite : assauoir que les vns vogueroient en Orient, les autres à l'Occident, pour enuironner le globe des mers & de la terre. Par ce moyen il estoit permis à chacun d'eux, attendu que le contenu de la mer & de la terre n'a de mesure en longitude & latitude que trois cens soixante degrez, de descouurir & subiuguer la moitié de ce nombre. Le Meridien seruoit de borne. On appelle Meridien vne ligne imaginée au ciel depuis le Pole Artique iusques à l'Antartique: laquelle (quand le Soleil y entre) monstre aux habitans directement posez sous icelle qu'il est midy & considérée en sa longueur (qui est l'espace terminé de l'Orient & de l'Ocident,) est à trente six degrez ou enuiron distant de Lisbonne. Or l'erreur de Magellan & des autres qui l'ont suivy, sur ce qu'ils debatoient que les Moluques appartiennent au Roy d'Espagne, est précédé de plusieurs causes. Premièrement c'est vn ordinaite, que quand nous ouurons

*Reglement
entre les
Roys de Ca-
stille & de
Portugal
pour les des-
couuertes des
terres Nou-
ues,*

*Engagement sur
les routes de
la mer fait
par les Por-
tugais.*

Vn chemin non frequenté au parauant, & lequel nous ne pouuons remarquer par certaines montagnes, destours, ou autres tels signes apparens, il semble beaucoup plus long, sur tout en la nauigation, où il est impossible de limiter l'espace de nostre route par monts, vallées, ny par aucunes marques certaines. D'auantage ceux qui singlēt en mers incognuës, pour se vāter mieux, & faire qu'on les estime beaucoup, allongent les liens de moitié, afin que chacun les regarde par esbahissement comme gens reuentuz d'un autre monde. Il y a celà encor, que les mariniers & passagers non versez en Astronomie, quoy qu'ils disent, se trōpēt, pensans tenir la droicte route, lors mesmes qu'ils ne font sinō voguer de rumb en rumb, & errer à l'auenture. Pour preuue de celà, l'on sçait qu'entre les fleues Indus & le Gāge n'y a que dix degrez d'espace, & toutesfois Ptolomee leur en donne trente. Ce personnage tres-docte Geographie, n'auoit pas vey le pays, ains se contentoit d'ecrire ce que quelques hommes dignes de foy, mais peu exercez en telles choses, luy en faisoient entēdre. Or eux faisans voile du fleue Indus vers le Promōtoire de Cori, qui s'estend fort auant vers le Su: ceux de l'Europe, spécialement les Portugais, furēt trompez encor par vn autre moien: c'est qu'estās delà le Cap de Bone esperāce, & voulans doubler à voiles desployees vne autre pointe qui s'estend plus doucement au Su, pensoient auoir beaucoup plus fait de chemin, que les nauires agi-

tees çà & là des vagues esmües n'eussent peu faire: car ceste coste de là le Cap de Bône esperance du Su au Nort, est de merueilleuse longueur, les vents qui soufflent de l'Est sont anniersaires & fort impetueux en certains tēps de l'annee: cōme aussi le flux & reflux est vehemēt à merueilles à cause de la hauteur de la mer gouvernee par le cours de la Lune. Estant ainsi donc que les vagues chassées d'incroyable violence de l'Est ou Orient à l'Ouest, & repoussées par les costes qui leur sont à l'opposite, coulent au Su, où l'ouverture est plus aisée: & que de la pointe susmentionnée elles courent plus viste & plus loing de là le Cap de Bonne esperance que l'on ne pourroit aisément croire: cela retarde la navigation des Portugais. Du commencement & lors que cela n'estoit pas bien congnu, ils pensoient auoir beaucoup plus auancé qu'ils n'auoient. Toutes ces causes ont aussi engendré vn autre erreur, c'est que les limites des regions ont esté mal marquez par les Espagnols & Portugais: qui ont adiousté leurs fautes à celles de Ptolomee. Si est-ce que le differend suruenit à cause des Moluques, seruit d'vne chose aux Portugais: c'est qu'ils furent beaucoup plus diligens à marquer les distances: ce qui ne se peut faire commodement que par les changemens de la Lune. Car puis qu'il faut qu'en certain temps la Lune décroisse par l'interposition de la terre: on ne scauroit marquer ce defaut de clarté en mesmes heures: pource qu'il ceniuent la nuit suruenant plustost en

Inde qu'en Portugal qui est plus à l'Occident, que le defaut de la Lune qui se fait en mesme temps nous apparaisse à diuerses heures. Doncques la mesure des heures vuide toute ceste dispute, car en chacune heure le Soleil s'auance de quinze degrez. Or des gens experts, bien instruits & resolués en celà par Pierre Nonio le plus excellent Mathematicien entre les Portugais, ont remarqué, que depuis l'emboucheure du fleuve Indus iusques au plan de Lisbonne, la course du Soleil dure six heures, depuis le fleuve Indus iusques aux dernières bornes des Isles Moluques vers Orient, l'on compte quarante deux degrez: lesquels adioustez nonante, feront cent trente deux: Si vous y adioustez encor trente six degrez d'estenduë depuis Lisbonne à l'Occident terminez au Meridian, posé pour limite aux Roys d'Espagne & de Portugal, vous trouuerez cent soixante huit degrez. Encor selon ce calcul resteront aux Portugais douze degrez à descouvrir: & pourront occuper tout ce qui est souz ces douze degrez sans faire tort à nul Prince Chrestien: tant s'en faut que Magellan ou autre puisse à bon droit adiuger les Moluques aux Roys d'Espagne. Si est-ce que vne telle dispute troubla fort l'Espagne, de sorte que les deux Rois Princes de bon naturel, parrons, allies & bons amis, furent sur le poinct de s'entreguerroyer, par la mauuaise de Magellan. Or le Roy entendant par Coste son Ambassadeur ce qui se passoit, assembla son conseil, afin d'y aduiser: mais on n'y conclud

rien . Coste ce pendant taschoit à retenir Magellan par belles promesses, & par fois le contraignoit d'estre perplex en son opinion. Toutesfois esperant plus grande recompense, s'il persueuroit en sa reuolte, que demeurant fidele : il ferma l'oreille à ses remonstrances & belles paroles . Ainsi auoir negocié à souhait avec le Roy d'Espagne : Magellan & Falier prenent le chemin de Seuille : Mais Falier desplaisant de s'estre ainsi oublié, mourut de tristesse au bout de quelques iours.

QUANT à Magellan, il s'embarqua avec vne flotte de cinq nauires, ayant toute puissance de vie & de mort sur les Capitaines, soldats, pilotes & matelots : & fit voile le dixiesme iour d'Aoust mil cinq cens dix-neuf, pour descouurir les pays qu'il n'auoit oncques veuz, ne (disent aucuns) ouy homme qui en fust retourné : ains par opinion seulement se persuadoit d'y pouuoir aborder. Comme il n'y a chose tant soit difficile, qu'un homme de grand cueur & pressé de desesper, n'entreprenne . Magellan partit de Seuille & du port saint Lucar de Barrameda menant deux cens trente sept hommes, tant soldats que Matelots, entre lesquels y auoit quelques Portugais, en cinq nauires, dont la Capitainesse s'appelloit la Trinité . Les autres Victoire, saint Antoine, la Conception & saint Jacques : ayant pour maistre Pilote Iean Serran bien entendu au fait de la nauigation . Apres auoir passé les Canaries & les Isles de Cap verd, estant au Cap de saint

Augustin, print sa route entre midy & Occident, avec intention de nauiger iusques à ce qu'il trouuaſt le bout, coſtoyant la terre ferme de plus prez qu'il pouuoit. Ils ſ'arreſterent beaucoup de iours és pays ſituez à vingt deux ou vingt-trois degrez de là l'Equateur. Et à la fin de Mars mille cinq cens vingt, arriuerent à yne plage à quarante degrez, où ils hibernerent iusques en Aouſt, pource que le Soleil courant lors vers le Pole Arrique, le froid & la glace regnent en ce quartier, tirant vers l'Antartique. Ce pendant quelques Eſpaignols mirent pied à terre pour aller veoir quel pays c'eſtoit, portans des miroirs, ſonnettes & autres menües beſongnes pour changer. Les habitans accourent au riuage eſmerueillez de voir des vaiſſeaux ſi grans & des hommes ſi petits. Ils oſtoient & retiroient de leur goſier vne fleche pour eſtonner les Eſpaignols, & portoient les cheueux rongnez en couronne comme Preſtres, & entortillez avec vn cordõ de fil, auquel meſmes ſont attachees leurs fleches quand ils võt à la chaſſe ou à la guerre, avec ſouliers de bergers veſtus de peaux de beſtes. S'eſtã fait ſigne les vns aux autres, en fin ſept harquebuſiers allerẽt iusques à trois lieuës dedãs le pays en vne maiſõ couuerte de peaux, au milieu d'un bois fort eſpais. Ceſte maiſon eſtoit partie en deux, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes & enfans, & y auoit lors cinq Geans, & treize autres perſonnes, femmes & enfans, plus noirs que ceux des païs voiſins. Ayans traitẽ leurs hoſtes à la façon du

*C'eſt la regiõ
des Pentago-
nes partie de
l'Amerique
au delà la ri-
uiere de Pla-
te pres du de-
ſtroit qu'il al-
loit chercher.*

pays, le landemain trois de ces Geans s'acheminèrent avec les Espagnols vers la flotte, & marchèrent aussi viste qu'un cheual. Mais deux d'entr'eux se retirèrent, le troisieme tenu de plus court fut mené à Magellan, qui le traita doucement, & luy donna quelques menües & petites besongnes pour l'apriuoiser. Finalement pout s'en asseurer, on le voulut lier, mais huit Espaignols n'en peurent venir à bout: pource on l'enchaina. Touresfois depuis il ne fit que braire, & par despit s'abstenant de manger mourut de faim. Ces peuples sont appelez Patagones, à cause (disent aucuns) de la deformité de leurs piez: Ils parlent du gosier, mangent beaucoup, selon leur corpulence, & à raison de la temperature de l'air: sont mal-vestus, au reste bons archers, grands chasseurs, & prennent en leur chasse des autruches, renards, cheuures sauvages & autres bestes. Magellan mit pied à terre, & fit camper ses gens: mais parce qu'il n'y auoit villages ny personnes qui apparussent, les Espagnols tomberent en piteux estat, endurans si grand froid & telle famine, qu'aucuns en moururent. Or Magellan mettoit vne estroicte reigle aux viures, afin que le pain sur tout ne de-faillist point, voyant le defaut, la necessité & le danger: & que les neiges & le mauuais téps duroiét tousiours. Au parauant il auoit perdu vn Capitaine Espagnol nommé Iean de Solis, & soixante soldats que les Canibales auoient mangez, pource qu'ils s'estoient fourrez trop

auant en terre ferme, pour l'enquerir du pays. Somme que les Capitaines & autres de la flotte le prièrent de retourner en Espagne, sans les faire mourir en si grande, extreme & tant miserable pauvreté, cherchant ce qui n'estoit en nature, & se contenter d'auoir veu des pays, où iamais Espagnol n'auoit fréquenté ny mis le pied. La response fut, que ce luy seroit grand honte de s'en retourner pour si peu de trauail, taschant neantmoins de les encourager par beaucoup de remonstrances : & ce nonobstant ils ne cesserēt de l'importuner, & le presserent tant que de cholere il comença à leur faire teste, en fit prendre & chastier quelques vns. Ce qui ne fit qu'irriter les soldats iusques à dire que ce Portugais les menoit à la mort pour faire la paix avec son Roy. Estans ainsi diuisez, ils s'embarquerent tous avec Magellan, mais des cinq nauires il y en auoit trois qui ne vouloient obeir. Ce qui l'estonnoit, craignant qu'ils ne l'assaillissent & ruinaissent. Sur ceste peur, vn de ces trois repoussé par les flots de la mer arriuant vers la riuie, sans que les mariniers y prissent garde par ce qu'il estoit nuit, vint se ietter sur la Capitaine de Magellá, ce qui redoubla sa peur. Mais aussi tost il cogneut la faute, & arresta le nauire sans s'esmonuoir. Si que les autres deux le voyans en l'obeissance du General, se vindrent aussi réger vers luy. Alors il fit prédre deux des plus mutins, & laissa sur terre vn soldat & vn prestre, lesquels incitoient chacun à reuolte, leur baillant pour toutes armes leurs

espées & vn petit sac plein de biscuit pour chastiment de leur conspiration: ce qui adoucit fort les autres. Au partir de là, Magellan poursuivit sa route vers le Pol Antartique, cōtemplant attentiuement tous les destours des plages qu'il rencontroit, afin d'y descouurir & remarquer quelques passages. Il tarδοit beaucoup en chacun cartier où il arriuoit. Vn iour estant vis à vis d'vne pointe nommée Sainte Croix, à l'instant s'esleua vn tourbillon qui poussa contre les escueils le plus petit vaisseau des cinq, lequel fut brisé. Toutesfois les hommes & tout ce qui estoit dedans, furent sauez. La peur reprit Magellan, voyant le ciel troublé, l'air remply de tonnerres & tempestes, la mer enflée, & la terre glacée: neātmoins il ne laissa de courir plus bas & gaigna vn autre Cap qu'il surnomma des Vierges, mesura la hauteur du Soleil & se trouua à cinquāte deux degrez & demy de l'Equateur, c'estoit à la mynuiēt. Cest endroit luy sembla estre vne grande descente ou courante d'eaux, & pēsant que ce fust le passage qu'il cherchoit, enuoya les paires pour s'en informer pl^{is} au vray: cōmandant aux Capitaines qu'au bout de cinq iours ils y retournassent. Deux reuindrent, & comme la troisieme tarδοit trop, les autres firent voile; elle estāt puis apres de retour en ce Cap des Vierges, & ne trouuant les autres, Aluarez de Meschite Capitaine d'icelle & Estienne Gomeze pilote, firent lascher l'artillerie & allumer des feux, pour sçauoir nouuelles de leurs compaignons, lesquels il attendirēt quel-

ques iours. Aluarez vouloit entrer au destroit, disant que son oncle Magellan auoit prins ce chemin. Mais le Pilote & les autres pour la plus-part, vouloient retourner en Espagne: & sur ce different, Gomeze donna vn coup d'espee à Meschite, & le mit prisonnier, l'accusant d'auoir conseillé magellan de traicter le soldat & le Prestre à la façon sus déclarée, & qu'il estoit cause de la mort des autres Espagnols: puis fit voile vers l'Equateur, emportant les deux Geans Paragones qui moururét sur mer. Ils arriuerent en Espagne huiët mois apres s'estre departis de Magellan; qui ce pendant tarda beaucoup à passer le destroit: Mais voyant l'autre pointe, il rendit graces à Dieu, ne pouuant tenir contenâce, tant il estoit aise d'auoir trouué vn passage pour aller en la mer de Midy, par laquelle il esperoit arriuer biẽ-tost aux Moluques dont il attẽdoit de grans honneurs & profits. Les deux emboucheures de ce passage aujourdhuy appellé, Destroit de Magellã, sont en vne mesme hauteur de cinquante deux degrez & demy. Osorius luy dõne vint lieuës de lógueur, aucuns lui en attribuẽt quatre fois d'auantage, le considerãs en ses destours. Il va d'Orient en Occident & a quatre lieuës de largeur, & en quelq̃ endroit d'auantage: fort profond, croissant plus quẽ diminuãt, & court vers le Midy couuert de plusieurs Isles, garny de bons ports, ayant les deux costes fort hautes & pleines de rochers. Le pays voisin est sterile: & le froid y dure quasi toute l'année, la terre estât couuerte d'arbres & de cedres tres-hauts:

*Destroit des-
couuerts.*

*Pol Antar-
tique.*

il y a des austruches & autres grans oyseaux, avec plusieurs bestes à quatre pieds d'estrange sorte: la mer est fertile en sardines, arondelles de mer, lours marins, dont les peaux servent de vesture aux habitans, & de balaines, des os desquelles ils font des Barques: comme aussi ils font d'arbres, & les calfeutrent avec de la fiente d'antas, qui est vne sorte d'animal de la grandeur des vaches de l'Europe. Au demeurant le Pole Antartique n'y a ses estoilles de la sorte de celles du Pole Artique: car on les voit ensemble non gueres esloignées, & vn peu obscures. Au milieu d'icelles il y en a deux assez petites & non gueres luisantes, & qui tournent vn peu: icelles sont le Pole Antartique. Les Espagnols estés au milieu du destroit, virent cinq estoilles fort claires en esgalle distance l'vne de l'autre en forme de croix, & non fort esloignées des deux autres: tellement que ceste croix est aujourd'huy prise pour marque du Pole Antartique à ceux qui de deçà passent l'Equateur. Apres que Magellan eut trauersé le destroit, il fit tourner les prouës à main droicte, & print sa route quasi par derriere le Soleil pour regagner l'Equateur, par-ce que dessous iceluy sont situées les Moluques qu'il cherchoit. Il fut trois mois & demy sans veoir terre, sur vne mer paisible sans aucune tourmente ny fascheuse navigation: mais ses viures commençoient à faillir, tellement que ses gens n'auoient qu'vne once de pain par iour, beuoiēt l'eau toute puante, & faisoient cuire leur ris avec eau marine.

Si que les maschoires leur enfièrent de telle sorte, que dix-neuf Espagnols en moururent, & trente en furent si malades qu'ils ne pouvoient remuer bras ny iambes, le reste ne valât gueres mieux. Durant ces miseres, ils firent bien quatre mil lieües en ceste mer paisible, sans descourir que deux petites Isles desertes où ils ne virent que des oyseaux & des arbres: à l'occasion dequoy ils les appellerent Infortunées, & sont à deux cens lieües ou enuiron l'une de l'autre, l'une à quinze, l'autre à neuf degrez de l'Equateur. Si la nauigation eust esté perilleuse, iamais Magellan & ses gens n'eussent gagné pays à temps: ains eussent seruy de pasture aux poissons. Finablement ils arriuerent à Iuagana qu'ils appellerent l'Isle des bons signes à onze degrez, où ils se repeurent abondamment, & y trouuerent du coral blanc. Apres ils rencontrèrent tant d'Isles ensemble qu'ils nommerent cest endroit de mer l'Archipelague: mais les premiers eurent le nom d'Isles des larrons, par ce que les habitas desrobent aussi subtilement comme font ces coureurs nommez Bohemiens ou Egyptiens en Europe. Les hommes y ont les dents noires ou rouges par artifice, s'estudient à porter les cheveux longs iusques au nombril: les femmes iusques aux talons, & les lient autour de leur corps en forme de ceinture. Ils portent des chapeaux de fucilles de Palmes & quelques façons de brayes de mesme matiere pour se couvrir. D'Isle en Isle les Espagnols gaignerent finalement celle de Zebut, où Magellan

fit dresser vn estendard en signe de paix, tiret l'artillerie, & descendre nombre des siens en terre pour porter quelques presens au Roy, & de la mercerie pour changer. Le Roy nommé Hamabar print plaisir à telle arriuée, & enuoya prier Magellan de venir en l'Isle: ce qu'il fit & y fut bien receu, mesmes ce Roy & la plus part de ses subiects se firent baptizer. Puis à la requeste de Magellan enuoya messagers aux habitans des Isles voisines, les priant de venir prendre amitié avec les Espagnols, ce que firent aucuns des petites Isles plus prochaines. Mais ceux de Mata ou Mauta, qui est vne assez grande Isle à huiet ou dix lieues de Zebut, ne voulurent ou n'oserent venir pour l'amour de Ciapulapo leur seigneur, lequel exhorté par Magellan de se rendre tributaire de l'Empereur Charles cinquiesme, fit response qu'il n'obeiroit à celuy qu'il n'auoit iamais veu, encores moins à Hamabar. Ce pendant afin de n'estre estimé inhumain, il enuoya quelque bestail que les Espagnols demandoient. Magellan pensant faire tort à sa reputation s'il laissoit ainsi Ciapulapo, passa avec quarante soldats en l'Isle de Mata, où il brusla quelque petit fort, dont les insulaires firent semblant d'estre estonnez, & enuoyerent comme en secret à Magellan bon nombre de cheures demandans pardon, & s'excusans sur leur seigneur, auquel ils l'exhortoient de faire guerre, ou bien qu'il leur enuoyast quelques Espagnols bien armez pour faire teste à Ciapulapo, & qu'ils leur liureroient l'Isle. Magellan

ne se doubant de la tromperie, retourne la nuit avec soixante soldats bien equippez en trois barques, amenant aussi Hamar qui auoit trente barques pleines de ses subiects. Il eust bien voulu combattre incontinent: mais d'autant que par vn traicté special, il auoit promis à Ciapulapo de le deffier auant que de venir aux mains, si d'aventure il luy faisoit guerre, il l'enuoya sommer de se declarer amy ou ennemy. Ciapulapo fit vne response hardie & pleine d'iniures: puis aussi tost fit sortir trois mil hommes en campagne, partis en trois bades, lesquelles il rengea pres de l'eau, se retirant à costé pour se garantir de l'artillerie, & de la scopterie des harquebusiers. Ce pendant Magellan sort de ses barques avec cinquante soldats, se iettât en l'eau iusques au genouil, parce que les barques ne pouuoient approcher pres de terre, à raison que la riue estoit toute pierreuse: puis alla pour charger les ennemis qui l'attendoient de pied cōy, sans auoir esté endommagé des harquebuziers ny de l'artillerie. Lors Magellan se iugea perdu, & sans la honte qui le retint, il eust tourné le doz: aussi ne s'abusa-il pas, car aussi-tost que ses gens approchoient tant soit peu, c'estoit fait d'eux. Il leur commanda donc de se retirer: Mais en ceste retraicte huit de ses soldats & quelques-vns de Zebut furent tuez: luy & vingt autres bleuez la plus part aux jâbes avec fleches éuenimées. Les Matanois ayâs ceste ruze de ne descocher sinon cōtre la partie qu'ilz voyoient desarmée. Finalement Magellan fut tué d'un

coup de fleche qu'on luy tira au visage, son casquet estant tombé à coups de pierre & de piques: il receut deux autres coups, l'un en la jambe; l'autre estant tombé & qui le perçoit tout outre, tellement qu'il mourut entre terre & eau, mettant fin à si haute entreprinse, sans iouyr du bien qu'il esperoit de tant de travaux. Ceste rencontre aduint le vingt-septiesme iour d'Auril, mil cinq cens vingt & vn. Apres la mort de Magellan, les Espagnols esleurent pour leur Capitaine Iean Serran grand pilote de l'armée: ce pendant ils s'amusoient à changer avec les habitans de Zebur quelques merceries à de l'or, du sucre, du gingembre, de la chair, du pain, & autres choses pour aller aux Moluques: d'autre-part les blesez se guerissoient & sondoit-on les moyens de conquerir Mata. Or cōme pour l'une & l'autre entreprinse ils eussent affaire d'un Esclauve nommé Henry truchement de Magellan, ils le pressoient de se leuer. Mais estant blessé d'un coup de fleche enuenimée, il ne pouuoit aucunement se bouger pour la grande douleur qu'il sentoit, ou bien ne vouloit selon qu'aucuns pēsoient, tellement que Serran se tempestoit cōtre luy. Edouard Barboze, beau-pere de Magellan, & Beatrix sa veufue, le menaçoient. Cela enaigrit Henry, qui pour se venger & recouurer sa liberté, communiqua secrètement avec Hamabar, & luy conseilla s'il vouloit demourer seigneur de Zebut de tuer les Espagnols: disât que c'estoient gésiauares, qui apres s'estre seruis de luy pour defaire Ciapulapo vsurperoiēt son

son Isle, faisans ainsi par tout où ils mettoient le pié. Hamabar les creur, & incontinent pria à dîner Serran & tous ceux qui luy voudroient tenir compagnie, disant leur vouloir baillier vn present pour l'Empereur, puis que ils s'en vouloient aller. Ainsi Serran & trente Espagnols s'en allerent au Palais de Hamabar, sans penser ce qu'on leur brassoit. Mais comme ils disnoient tous furent tuez à coups de piques & d'espee, excepté Serran qui trouua moyen de se sauuer. On arresta tous les autres qui estoient par-my l'Isle, & huit d'iceux furent depuis vendus à des marchands de la China. Les Zebutins mirent aussi par terre les croix & les images que Magellân auoit faict dresser, sans se soucier de leur Baptisme & nouvelle profession de Chrestienté. Les historiens Portugais, disent que Magellan apres auoir secouru Hamabar, & deffaict Ciapulapo, fut tué en Zebur, au banquet susmentionné avec Iean Serran, Edouard Barbose son beau-pere & vingts Espagnols. Quoy qu'il en soit, il mourut de mort violente, auant qu'auoir veu les Moluques par luy tant desirées. Ceux qui estoient restez dans les nauires, entendās le massacre qu'on auoit faict de leurs compagnons, par les clameurs de Iean Serran qu'ils laisserent au riuage sans qu'on ait sçeu depuis qu'il deuint, leuerent les ancres, & guidans les voiles voguerent à l'aduenture quelque temps. Car bien que Iean Carual leur Capitaine promit de les remener aux Moluques : si ne sçauoient-ils

lors quelle route tenir.

ART. 10.

*Les Espa-
gnols arrivent
aux Molu-
ques.*

Ils estoient lors cent & quinze hommes de reste, avec trois nauires, dont il bruslerent l'une par contrainte : ne leur restant que la Trinité & Victoire, avec lesquelles ils aborderent en vne Isle nommee Puloand, suiectte au Roy de Burneo, où ils prindrent deux hommes qui les menerent en Burneo mesmes. Puis enuoyerent prier le Roy de leur permettre la descète pour trafiquer avec ses subiects. Ce qui leur fut accordé, & apres quelque seiour en la ville où aucuns d'eux furent magnifiquement traictez, il se remirent à la voile en vne autre Isle, calfeutrerent leurs nauires, puis arriuerent à Mindanao & Sanguin. Au partir de là apres auoir beaucoup tournoyé, ils rencontrerent vn ionc ou bateau de la China qui alloit aux Moluques, duquel ils emprunterent vn Pilote qui les conduisit en Tidore, l'une d'icelles, en laquelle ils aborderent sur la fin du mois d'Octobre l'an mil cinq cens vingt & vn. Le Roy de cette Isle les recueillit avec grand honneur, & eux luy firent quelque presens, & declarerent estre venus là pour trafiquer, & pour le bien du pais, adioustans vn long discours à la louange de l'Empereur Charles cinquiesme leur Prince, auquel ce Roy de Tidore promit fidelité, les priant d'attendre encorés deux mois pour charger des espiceries nouvelles : mais leur response fut, qu'ils ne pouuoient attendre, pource que leurs nauires estoient demy pourris, & failloit ne-

cessairement se retirer. Mais quand au bout de deux ans, ils retourneroient avec vne flotte de cent cinquante vaisseaux chargez de marchandise. Là dessus ils demanderent si les Portugais trafiquoient en ceste Isle: & entendans que si, en dirent tous les maux du monde, affermans que tout ce qui estoit depuis Malaca iusques aux Moluques appartenoit au Roy d'Espagne. De rechef ils prirent le Roy de leur faire vendre les espiceries qui se trouueroient en Tidore, encores que elles ne fussent fresches: ce qu'ils sollicitoient fort, afin de se retirer d'heure, craignans d'estre surprins & mal traictez des Portugais, qui maintenoient les Moluques estre de leur descouurement & souz leur partage. Comme l'on amassoit les espiceries pour charger ces deux vaisseaux, les Espagnols commencerent à vendre leur marchandise à l'encan, & enuoyerent solliciter d'amitié le Roy de Ternata, & luy firent des presens. Mais pource que quelques annees au par- auant il s'estoit allié avec le Roy de Portugal, il escriuit incontinent à Georges d'Albuquerque Gouverneur de Malaca, l'aduertissant de ce qui se passoit. Dont Albuquerque donna aduertissement au vice Roy & au Roy de Portugal, par hommes expres enuoyez de Malaca, afin que l'on pourueust à la garde de ces Isles, en y faisant bastir vne forteresse. Les Espagnols voyãs que le Roy de Ternate ne tenoit comte de leur estre amy, assurerent celuy de Tidore, qu'à leur retour ils con-

traindroient ceux de Ternate de faire hommage à l'Empereur. Quand le Roy de Tidore les vit resolu de s'embarquer, il fit amasser toutes les especeries qu'on peut recueillir en l'Isle, & en chargea-on les deux nauires Espagnoles. La plus part de ces especeries appartenoyent au Roy & aux Portugais, qui les auoyent amassees en l'an mil cinq cens vingt, de trois long ou batteaux de Malaca qui deschargerent en l'Isle de Bachian, pour ce qu'ils n'auoyent la commodité de faire voile iusques en Malaca mesmes, & l'un de ces batteaux appartenoit à vn marchand, qui en auoit la commission pour les affaires du Roy de Portugal souz l'autorité de Gaspar Roderic son facteur. Voire que plusieurs sacs de ces especeries estoient marquez du nom de ceux auxquels il appartenoyent. Mais les Espagnols auoyent telle hâste de enleuer de peur d'estre chargez par les Portugais, qu'ils acheptoyent la marchandise au quadruple. Ayans emply leurs nauires, ils laisserent quelques facteurs en Tidore avec de la mercerie, & promirent au Roy de bastir à leur retour vne forte Citadelle : laissant pour gage quarante diuerses pieces de canon, force arbalestes, harquebuses, & autres armes. Puis ils s'embarquerent & partirent de Tidore au mois de Decembre mil cinq cens vingt & vn.

ART. II.

Or pource que la Capitainesse nommee la Trinité tiroit grande quantité d'eau : ils s'accorderent que Jean Sebastien de Cauo s'en feroit en Espagne dedâs le vaisseau nom-

mé Victoire duquel il estoit pilote par le chemin que font les Portugais : & que l'autre vaisseau estant rabillé & calfeutré, de peur d'autre inconuenient, prendroit vne route plus seure & abregee passant sur le partage de l'Empereur, & l'en iroit surgir à Panama ou prendre port en la coste de la nouuelle Espagne. Par ainsi Iean Sebastien partit avec soixante compagnons : & ayans passé par plusieurs Isles, comme il chargeoit du Sandal blanc en Timor, s'esleua vn tumulte avec les habitans, tellement qu'aucuns Espagnols y furent tuez. L'onzième iour de Feurier 1522. Iean Sebastien partit de Timor entrant en la mer Orientale surnommée de Lantchildol, prenant sa route entre le Ponant & le Garbin, laissant la Tramôtane à main droite, de crainte qu'en approchant trop de terre ferme, il fust descouuert des Portugais : & apres auoir passé entre Sumatra laissée à gauche, & Pegu, Bengala, Cananor, Goa, Cambaie, le goulfe d'Ormus & toute la coste de l'Inde Orientale à droite, pour doubler plus seurement le Cap de Bonne esperance, il descendit jusques au quarante-deuxième degré vers le Pole Antarctique : & demoura sept semaines deffouze ce Cap, voltigeant tousiours à voiles hautes, pour ce qu'il auoit en prouë les vens de Ponant & maistrail qui l'empeschoient d'auancer, tellement qu'il eut à combattre les vens, les vagues & tourmentes avec merueilleux hazards. Ce Cap de Bonne esperance est à trente quatre degrez & demy de l'Equateur

La victoire qui fait le rond de la terre habitable, tant du vieil que nouveau Monde, ne laissant à decouvrir que l'incognue terre australe qui luy demonstrois à gauche.

vers le Pole Antartique : à seize cens lieues du Cap de Malaca : estant la plus dangereuse pointe de toutes les mers du Monde. A l'occasion dequoy on l'appelle le Lyon de mer, pour les grands vens & les impetuosités qui y sont ordinaires. Quelques Espagnols sentans la faim & les maladies qui pressoient presque tous ceux du nauire, estoient d'anis d'aller ancrer au port de Mozambique, où les Portugais auoient vn fort. Mais les autres sçachâs bien qu'ils y seroient encor plus mal traistez que sur mer, dirent qu'ils aimoient mieux mourir, que de prendre autre route que celle d'Espagne. Puis reprenans courage, ils passerent le Cap de Bonne Esperance & avec vn vent propre, nauigerét deux mois entiers sans approcher de terre: tellement que pendant ce temps vingt-& vn d'eux moururent de disette & maladie. On iettoit les corps dans la mer, & à ce que recite Marc Antoine Pigafaitte Cheualier de l'ordre de S. Iean present en toute la nauigation, dont il a escrit vn liure imprimé, & qui a fait son recit au Pape de tout ce qu'il y veit: les corps des Chrestiens flottoient sur l'eau la face dessus: mais ceux des Indiens le visage dessous. Au reste sans vne speciale assistance de Dieu Iean Sebastien & tous ses compagnons fussent morts de faim. Or comme ils estoient reduits à toute extremité, ils approcherent d'une des Isles du Cap verd, nommee S. Iaques, appartenante au Roy de Portugal: Où Iean Sebastien fit descêdre environ treize soldats pour

*Constance des
Espagnols.*

*Corps flottâs
sur mer.*

aller puiser de l'eau , achepter de la chair & du pain , & louer des Negres pour tirer à la pompe, par ce que le nauire tiroit force eauë, & ceux de dedans estoient presque tous malades. Ils obtindrent quelques mesures de ris. Mais y voulans retourner pour la seconde fois , le Capitaine qui commandoit en l'Isle, arresta prisonniers ces treize, voulant sçauoir où ils s'estoient chargez de ces espiceries : à cause qu'ils auoient offert payer en cloux de girofle les viures qu'ils acheteroient. Il arresta aussi l'esquif, & en vouloit faire autant du nauire , si Sebastien n'eust incontinent leué les ancrs & les voiles: Somme que le 7. iour de Septembre il entre au port de S. Lucar de Barrameda avec dixhuit seulement , les plus deffaits & rompus qu'il estoit possible. Les treize arrestez en l'Isle de S. Iacques , furent soudain relaschez par le commandement du Roy de Portugal. Selon le côte tenu de iour en iour durant le temps de leur nauigation, qui dura trois ans moins 14. iours, ils firent 14460. lieuës, vogans au tour du Monde d'Orient en Occidēt: & passerent six fois par dessouz la Zone torride. Le 8. Septembre entrerent en Seuille, & tous en chemise nuz pieds & testes avec vne torche en la main, s'en allerent au temple prier Dieu , pour les auoir deliurez de tant de morts. Il y a quelques années que le Drack Anglois ayāt faict le rond de la terre, est retourné en son pays, assisté en celà d'un plus grand heur que Forbister, qui ne descourrit que certains pays Septen-

*Du lōg voya
ge de trois ans
que le Drack
& autres An
glois ont faict
sur mer ces
ans passez.*

trionaux souz le Pole Artique: mais celuy-cy chargé de biens & plus encor du grand honneur que la Royne Elizabeth, coustumiere de recognoistre la vertu d'un chacun, luy auoit faict: iusques à le créer cheualier de l'ordre de la iarretiere, a grande occasion de se contéter. Toutesfois qu'elle garde les memoires de sa nauigation, afin qu'ils ne soient publiez. Je ne doute point que plusieurs ne luy persuadent de retenir telles instructions, afin qu'elles ne soient communiquees aux estrangers, ny mesmes à ses subiects. Mais ie ne sçay, s'ils ont grande raison de ce faire: car la communication ne peut estre qu'à l'honneur de la nation, si elles sont telles que les autres peuples en puissent tirer profit ou quelque commodité. Et au rebours vn desdain & mal contentement que tous, & mesmemét ceux qui desirerent voyager en receurent contre tels qui leur enuient ce bien. Ioint que l'on se tient assésuré qu'il ne peut auoir faict ce rond que par ou souz les parties du Zodiaque retraçant les routes des Espagnols, ou celles des Portugais, desquels ceux-là vont aux Moluques par l'Occident; & ceux-cy par l'Orient: ou bien par le Pole Artique, trauersant le destroit d'Anian que plusieurs estiment faire la separation d'Asie & de l'Amérique. Outre pl^{us} les Grecs, Romains, Carthageois & autres, ont-ils rien teu de beau qu'ils pèlassent profiter à la posterité? les Portugais & Espagnols aussi soigneux de leur profit particulier q^{ue} ceux-cy sçauoient estre, ont

ils iamaïs rien caché de leurs voyages & decouuertes? Mesmes des iugemens q̄ tous doiuent repir aux longues routes : Ains qui plus est, iusques à représenter leur embarquemēt, poursuite & fin de leur entreprinse, avec les hauteurs du Pole, eleuation du soleil & meridien: punctuations, degrez de longitude & latitude, diuersitez & dangers des marces, bancs, rocs & hautes dangereux. Voire iusques à remarquer es Cartes marines, la diuersité & puissance de tous les vents & plus petites considerations des rumb d'iceux. Je me tairay du François: car il est si desirieux d'honneur & de l'amitié d'un chacun, qu'il luy tarde bien qu'il ne communique tout ce qu'il a fait de beau. Je n'entres toutesfois d'aucuns, qui à la façon des riches & auenglez auaricieux, aiment mieux que leurs memoires pourrissent en leur cabinet, ou soient pastureau rats, ou apres leur decez seruent à quelques vils offices : que de les communiquer pour en tirer profit en faueur & consideration du public. Ce que i'en dis toutesfois apres plusieurs autres qui desireroient avec leur contentemēt particulier en gratifier d'autres, comme tout bien doit estre communiqué. Ioint qu'on sçait que nous n'auons encor' assez bien recogneu tout le monde, ny mesme les fins de l'Amerique & d'Asie, pour iuger si c'est cōtinent ou separatiō. Nō plus quels sōt les peuples souz le Pole Arctique, quels souz l'Antarctique : ny la terre Australe qui donne apparence d'estre riche, belle & mal peuplee

neantmoins. Sans parler des considérations du ciel & de la mer, en la speculation desquels, plus les mariniers & autres entrent, soit en discours soit en pratique, plus y treuvent de quoy douter & cultiuier leurs esprits. Tellement que si tous ne rapportent leurs diuerses & particulieres remarques, pour de la conference d'icelles en faire en fin par soigneuse remarque des plus notables accidens qui se passeront deuant leurs yeux, vne science parfaite, digne pasture de ce grand esprit : nous viurons & nos riereneux par nostre faute, tousiours ignorans. Si que n'allans iamais droict, nous ne ferons tous que tastonner deçà delà, & comme auuglez en plein midy, choper à tous coups espesses tenebres d'une brutale ignorance.

ART. 12.

Differend renouuellé entre les Espagnols & Portugais pour la découverte des Moluques sur le repartement du Monde fait par eux sous l'autorité du Pape & Alex.
6.

L'EMPEREUR donques receut vn merueilleux contentement au recit de ceste nauigation : entendant qu'on pouuoit aller aux Moluques par ses pays mesmes, & de ce qu'on luy apporta que quelques Roys & seigneurs de ces Isles s'estoient rendus ses tributaires. Il remercia & recompensa de grands biens Iean Sebastien pour les bonnes nouvelles qu'il rapportoit. Celà fut incontinct publié par tout, & le differend autresfois esmien, pour le partage que le Pape auoit fait du Nouveau Monde, se renouuella entre les Portugais & Espagnols, par les rapports de Iean Sebastien, qui soustenoit que les Portugais n'estoient point encores entrez aux Moluques. Ceux du conseil des Indes, conseille-

rent l'Empereur de faire continuer la nauigation & trafic de l'espicerie, puis que celà estoit vn moyen de receuoir de grands deniers & s'asseurer d'un reuenu inestimable: qu'avec celà ses Royaumes & subiects s'enrichiroient sans faire grande despenſe. L'Empereur ſuiuant ce conſeil, commanda que l'on continuast ce trafic. Ce qu'entendu par le Roy de Portugal, & cōſiderant les maux qui en pourroient aduenir d'une part & d'autre, pria l'Empereur de n'enuoyer aucune flotte aux Moluques, que premierement on n'eust disputé du partage, & veu à qui elles appartenoient: autrement ce ſeroit donner occaſion aux Eſpagnols & Portugais de ſ'entretuer, quand ils ſe retrouueroient en ces Iſles. Apres quelques allees & venues, ils accorderent que ce différent ſeroit verifié par gens entendus en Geographie, & par pilottes experts: promettans & iurans auoir pour agreable ce qu'ils en reſoudroient enſemble. Les Deleguez de l'Empereur & du Roy de Portugal ſe trouuerent à Vadaioz, & Elbes, villes prochaines & contre le fleuve Gadiana qui faiſt les frontieres des deux Royaumes, au commencement de l'an mil cinq cens vingt-quatre, où apres auoir perdu du temps en quelques ceremonies pour ſçauoir où ſe feroit la premiere entreueuë, & qui parleroit le premier, finalement ils accorderent de ſe veoir & ſalüer à Caya, qui eſt vn ruiſſeau ſeruant de borne aux Royaumes de Caſtille & de Portugal, au milieu du chemin de Vadaioz à Elbes. En apres ils

s'assembloient à Vadaioz & l'autre fois à Elbes. Ainsi furent plusieurs iours à examiner les globes, cartes marines & rapports des Pilotes: puis entrerent en dispute du partage, des degrez de longitude & latitude, des premiers descouureurs & navigateurs aux Moluques: chacun voulant faire sa cause bonne, dont leurs historiens ne s'accordent nullement, cōme il en appert de ce qu'Osorius en discourt, & de ce que Gomara Espagnol en escrit au 3. liu. de son histoire generale des Indes Occidentales. Ils furent en somme deux mois sans vouloir rien resoudre, & finalement les Deputez Espaignols marquerent la ligne du partage entre les deux Rois par le milieu du globe à 1480. mil de sainct Anthoine, qui est l'Isle la plus Occidentale de celles du Cap verd, suivant la capitulation faicte, (comme ils disent) entre les Rois d'Espagne & Portugal: & là dessus prononcerent sur le bord de Caya leur sentence au proufit de l'Empereur, laquelle ne fut approuuee des Portugais. Ainsi se departirent sans auoir rien conclud. Il aduint lors vn cas pour rire, & neantmoins qui vaut la peine d'en toucher quelque mot. Comme les deputez de Portugal venoient à l'assemblée ordinaire, & passoient vn ruisseau nommé Guadiana: vn petit enfant gardant du linge que sa mere auoit laué, puis estendu pour seicher, leur demanda si c'estoient eux qui deuoient venir pour partager le Monde avec l'Empereur. Ayans respondu que ouy, l'enfant leua sa chemise & leur

monstra son derriere, disant tout haut, Marquez la ligne par le milieu de ce pertuis. Ce traict de rísee vola incontinent par tout, dont les vns rioyent, les autres estimoient l'enfant auoir esté aposté par quelque particulier pour se mocquer des Portugais, ou plustost des Espagnols & Portugais ensemble. Quant à la capitulation sur laquelle les deputez Espagnols fonderent leur sentence pour adiuger les Moluques à l'Empereur, voicy ce que Gomara en dir au liure susmentionné. Les Espagnols & Portugais auoient fort contesté ensemble, pour la mine d'or descouuerte en Guinee mil quatre cens septante deux, du temps d'Alfonse cinquiesme Roy de Portugal. Ce trafic estoit d'un merueilleux profit, d'autant que les Negres, pour chose de petite valeur, brilloient de l'or à poignées. Il y auoit encóres celá, qu'Alfonse pretendoit le Royaume de Portugal estre sien, à cause de sa femme nommee Ieanné. Mais ces querelles prindrét fin par la bataille que gangna Fernand Roy de Castille contre Alfonse à Temulos prez la ville de Toro. Et quant à la mine de Guinee, il la quitta, aimant mieux guerroyer les Morés de Grenade, que trafiquer avec les Negres. Ainsi le Roy de Portugal demeura seigneur de ceste mine, & de tout ce qu'il pouuoit conquerir en l'Afrique. Ce qui estoit raisonnable, attendu que le commencement de ses conquestes vint de Henry Prince de Portugal. Le Pape Alexandre sixiesme ayant entendu le descouurement du nouveau Monde

faict par ces deux Rois, & les débats suruenus entr'eux, à qui en seroit le maistre: de son propre mouuement, & de sa pure volonté (fondée sur le pouuoir qu'on luy attribue sur tous les Royaumes & pays du monde) donna aux Roys de Castille les Indes, & aux Rois de Portugal toute la coste d'Afrique, à la charge de conuertir les pauures Barbares à la Religion. Et afin que l'vn n'entreprint rien sur l'autre, il fit tirer sur le Globe vne ligne tombant de Septentrion au Midy qui passeroit vers l'Occident plus de 400. mil loing de l'vne des Isles du Cap verd, afin qu'elle ne touchast sur l'Afrique qui appartenoit au Roy de Portugal. Ceste ligne tranchoit en deux tout le Monde, & seruoit de borne aux conquestes de ces deux Rois, la partie Orientale demeurant aux Portugais, l'Occidentale aux Espaignols. Mais le Roy Iean second ayant leu la bulle & donation d'Alexandre, qui auoit ainsi faict ce partage à la requeste des Ambassadeurs de Portugal: commença à se plaindre du Roy d'Espaigne, qui luy couppoit par tel moyen le chemin à ses conquestes & richesses. Il appella donc de ceste bulle, demandât qu'outre ces quatre cens mil, la ligne fust mise vers l'Occident à douze cens mil. Et aussi tost depescha des vaisseaux avec Pilotes & Geographes des plus experts pour costoyer toute l'Afrique s'il estoit possible. Le Roy d'Espaigne voulant, yjuré en paix, consentir d'appointer ce differend. De sorte qu'ils enuoyerent à leurs Ambassadeurs amplex me-

moires pour en dresser vn nouuel accord deuant le Pape, consentant celuy d'Espaigne qu'outre les quatre cens mil la ligne fust mise plus vers Occident à 1080. mil. Ce qui fut confirmé depuis en la ville de Tordesillas le 7. de Iuin mil quatre cens nonante quatre. Nos Rois (dit Gomara) pésans perdre le pays pour l'octroy qu'ils auoient faict de ces 1080. mil, gaignerent au contraire les Moluques, & plusieurs autres Isles tres-riches. Et le Roy de Portugal par sa demande se trompa, ou fut deceu par les siens mesmes, qui ne sçauoient pas ce biẽ encor' où estoient situees ces Isles. Mais Osorius est de tout autre auis, comme il appert en ce qui a esté discouru cy deuant. Surquoy les plus sçauans & mieux pratics és nauigations, ont toute liberté de considerer les globes & cartes marines, puis prendre le compas & en estimer ce qu'ils verront plus approcher de la verité.

TANT y a que les Espagnols & Portugais ART. 13.
continuerent leur nauigation aux Moluques avec fort diuers accidens aux vns & autres: car les Conseillers de Charles luy furent occasion d'enuoyer vne autre flotte de cinq nauires pour bastir vne forteresse en l'Isle de Tidore, dont frere Garcie de Loaisa Cheualier de saint Iean, fut General, s'embarquant en Septembre mil cinq cens vingt-cinq pour passer le destroit de Magellan: mais ils se banderent tost apres: tellement que le plus petit vaisseau vint surgir en la nouuelle Espaigne: deux autres s'escarterent par vne tour-

mente dont l'un sous la charge de George Manriches print port en l'Isle de Viceya, auquel le Roy de ceste Isle feignant estre amy entra en son vaisseau avec nombre de gens, tua Georges & Jacques Manriches freres à coups de poignards empoisonnez, & arresta prisonniers tous leurs soldats. L'autre vaisseau perit en vne ille nommee Caudiga. Loaisa mourut sur mer en Iuillet mil cinq cens vingt-six, laissant la charge de son navire, nommee Victoire, à un gentil-homme Biscaïn, nommé Martin Igniguez : lequel arrivant pres des Moluques en Januier l'an mil cinq cens vingt-sept, avec l'autre vaisseau restant des cinq, entendit que les Portugais avoient citadelle & armee en l'Isle de Ternare: Pourtant il recueillit en sa capitaineſſe les soldats de l'autre vaisseau, lequel il fit brusler, & se trouva accompagné de trois cens Espagnols bien equippez & résolus, avec lesquels il suyvit sa route, & arriva ineontinēt en l'Isle de Mor, où George de Menesez Portugais estoit arrivé peu auparavant. Apres avoir descouvert que c'estoient Portugais, il se ferra au Golfe de Camaſo appartenant au Roy de Tidore. Et pource que les habitans cogneurent que c'estoient Espagnols allies de leur Roy, ils leur firent bō accueil: & d'autre-part les Espagnols leur promirent venger le ſac, & embrasement de Tidore faict par les Portugais & leurs allies: tellement que les Insulaires leur faisoient diuers presens, & fournissoient ce dont les Espagnols avoient faute,

faute, sans prendre argent ny recompense d'eux. Garſie Henriquez ayant entendu que l'on auoit deſcouuert deux vaiſſeaux (c'eſtoient ceux de George Menefez) prenans la route de Ternate ſans pouuoir dire ſi c'eſtoient Eſpagnols ou Portugais, fit embarquer Torea pour les deſcourir. Il entra dedans vn caracore ou barque du pays, avec ſon trucheman & quelque Mandarins. Et ſçeut à Camaſo lieu appartenât au Roy de Ternate, qu'il y auoit pres de là nôbre d'Eſpagnols allies avec les Inſulaires de Tidore. Correa retourné Henriquez enuoya Manuel Faucon & ſeptante Portugais en deux baſteaux accompagnez de Cachil d'Aroes & de ſes gens en douze barques. Faucon eſtant à mi-chemin enuoya par l'Auditeur de la forterreſſe, vne lettre de Garſie à Martin Ignignez general des Eſpagnols, auquel ceſt Auditeur la porta, afin que ſouz ce pretexte il peuſt veoir, combien il y auoit d'Eſpagnols au nauire. Ignignez n'ignorant pas ceſte ruze, luy donna loifir de veoir & viſiter tout ce qu'il voulut, afin que les Portugais (deſquels il ſçauoit les moyens par le rapport des Inſulaires) fuſſent d'autant plus eſtonnez: & ne laiffa de reſpondre aux lettres de Garſie, luy offrant beaucoup de plaiſirs. L'Auditeur party Ignignez ſuyuit ſa route, & arriva en l'ifle de Tidore, puis fit dreſſer à l'emboucheure du canal, deux bouleuards de pierre, les munit de l'Artillerie de ſon nauire pour garder l'entree du port, le nauire eſtant en front avec quelques

ff

pieces, & ressemblant à vn des bouleuards. Faucon ayant ouy le rapport de l'Auditeur, ne voulut se hazarder au combat contre les Espagnols, ains retourna vers la Citadelle & rendit compte de son voyage à Henriquez, à qui au bout de quelques iours vint vn messenger de Igniguez, disant estre venu en Tidore par le commandement de l'Empereur son souuerain & seigneur des Moluques, qui estoient en son partage, & auoient esté decouuertes par Fernand Magellan son Lieutenant, qui en auoit prins possession pour son maistre, lequel aussi les auoit obtenues par la sentence donnée à son profit contre le Roy de Portugal. Que depuis la decouuerte de ces Isles, on y auoit laissé trente Espagnols, & estably vne factorerie, où il y auoit beaucoup de bien, & quarante pieces d'artillerie. Mais les Portugais auoient tué les Espagnols, pillé les biens, enleué l'artillerie, & outre plus basti vne Citadelle sur les terres de l'Empereur sans sa permission. Qu'il vouloit donc sçauoir qui les auoit esmeuz de ce faire, afin d'en dresser vn procez verbal, & l'enuoyer à l'Empereur. Henriquez fit response que les Moluques & autres Isles voisines n'appartenoient ny n'auoient iamais appartenu à l'Empereur, & n'estoient aucunement de son partage: que la sentence donnée à son profit auoit esté prononcée par des Espagnols ses subiects, qui n'eussent osé iuger autrement: que les Iuges Portugais auoient prononcé au contraire, & adiugé les

Moluques au Roy de Portugal, tellement que celà ne seruoit de rien. Encores moins d'alleguer le voyage de Magellan, veu que plus de dix ans auant sa nauigation, elles auoient esté descouuertes par Antoine de Breu souz le congé d'Alfonse Albuquerque lors Viceroy des Indes, au veu & sçeu de Magellan mesme, lequel estoit avec de Breu en ce voyage. Et toutesfois depuis, pour despiter le Roy de Portugal, duquel il estoit subiect naturel, auoit faussemēt donné entendre à l'Empereur Charles, que les Moluques estoient de son partage, & promis les aller descouvrir par vn nouveau chemin, où il auoit finalement reçu le salaire de ses trahisons contre son souuerain seigneur. Qu'alors que ces Isles furent descouuertes par Antoine de Breu, plusieurs Roys d'icelle deuindrent amis du Roy de Portugal: & se contenterent que les Portugais trafiquassent avec leurs subiects, comme ils auoient continué depuis. Et qu'à la requeste du feu Roy de Ternate, celuy de Portugal auoit faict bastir vne Citadelle en l'Isle. Antoine Britio y estant venu pour cest effect, auoit trouué quelques Espagnols en l'Isle de Tidore, lesquels il enuoya au Viceroy des Indes, pource qu'ils ne monstroient congé du Roy de Portugal de trafiquer és Moluques, lesquelles appartenoient au Roy Iean troisiésme, au nom duquel il commandoit en la Citalle, resolu de la garder iusques à la derniere goutte de son sang, contre tous ceux qui s'en voudroient emparer, & clor-

re les passages à toutes personnes, tant Espagnols qu'autres qui voudroient nauiguer & trafiquer par ces Îles sans sa licence. Pourtant prioit il Igniguez, de venir promptement en la Citadelle, & que s'il ne vouloit y loger, on l'accommoderoit d'un lieu à part, où il pourroit habiter seurement; requerrant au reste que les Espagnols n'achetassent point d'espiceries, d'autant qu'elles appartenoient au Roy. Qu'en cas de refus, il les rengeroit à deuoir avec les armes sans crainte de reprehension, puis que c'estoit pour le seruice du Roy de Portugal son Prince & seigneur souuerain. Le messager fut renuoyé avec ceste responce: ce nonobstant Igniguez perseuera en ses demandes & con-testerent assez long temps par escrit sans prendre toutesfois autre resolution. Or quât Henriquez vit que les Espagnols ne bougeoient de Tidore, & haussioient le prix des espiceries, il delibera de les en chasser: Et sur vn soir s'embarqua avec cent Portugais & grand nombre de gens du pays en des Caracores & autres vaisseaux: ils chargerent trois pieces d'Artillerie, la plus grosse en vn bastéau, & les deux autres fust vne fuste & vn Calalus, qui ne portoient que certains Capitaines avec les Canoniers & Matelotz. La fuste qui vogoit deuant, fut descouuerte par les Espagnols encores qu'il fut nuit, lesquels commencerent à canonner de l'un des boulevards avec telle recharge qu'ils tuerent vn matelot, esmorcellerent la main du Patron qui

tenoit le gouuernail & endōmagerent le gouuernal mesme. Toutesfois le Capitaine de ceste fuste se print à battre le boulevard de si grāde furie que sa piece creua, & fut cōtraint se retirer pres du Calalus, attendāt qu'on eust amené vn autre canon de la Citadelle, lequel fut braqué vn peu auant iour dedans la fuste. Le matin venu Henriquez fit iouer ses trois pieces contre les boulevards. Sur lesquels les Espagnols iouèrent de leur artillerie de telle impetuosité, que les Portugais, pour se garentir reculerent si loing que leurs boulets donnoient dedans l'eau, dont les Espagnols faisoient des risées & huées estranges. Henriquez n'osoit approcher avec ses Caracores, qui estoient si foibles qu'un seul coup de canō les enfondroit. Ceste escarmouche ayāt duré iusques à midy, les Portugais voyans qu'ils ne faisoient que perdre leurs poudres & boulers, se retirent en vn goulfe prochain, enuoyans quelques barques querir des poudres en la Citadelle. En attendant leur retour, Correa le facteur & quinze autres, descendirent en terre pour aller mettre le feu en vn village assis sur vn costau. Mais descouuers par les Espagnols, on les empescha d'aller plus auant: mesmes Correa reçeut vn coup d'arquebuzesouz l'oreille, dont il tomba demy mort: & eurent ses gēs assez d'affaire à l'emporter & gangner leur barque. Henriquez se retira finalement en sa Citadelle, sans rien entreprendre depuis: & d'ailleurs les Espagnols demourerent cois, à cause que leur nauire commença à s'ouuir &

s'emplir d'eau, tellement qu'il coula au fond sans qu'ils en peussent rien sauuer. La saison venue pour faire voile en Malaca, Henriquez fit ses efforts de charger quelques vaisseaux pour le Roy. Mais d'autant que les particuliers payoient mieux les espiceries aux Mores, ils ne recueillerent presque rien: & voulant vser de son autorité, il cuida tout gaster, à cause que ses gens aymoient mieux leur profit, que celui du Prince: tellement que sur le commencement de Ianuier il enuoya demander secours au gouuerneur de Malaca, pour donner ordre aux affaires de son maistre és Moluques, & faire teste aux Espagnols demeurez és Isles de Tidore & Gilolo. Quelque temps apres George de Menesez, enuoyé de Malaca par Mascaregne pour gouuerner les Moluques, fut contraint hiuerner és Isles de Papne, sans faire autre chose remarquable. Or si tost que la navigation se monstra commode, il singla vers l'Isle de Tarnate: ou arriué en May, mil cinq cens vingt-sept, entédit que les Portugais estoient en guerre contre les Espagnols assistez des Insulaires de Tidore & Gilolo. Ce qui le mit en grand peine, pource que ses gens pour la plus part estoient morts durant l'hiuer, & les suruiués auoient besoing de repos. Il laissa en mer deux vaisseaux bien armez & entra dans quelques esquifz pour approcher de la Citadelle. Incontinent Garfie Henriquez accourut au deuant, bien ioyeux qu'on le vint desgager tât

à propos du peril où il estoit, n'ayant gens ny moyens pour resister aux ennemis : & tout soudain remit la place és mains de Menesez, telle que Britio l'auoit laissée, dont il eut acte par main de Notaire. Marrin Igniguez Capitaine des Espagnols entendant la venue de Menesez, l'enuoya bien-veignier, & luy offrit paix & amitié, se plaignant fort de Garfie, lequel n'auoit iamais voulu demourer en bon mesnage avec les Espagnols, ains estoit cause de la perte de leur nauire : auoit tué vn des leur, & blessé trois autres. Menesez le remercia, promettant de demeurer amy : toutes-fois il excusoit Garfie & prioit Igniguez qu'il monstrast ceste amitié par effect, en se retirant du milieu des infideles pour venir loger en la Citadelle de Ternate, où il seroit receu & accommodé à son contentement. Pour ce qu'il ne fit point de response, Menesez luy enuoya vn escrit au commencement de Iuin, par lequel Igniguez & les siens estoient sommez de sortir promptement du pays & de toutes les Isles Moluques : avec defences d'y acheter aucunes sortes d'espiceries. Surquoy Igniguez renuoya vn escrit par lequel il faisoit la mesme sommation à tous les Portugais : & depuis ils perdirent du temps & beaucoup de papier apres telles contestations au bout desquelles ils accorderent vne treue, iusques à ce que l'on eust mandement d'Espagne ou de l'Inde, de ce que les vns & les autres auroient à faire. Et sur-ce ils commencerēt à cō-

uerfer & negocier paisiblement ensemble, les Capitaines enuoyans des singularitez & presens les vns aux autres. Neâtmoins Igniguez fut destourné d'entrer en la Citadelle de Ternate par le Roy de Gilolo & Cachil d'Aroes, qui estoient contens que les affaires demeurassent en suspens, afin de se maintenir : ce qu'ils ne pouuoient si aisément faire en tēps de paix. Sur ces entrefaictes Martin Igniguez vint à mourir, auquel succeda Fernand de la Tour. Ce qu'entendant Menesez, il enuoya gratifier Fernand, & sçauoir s'il vouloit entretenir la treue faicte entre luy & Igniguez : ce que Fernand refusa, tellement que les armes furent leuees de tous costez . Au reste lors que les Espagnols & Portugais estoient sur le point de s'entreguerroier plus cruellement que iamais, specialement es Moluques : suruint vn accord entre l'Empereur & le Roy de Portugal, qui assopit presque tout. Nous descrirons icy ce que les historiens Espagnols en recitent d'vn commun accord . Apres la sentence donnee sur le faict des Moluques par les deputez de l'Empereur au profit de leur maistre : le Roy Iean troisieme fit son possible d'empescher que les Espagnols n'y allassent trafiquer : sans toutesfois pouoir rien obtenir, comme les discours precedens le monstrent . Quelque temps apres. l'Empereur espousa Isabelle sœur du Roy de Portugal, lequel reciproquement print à femme Catherine sœur de l'Empereur. Par le moyen de telles alliances, le

negoce de l'espicerie se refroidit vn peu, & ce pendant le Roy poursuivoit son beau frere d'estre laissé paisible en possession des Moluques, à quoy l'Empereur par l'aduis de quelques conseillers ne vouloit entendre. Ioint que quelques vns taschoient par diuers rapports inciter l'Empereur à poursuiure ceste nauigation : & mesmes de faire quitter la place aux Portugais accusez d'y auoir rudement traicté les Espagnols. Sur ces contestations, l'Empereur qui auoit vne infinité d'affaires sur les bras à cause des guerres contre le Roy de France, & pour l'estat d'Alemagne & d'Italie où il vouloit aller en grand appareil pour se faire couronner : & se trouuant lors bien cōutt de finances, engagea ce qu'il pretendoit aux Moluques, & tout le trafic de l'espicerie pour la somme de trois cēs cinquante mil ducats, que le Roy Iean fournit l'an mil cinq cens vingneuf, sans adiouster à l'obligation aucun temps : laissant le proces en mesme estat qu'il estoit demouré au Pont de Caya. Le Roy chastia le docteur Arzeuede de ce qu'il auoit promis les deniers sans autrement terminer l'obligation, qui sembloit luy preiudicier, & tenir les choses en suspens à l'auantage des Espagnols. Or cest engagement fut assez secret, & contre la volonté de plusieurs du conseil d'Espagne, qui sçauoient le profit que le public & les particuliers pouuoient tirer de ce trafic des Isles Moluques : Mais l'Empereur passa plus outre, sans que l'on ait peu sçauoir au vray, qui

l'esmeut depuis à ne restituer au Roy les trois cens cinquante mil ducats, & quereller son droit ou en iustice, ou par les armes cōme l'on auoit commencé. Mesmes il fut plusieurs fois conseillē de ce faire : & nommément en l'an mil cinq cens quarante huiēt, les procureurs de la Diette se trouuans à Valledolid, le supplierent de donner à ferme pour trois ans au Royaume d'Espagne ce trafic des espices : à la charge qu'ils rembourseroient le Roy de Portugal des trois cens cinquante mil ducats : qu'ils deschargeroient toute l'espicerie au port de la Corugna, designé par l'Empereur dès le commencement de ceste nauigation : & les trois ans expirez il disposeroit de ce trafic selon que bon luy sembleroit. La response de l'Empereur (qui estoit lors en Flandres) fut de defendre que l'on ne luy parlast plus de ceste affaire. Dont plusieurs furent estonnez & offensez, les autres estimerent qu'il y auoit quelque communication plus secrette entre l'Empereur & le Roy de Portugal : & que les trois cens cinquante mil ducats auoient esté suiuis de plus grandes sommes, fournies puis apres par le Roy pour l'achat absolu des moluques. L'empereur ayāt tant d'armees, de pensionnaires, garnisons & seruiteurs à entretenir, que l'or d'Orient & d'Occident n'y pouuoit suffire, pour les raisons que chacun qui a veu les histoires & cogneu les portemens de ce Prince, sçait assez remarquer de soy-mesme. Or deuant celà &

*L'empereur
Charles 5. a
faict des
frais excessifs
pour la Frā-
ce, Alemagne
& Italie.*

depuis aussi, plusieurs porterent grand enuie aux Portugais pour ce trafic: dont la descharge est establie à Lisbonne, & Anuers: ce neantmoins la iouissance leur en est demeuree iusques à present. Toutesfois l'an mil cinq cens quarante deux, les Espagnols essayerent de retourner aux Moluques, y estant enuoyez par Antoine de Mandoze, Viceroy de la nouvelle Espagne, souz la conduite du Capitaine Vilalobos, lequel arriué és Isles de Tidore & Gilolo, fut bien receu des Rois d'icelles ennemis des Portugais. Mais vne tourmente suruint qui mit à fond les vaisseaux de Vilalobos: tellement que luy & ses soldats tomberent en la puissance des Portugais, ausquels ce trafic est demeuré depuis, quelques entreprises que les Espagnols & autres ayent faites pour l'attirer à eux. Deux ans apres le Roy donna sa fille Marie aagée de dixsept ans pour femme à Philippes d'Autriche, fils de l'Empereur, Prince & heritier de Castille, lors aagé de dixsept ans & quatre mois. Les nopces furent solennisees en la ville de Salamanque, & l'an mil cinq cens quarante cinq au mois de Iuillet, Marie accoucha d'un fils nommé Charles, mort en prison, où il auoit esté reserré l'an 1568. au mesme mois de Iuillet. Depuis ceste année iusques à sa mort le Roy Iean demeura paisible en tous ses pays, excepté en Barbarie où il perdit quelques places, & quatre Carauelles, avec bon nombre de gens qu'il enuoyoit au secours d'un Prin-

te More : lesquelles pertes il n'apprehendoit pas si fort, qu'eust fait son pere qui estoit fort speculatif, & remuant. La principale intention de Jean 3. estoit de se maintenir en bon mesnage avec l'Empereur son beau pere : & de conseruer le trafic des Indes & Moluques à la Couronne de Portugal, ce qu'il obtint aussi. Et de nouveau vn peu auant sa mort, il maria le Prince Jean son fils aîné, à Ieanne Princesse de Castille, & fille de l'Empereur Charles, au grand contentement des Espagnols & Portugais, dont on fit de grandes demonstrations de ioye à Lisbonne. Mais le Prince mourut tost apres, & luy succeda Dom Sebastien, la vie & portemens duquel nous reseruons pour vn des plus segnealez subiects d'une histoire auenir.

ART. 14. **RESTE** la representation du troisieme monde, duquel vous ne sçauriez auoir autre cognoissance que de n'en rié cognoistre, fors que c'est vne terre tirant au Su, ou midy, à trente degrez au delà de l'Equateur, de beaucoup plus grande estendue que toute l'Amerique, seulement descouuerte par Magellan, lors qu'il passa le destroit qui fait l'entre-deux de ce pais Austral, & du cartier Meridional de l'Amerique pour aller aux Moluques. Le desir de voir lesquelles, ne luy permit ou bail-la enuie, de seulement faire descendre vn seul des siens pour y recognoistre les peuples ou naturel de la terre. Quelques autres y ont depuis descendu, mais sans y auoir descouuert

chose grandement profitable, pour n'auoir osé abandonner la coste. Nous ne sçauons rien d'vn si beau, d'vn si grand pays, & qui ne peult auoir moins de richesses, ny autre singularitez que le vieil & nouueau Monde: & le tout par nostre paresse plus que des anciens, qui d'ailleurs ont assez faict d'autres choses pour se rendre signalez à leur posterité. Car comme ils ont eu les grands estats & les merueilleux esprits qui se sont à diuers temps nourris souz les aisles de si fameuse Republicues: aussi ayans beaucoup plus de moyens que nous, ils se sont ce semble faict veoir plus industrieux en plusieurs choses notables que nous, qui nez au debrisement de ces hauts estats anciens, du corps desquels les Chrestiens ont faict presque autant de membres & menues parcelles qu'ils estoient de nations, ne pouuons (disent aucuns) pour excuse, seulement suiure les pas de noz vieux peres, veu les foibles moyens de noz petits estats. Toutesfois qui considerera q̄ la nature ayant jà faict tracer par noz ancestres le commencement de choses grandes, semblent esguillonner leurs suruiuans à la viue continue plus qu'au desespoir de si hauts desseins, nous iugera peult estre inexcusables en celà. Veumêmes que les escrits de noz ancestres, nous esclacissent des moyens qu'ils y ont tenu, l'imitation desquels nous seruiroit de grands preparatifs à poursuiure ce qu'ils n'ont entamé, ce semble, que pour nous laisser vn beau

subiect d'honneur immortel. Les autres néanmoins qui finiffans leurs desirs par l'obiet de choses raisonnables, iugent que la nature ne nous veult dōner de cognoissance plus qu'ils nous est de besoin, estiment auoir assez fait pour le deuoir de l'homme, en la descouuerte, conquestes & peuplades de plus de terres, que les anciens ne virent ou ne cogneurent jamais. Et comme il fault estimer que nature ne s'eslargit pas tout à coup ny à vn seul, ains qu'elle distribuë ses graces avec discretion, selon le temps & les personnes à qui elle se veult communiquer : aussi que nostre deuoir est de viure contens en l'heur que Dieu nous a enuoyé depuis cent ans, pour laisser la descouuerte du surplus de l'vniuers à ceux qui viendront apres nous premiers, seconds ou autres quels qu'ils soient, qui se voudront penner & se hazarder comme nous auons fait. Nous ne deuons (disent-ils) estre si ambitieux ne tant gloutons, que de rechercher la nature humaine de nous faire cognoistre tout, non seulement en la terre, ains aussi au ciel, aux elements, és sciences, desseins, & actions des hommes. Cōbien pensez vous que la nature tiennē de choses secretes, que l'humaine capacité ne cognoistra de long temps? de quelle partie d'vn si grand œeuure qu'est l'vniuers, pensez vous nostre veuë estre capable? Celuy qui l'a fait, qui le viuifie, qui l'entretient & conduit, se retire de nostre imbecillité, pour se donner à congnoistre par foy

seule & moyen extraordinaire. Plusieurs actions mesmes qui approchent de la divinité, nous sont obscures : ou ayant le subiect d'icelles remply noz yeux, quittent nostre veüe pour leur foiblesse. Soit qu'elles soient si subtiles que l'humaine fragilité ne les puisse comprendre : soit que Dieu nous en ayant donné la seule apparence, les retire à soy, & s'en reserve la pure congnoissance. Nous esmerueillons nous donc, si quelques grands ourages de la Nature nous sont incogneuz, veu que Dieu cache la plus grande partie de l'vniuers ? Combien de nouuelles sortes d'animaux se sont faicts veoir à nous, incogneuz de noz peres ? Dieu ne veult que les yeux des hommes voyent tout : les peuples du siecle aduenir sçauront, combien d'autres choses nous ont esté couuertes. Et bien qu'ils se pourront preualoir sur nous de la congnoissance de nombre de nouuelles : si mourront ils ignorans de plusieurs autres que leurs descendans apprendront de nouueau : & en restera encor assez d'autres incogneuës pour exercer les sens de leur posterité. Les choses excellentes ne se communiquent toutes à vne fois, les docteurs mesmes de chacune science, reseruent des secrets à ceux qui les liront plus d'une fois. La Nature ne distribüe ses choses sacrees à vn coup. Estimons nous initiez seulement en la congnoissance d'icelles : & qu'elle nous veult faire apprendre à l'huis & au commencement de l'entree, pre-

mier que nous introduire plus auant. Les secrets ne se vulgarisent, ains sont reserrez & comme les plus cheres marchandises, arrengez en l'arriere boutique: aucuns desquels ont esté mis en veüe de noz peres, partie nous sont offerts, & le reste destiné pour la posterité. Mais quand? les belles choses viennent laschement & à grande difficulté en nostre pouuoir, mesmement à paresseux ou qui preferent leur plaisir à choses si rares. Ne se fault fascher toutesfois, de descouurir si tard choses si cachees, ny de tirer en haute lumiere secrets si bas enterrez: Ce mesme à quoy nous trauaillons tous le plus, qui est d'estre bien vicieux, n'est encore venu en sa perfection. Les vices sont encor à leur progres: le luxe & desbordement de mœurs trouue d'aage en aage, voire de iour à autre quelque moyé pour folier, & nous faire congnoistre fort insenséz. La paillardise se faiët remarquer de nouvelles vilennies. Les delicates mignotises, subtilisent de plus mols & feminins moyens pour s'abyssmer vn iour en la mer de dissolution. Et côme dit en la representation des mœurs de son temps, ce graue precepteur de l'Empereur Neron: Nous n'auons encor assez banny la virilité de nous. Nous estaignons par legereté & d'une effeminee politesse de corps, tout ce qui nous reste de bonnes mœurs. Nous deuançons les mignardises des filles, & chargeons les fards des putains, que les prudeffemmes ne daigneroient porter

potter. Noz doigts sont courbez d'aneaux, & à peine se peult la main remuer pour la pesanteur des pierres precieuses. Nous ne penons que d'estre bons ingenietux, pour effeminer ce qui reste de masse courage en nous : & delguiser ceste apparence de vertu, que nous ne pouuons despouiller si tost que nous voudrions. Vous esmerueillez vous donc si la sagesse n'est encor venue en la perfection ? Les parcelles de noz folles meschacerez, n'ont iusques ici peu produire vn corps parfaitement vicieux. Le desbordement croist de iour en iour, & n'est encor monté au feste de son periode. Estant né, il comença de remper, puis marcha, courut en apres, poste maintenant, & se haste si fort de paroistre, que noz rieres-peueux le pourront voir monté pres de la derniere grandeur. Nous luy prestons la main, & luy aidôs tous, iusques à luy asseruir noz pieds, noz sens & tout ce qui nous reste de pouuoir. Mais qui s'approche de sagesse ? qui se peine de la caresser ? qui mesmes la iuge digne d'estre seulement enuifagee ? si ce n'est quelqu'un, & encor aux heures de pluyes, de legeres maladies, ou autre accident qu'il est loisible de perdre, & qu'on ne scauroit enuoyer avec tel quel autre passe-temps. Voilà ce que disoient les Stoïques Romains, authorisans la nature en la diuersité de ses actions, pour excuser l'ignorance de l'homme qu'ils veulent ce semble appareiller souz

le pretexte de la foiblesse de ses sens, à n'employer les moyens qu'à maintenir ce qui leur est cogueu & certain : sans se fatiguer à rechercher l'incogueu, l'incertain & le dange-reux qui est souz la voute de si grand ciel. Veu neantmoins la merueilleuse difficulté dont la nature a enclos & côm'armée la perfection de chacune chose : les plus aduisez semblent se formaliser de la paresse de ceux, qui ayans les moyens en main pour commencer, puis esbaucher les choses : se relaissent à leur plaisir, desdaigneux de travailler pour en apres enuoyer ces premiers traits à leur posterité : laquelle y apportant ce qu'une longue diligence y pourroit adiouster, en fin ameneroit le tout à l'accomplissement & dernier point qu'un age seul ny plusieurs siecles mesmes ne scauroient veoir, mesmement és choses aisees, belles & profitables, comme seroit la recherche de ce troisieme Monde. Vray est qu'és choses composees & sur tout en celles qui dependent de l'action de l'esprit, comme sont les arts & sciences, la difficulté y est si grande pour les approcher seulement de leur perfection, qu'elles semblent tenir de l'impossible, & par ce porter quelque excuse, si le merite toutesfois ne croissoit avec les difficultés. Mais en celles qui ne sont q̄ simples actions, ouuertement formees de la nature, & ja communes à tant de millions d'autres mains : se persuadent que c'est desdaigner nature mesme, ou le deuoir d'humanité de ne

travailler à tirer honneur & profit de chose si facile & tât auantageuse à tout le siecle auquel on vit. Car sil fault iuger des choses incogneues à l'apparence & par preuues vray semblables: veu que Dieu n'a rien faict que bon & profitable à l'humain lignage: veu l'endroit où ce troisieme monde est situé, & la grande estendue de ses prouinces: il est du tout impossible qu'il n'y aye chose merueilleuse en plaisir, richesses, & autres commoditez à la vie humaine. Quand il n'y auroit rien de memorable, la curiosité seroit tousiours louee du Prince qui l'autoit faict visiter. Ioint que les moyens d'un Roy n'y sont point necessaires, ains seulement d'un simple Seigneur aisé qui en voudroit faire l'entreprinse. Car auourd'huy noz pilotes & mariniers vont deux fois plus loing à leurs propres despens. Il fault bien dire que nous n'auons pas ces beaux esguillons de vertu qui pouissoient les anciens, & mesmement les Payens pour entreprendre routes choses hautes: & plus mal-aisees ils les trouuoient, plus s'eschauffoient-ils à la poursuite. Non seulement les particuliers, mais les Estats mesmes de ce réps se traueillent si fort pour gangner vne bataille, pour forcer vne ville, dompter vn petit pays, en somme pour se moyenner vn aduantage qui en fin se treuve de peu de duree, & mal-assuré. Voilà vn Monde qui ne peut estre rempli que de toutes sortes de biens & choses tres-excellentes:

III. LIVRE DES III. MONDES.

Il ne fault que le descouvrir. Il servira du moins cy apres pour recevoir la purgation de ce Royaume : les autres nations nous ont frayé vn si beau chemin. Sans doubte si elles estoient si fournies d'hommes que la France, elles n'eussent tant esté à le peupler & cultiver. Car il ne peult estre qu'aussi beau & autant riche que l'Amerique. Ce sera pour le moins recompenser la faute que noz premiers Princes firent de mespriser les beaux auis que Colom Geneuois leur donnoit, d'enuoyer descouvrir les Isles & terres Occidentales, dont il leur promettoit tirer plus de reuenu que de leur pays naturel. Mais comme ceux qui ne iugent qu'à l'apparence, ne faisant beaucoup d'estat d'vn Italien simplement vestu & mal aëccommodé du reste, ils laisserent aller la riche proye à l'Epagnol, qui depuis leur en a faict vne forte guerre, & presqu'a battu leur Royaume.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAR lettres patentes du Roy nostre Sire
donnees à Paris le 6. Avril 1582. signees
de Vabres, & sellees du grand Seau de cire iau-
ne, il est permis à Lancelot Voisin Seigneur de
la Popelliniere de faire imprimer, ou, quand
& par qui bon luy semblera, un liure par luy
faict, & intitulé les trois Mondes : & defen-
du à tous autres Libraires & Imprimeurs, qu'à
celuy auquel il donnera, de l'imprimer ou faire
imprimer, vendre ny debiter pendant le terme
de six ans, sur les peines & comme plus à plein
est declaré esdites lettres.

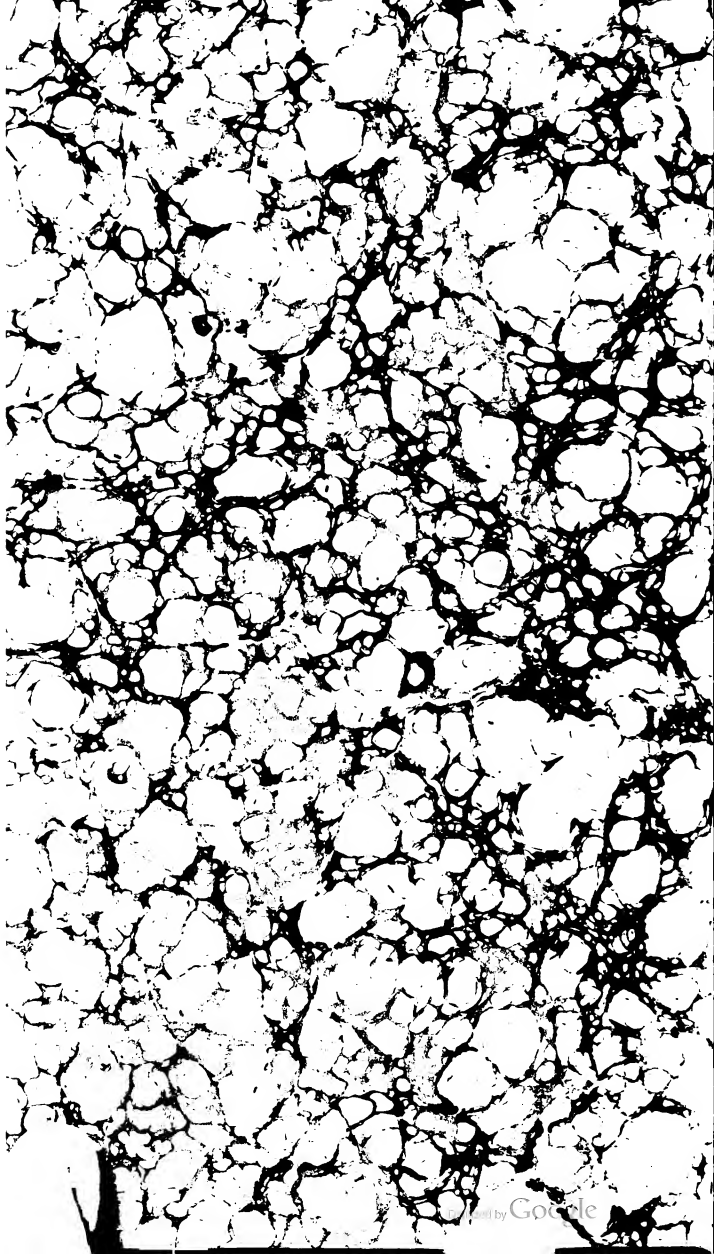
gg ij

*Acheué d'imprimer pour la seconde edition
en Septembre. 1582.*

Österreichische Nationalbibliothek



+Z17957090X



Fr. Hollnsteiner,
Buchbinder
im rothen Haus
IN WIEN.

Digitized by Google

